

Pascal Kaeser

En sursis

(version provisoire, 2024)

[Textes que j'hésite à supprimer]

Jeux

Vers

Proses

Miniatures

Pensées

Pascal Kaeser, Genève

Jeux

C'est mon choix d'en parler

Il m'arrive souvent
d'avoir peine à choisir
– et je pèse mes mots !

Entre la retenue
et la parole de trop,
difficile de choisir !

Qu'il est dur de choisir
entre l'art de jadis
et l'avant-goût du progrès.

J'ai bien du mal à choisir
entre l'ennemi du bien
et le ronfleur du mal.

Me faudra-t-il choisir
entre l'argent du travail
et la valeur du jeu ?

C'est un enfer de choisir
entre planter six pins
et sillonner les sept mers.

Entre l'humour imprévu
et le gag préparé,
quel tourment de choisir !

Avant de me décider,
je prends le temps de rêver,
car choisir : quelle aventure !

Explication

En comptant les syllabes de chaque vers, on obtient, de strophe en strophe, le schéma métrique suivant : (6 ; 6 ; 6) ; (6 ; 6 ; 7) ; (6 ; 7 ; 6) ; (7 ; 6 ; 6) ; (6 ; 7 ; 7) ; (7 ; 7 ; 6) ; (7 ; 6 ; 7) ; (7 ; 7 ; 7). Ces triplets sont les 8 arrangements, avec répétitions, de deux symboles (les nombres 6 et 7), regroupés trois par trois. Secrètement, le poème parle aussi du choix difficile entre l'hexasyllabe et l'heptasyllabe, puisque chaque séquence de la forme « entre... / et... » est construite sur deux mètres différents. Certaines de ces séquences sont d'ailleurs révélatrices. Par exemple : « entre l'art de jadis » (= 5^e hexasyllabe, gardien de la tradition) est suivi de « et l'avant-goût du progrès » (= 1^{er} heptasyllabe, germe de l'évolution). Ou, plus loin : « entre la retenue » (hexasyllabe qui se termine par une syllabe longue) est suivi de « et la parole de trop » (heptasyllabe qui n'assume pas sa longueur). Progressivement, le choix s'opère, puisque le nombre d'hexasyllabes par strophe diminue, tandis qu'augmente celui d'heptasyllabes.

Birépartitions de combinaisons

Définition

Soient deux vecteurs de dimension N , où N est un multiple de 2 :

$$X := (x_1, x_2, \dots, x_N)$$

$$Y := (y_1, y_2, \dots, y_N)$$

Soit F un sous-ensemble à $N/2$ éléments de $E := (1, 2, 3, \dots, N)$

Définissons le vecteur $Z(F)$ par :

$$z_i := x_i \text{ si } i \text{ appartient à } F$$

$$z_i := y_i \text{ sinon.}$$

En l'absence de terminologie pour un tel objet, j'appelle $Z(F)$ une birépartition de combinaisons.

L'ensemble formé de X , Y et de tous les $Z(F)$ pour les $\binom{N}{N/2}$ choix possibles de F me fournit une structure qui peut être exploitée poétiquement.

Généralisation : envisager des multirépartitions.

Exemple

$$N = 4.$$

$$X := (x_1, x_2, x_3, x_4)$$

$$Y := (y_1, y_2, y_3, y_4)$$

$$Z(F_1) := (x_1, x_2, y_3, y_4)$$

$$Z(F_2) := (x_1, y_2, x_3, y_4)$$

$$Z(F_3) := (x_1, y_2, y_3, x_4)$$

$$Z(F_4) := (y_1, x_2, x_3, y_4)$$

$$Z(F_5) := (y_1, x_2, y_3, x_4)$$

$$Z(F_6) := (y_1, y_2, x_3, x_4)$$

Application littéraire

Associer aux x_i et y_i des mots ou des sons.

Le corps de la loi

X := (sort, corps, mort, tort)

Y := (poids, loi, doit, froid)

A qui le sort d'un corps mort fait-il du tort ?

Le poids de la loi doit-il laisser froid ?

Quand on sort un corps doit-il être froid ?

Qui sort sa loi veut-il un mort froid ?

Sort-on de la loi quand on doit accepter son tort ?

Le poids d'un corps mort fait-il froid dans le dos ?

A partir de quel poids un corps doit-il donner tort ?

Le poids de la loi condamne-t-il à mort le tort ?

*

Art mature

X := (a, e, o, u)

Y := (ai, ei, oi, ui)

L'art ne dort plus :

Trais seins, bois puits,

Car le soir luit.

Sans frein, construis,

Astreins-toi plus !

L'air est produit :

Fais-le voir nu,

Mais peint dodu !

Carré magique

Un ténébreux crie.
Comment tenir bon ?
Orphée a triomphé.

Un carré pour durer

Dans le texte suivant, si on remplace chaque mot par le nombre de lettres qu'il contient, on découvre un des symétriques du fameux carré qu'Albrecht Dürer a placé dans Mélancolie.

Débroussaille un art démultiplicateur
Albérich transfigure diablement Dürer
Comptabilise partout quatre longueurs
Ô resplendissant pluricellulaire mort

Carrés latins

Définition

Soit un ensemble E qui contient N éléments. Un carré latin d'ordre N est une grille carrée de N^2 cases, où chaque ligne et chaque colonne comporte tous les éléments de E . Plusieurs carrés latins sont dits mutuellement orthogonaux si, chaque fois qu'on superpose deux d'entre eux, on obtient un carré formé des N^2 couples possibles d'éléments de E . Il est très facile de démontrer qu'il ne peut exister plus de $N-1$ carrés latins d'ordre N mutuellement orthogonaux. Dans le cas où N est une puissance d'un nombre premier, la théorie des corps finis permet d'atteindre cette borne en proposant une construction explicite.

Exemple

A	E	I	O	U
E	I	O	U	A
I	O	U	A	E
O	U	A	E	I
U	A	E	I	O

A	E	I	O	U
I	O	U	A	E
U	A	E	I	O
E	I	O	U	A
O	U	A	E	I

A	E	I	O	U
O	U	A	E	I
E	I	O	U	A
U	A	E	I	O
I	O	U	A	E

A	E	I	O	U
U	A	E	I	O
O	U	A	E	I
I	O	U	A	E
E	I	O	U	A

Application littéraire

Écrire un poème de telle sorte que les voyelles forment quatre carrés latins (d'ordre 5) mutuellement orthogonaux.

Chantez l'or du Rhin

Par l'Édit d'Horus,
Pétris l'or brûlant,
Filon brutal et
Tordu à l'envi,
Lustrant les Griffons.

Pas de lingots nus!
Ils sont durs, damnés,
Tuant le frisson
Et l'inconnu, car
Obstruant l'esprit.

Attendris l'or brut,
Fondu par épis!
Les fripons ducats
Truffant les tisons
N'iront plus flamber.

L'art de cinq corps purs
Suant des prisons,
Sort fumant des tris
Si longs du parler.
Sertis d'or un chant!

Chronogramme

Définition

Un chronogramme est un texte qui dissimule une date en chiffres romains. À cet effet, rappelons que : M = 1000, D = 500, C = 100, L = 50, X = 10, V = 5 et I = 1.

Exemple

POLTAVA MIRA CLADE INSIGNIS

L + V + M + I + C + L + D + I + I + I =
50 + 5 + 1000 + 1 + 100 + 50 + 500 + 1 + 1 + 1 = 1709
(= date d'une bataille qui eut lieu à Poltava).

Secret dévoilé

Le noMbre CaChé Dans Ce ChronograMMe est CInq MILLe CInq Cent CInquante-CInq.

Autochronogrammes

Eric Angelini et Daniel Lehman, dans « BESTIAIRE ÉBLOUI DES LEXIES TÉRATOIDES, A l'heure du chronogramme » (Le Soir du 16 juillet 1998, page 25), posent et résolvent le problème suivant : « Y a-t-il des mots qui soient leur propre chronogramme (des `autochronogrammes`, en quelque sorte) ? Oui, et CENT est le plus facile à trouver. On remarque vite que ZÉRO fait partie de la famille [...] Il semble que les auteurs, après avoir noirci quelques rames, aient trouvé les deux seuls autres `autochronogrammes` possibles :

DEUX MILLE DEUX CENT VINGT-SEPT

DEUX MILLE DEUX CENT VINGT-HUIT

[...] il serait possible de refaire tous les calculs ci-dessus en prenant U=V=5; ainsi UN (ou VN) vaudrait-il 5 (et non 0) et DEVX ferait-il 515 au lieu de 510... »

Grâce à un petit programme que j'ai bricolé, je suis en mesure de confirmer que les autochronogrammes précédents sont les seuls possibles en français. Mais, si on adopte l'ancienne écriture U=V, on en décroche 3 autres :

MILLE SEPT CENT DIX-HVIT

MILLE SEPT CENT VINGT-DEVX

DEVX MILLE DEVX CENT QVARANTE ET VN

Une énigme joycienne

J'ai remarqué un peu par hasard que, dans « Finnegans Wake », Joyce écrit Dublin au moins une fois ainsi : « DVbLIn », ce qui laisse penser qu'il voulait mettre en évidence un chronogramme, mais que signifiait pour lui 556 ?

Code génétique

Définition

L'apolipoprotéine E a un rôle important à jouer pour éliminer les excès de cholestérol dans le sang. Elle est codée, sur le chromosome 19, par un gène dont voici la séquence (dans le langage de l'ARN messenger), telle qu'elle est consignée sur le serveur web du projet Genome :

```
ccccagcggaggtgaaggacgtccttccccaggagccgactggccaatcacaggcaggaagatgaaggtt
ctgtgggctgctgtggtcacattcctggcaggatgccaggccaaggtggagcaagcgggtggagacag
agccggagcccagctgcccagcagaccgagtggcagagcggccagcgtgggaactggcactgggtcg
cttttgggattacctgcgctgggtgcagacactgtctgagcaggtgcaggaggagctgctcagctcccaa
gtcacccaagaactgagggcgtgatggacgagaccatgaaggagttgaaggcctacaaatcggaaactgg
aggaacaactgaccccgttagcggaggagacgcgggcacggctgtccaaggagctgcagacggcgcaggc
cggctgggcgcgacatggaggacgtgtgcggccgcctgggtgcagtaccgcccgcaggtgcaggccatg
ctcggccagagcaccgaggagctgcgggtgcgcctcgccctcccacctgcgcaagctgcgtaagcggctcc
tccgcgatcccgatgacctgcagaagcgcctggcagtgtagcaggccggggcccgcgaggggcgcgagcg
cggcctcagcgccatccgcgagcgcctggggcccctgggtggaacagggccgcgtgccccgcgccaactgtg
ggctccctggccggccagccgctacaggagcggggcccaggcctggggcgagcggctgcgcgcgaggatgg
aggagatgggcagtcggaccgcgaccgctggacgaggtgaaggagcaggtggcggaggtgcgcgcca
gctggaggagcagggcccagcagatagcctgcaggccgaggccttccaggcccgcctcaagagctgggtc
gagcccctggtggaagacatgcagcgcagtcggcggggctgggtggagaaggtgcaggctgccccgggca
ccagcgcggcccctgtgcccagcgacaatcactgaacgcggaagcctgcagccatgcgaccccacgcac
cccgtgcctcctgcctccgcgcagcctgcagcgggagaccctgtccccgccccagcgcctcctcctgggggt
ggaccctagtttaataaagattcaccaagtttcacgc
```

Application littéraire

Ecrire un texte dont les initiales des mots successifs reproduisent la séquence précédente.

Caro

Caroline chérie, charmante coquine adulée, garce courtoise gémissant généreusement, anguille gigotante, gamine trépidante, gitane aux accents gaéliques, grande actrice citant Gautier, ton corps captive tout ténébreux.

Caroline chérie, cœur croyant aux garçons, gourgandine aux garnitures conquérantes, catin guerrière, amazone chatoyante, tu gâtes gentiment cent cavaliers affolés.

As-tu conquis aussi cent artistes grivois grignotant cornichons au gingembre, grapillant anchois au ginseng ? As-tu gouverné avec audace, garantissant galas torrides, tragi-comédies ?

Toi galante, tu gueules, grognes, gifles, car ton grand capitaine grenadier te taquine ? Gracile colombe, tu gargouilles grossièrement ! Ton cœur a crié. Attends

ton tour, ce capitaine te gourmandera !

Garce, criminelle, allumeuse, goton, girouette, aguicheuse ! Ton gars clame ces accusations grincheuses goulûment.

Caroline chérie, arrive à Genève gaiement ! Ton galbe gonflé alléchera gardes-chiourmes, auteurs associés, grimauds chahuteurs, géomètres givrés. Tu glousseras gracieusement aux Genevois admiratifs, Caroline adorée, Giaouh !

Note

Le texte ci-dessus ne correspond qu'à 12 % du code génétique de l'apolipoprotéine E.
Le lecteur intéressé par cette contrainte pourra continuer l'exercice par lui-même.

Code Morse

Introduction

Le poème suivant contient un message en code Morse (les points sont représentés par des mots de 3 lettres et les traits par des mots de 6 lettres).

Poème pour le 25 décembre

Tes jouets seront rieurs,
Habile enfant crieur !
Chante des textes réglés
Sur
Une loi sucrée.
Compte sur les points,

Soigne les
Traits, mesure encore,
Car
Les morses ont foi.

Codes correcteurs d'erreurs

Introduction

Max envoie un livre et une bouteille de whisky à Victor pour son anniversaire. Une semaine plus tard, Max reçoit un E-mail de Victor ainsi libellé :

J'ai ?u le li*re. Magni@ique !

Manifestement, trois erreurs au moins se sont produites lors de la transmission. Impossible de savoir si l'original du message est :

J'ai lu le livre. Magnifique !

ou

J'ai bu le litre. Magnifique !

La raison en est que le vocabulaire de la langue française contient des mots distincts formés parfois d'une succession presque identique de lettres.

La théorie des codes correcteurs se propose d'élaborer mathématiquement des vocabulaires tels que le message original puisse être automatiquement reconstitué à partir du message reçu, moyennant bien sûr une évaluation correcte du taux de fiabilité du canal de transmission utilisé. L'idée est de fabriquer des vocabulaires dont les différents mots soient suffisamment distants les uns des autres. Naturellement, il y a encore d'autres contraintes à respecter, ce qui rend la tâche moins facile qu'elle ne peut paraître au premier abord.

Cette théorie est née à la fin des années quarante avec les œuvres de Shannon, Hamming et Golay. Les codes de Reed-Muller, les codes cycliques, BCH et Reed-Solomon sont apparus dans les années cinquante et début soixante. En 1965, le premier code non linéaire intéressant voit le jour. De très nombreux codes ont été inventés depuis et les découvertes continuent.

La théorie algébrique des codes est non seulement abondamment utilisée pour la transmission d'informations, mais présente aussi un intérêt élevé dans le domaine des mathématiques pures, de par ses liens avec des problèmes tels que la classification des groupes finis simples, la détermination d'empilements de hautes densités de sphères et la construction de configurations combinatoires. En outre, même si son but est diamétralement opposé, la cryptographie partage bon nombre de ressources avec la théorie des codes correcteurs. Il va falloir maintenant ajouter la poésie à la liste de ses applications.

Définitions

Un code z -aire C de longueur n sur un alphabet A est un sous-ensemble de A^n , où A est un ensemble de cardinal z . Un mot de C est un élément de C . La S^e lettre d'un mot c_i est la S^e composante du vecteur c_i . La taille de C est son cardinal.

La distance de Hamming entre deux mots c_i et c_j est le cardinal de l'ensemble des entiers s tels que ($1 \leq s \leq n$ et S^e lettre de c_i différente de S^e lettre de c_j). La distance minimale du code C est l'entier d défini comme étant le minimum sur C des distances de Hamming entre c_i et c_j , pour $i \neq j$. L'importance de la distance minimale tient en ceci : si, lors d'une transmission, un élément reçu v comporte e erreurs avec $e \leq 2d + 1$, alors on est assuré qu'il existe dans C un seul mot u qui est le plus proche voisin de v pour la distance de Hamming, et il est naturel de décoder v en u .

Exemples

$z := 3, A := \{0 ; 1 ; 2\}, n := 4,$

$C := \{ (0 ; 0 ; 0 ; 0) ; (2 ; 1 ; 0 ; 1) ; (1 ; 2 ; 0 ; 2) ; (1 ; 1 ; 1 ; 0) ; (0 ; 2 ; 1 ; 1) ; (2 ; 0 ; 1 ; 2) ; (2 ; 2 ; 2 ; 0) ; (1 ; 0 ; 2 ; 1) ; (0 ; 1 ; 2 ; 2) \}.$

La distance minimale de ce code vaut 3. Il s'agit d'un code linéaire, c'est-à-dire d'un sous-espace vectoriel de A^n (ici, avec $A = Z_3$).

$z := 2, A := \{0 ; 1\}, n := 5,$

$C := \{ (0 ; 0 ; 1 ; 1 ; 0) ; (1 ; 0 ; 0 ; 0 ; 1) ; (0 ; 1 ; 0 ; 1 ; 1) ; (1 ; 1 ; 1 ; 0 ; 0) \}.$

La distance minimale de ce code non linéaire vaut 3.

Application littéraire

Dans le premier exemple, on associera un mot-clé à chaque lettre de l'alphabet A (en l'occurrence : 0 = non, 1 = faim, 2 = loi). Chaque vers contiendra, en respectant l'ordre, les mots-clés qui correspondent à un mot du code C . Le poème, en tant qu'ensemble de vers, épuisera tous les mots du code.

Dans le second exemple, on choisira un seul mot-clé (en l'occurrence : fou). Chaque mot du code C donnera lieu à une strophe. Le S^e vers d'une strophe contiendra le mot-clé si et seulement si la S^e lettre (à partir de la gauche) du mot de code est un 1.

Je recommande l'exploitation littéraire de codes dont la distance minimale soit au moins égale à 3 et le cardinal supérieur à 3. L'idéal, bien sûr, serait de mettre à profit poétique des codes réellement utilisés en technologie des télécommunications. Ceux-là donneraient lieu à de longs poèmes. Pour l'heure, par paresse, je me suis contenté d'illustrer des petits codes.

Refuser, manger, obéir

Non, non et non ! Trois fois non ! Disons plutôt quatre...
La loi a faim de paix et non pas faim de sang.
Nous avons faim de loi pure et non de loi dure.
Faim d'arrêter la faim, faim de lui dire non.
Au non de la loi, la faim oppose la faim.
La loi du non-dit sur la faim n'est pas la loi.
Je sais : la loi est la loi ! Drôle de loi, non ?
La faim des non nourris de loi est faim plus vive.
Non ! N'avons pas faim de loi, si la loi échoue.

*

Qui est fou ?

Le rêve fou
D'un fou qui dort
Rend fou le pou
Qui a trop peur
De tomber mort

Le psy aussi
Est effrayé
Du fou qui mord
Du fou qui tord
Les dieux noyés

Qui est ce fou
Qui crée un monde
Qui est ce pou
Qui craint la fronde
Que tient le fou

Reconnaissez
Le fou en vous
Que vous chassez
Fou qui rêvasse
Fou qui vous chasse

Cryptographie

Sept petits cryptogrammes

1.

Parbleu, les pions sont amoureux et les passages ne les masquent guère. Un espoir assez ténébreux accessoirise le sentiment.

2.

Il y a tant d'art mystérieux parmi l'abondance d'étendards. Royalement, j'automatise quelque symbolisme conçu à Nuremberg, excellente ville vacancière qui m'enchante facilement quand je transmigre.

3.

Peut-on mourir pour trop aimer ? Je vous dis de m'aider. Les dames donnent aux malades. Je vous jure pourtant que je les aimais bien. Mais je commence à me lasser. Je ne peux plus voir clair dans ce lointain exil. Mon âme a son secret, ma vie a son mystère. Chaque heure fait sa plaie et la dernière achève. Mon Dimanche est mort pour de bon. Je ne cherche que les déserts. Cherchons des cieux meilleurs ! Il est loin le temps des aveux ! Adieu, chers compagnons, adieu, mes chers amis ! Je n'ai rien obtenu et j'ai tout désiré. Je reporte un regret, je pose un front brûlant.

4.

Les femmes d'Ibrahim lui doivent le respect. Il agit avec tact, si bien qu'elles accomplissent ses quatre volontés. Il les paie généreusement. Sa fille rit et ne le croit pas très malin. Pourtant, il protège ses intérêts. Ses amis le jugent frivole, car il achète plein de bonbons à sa fille qui vit de sucreries. Ibrahim manque de bon sens - ses amis le hurlent sur tous les tons - mais il est comme ça ! Il sème à tous vents, comme les paysans qui suivent leurs instincts.

5.

Papa Jim, notre boucher, boit toujours six bouteilles chaque mercredi. Pauvre ivrogne ! Il vit très mal. Il espère oublier combien un événement l'attrista. Morbleu, comme l'euphorie semble abolie !

6.

L'assassin habite là. Il s'appelle Valentin. Il souffre de triskaiderkaphobie. Sa main est faite pour tuer. Il a potassé « De l'assassinat considéré comme un des beaux arts ». Il a lu aussi, sans grand intérêt, les propositions que le Parlement adressa au roi d'Angleterre, il y a longtemps. Au roi Charles I, bien sûr. Mais la politique, bah... tandis que l'assassinat - comme la sagesse - a ses piliers que la raison ne peut ignorer. L'odeur du sang est un parfum plus enivrant que celui de Marilyn. Certains aiment les poèmes, les sauts à l'élastique. D'autres ne jurent que par les grandes odes du frère de Camille. Lui, ce sont les crimes rituels qui le font saliver. Il n'a pas à recevoir de leçons sur la société industrielle. Ses sens sont toujours en éveil. Il rejoindra bientôt un petit village près de Bourne, dans le Lincolnshire.

7.

Sur l'air d'Osiris, amusons nos grognons avant le beau solo d'Arthur, vrai roi sans humour.

Solutions :

1.

Les 7ème, 14ème, 21ème, 28ème, etc., lettres forment un message secret.

2.

Comptez le nombre de lettres de chaque mot, remplacez 10 par 0, groupez les chiffres par deux, appliquez le code 01 = A, 02 = B, 03 = C, etc., et vous pourrez lire un message secret.

3.

La 1ère phrase est un vers d'Urfé, la 2ème de Norge, la 3ème de Marot, la 4ème d'Eluard, la 5ème de Scarron, la 6ème de Supervielle, la 7ème d'Arvers, la 8ème de Gautier, la 9ème d'Elskamp, la 10ème de Saint-amant, la 11ème d'Esquiros, la 12ème de Cros, la 13ème de Ronsard, la 14ème d'Emié, la 15ème de Thiry (tous ces vers ont été extraits du même bouquin : la grosse anthologie parue chez Laffont coll. Bouquins). Les initiales des auteurs pillés forment un message secret.

4.

Repérez les verbes, associez à chacun d'eux un nombre de 4 chiffres de la façon suivante :

— le premier chiffre vaut 1 pour un verbe du premier groupe, 2 pour un verbe du deuxième groupe, 3 pour verbe du troisième groupe ;

— le second chiffre vaut 1 si le verbe comporte un nombre impair de lettres, 2 s'il comporte un nombre pair de lettres ;

— le troisième chiffre vaut 1 si le verbe est au singulier, 2 si le verbe est au pluriel ;

— le quatrième chiffre vaut 1 si le sujet est masculin, 2 si le sujet est féminin.

Appliquez le code : 1111 = A, 1112 = B, 1121 = C, 1122 = D, 1211 = E, etc. (en identifiant I = J et U = V, car il n'y a que 24 possibilités), et vous verrez apparaître un message secret.

5.

Comptez, dans chaque mot, le nombre de lettres dont le graphisme comporte une courbe fermée, groupez les chiffres par deux et appliquez le code suivant : 00 = A, 01 = B, 02 = C, 03 = D, 04 = E, 10 = F, 11 = G, etc. (en supprimant le W, car il n'y a que 25 possibilités) [NB : il s'agit d'une numération en base 5], et vous pourrez lire un message secret.

6.

Chaque phrase fait une allusion culturelle à un nombre (compris entre 1 et 26) qui code une lettre par sa position dans l'alphabet. Par exemple, la première phrase fait allusion à 21, qui correspond à la lettre U. Cherchez les allusions suivantes et vous pourrez lire un message secret.

7.

Chaque lettre d'un message secret est codée par un couple de voyelles.

Cryptosystème positionnel

Principe

Je me propose d'écrire un poème où chaque strophe se conformera au schéma métrique : 6-4-6-4-6, ce qui lui comptabilisera 26 pieds. La position du mot *ET* à l'intérieur d'une strophe codera une lettre de l'alphabet*, si bien que le poème dissimulera un message secret qui, en l'occurrence, sera une citation extraite d'un ouvrage de cryptologie.

*Selon la correspondance :

ABCDEF
GHIJ
KLMNOP
QRST
UVWXYZ

Le choix du mot *ET* répond à deux exigences :

1. il est facile à placer (et discret) ;
2. il est motivé par le fait qu'à chacune de ses apparitions, il fait AVANCER (et ...) d'une lettre la lecture du message secret.

Ce procédé, sorte d'acrostiche codé, offre de nombreuses possibilités pour jouer sur deux niveaux de discours qui peuvent se répéter, se contredire, se référencer mutuellement, etc. On peut imaginer par exemple un message qui dirait : « *ce que dit le poème est vrai* » et un poème qui dirait en substance : « *ce que dit le message secret est faux* ».

Bibliographie de la cryptologie artistique

Ce que je dis est faux,
Imprudent et
Menant à l'échafaud.
Qui sait compter
Trouvera le défaut.

Traquez le bug et puis
Volez son or,
S'il en reste depuis
Que Poe est mort,
Pourrissant dans un puits.

Rebecca en pocket :
Le péril boche.
Parfait pour Ken Follet !
Couvert et proche,
Ce livre a sa recette.

Connaissez-vous Sandorf,
Héros de Verne,
Amateur de Carl Orff,
Routard moderne
Et vengeur polymorphe ?

Ratner est un rébus.
Savants et sots
Méritent le gibus.
Don Delillo
Nous mène en autobus.

Assez d'anesthésiques !
Passez le bac,
Méditez les classiques !
Schœnberg et Bach
Ont chiffré la musique.

Un sonnet merveilleux,
Astral et dru,
A brûlé sous nos yeux.
Mais Boule a su
Peser ses mots soyeux.

Honoré de Balzac
Simule un code
Trop bizarre et micmac
Pour être une ode
A l'hymen cul-de-sac.

Enigma et Turing :
Quel beau duel !
Rendez-vous au meeting
Du virtuel,
On a dressé le ring.

Raban Maur, juste et droit,
Est un poète
Obsédé par la croix.
Il la répète
A de nombreux endroits.

Des œufs et du bacon,
C'est le repas
De Sir Francis Bacon,
Qui, sans faux-pas,
Chiffre quand il griffonne.

Le livre de Voynich,
Long et croyable,
Est-il un acrostiche
Inextricable
Ou l'œuvre d'un derviche ?

Là, regardez Bobby :
Il pointe et lance
Son système bibi
Sur la balance
Qui lui sert d'alibi.

Raymond Roussel dit et
Explique enfin
Comment il a dicté
Depuis la fin
Certains de ses traités.

Desnos est zinzin et
L'asile ami
L'a emmagasiné,
L'a endormi,
Lorsque son chant est né.

Accrocher : Commodien
L'a fait souvent.
Pour ce rhétoricien,
L'air et l'avant
Se mélangent très bien.

Et Queneau, l'amiral,
Se fit cimaise
Pour chanter la cigale.
Effet balèze :
S + 7 nous régale.

Joyce et son Finnegan
Sont plus terribles
Que le forban Morgan.
Sont-ils lisibles
Quand on n'est pas tzigane ?

Sherlock lit les messages
Pourtant masqués.
L'œil et l'esprit du sage
Font remarquer
Son lumineux passage.

Ce que j'ai dit et fait
Vient d'un savoir
Répandu par extraits.
A vous de voir
Si tout cela est vrai.

Cryptovocalisme

Principe

On supprime une lettre de l'alphabet (par exemple le w, qui peut être transcrit par deux v consécutifs) et on code chaque lettre restante par un couple ordonné de voyelles. Cette première étape transforme un message secret de N lettres en une succession de 2N voyelles. On compose ensuite un texte comportant cette succession de voyelles.

Exemple

	E	A	U	I	O
E	a	b	c	d	e
A	f	g	h	i	j
U	k	l	m	n	o
I	p	q	r	s	t
O	u	v	x	y	z

[Naturellement, on peut arranger différemment les lettres dans la grille.]

message secret : « Voyelles »

succession de voyelles : oa uo oi eo ua ua eo ii

message codé : « Noyau colorié pour Arthur, par l'écho d'Iris »

Le poème qui suit résulte d'un codage intégral (avec la grille qui précède) du célèbre sonnet de Rimbaud sur les voyelles.

Noyau colorié pour Arthur, par l'écho d'Iris

B vert, C bleu vif, D brun, F or, G carmin, H gris, J prune, K rose, L jaunâtre, M bleu vieux, N saphir, P bismuth, Q brugnon, R ocre, S banane, T coco, V étonnant blé noir, X pur citron, Y jus d'orgeat brut, Z jade : consonnes, vos saluts sont sortis des sons fumants d'un chant éclos d'Iris.

Parlons de vos teints natifs issus de l'éclair criant fortement son brûlant diktat. Vos sèves ont partout coloré l'imbu total du long dixit qui mène à l'indivis principe des suites que l'or divin du parler effiloche pour finir. Soyez nos districts !

B vert de nuit plutôt raisin, humeur du soir qui brille, scorpion, crotale ou castor, bête prise, Osiris sur un fût gondolé ; C bleu aux festons si vifs, étoffe qu'un paternel Miro lèche, punition de Rossini ;

D mitard sombre farci de rats, suçon brun d'un très maladif cubiste nourri d'ignobles personnes ; F silo d'un or homérique, mille fois fissible, plombé et réduit, îlot d'éons tombés diffus d'Isis, écus lippus, bordés et lourds, saluant les oisifs ;

G kharmâ plutôt brûlant, trame de soi, signe intrus pour purger l'air du personnel bonheur d'être un singe vigneron, sort béni que Circé boit, filon d'argent et pile de bobos ; H esprit qui grise trop, sillon rempli de roidis milords, béton qui frissonne loin d'If ;

J suave et lumineuse porte, fille choisissant la muscade dense quand l'hiver doit durcir l'image faite loin d'un pistil, nimbus supportant l'infinité saumâtre des truites qui piratent l'inhumain simili minus ou simili petit burnous, prune sage ou aubade d'Orsini ;

K plaintif fleuron rose instruit des virgules, roi intimidé dès qu'il parade sur l'illustre scène du grand, du léonin Buzzati ; L mixture molle d'isthme voisin du lac des dodos salis que l'or livide, salé ou jaunâtre moisit ;

M veillée, nuit insinuante, temps bleu du courage vomé sur le dos d'un mort proche ; N durable loisir, saphir portant six Lunes, voisin fictif des voisins riches, Pérou imparté si l'onde (ou l'indigo) refroidit ;

P sorte de putois seul puant de moisir trop à Paris et à Disful, sermon du luxe ou vision sinistre ; Q fils d'abricot sans abri qui irrite Cicéron, hibiscus d'un émotif plumitif, pot à lait stimulant l'indécis démon d'Izmir ;

R pierre de daim ou de pie trop civilisée, grès ni gros ni poli ni vicié, moulure d'or fin, imprécise peur d'Ivan (dit Ubu de Vérone ou fiel de Sérapis ou reître d'Orsini bis) quand il se fit néo-vizir ;

S jivaro pelé ou mage perturbant le truc à Luc, maïs chu d'un artiste trop assidu, fumiste issu d'habits qu'une ombre dérobe ou baladin que l'ennui fléchit vigilement, gibus qu'on fuit, miroir, fin d'inscription, tombe et litanie d'Orlov le bossu ;

T fumoir isolé chimérique où un Pétrone turc surnage en air diffus, humour visité quand le bon pain qui gémit est roi ici ; V pointu pari, seigle dorloté, minuit triste, soir noir que le puissant pacte refroidit ;

X pipi acidulant le sourire du héros fini, citron vif que le forage mollit, fruit vidé dont l'ibis se fiche ; Y voisin d'un sugus mou (tiens, tiens !), voisin des boissons de Chine, voisin des épuisants apéros d'Irbid ;

Z, du four au jour, tu démontras, jade verni, que l'espoir d'un tourbillon frappait plus fort quand le poison des limbes noircies offrit l'idoine chromo des sons tus.

Problème

Peut-on découper deux carrés, chacun en deux morceaux, de manière à fabriquer un troisième carré en assemblant les quatre morceaux des deux premiers ? La réponse est oui.

Exemple

AAA	CCCC	DCCCC
ABB	DCCC	DDCCC
AAA	DDCC	AAACC
	CCCC	ACCCC
		AAABB

Application littéraire

Les unités des carrés seront des mots de 3 lettres.

Découper carrément

tel jeu lie
car vit mal
qui rit peu

toi fée aux lys
par mon air pur
que dit une âme
cet art est gai

par toi fée aux lys
que dit mon air pur
tel jeu lie une âme
car cet art est gai
qui rit peu vit mal

Design

Introduction

La notion de design (en français : configuration) s'est imposée en combinatoire comme une généralisation féconde d'idées qui remontent au dix-neuvième siècle et qui étaient alors appliquées à des problèmes de mathématiques dites récréatives. Depuis lors, elle a prouvé toute sa pertinence dans des domaines tels que la géométrie finie, la statistique et la théorie des codes correcteurs d'erreurs. Aujourd'hui, aucun livre de combinatoire ne saurait garder le silence sur les designs, d'autant moins que ces objets sont faciles à définir et difficiles à étudier, bref ils ont tout pour plaire au mathématicien qui aime jouer. Comme nous allons le voir, les designs ont aussi de quoi intéresser le poète, car elles se prêtent de manière évidente à une transcription sur un plan littéraire.

Définition

Soient t , v , k et n des entiers avec $t < k < v$. Un t - $(v; k; n)$ design est la donnée d'un ensemble E de v éléments, appelés points, et d'une famille B de sous-ensembles de E , appelés blocs, tels que :

1. chaque bloc contient k points;
2. chaque ensemble de t points est inclus dans exactement n blocs.

Le problème général de la détermination des paramètres pour lesquels un design existe n'a pas encore reçu de solution.

Exemple

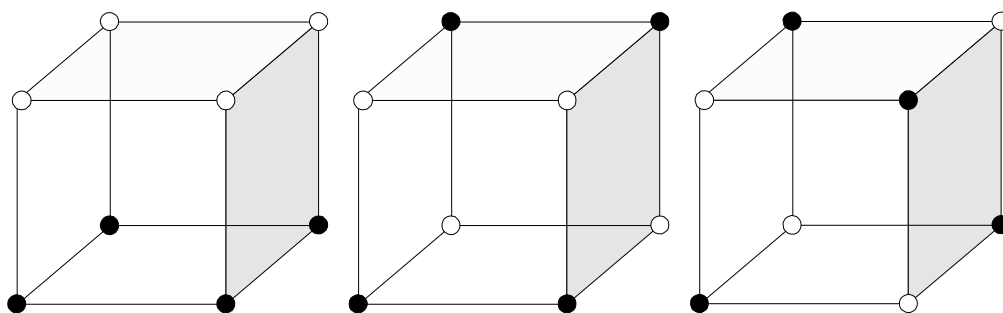
Paramètres : $t = 3$, $v = 8$, $k = 4$, $n = 1$

$E = \{a; b; c; d; e; f; g; h\}$

$B = \{\{a; b; c; d\}; \{b; f; g; c\}; \{d; c; g; h\}; \{a; b; f; e\}; \{e; a; d; h\}; \{f; e; h; g\}; \{a; b; g; h\}; \{f; e; d; c\}; \{b; f; h; d\}; \{e; a; c; g\}; \{a; f; g; d\}; \{b; e; h; c\}; \{a; f; h; c\}; \{d; g; b; e\}\}$

Ce design admet pour modèle les sommets d'un cube, avec lesquels on forme trois types de blocs :

1. une face (il y en a 6);
2. une paire d'arêtes opposées (il y en a 6);
3. un tétraèdre régulier inscrit (il y en a 2).



Cas particuliers

Les blocs d'un design avec $k = t$ et $n = 1$ ne sont rien d'autre que les sous-ensembles à k éléments d'un ensemble de v éléments (on parle aussi de combinaisons).

Un $2-(v ; 3 ; 1)$ design s'appelle un système de triples de Steiner.

Un $2-(q^2 + q + 1 ; q + 1 ; 1)$ design s'appelle un plan projectif fini.

Pour les curieux, mentionnons encore sans les définir les designs d'Hadamard (dérivés des matrices d'Hadamard), les designs de Kirkman (cas particuliers de systèmes de triples de Steiner), les plans affines finis.

Application littéraire

Pour composer un poème à partir d'un design, une méthode s'impose tout naturellement. Il suffit de choisir un ensemble de mots dont le cardinal autorise la construction d'un design intéressant. La contrainte peut alors être ainsi formulée : chaque bloc donnera lieu à un unique vers contenant les mots appropriés.

Design 1

Ici l'ensemble E est formé de 13 points : les monosyllabes en « ou ». Les bloc sont des alexandrins contenant chacun 4 points. Comme toute paire de points de E est contenue dans un et un seul bloc, nous obtenons un 2-(13 ; 4 ; 1) design.

Tout est-il donc si flou que nous perdons le goût
de traquer jusqu'au bout le loup qui nous rend fou ?
Nous avons peur du trou, du bain doux sous la terre.
Quel coup nous plante un clou dans le chou ? Grand mystère !

Tout doux, voyageur fou, mets ton angoisse au clou !
Il est si doux le coup du loup dans le bois flou
dont le bout de chou rêve – ô goût très doux du songe !
Quel temps fou, quel coup dur : le goût fuit sous l'éponge !

Tout à coup, j'entrevois la chose au bout du trou :
la mort du loup, du chou, de quatre sous, de tout.
Sous le dard flou d'un clou, je suis à bout, je pleure
un dieu flou, comme un fou dans le trou d'un chou-fleur.
Et sans goût pour le trou, sans clou ni loup, je meurs.

Design 2

Une 2-(13 ; 4 ; 1) configuration sur l'ensemble $E := \{\text{oubli ; abri ; ici ; merci ; souci ;
voici ; midi ; défi ; joli ; poli ; ami ; aussi ; pari}\}$.

Ici, le pari est à l'abri de l'oubli.
Le pari est aussi joli qu'un ami.
Le pari que voici me donne du souci à midi.
Ce pari poli est un défi sans merci.
Comment, ici aussi, le voici poli ?
Comme un ami d'ici qui a le souci du défi
Et qui est à la merci de l'oubli - c'est un souci aussi.
Quand on est joli et poli, est-on à l'abri du souci ?
Ne doit-on pas dire merci à l'ami sans abri que voici ?
Trouver un abri après midi est un défi aussi.
L'oubli d'un ami à midi n'est pas poli.
L'oubli n'est pas joli quand voici venir le défi.
Ici, à midi, je te dis un joli merci.

Pi Babel

Sam usa le four de l'Eden. A Lima, la nef fila vers l'île ou rima Sam d'un pet : ut sur la nef ! Une nana de la nef — que Sam paya d'un tri parmi : ut, fa, sol — fila au sol. A tort, le tri de Sam, l'ut du tri (rendu comme un set neuf, un go nul, un do de tam-tam) china l'Odin de la nef et la nana de l'Eden.

Explication

Le texte ci-dessus est formé de mots tirés des langues suivantes : zhuang, bisaya, anglais, slovène, tagalog, créole de la Guadeloupe, bambara, masai, maori, bulgare, arménien, japonais, aymara, esperanto, samoan, gujrati, ouzbek, malayalam, catalan, français, hollandais, baloutche, vietnamien, shona, russe. En omettant les articles, prépositions et conjonctions, sa traduction dans le langage universel des chiffres est : 31415926535897932384626433832795028841971

C'est un peu court !

Effet de pépie épique ou pire :
dans le fourneau d'une belle pipe,
une pipistrelle a fait pipi.

Explication

En comptant la syllabe « pi » dans chaque vers, on obtient respectivement 3, 1, 4.

Le Suisse fait son numéro

Aujourd'hui, le Suisse, il donne dans la tendresse (profitez-en, c'est très rare !). Il règle un conte pour instruire vos lardons. Parfaitement ! Passque les souris qui me lisent, elles négligent leur rôle de mère. Heureusement que le Suisse il est là pour les faire gamberger vos chiards, pour leur foutre un peu de science dans la cafetière !

Ouvrez bien les mirettes, je vous essplique comment qu'il fonctionne, mon truc au poil ! Dans chaque vers, repérez la syllabe « pi » et, si vous savez compter jusqu'à 9 (c'est le cas de 5 % de mes lecteurs et de 99,9 % de mes lectrices), notez sa position. Par exemple (passqu'avec des glands comme vous, faut toujours donner un exemple), si « pi » est la troisième syllabe du vers, vous écrivez 3 sur le papier graisseux qui traîne depuis dix piges au centre de votre burlingue plus crade qu'une poubelle fribourgeoise. Vous faites sagement ce turbin 14 fois et quoi que c'est-y que vous obtenez, mes petites chattes ? Je vous le donne en DCCCCLXXXVIII (et même en MMMMMMMMMMM si vous êtes sages) : les premiers chiffres du développement décimal de pi.

Un tapis vert, qui vole sans un rond,
pique soudain vers la cour d'une école.
Angus, le pitre amoureux de Nicole,
pilote ce don du Grand Patron.

Les deux moutards, pittoresques lurons,
si turbulents que leur maître picole,
copinent grave. Angus, grisé, rigole.
Nicole aussi. Tapis vole ! Admirons !

Au nord ? Au sud ? Pile ou face ? On s'amuse !
Salut pivert ! Bonjour, signora Buse !
Plaisirs des yeux... Picasso ? Dépassé !

Le tour du monde : un roman picaresque.
Au bout du conte, ils connaîtront pi... presque !
Levez le nez ! Le tapis va passer...

*

Un autre moyen de faire entrer les décimales de pi dans la caboche des mouflets est de les obliger à lire successivement :

Les trois mousquetaires
Un mois à la campagne
Les quatre filles du docteur March

Un de Baumugnes
Le club des cinq
Les neuf princes d'ambre
Les deux orphelines
Six personnages en quête d'auteur
Cinq semaines en ballon
Trois hommes dans un bateau
Cinq-mars
Les huit coups de l'horloge
Les neuf dragons
Sept dialogues de bêtes
etc.

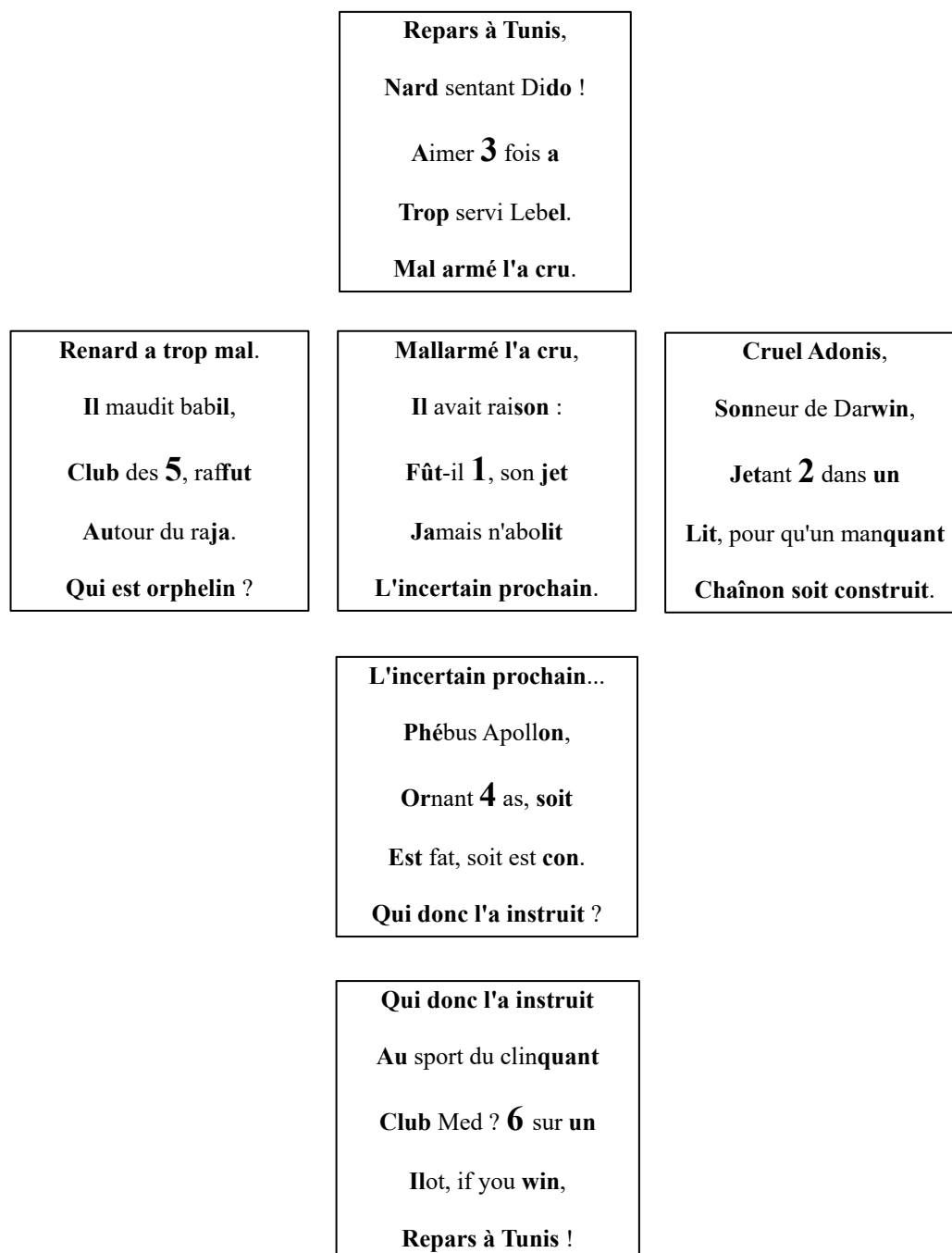
Tiens, cela me donne une idée de conte :

L'écrivain X, chouchou des médias, prix Congourd, meurt. Son héritier fait une découverte : sur dix rayons de la bibliothèque de X, les livres sont disposés de telle sorte que la succession des titres forme un texte – un bijou !. L'héritier décide de l'envoyer aux grandes revues littéraires qui s'empressent de le publier avec force éloges : chef-d'œuvre posthume, style caractéristique de la dernière période de X, etc. En lisant ces revues, Z, la femme de ménage de X, sourit. C'est elle qui avait arrangé la bibliothèque de son employeur pour lui déclarer son amour d'une manière originale.

Du cube à l'hypercube

Développement d'un cube dans le plan

Voici le développement d'un dé à jouer, sous forme de poème cubique crucifié, cousu de pentamètres réunis en quintils centri-numérotés, à bords adhérents jumeaux dans l'espace des contacts potentiels.



Coordonnées cartésiennes

Dans un repère cartésien, un cube peut être décrit par les 8 points :

$$\begin{aligned} A &= (0 ; 0 ; 0) \\ B &= (1 ; 0 ; 0) \\ C &= (1 ; 1 ; 0) \\ D &= (0 ; 1 ; 0) \\ E &= (0 ; 1 ; 1) \\ F &= (1 ; 1 ; 1) \\ G &= (1 ; 0 ; 1) \\ H &= (0 ; 0 ; 1) \end{aligned}$$

Les 6 faces du cube sont alors :

G H	G F	A B	H G	F E	E H
F E	B C	D C	A B	C D	D A

Je propose une transcription poétique en 6 strophes de 6 vers de 6 pieds selon un principe que je me permettrai d'expliquer à l'aide d'un exemple :

Je fais correspondre à la face :

G H
F E

une strophe de la forme :

```

1 X X X X 0
X 0 X X 0 X
X X 1 1 X X
X X 1 1 X X
X 1 X X 1 X
1 X X X X 0
    
```

où les 3 coordonnées de chaque sommet se lisent en diagonale depuis chaque coin. Je traduis tout naturellement par un son « o » le chiffre 0 et par un son « i » le chiffre 1 (il s'agit de sons et non de lettres, ce qui me permet d'utiliser ailleurs les lettres o et i quand, associées à d'autres voyelles, elles produisent des sons différents).

Six os

Si la senteur de l'or
Racole un pur codeur,
Devra-t-il illustrer
Déjà ici sa science
Des bits, en pleine ivresse
D'immerger un magot ?

L'idée est un défi,
Trésor loin des pirates,
Sans l'artifice amer
Né d'un corso neigeux.
La drogue et le fric puent,
N'inhalez pas leur lie !

L'odeur d'argent sali
Ecorche le poète.
L'art à gogo caresse,
Mais le morose attrait
D'un idéal piteux
Pollue un nez fleuri.

Comment ne pas frémir,
Quand l'obus de l'horreur
Se trahit strictement
Par l'agonie affreuse
D'ados dans un corset ?
Coca sème la mort.

Liqueur de camelot,
Flétrissant le rivage
Du chant fictif du rêve !
Baveux solo d'un hère
Dans l'immarcescible air
D'Ignace à l'apéro !

Hop ! un trait de déo.
Ça pschitte en frêle orage
Sur le pipi planant
Dans l'air d'Octobre blanc.
Du rire et pas d'oseille,
Profanez les nécroses !

Généralisations

Chacun des deux procédés présentés précédemment peut être généralisé afin de construire des poèmes hypercubiques (l'hypercube est un objet à 4 dimensions, composé de 8 cubes). Dans le cas de la première méthode, outre la contrainte des arêtes communes, il faudra ajouter celle des faces communes. Dans le cas de la seconde méthode, on aura 16 points à 4 coordonnées, qui nous livreront 8 chants de 6 strophes de 8 vers de 8 pieds. Si l'on préfère que chaque chant soit composé de 8 strophes (pour que le poème ne traduise pas seulement l'aspect géométrique d'une figure quadridimensionnelle, mais aussi l'aspect arithmétique d'une puissance quatrième), il est possible d'adjoindre aux 6 strophes-faces de n'importe quel cube, 2 nouvelles strophes obtenues à partir des 2 tétraèdres réguliers inscrits dans le cube et dont les sommets sont à choisir parmi ceux du cube.

Le Suisse en haut et en large

Même les petites frappes savent qu'il existe pour un quatrain 3 types de schémas à 2 rimes sans vers blanc :

– rimes embrassées : ABBA

– rimes alternées : ABAB

– rimes plates : AABB

Comment fractaliser un quatrain ? Grâce à des rimes internes, en suivant horizontalement le même schéma que le schéma vertical.

ABBA

CDDC

CDDC

ABBA

Ténébreux d'Aquitaine ou pitaine amoureux,
je m'échine à rimer pour former des combines ;
j'imagine allumer des mousmés libertines
par d'heureux tours d'arène et j'égrène un chant preux.

*

ABAB

CDCD

ABAB

CDCD

Alternons l'ouverture et le non pour que dure
le loisir de permettre au désir de promettre.
Couronnons la dent dure et l'ânon qui pâture.
Tout saisir donne à l'être un plaisir de renaître.

*

AABB

AABB

CCDD

CCDD

Mon vice épice un plat, houlà !
Malice en lice, éclat, verglas...
Écrire en sbire ? Échec, blanc-bec !
Ma lyre en vire au sec rebec.

Graphe adjoint et dual

Introduction

Le concept de graphe est familier aux informaticiens et évoque quelque chose aux non initiés. On attribue généralement la paternité de la théorie des graphes au grand mathématicien suisse Euler, qui résolut le problème des ponts de Königsberg. Parmi ses successeurs, se sont illustrés notamment Kirchhoff, Cayley et Hamilton. Pour ce qui est des mathématiciens du vingtième siècle, la liste serait trop longue ! Les applications des graphes sont nombreuses : informatique, recherche opérationnelle, automatique, génétique, économie, linguistique, sciences sociales, pour ne citer que les principales. Ils peuvent aussi jouer un rôle en poésie.

Définitions

Un graphe est la donnée d'un ensemble E , dont les éléments sont appelés sommets, et d'une liste \mathbf{A} de listes composées d'éléments de E , appelées arêtes, telles que toute arête est formée de deux éléments (contrairement aux ensembles, les listes autorisent les répétitions). Dans ce cadre, au lieu de dire qu'une arête contient deux sommets, on dira plutôt qu'elle les relie, du fait de la représentation picturale qu'on associe à un graphe : des points pour les sommets et des lignes pour les arêtes.

Le graphe adjoint d'un graphe G est un graphe G^* ainsi caractérisé : les sommets de G^* sont les arêtes de G ; deux sommets de G^* sont reliés par une arête si et seulement si, dans G , les deux arêtes (qui donnent les deux sommets de G^*) se rencontrent en un sommet.

Un graphe est dit planaire si et seulement si on peut le dessiner dans le plan de sorte que ses arêtes ne se croisent pas. Deux régions du plan définies par un graphe sont dites adjacentes si et seulement si elles ont une arête commune. Le graphe dual G' d'un graphe planaire G est construit ainsi :

1. On choisit un point dans chaque région (y compris l'extérieur infini) déterminée par G . Ces points constituent les sommets de G' .
2. Lorsque deux régions sont adjacentes, on relie par un trait coupant l'arête commune les deux sommets de G' contenus dans ces régions. Ces traits constituent des arêtes de G' .
3. Chaque fois qu'un sommet de G n'est desservi que par une seule arête t , on trace une boucle coupant t à partir du sommet de G' présent dans la même région. Ces boucles complètent les arêtes de G' .

Exemple

arêtes de G : ca, ab, bd, dc, ce, eb [voir figure 1]

arêtes de G^* : $a^*b^*, b^*f^*, f^*a^*, a^*c^*, c^*e^*, e^*d^*, d^*c^*, b^*d^*, e^*f^*$ [voir figure 2]

arêtes de G' : $a'b', a'b', a'c', a'c', b'c', b'c'$ [voir figure 3]

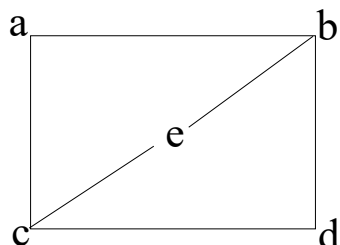


Fig. 1

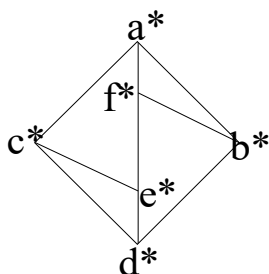


Fig. 2

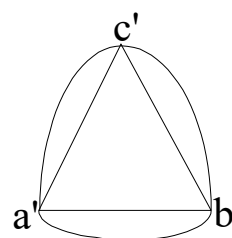


Fig. 3

Application littéraire

On choisira trois ensembles de mots, l'un pour les sommets de G , l'un pour les sommets de G^* et le dernier pour les sommets de G' . Le poème comportera trois strophes qui correspondront aux listes des arêtes de G , G^* et G' respectivement. A chaque arête, on associera un vers contenant les mots appropriés.

Etude de cas

Les graphes de l'exemple, avec $E := \{\text{bas ; bras ; cas ; gras ; las}\}$,
 $E^* := \{\text{brin ; clin ; fin ; pin ; Rhin ; vin}\}$
et $E' := \{\text{front ; mont ; pont}\}$:

Au bas mot, deux cas se présentent :

Le cas où le gras
Du bas a des bras épais,
Des bras bien gras,
Et le cas où il se lent las,
Très las, sans force dans les bras.

Jadis, il était fin comme un brin d'herbe.
Près du Rhin, sous un pin, il avait rencontré
Un beau brin de fille qui lui avait fait un clin d'œil.
Il l'avait revue, naviguant sur le Rhin dans un fin yacht,
Vidant en un clin d'œil un verre de vin,
De ce fameux vin du Rhin
Qui sentait le pin et le sable fin.
En revivant ce clin d'œil sous le pin,
Il songeait, un brin triste, que son âge d'or avait pris fin.

Il était allé au front, avait détruit des ponts,
Il avait gravi des monts, s'était creusé le front.
Pour lui, la guerre avait été un pont entre deux monts :
Le mont de son front lisse
Et le mont de son ventre, hideux pont suspendu.
De l'eau avait coulé sous les ponts, son front s'était ridé.

Héritage

Le Suisse, il a le sens de la famille. Il doit son éducation à des tontons flingueurs ; il appelle les gonzesses « frangines » ; et pour tout le monde il est le parrain. Alors c'est normal que la génétique le branche.

Le poème suivant est composé de trois strophes de 6 vers chacune. L'enfant hérite 3 vers de son père et 3 vers de sa mère.

Notre père loufoque,
désireux d'affranchir
l'enfant de son époque,
votre esprit de vieux chnoque
brûle de réfléchir
en suivant le plaisir.

Notre mère sinoque
à la raison baroque,
la crainte d'aboutir
au Ciel vous fait gémir
jusqu'au point qui provoque
un ultime soupir.

L'enfant de son époque
brûle de réfléchir
à la raison baroque
en suivant le plaisir,
jusqu'au point qui provoque
la crainte d'aboutir.

Intersection

— Je suis René, descendant de Boole : cet homme hors du commun. Dans « Les lois de la pensée », publié en 1854, il exprime avec des mots simples et des formules élégantes tous les processus logiques, enfin presque tous, car ses successeurs en ont rajoutés. M'est avis qu'ils ont parfait le travail d'un pionnier. Permettez-moi de vous présenter ma femme : Agathe.

— Comme l'a dit René en descendant l'escalier, je suis Agathe. Quand je m'exprime, je n'ai peur d'aucun lieu commun. Les mots sont d'autant plus précieux qu'ils ont traversé tous les gosiers avec les accents de tous les cantons. Le sel et le poivre m'enchangent.

— Je suis le descendant d'Agathe et de René. Je m'exprime avec tous les mots qu'ils ont en commun.

Logométrie

Compter

— Savez-vous compter ?

— Je compte surtout sur vous...

— Et vous avez raison : je suis un compteur en série.

— Ce qui compte — pour moi — c'est l'autoréférence. Vous voyez ce que je veux dire ?

— Sûr ! Cette phrase contient cinq mots. Cette phrase ne contient pas cinq mots. Remarquez que les deux affirmations précédentes sont vraies, bien que l'une soit la négation de l'autre. La logologie transcende la logique.

— Compter les mots n'est pas difficile. Faisons preuve d'un peu plus de virtuosité ! Cette phrase contient vingt-trois mots, trente-six syllabes, cent seize lettres, deux traits d'union, une apostrophe, cinq virgules et un point.

— Joli ! Mais la justesse du dénombrement des syllabes dépend de la façon dont cette phrase est prononcée.

— Je vous l'accorde. En voulez-vous une autre ?

— Avec plaisir !

— Cette phrase contient neuf mots de deux lettres, deux mots de trois lettres, treize mots de quatre lettres, trois mots de cinq lettres, quatre mots de six lettres, sept mots de sept lettres et un mot de huit lettres.

— J'ai envie de jouer moi aussi. Cette phrase contient précisément cinq fois plus de lettres que de mots.

— Laissons-nous tenter par des problèmes de parité ! Cette phrase contient douze mots qui ont un nombre pair de lettres et huit qui en ont un nombre impair.

— Cette phrase contient treize mots qui ont un nombre pair de lettres et sept qui en ont un nombre impair.

— Dans cette phrase, les mots ont de manière alternée une quantité paire et une quantité impaire de lettres.

— Dans cette phrase, seuls les deuxième, quatrième, cinquième, septième, huitième, douzième, quatorzième et vingtième mots comportent un nombre de lettres impair.

— Dans cette phrase, tous les mots — sauf les deuxième, cinquième, huitième, dixième, douzième, seizième et vingt-deuxième — comportent un nombre de lettres pair.

— Explorons les nombres premiers ! Cette phrase contient un nombre premier de mots aussi bien que de lettres.

— Du premier au dernier, le moindre mot de cette affirmation est premier par son étendue en lettres.

— Le nombre de lettres de cette phrase est le dix-septième nombre premier.

— Chacune des lettres de cette phrase stupide, débile et fermée apparaît un nombre premier de fois.

— Le nombre de lettres de cette phrase est triangulaire.

- Le nombre de lettres de cette phrase est chanceux.
- Le nombre de lettres de cette phrase est de Catalan.
- Le nombre de lettres de cette phrase est le nombre atomique du Promethium.
- Le nombre de lettres de cette phrase est le nombre de scènes sur la tapisserie de Bayeux.
- Le nombre de lettres de cette phrase est deux fois celui du nom gallois : Llanfairpwllgwyngyllgogerychwyrndrobwllllantysiliogogoch.
- Le nombre de lettres de cette phrase est strictement compris entre quatre-vingt-sept et quatre-vingt-neuf.
- Les diviseurs du nombre de lettres de cette phrase sont : un, trois, neuf, vingt-sept et quatre-vingt-un.
- Bravo ! Très difficile ! Les diviseurs du nombre de lettres de cette phrase sont : un, deux, quatre, vingt-trois, quarante-six et nonante-deux.
- Les diviseurs du nombre de lettres de cette phrase sont : un, deux, trois, six, dix-sept, trente-quatre, cinquante et un et cent deux.
- La phrase qui suit contient quarante-cinq lettres. La phrase qui précède contient quarante-deux lettres.
- La troisième phrase contient quarante-cinq lettres. La phrase qui précède contient quarante-quatre lettres. La phrase qui précède contient quarante-sept lettres.
- La centième phrase contient quarante-cinq lettres. La phrase qui précède contient quarante-trois lettres. La phrase qui précède contient quarante-six lettres. La phrase qui précède contient quarante-quatre lettres. La phrase qui précède contient quarante-sept lettres. La phrase qui précède contient quarante-cinq lettres. La phrase qui précède contient quarante-cinq lettres. Et cætera, je ne vais pas aller jusqu'à la centième !
- Les phrases qui suivent comportent quarante-cinq lettres. La phrase qui précède comporte quarante-neuf lettres. La phrase qui précède comporte quarante-cinq lettres. La phrase qui précède comporte quarante-cinq lettres. Et cætera, je ne vais pas continuer cette série jusqu'à l'infini !
- La somme des nombres de lettres de ces deux phrases est cent six. La différence des nombres de lettres de ces deux phrases est deux.
- Le nombre de lettres de cette phrase est une des solutions de l'équation : x au carré moins deux cent cinquante-trois fois x plus seize mille est égal à zéro. Le nombre de lettres de cette phrase est l'autre des solutions de l'équation : x au carré moins deux cent cinquante-trois fois x plus seize mille est égal à zéro.
- Trois fois le nombre de lettres de cette phrase plus quatre fois celui de la suivante font six cent cinquante. Trois fois le nombre de lettres de cette phrase plus quatre fois celui de la précédente font six cent quarante-cinq.
- Trois fois le nombre de lettres de cette phrase plus quatre fois celui de la suivante font six cent soixante-treize. Trois fois le nombre de lettres de cette phrase plus quatre fois celui de la précédente font six cent soixante et onze.
- Quatre fois le nombre de lettres de cette phrase plus cinq fois celui de la suivante font huit cent trente-trois. Quatre fois le nombre de lettres de cette phrase plus cinq

fois celui de la précédente font huit cent trente-deux.

— Quatre fois le nombre de lettres de cette phrase plus cinq fois celui de la suivante font huit cent quarante-sept. Quatre fois le nombre de lettres de cette phrase plus cinq fois celui de la précédente font huit cent quarante-cinq.

— Je me rends compte que nous sommes cinglés !

*

Fausse charade

Mon premier en a moins que mon deuxième. Mon deuxième en a moins que mon troisième. Jusque là, rien de moins que normal. Mais, comme mon troisième se trouve être mon dernier, il en a aussi moins que mon deuxième et autant que mon premier. Et faut-il parler de mon second qui en a moins que mon premier ? Quant à mon tout, il est à tout le moins étonnant, puisqu'il en a moins que mon premier, que mon deuxième et que mon troisième, plus que sept et néanmoins moins qu'un septième de quarante-neuf, ou, pour me montrer plus précis, plus que précis, moins qu'imprécis, autant qu'un million, bref ni plus ni moins que pas plus ou qu'au moins. Notez que, si mon tout en a sept, il me faut tout de même signaler que tout en a moins que trois et plus que 3, autant que rien, tant et plus, et même même, mais moins que moins, encore qu'autant que mais. Quant à tout tout seul, il en a une de moins que trois fois tout, ou — si vous préférez — deux de plus que tout de même, ce qui en fait tout de même trois de moins que tout de même moins.

*

Probabilités et statistiques

EN SOULIGNANT AU HASARD UNE LETTRE DE CETTE PHRASE, LA PROBABILITE QUE CE SOIT E VAUT QUINZE SUR QUATRE-VINGT-QUINZE.

Dans cette phrase de toqué, le nombre moyen de lettres par mot donne quatre virgule quatre et l'écart absolu moyen donne un virgule six.

Dans cette phrase qui se vérifie, le nombre moyen de lettres par mot vaut quatre virgule cinq et la variance vaut trois virgule cinq.

Le Suisse et l'indice de Flesh

Des expériences le montrent : les scores de mémorisation d'un texte sont meilleurs quand les phrases et les mots sont de petite taille. L'Américain Rudolph Flesh en a tiré le Reading Ease Level (plus connu maintenant sous la dénomination d'indice de lisibilité de Flesh). La formule est simple (trop pour être honnête) :

$F(x ; y) = 206.835 - 1.015x - 84.6y$,
où x est le nombre moyen de mots par phrase et y le nombre moyen de syllabes par mot.

Théoriquement, $F(x ; y)$ peut varier de moins l'infini à 206.835 ; en général, il se situe entre 0 et 100. Plus cet indice est élevé, plus le texte devrait être lisible (sauf bien sûr si l'auteur emploie des mots rares, des tournures extravagantes ou verse dans le charabia, le symbolisme, le surréalisme, le blablabla postmoderne, etc.). Le Reading Ease Level du Reader's Digest vaut 65 ; Saint-Ex plane à 30 ; Proust chute à moins 10.

L'article 38a/699a de la législation du Connecticut stipule que l'indice de Flesh d'une police d'assurance ne doit pas descendre en dessous de 45. Il en va de même pour les formulaires de consentement éclairé qu'utilisent les hôpitaux.

La condition : $F(x ; y) \geq 45$ donne :
 $x + 83.35y \leq 159.443$. Elle implique que y ne doit pas dépasser 1.901. Jusqu'à ce jour, j'ignorais que des contraintes quasi oulipiennes avaient acquis un statut légal (dans un pays de fous, il est vrai...).

Voici deux petits textes dans lesquels je m'amuse à obtenir des indices extrêmes : 126 pour le premier, - 475 pour le second.

1.

- | | |
|----------------|-----------------|
| - Je suis fou. | - Qui d'autre ? |
| - Qui le dit ? | - Le duc. |
| - Le roi. | - Quel duc ? |
| - Quel roi ? | - Trou. |
| - Des cons. | - C'est tout ? |
| - C'est tout ? | - Non : Trou ! |
| - Non. | |

$$(x = 29/13, y = 27/29)$$

2.

Nabuchodonosor, oto-rhino-laryngologiste castrothéodoricien, individualisera anticonstitutionnellement.

($x = 5, y = 8$)

Matrice d'Hadamard

Définition

Une matrice d'Hadamard d'ordre n est une matrice carrée de n lignes, composée de $+1$ et de -1 , telle que son produit avec sa transposée est égal à n fois la matrice identité.

Exemple

$$\begin{pmatrix} +1 & +1 & +1 & +1 & +1 & +1 & +1 & +1 \\ +1 & -1 & +1 & -1 & +1 & -1 & +1 & -1 \\ +1 & +1 & -1 & -1 & +1 & +1 & -1 & -1 \\ +1 & -1 & -1 & +1 & +1 & -1 & -1 & +1 \\ +1 & +1 & +1 & +1 & -1 & -1 & -1 & -1 \\ +1 & -1 & +1 & -1 & -1 & +1 & -1 & +1 \\ +1 & +1 & -1 & -1 & -1 & -1 & +1 & +1 \\ +1 & -1 & -1 & +1 & -1 & +1 & +1 & -1 \end{pmatrix}$$

est une matrice d'Hadamard d'ordre 8.

Application littéraire

Traduire $+1$ par la voyelle « a » et -1 par la voyelle « e ». Ajouter des consonnes de manière à construire un poème.

Carré

Gala gaga d'art à Java
 - L'abbé l'a préparé salé !
 Magma fêté, plasma versé,
 N'arrêtez pas, gravez l'éclat !
 Hadamard a jeté les dés :
 L'artefact est déjà recta.
 Paradez, célébrez Dada,
 Par Herrera et Mallarmé.

Matrice d'incidence

Définition

Soient un ensemble ordonné : $E := \{e_1, e_2, e_3, \dots, e_N\}$ et une famille ordonnée de sous-ensembles de E : $B := \{b_1, b_2, b_3, \dots, b_M\}$ (les b_i s'appellent des « blocs »).

La matrice d'incidence de la structure (E, B) est la matrice (a_{ij}) de N lignes et M colonnes avec :

$$a_{ij} := 1 \text{ si } e_i \text{ appartient à } b_j$$

$$a_{ij} := 0 \text{ sinon.}$$

Exemple

$N = 12, M = 6$

$$b_1 = \{e_1, e_2, e_3, e_4\}, b_2 = \{e_5, e_6, e_7, e_8\},$$

$$b_3 = \{e_1, e_2, e_5, e_6\}, b_4 = \{e_3, e_9, e_{10}, e_{11}\},$$

$$b_5 = \{e_1, e_5, e_7, e_9\}, b_6 = \{e_6, e_8, e_{10}, e_{12}\}$$

ce qui conduit à la matrice d'incidence :

$$\begin{pmatrix} 1 & 0 & 1 & 0 & 1 & 0 \\ 1 & 0 & 1 & 0 & 0 & 0 \\ 1 & 0 & 0 & 1 & 0 & 0 \\ 1 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 1 & 0 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 & 0 & 0 & 1 \\ 0 & 1 & 0 & 0 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 0 & 0 & 0 & 1 \\ 0 & 0 & 0 & 1 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 1 & 0 & 1 \\ 0 & 0 & 0 & 1 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}$$

NB : Cet exemple correspond à une solution du problème qui consiste à déterminer, parmi 12 objets dont 11 ont un poids identique et 1 possède un poids différent, en effectuant 3 pesées sur une balance à deux plateaux, quel est l'intrus. Il faut aussi pouvoir préciser s'il est plus lourd ou plus léger que les autres. On y parvient au moyen des pesées : b_1 versus b_2 , b_3 versus b_4 , b_5 versus b_6 .

Application littéraire

Traduire 1 par la voyelle « a » et 0 par la voyelle « e ». Ajouter des consonnes de manière à construire un poème.

Halte !

Car l'État est taré
Par l'éclat détesté
Avec le sang versé
Sans regrets entre mer
Et dallage carré
Que la carne sema
Vers la terre d'Arès
Le camé des trépas
Très pervers rat gâté
Et très méchant Servant
Engendré par l'enfer
Né des nerfs de l'Etat

Partitions d'un ensemble

Définition

Une partition d'un ensemble E est une liste de sous-ensembles disjoints de E , dont la réunion donne E (on écarte l'ensemble vide de cette liste). Le nombre de partitions d'un ensemble comportant n éléments est le n^{e} nombre de Bell, qu'on note B_n .

Exemple

Pour $E := \{1 ; 2 ; 3 ; 4\}$, l'ensemble des 15 partitions de E est formé de :

$$\begin{aligned} &\{1\} \{2\} \{3\} \{4\} \\ &\{1 ; 2\} \{3\} \{4\} \\ &\{1 ; 3\} \{2\} \{4\} \\ &\{1 ; 4\} \{2\} \{3\} \\ &\{1\} \{2 ; 3\} \{4\} \\ &\{1\} \{2 ; 4\} \{3\} \\ &\{1\} \{2\} \{3 ; 4\} \\ &\{1 ; 2\} \{3 ; 4\} \\ &\{1 ; 3\} \{2 ; 4\} \\ &\{1 ; 4\} \{2 ; 3\} \\ &\{1 ; 2 ; 3\} \{4\} \\ &\{1 ; 2 ; 4\} \{3\} \\ &\{1 ; 3 ; 4\} \{2\} \\ &\{1\} \{2 ; 3 ; 4\} \\ &\{1 ; 2 ; 3 ; 4\} \end{aligned}$$

Application littéraire

À partir de l'ensemble des partitions de $E := \{1 ; 2 ; 3 ; \dots ; n\}$, je propose la construction d'un poème de B_n vers de n pieds, où chaque partition livre un vers selon le principe suivant : les pieds numéros x et y riment si et seulement s'ils appartiennent à un même sous-ensemble fourni par la partition.

Post tenebras lux
(devise de Genève)

Sois lumineux,
Papa Soleil !
Le coeur le veut
Et, remonté,
Le dit dix fois.
Le sang pressant
Qui rend zinzin
Tout ouvroir noir
Brille en riant.
Voilà la voix
Du plus humain.
Son son d'ourson
Arrive à Râ.
Sois beau, chaud, haut,
Midi qui rit !

Partitions ordonnées d'un entier

Définition

Soit N un entier. Une partition de N est l'entier N lui-même ou toute décomposition de N en somme d'entiers inférieurs. Des partitions sont dites ordonnées quand on distingue deux partitions qui ne diffèrent que par l'ordre des termes dans la somme.

Exemple

L'ensemble des partitions ordonnées de 4 :

4
3 + 1
2 + 2
2 + 1 + 1
1 + 3
1 + 2 + 1
1 + 1 + 2
1 + 1 + 1 + 1

Application littéraire

Chaque partition ordonnée d'un entier N donnera lieu à un vers de N syllabes. La partition déterminera la longueur des mots en syllabes.

Couper les cheveux en quatre

Souci dément :
un esprit sûr
dans un corps mûr
voit-il vraiment
les éléments
furtifs qui vont
mesurer son
étonnement ?

Pavage

Idée

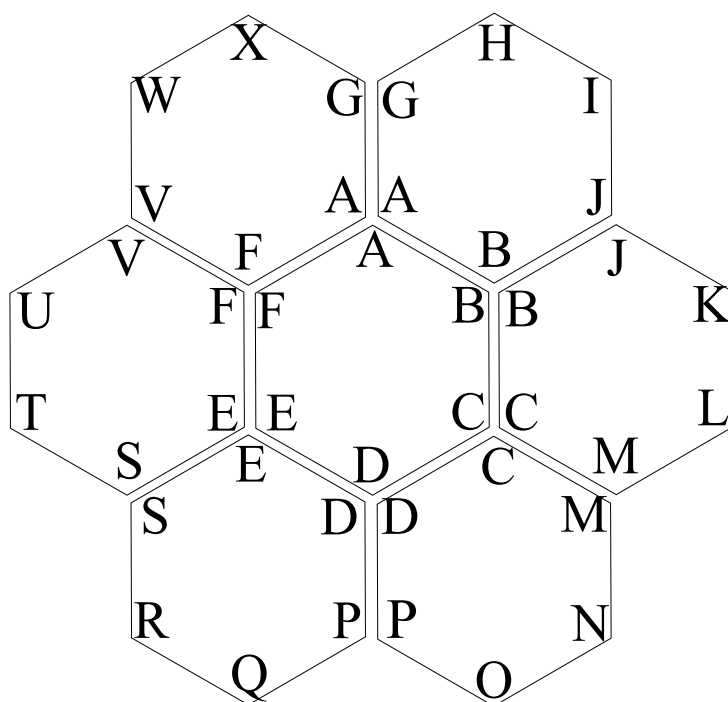
Hexagone = sextil ; sommets d'un hexagone = vers du sextil correspondant. On part d'un hexagone « central » (le sextil-pistil), qu'on entoure d'une première corolle de 6 hexagones (la première couche de sextils-pétales), qu'on entoure d'une seconde corolle de 12 hexagones (la seconde couche de sextils-pétales), etc. L'ordre des vers à l'intérieur d'un sextil est fixé par un parcours dans le sens des aiguilles d'une montre, avec premier et dernier vers choisis de telle sorte qu'un pétale de la (n+1)-ème couche se déroule entre deux vers d'un pétale adjacent de la n-ème couche.

J'ai présenté ci-dessus une métaphore florale, mais l'on peut imaginer bien d'autres métaphores (Univers en expansion, ruche, évolution génétique, mosaïque, carte géographique, etc.).

De nombreux autres pavages peuvent se prêter à une exploitation littéraire. En particulier, il serait intéressant d'examiner les pavages mixtes (dans lesquels plusieurs types de figures interviennent).

Exemple

[en me limitant à un pistil et à sa première couche de pétales]



Ce qui nous donne :

pistil : ABCDEF

pétales : AGHIJB, BJKLMC, CMNOPD, DPQRSE, ESTUVF, FVWXGA.

[Ces lettres symbolisent des vers, et les groupements par 6 représentent des strophes.]

Pavage hexagonal

Bon sang mais c'est bien sûr
Eurêka j'ai trouvé
On peut tourner en rond
Pour recouvrir le plan
Les vers seront des nœuds
Soudant les blocs ensemble

Bon sang mais c'est bien sûr
Mercator est un as
Je l'ai su mercredi
J'étais dans ma baignoire
Quand un Snark m'a mordu
Eurêka j'ai trouvé

Eurêka j'ai trouvé
Quand un Snark m'a mordu
La douleur a jailli
Mais l'idée aussi
Si ma mémoire est bonne
On peut tourner en rond

On peut tourner en rond
Si ma mémoire est bonne
Quand on cherche un défi
On peut aussi jouer
Avec des hexagones
Pour recouvrir le plan

Pour recouvrir le plan
Avec des hexagones
Ce n'est pas difficile
Il suffit de calquer
Il suffit d'assembler
Les vers seront des nœuds

Les vers seront des nœuds
Il suffit d'assembler
Avec eux les figures
Autour de chaque item
Nous avons le ciment
Soudant les blocs ensemble

Soudant les blocs ensemble
Nous avons le ciment
Qui engendre la carte
D'un nouvel Univers
Mercator est un as
Bon sang mais c'est bien sûr

Problème d'arithmétique

Entre minuit et quatre heures du matin, un cycliste parcourt 125 km en Suisse. Quelle est sa vitesse moyenne ? Entourez la bonne réponse.

A/ 25 km/h

B/ 31 km/h

C/ 32 km/h

Solution :

La bonne réponse est A. Entre minuit et quatre heures du matin, il peut s'écouler 3 heures (lors du passage à l'heure d'été), 5 heures (lors du passage à l'heure d'hiver) et 4 heures (les autres nuits). Seule la réponse A correspond à l'un de ces trois temps, en l'occurrence 5 heures.

Ferme

Animé d'une volonté ferme, je ferme *La Ferme des Animaux* pour prendre le temps de méditer. À la ferme, j'ai l'esprit ferme et je ferme ma gueule. Loin de la ferme, je ferme mon cœur et je m'ennuie ferme. Par contre, je ne ferme jamais les yeux et j'attends de pied ferme les ennemis de la ferme. Puisque toute plaie se ferme sur le chemin de la ferme, je tends une main ferme à mon prochain. Mais dois-je rester ferme si je veux que la ferme ne se ferme pas à l'imprévu ?

Explication

Ce texte met en scène les six permutations possibles de trois éléments qui sont : le nom « ferme », l'adjectif ou l'adverbe « ferme » et le verbe conjugué « ferme », à raison d'une permutation par phrase.

*

Permutations de « Permutations »

Permutations :
Un trompé sait
mentir au stop,
puis noter : « mat ! »
et « mort au spin ! »

*

Nombres autopermutants

Chacun des nombres suivants est égal au nombre de permutations possibles des chiffres et des apostrophes qui le constituent :

31'725'945'021'352'982'400'000
91'957'651'644'391'619'486'400'000
853'740'676'447'588'582'081'228'800'000

et il n'y a pas d'autres solutions jusqu'à 30 chiffres.

*

Pointure

T'es nul en maths,
tocard qui te dis bath !
Vil imposteur ! tu n'es qu'un fat !

Tu crois peut-être
avoir atteint le rang de maître
en te faisant connaître

auprès des intellos
pas rigolos,
dont les sermons sont des grelots.

L'esprit, c'est autre chose
que de soutenir quelques causes
qu'on te propose.

Pour penser la complexité,
apprends à mieux compter,
à permuter !

Ta philo, c'est du radotage
plein de mirages !
Les maths, ça déménage !

[Les mètres (4-6-8) sont permutés de strophe en strophe.]

Permutations en lacet

Définition

J'appelle permutation en lacet l'opération qui transforme 12345678 en 85412367.
Pourquoi ? Disposez les nombres 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 en deux colonnes, comme suit :

1	2	Tracez la ligne brisée qui relie 8-5-4-1-2-3-6-7.
3	4	Qu'obtenez-vous ? Un lacet !
5	6	Cette permutation est d'ordre 6. Cela veut dire que si vous l'appliquez
7	8	successivement 6 fois, vous retrouvez l'ordre initial 12345678.

Application littéraire

Voici un poème en 6 quatrains, où la permutation en lacet porte sur les premiers et derniers mots des vers.

Foi de tonton flingueur, je respire la grâce !
Vivre, c'est rigolo quand on a de la force.
Tout ce que j'ai conquis m'a fait le plus grand bien.
Libre à l'acteur poussif d'œuvrer parmi les nuls !

Nul gourmet ne saurait se repaître de tout,
force est d'en convenir. Je dédaigne la foi.
Grâce à mon cerveau-choc, je crée un goût de vivre
bien plus doux que celui du fou qui se croit libre.

Libre à l'homme aveuglé de se voir dans la Grâce !
Foi de blasphémateur, j'écris « Dieu pour les nuls ».
Tout, dans ce texte impie, athéisme avec force.
Vivre n'a pas de sens, mort au démon du bien !

Bien que je sois un plouc, je m'intéresse à tout.
Nul sujet n'est trop loin pour un électron libre.
Grâce au verbe moqueur, je me donne la foi.
Force est de constater que j'ai du savoir-vivre !

Vivre quatre-vingts ans ? D'accord, mais avec grâce !
Libre ou non, c'est à voir ! Du moment qu'on est bien,
tout reste à rebâtir. Ne te dis jamais nul !
Foi de gros maladroit, je trouve en moi la force.

Force-toi chaque jour à plaisanter de tout,
bien qu'il soit parfois dur de se regarder vivre !
Grâce à des jeux d'enfer, j'asservis le temps libre.
Nul n'est roi, rien ne compte ! Amuse-toi sans foi !

*

Généralisation : soit $f(n)$ = l'ordre de la permutation en lacet appliquée à une strophe de n vers. Pour calculer $f(n)$, je décompose la permutation en cycles et je prends le ppcm des longueurs de cycles. J'obtiens :

$f(1) = 2$ (un cycle de longueur 2)

$f(2) = 4$ (un cycle de longueur 4)

$f(3) = 4$ (un cycle de longueur 4 et un de longueur 2)

$f(4) = 6$ (un cycle de longueur 6 et un de longueur 2)

$f(5) = 10$ (un cycle de longueur 10)

$f(6) = 8$ (un cycle de longueur 8 et deux de longueur 2)

$f(7) = 20$ (un cycle de longueur 10 et un de longueur 4)

$f(8) = 8$ (deux cycles de longueur 8)

$f(9) = 14$ (un cycle de longueur 14 et deux de longueur 2)

$f(10) = 60$ (un cycle de longueur 10, un de longueur 6 et un de longueur 4)

À ma grande surprise, cette suite ne figure pas sur The On-Line Encyclopedia of Integer Sequences. Si quelqu'un veut l'étudier, grâce lui soit rendue !

615243

La sextine est l'art de la fuite
Ou l'art d'anticiper la suite
Dans une partie à six tours.
Autant d'échanges sur le court
Exigent un œil qui voit loin,
Pour que la balle arrive à point.

Repartons de ce dernier point,
Prenons directement la fuite,
Et descendons un peu moins loin,
Cela pour revenir ensuite,
Par des vols de plus en plus courts,
Au vainqueur de ce premier tour.

Pour ce qui est des autres tours,
Le schéma qu'Arnaut mit au point,
Afin de divertir la cour,
Sans du roi provoquer la fuite,
Pas plus que celle de sa suite,
S'applique idem et aussi loin.

La spirale bondit au loin
Quand elle inaugure son tour.
Ô l'étourdissante poursuite
Sur un circuit de quelques points,
Dont le tracé a pris la fuite,
Afin qu'un nouvel ordre ait cours.

Mais non ! le canal le plus court
N'est pas le meilleur, vu de loin.
Un tuyau trop droit a des fuites.
Le flot des mots a plus d'un tour
Dans son sac gonflé d'embonpoint,
Transportant tout, de chambre en suite.

Aurait-on compris tout de suite,
Sans écouter ce petit cours,
Que la permutation n'est point
Choisie au hasard - et de loin ! -
Car la loi veut que le Grand Tour
Se boucle au terme de six fuites.

L'air de la fuite a clos la suite
Après six tours sur un parcours
Venu de loin, qui ne meurt point.

Note

Quelque deux cents ans avant
Le Roman de Mélusine,
Arnaut Daniel, en dansant,
Imagina la sextine.

*

Variante de sextine

[La sextine est fondée sur la permutation en spirale de six mots : ceux qui terminent les vers d'un sizain. En voici une variante où la même permutation porte sur six mots disposés à l'intérieur d'un distique.]

Quand dort un château-fort, le vaisseau de la mort
se rapproche du port d'où sort le vent du tort.

À tort un esprit dort, sans redouter le sort
qui peut fort bien l'ancrer dans le port de la mort.

Mort au tort qui éteint les lumières du port !
Honte à qui dort de peur tandis que le fort sort !

Si le sort est la mort pour le faible et le fort,
le tort dort-il ailleurs, loin des yeux, loin du port ?

Mais le port sort d'un rêve et le danger s'endort.
La mort a le grand tort d'affoler l'amour fort.

Fort d'aimer chaque port, je n'aurai jamais tort
de jouir de mon sort : quand je vis, la mort dort.

Pivotements de cubes

Description d'un jeu de John Harris

Sur un damier carré de 9 cases, 8 cubes sont disposés en laissant vide la case centrale. Ces cubes ont leur face supérieure noire et la face opposée rouge. Le but du jeu est de parvenir à retourner tous les cubes en les pivotant de 90° sur la case vide. Au terme du jeu, la case vide doit à nouveau se trouver au centre du damier.

Quatre types de pivotements sont possibles : vers le haut (U comme « up »), vers le bas (D comme « down »), vers la gauche (L comme « left ») et vers la droite (R comme « R »). A l'aide de ces notations, voici une solution qui minimise le nombre de coups :

URDLLDRRULDLURDRULDLUURDRULDRDLULDRU

Application littéraire

Ecrire un texte où les initiales des mots successifs reproduisent la solution.

Sans titre

Un renard déclame le laiüs du ramage, récite un lai délicat,
lève un regard dangereusement respectueux.

Un loriot déguste les urbanités unilatérales, rougit ...

Damnation ! Roquefort unique lâché du robinier.

Domage, loriot !

Un laudateur doit réciter utilement.

Polynômes sur un corps fini

Définitions

Soit $F = \text{GF}(q)$ un corps fini (q est une puissance d'un nombre premier). Un polynôme de degré k à coefficients dans F est une expression du type : $\sum_{j=0}^k a_j x^j$, où les a_j appartiennent à F . On peut aussi représenter un tel polynôme sous la forme du vecteur : $(a_0 ; a_1 ; a_2 ; \dots ; a_k)$.

Un polynôme de degré r à coefficients dans F est dit primitif si et seulement si :

- il est irréductible,
- il divise $x^t - 1$, où $t = q^r - 1$,
- il ne divise pas $x^m - 1$, pour $m < t$.

NB : Un polynôme primitif permet la construction d'une extension de corps de F , de degré r .

Exemple (sous forme vectorielle)

L'ensemble des polynômes primitifs de degré 5 sur $\text{GF}(2)$:

(1 ; 0 ; 1 ; 0 ; 0 ; 1)

(1 ; 0 ; 0 ; 1 ; 0 ; 1)

(1 ; 0 ; 1 ; 1 ; 1 ; 1)

(1 ; 1 ; 0 ; 1 ; 1 ; 1)

(1 ; 1 ; 1 ; 0 ; 1 ; 1)

(1 ; 1 ; 1 ; 1 ; 0 ; 1)

Application littéraire

Remplacer les éléments de F par des voyelles. Ajouter des consonnes de manière à construire un poème.

Thot rit

Ninon, si nos jolis
 Griffons sont si polis,
 Ils sont ici six cris.
 Ils iront, primitifs,
 Finir l'incompris tri,
 Si l'ibis dit son nid

Roue-mémoire

L'habit fait le moine.
Les savants l'ont démontré.
Un gonze qui se pavane
en costard cher et lustré
se procure à l'aise
auprès d'inconnus serrés
quelques grains de pèze.
Par contre, un clochard
qui n'est pas balèze
ne récolte aucun dollar.

Comme d'hab, le Suisse, il est bien documenté. De nombreuses expériences de psycho prouvent que le costard-cravatte, ça inspire le respect. Portez un costard chic, les aminches, et ça impressionnera vos interlocuteurs, au point de les rendre courtois et serviables, même si vous êtes agressifs. De plus, ça augmentera considérablement vos chances d'obtenir une rondelle si vous accostez un quidam pour lui demander du fric. Ça fera aussi grimper la probabilité que la boulangère aux grosses miches vous offre un croissant si vous lui bonnissez que vous n'avez pas assez de blé dans votre morlingue. Alors le Suisse, quand il veut arnaquer des caves, il met son plus laubé costard.

*

Je voudrais buter
ces abrutis qui maculent
tous les murs de nos cités.
Quand le mauvais goût pullule,
il faut réagir.
Le tag : un art ? Ridicule !
Qui peut soutenir
pareille imposture ?
Le tag, sans mentir,
n'est qu'un signe d'inculture.

Mon cousin Blaise ne partage pas mon jugement. Il fabrique en série des robots tagueurs qu'il lâche de nuit dans les quartiers historiques des plus belles villes. Mon cousin, c'est quelqu'un ! Jack Lang soutient sa candidature à l'Académie française, dont les murs vont être bientôt découpés, afin de pouvoir exposer à Beaubourg quelques tags immortels. À cette occasion, le ministère de la culture éditera une brochure pour expliquer aux ignares en quoi le tag représente un immense progrès ; le professeur Nick Lapierre, docteur en sociologie, donnera une conférence qui

répondra sans biaiser à la question que tout le monde se pose : pourquoi ce sont en majorité des gens de droite qui déclarent détester le tag et le rap ?

*

Quels cons, ces prophètes
qui rabâchent : « Dieu est grand ! »
Quels raseurs ! quels trouble-fêtes !
Leur style n'est pas marrant !
Leurs discours sont nazes !
Peuh ! la Bible et le Coran
célèbrent l'emphase
et la déraison.
Quand les cons s'embrasent,
on assassine à foison.

Honte au Suisse ! Par manque de place, il ne mentionne pas dans son poème une religion qui rencontre aujourd'hui un succès considérable en Occident : la religion des droits de l'homme.

*

Vous les féministes,
quand allez-vous me lâcher ?
Lancez-vous sur d'autres pistes,
laissez tomber vos clichés !
Les stéréotypes,
ces monstres dont vous cherchez
à vider les tripes,
vous en cultivez
parmi vos principes !
Le plus dur, c'est de prouver !

Le Suisse, of course, il est macho. Les féministes, il les écoute trois minutes, puis il les flanque sur le trottoir. Alors la propagande féministe dans les écoles publiques, ça le gonfle. Chaque fois que les autorités veulent promouvoir l'égalité hommes-femmes, c'est toujours le même refrain : il faut combattre les stéréotypes. Mais non, cerveaux mités ! D'abord, les stéréotypes – qu'ils concernent les sexes, les ethnies, les nationalités, les religions, les métiers, les couleurs politiques, etc. – correspondent souvent à une réalité statistique¹. Ensuite, les bons vieux stéréotypes ancrés par la tradition, l'humour, les arts et les lettres ont bien plus de saveur que les stéréotypes

¹ Voir : Lee, Jussim & McCauley, Stereotype accuracy : Toward appreciating group differences, American Psychological Association, 1995

égalitaires, revendiqués comme des principes universels par les ennuyeux progressistes.

*

Que c'est alléchant
d'ignorer la politesse !
Avoir le verbe méchant
nous peut conduire à l'ivresse.
Flinguer la crétin,
dégommer la patronnesse,
quel régal, mâtin !
La folle impudence
donne au plaisantin
d'immorales élégances.

À la place de « mâtin ! », les snobinards du vingt et unième siècle auraient mis « putain ! » : cette interjection si fréquente dans les piètres dialogues du cinéma français contemporain. Mais le Suisse, il cultive la nostalgie. Il a connu la grande époque du journal « Pilote ».

*

Je suis mauvais juge
de mon immense talent.
Il paraît que je m'abuse
quand je me trouve excellent.
Les chiffres l'expriment :
l'homme est un clown désolant
qui roucoule et rime
avec force toc.
Le nain surestime
la taille de son estoc.

En 1976 et 1977, des crânes d'œuf se sont farci l'interrogatoire d'un million d'Amerloques parmi les freluquets qui encombraient les bahuts. 70% de ces asticots bonnissaient qu'ils avaient un potentiel supérieur à la moyenne d'être un jour un caïd. Question sociabilité, presque tous se plaçaient au-dessus du lot ; 60% se classaient dans la tranche des 10% les plus baths ; 25% se rangeaient dans le 1% qui forme le top.²

D'autres études confirment que les zigomards – du même au vioque – surestiment

² Source des chiffres : David Dunning, Chip Heath et Jerry Suls, Une image de soi enjolivée, Cerveau & Psycho n° 14, 2006.

leurs capacités. La plupart se croient plus fêtés, plus sympas, plus ci, plus ça que la moyenne. Alors le Suisse, convaincu d'être le seul génie de son époque, ne le crie pas sur les toits. Il se borne à déclarer en toute humilité qu'il est balèze. Honneur à sa modestie !

Partitions

Combien de systèmes de rimes,
De l'emploi de vers monorimes
À l'abandon de toute rime,

Est-il possible d'appliquer
À une strophe de j vers ?
Le résultat est compliqué :

Il s'agit - et je suis formel -
Du j -ème nombre de Bell
(Étudiez la combinatoire !).

Il est à croissance rapide :
Il vaut quinze pour un quatrain,
Cinquante-deux pour un cinquain.

Pour un tercet, voyez vous-même !
Le décompte est vraiment facile,
Si vous m'avez lu jusque là.

Syllogismes

Tel père, tel fils.

A père avare, fils prodigue.

Donc « avare » et « prodigue » sont synonymes

(il serait temps que les auteurs du dictionnaire s'en aperçoivent).

Qui veut peut.

Qui peut le plus peut le moins.

Donc qui veut le plus peut le moins

(c'est à vous décourager d'avoir de l'ambition !).

Quand le vin est tiré, il faut le boire.

Qui a bu boira.

Donc quand le vin est tiré, on ne peut plus s'arrêter de boire

(l'explication de l'alcoolisme par la logique est tout de même plus simple et plus convaincante que ces théories psychologiques dont on nous abreuve).

Qui donne aux pauvres prête à Dieu.

On ne prête qu'aux riches.

Donc Dieu est riche

(peut-être parce qu'il paie ses dettes...il faudrait demander à ceux qui le poursuivent).

Les grandes douleurs sont muettes.

Le silence est d'or.

Donc les grandes douleurs sont de l'or

(c'est du moins l'avis de Musset, mais je doute que ce soit celui des prospecteurs).

Péché avoué est à demi pardonné.

Il ne faut pas faire les choses à demi.

Donc ne pardonnez pas les péchés avoués !

L'éloignement augmente le prestige.

Loin des yeux, loin du cœur.

Donc le prestige n'est pas une affaire de cœur.

Systemes de Kirkman

Définitions et cahier des charges

Soit E un ensemble de $v = 9$ mots monosyllabiques. Je me propose de construire un poème respectant les contraintes suivantes :

1. Le poème contiendra $m = 7$ chants.
2. Chaque chant sera formé de $n = 4$ strophes.
3. Chaque strophe sera formée de $k = 3$ vers.
4. Chaque vers sera un alexandrin de type trimètre (4/4/4).
5. Chacune des $C(v,3) = 84$ combinaisons de 3 éléments de E sera présente dans un et un seul vers, aux positions 4, 8, 12.
6. Chaque strophe contiendra (sans répétition) les $v = 9$ éléments de E .
7. Dans chaque chant, chacune des $C(v,2) = 36$ paires d'éléments de E sera présente dans un et un seul des $nk = 12$ vers.

Précisions sur E : il sera formé de mots qui riment, dont un tiers de noms, un tiers de verbes, un tiers d'adjectifs.

Notes

1. Le vers est découpé en 3 parties de 4 syllabes et le chant est découpé en 4 strophes de 3 vers.
2. Cette configuration peut aussi s'appliquer à une pièce de théâtre en 7 actes de 4 scènes chacun, avec 3 personnages par scène, qui doivent s'acquitter chacun d'une combinaison de 3 contraintes choisies dans un ensemble de 9. Ou à un roman en 7 parties de 4 chapitres, ou à un opéra, un tableau, une pièce musicale, etc.
3. Puisque cette configuration est hiérarchisée en un ensemble d'ensembles d'ensembles d'ensembles et que la notion d'ensemble est indifférente à l'ordre des éléments, aucune contrainte (a priori) ne fixe l'ordre des mots à l'intérieur d'un vers, ni l'ordre des vers à l'intérieur d'une strophe, ni l'ordre des strophes à l'intérieur d'un chant, ni l'ordre des chants.

4. Cette configuration, pour être généralisée à d'autres entiers v , nécessite les relations suivantes :

v doit être un multiple impair de 3

$$m = v-2$$

$$n = (v-1)/2$$

$$k = v/3$$

Pour $v = 3$, cette configuration est sans intérêt.

Pour $v = 9$, cette configuration est possible (je le savais avant d'essayer de la construire à l'aide d'un ordinateur, car son existence est une conséquence de trois résultats de la théorie des designs).

Pour $v = 15$, je soupçonne que cette configuration est possible, mais je n'en suis pas tout à fait certain.

Cette configuration combinatoire « miraculeuse » peut s'appeler : une partition de l'ensemble des combinaisons de 3 éléments parmi v en systèmes de Kirkman parallèles (un système de Kirkman étant lui-même un système de Steiner particulier qui admet une partition dont les termes forment chacun une partition de E).

Exemple**Solution codée du cas $v = 9$**

Chant 1	Chant 2	Chant 3	Chant 4
[1, 2, 3]	[2, 4, 6]	[4, 8, 3]	[5, 1, 6]
[4, 5, 6]	[8, 1, 3]	[7, 2, 6]	[2, 7, 3]
[7, 8, 9]	[5, 7, 9]	[1, 5, 9]	[8, 4, 9]
[1, 6, 7]	[2, 3, 5]	[4, 6, 1]	[5, 3, 8]
[2, 4, 8]	[4, 8, 7]	[8, 7, 5]	[1, 2, 4]
[3, 5, 9]	[6, 1, 9]	[3, 2, 9]	[6, 7, 9]
[1, 4, 9]	[2, 8, 9]	[4, 7, 9]	[5, 2, 9]
[2, 5, 7]	[4, 1, 5]	[8, 2, 1]	[1, 7, 8]
[3, 6, 8]	[6, 3, 7]	[3, 6, 5]	[6, 3, 4]
[1, 5, 8]	[2, 1, 7]	[4, 2, 5]	[5, 7, 4]
[2, 6, 9]	[4, 3, 9]	[8, 6, 9]	[1, 3, 9]
[3, 4, 7]	[6, 8, 5]	[3, 7, 1]	[6, 2, 8]
Chant 5	Chant 6	Chant 7	
[7, 5, 3]	[8, 7, 6]	[1, 4, 7]	
[1, 8, 6]	[5, 4, 3]	[8, 2, 5]	
[4, 2, 9]	[2, 1, 9]	[3, 6, 9]	
[7, 6, 4]	[8, 3, 2]	[1, 5, 3]	
[5, 1, 2]	[7, 5, 1]	[4, 8, 6]	
[3, 8, 9]	[6, 4, 9]	[7, 2, 9]	
[7, 1, 9]	[8, 5, 9]	[1, 8, 9]	
[5, 8, 4]	[7, 4, 2]	[4, 2, 3]	
[3, 6, 2]	[6, 3, 1]	[7, 5, 6]	
[7, 8, 2]	[8, 4, 1]	[1, 2, 6]	
[5, 6, 9]	[7, 3, 9]	[4, 5, 9]	
[3, 1, 4]	[6, 5, 2]	[7, 8, 3]	

Choix de l'ensemble E

Noms : plan, vent, champ

Adjectifs : franc, grand, lent

Verbes : prend, rend, tend

Hantise

chant 1

Un curieux plan sème à tous vents la clé des champs.
Pour être franc, je vois trop grand, mais l'art est lent.
Quels mots je prends ? Quels sons je rends ? Vers quoi je tends ?

Au gré du plan, l'ouvrier lent sait ce qu'il prend.
Un coup de vent soudain lui rend le travail franc.
Un vaste champ vers lui se tend : le monde est grand !

Le corps se tend dès que le plan se montre franc.
La peur du grand parfois me prend, la peur du vent.
Ce jeu me rend vert comme un champ, mais je suis lent.

Fidèle au plan, j'ai le cœur grand, car je me rends,
Sur un bac lent, au bal du vent, dont le roi tend
Le tapis franc que chacun prend, du fleuve au champ.

chant 2

La tête au vent, le menton franc, le regard lent,
Un fou se rend, à travers champs, cueillir un plan.
Sa main se tend vers un lys grand : le fou le prend.

Le bruit du vent gifle le champ d'un rire grand.
Le fou se prend pour un roi franc qu'un vase rend
Plus près du plan que Dieu lui tend : le rêve est lent.

Lorsque le vent, d'un coup se tend, d'un vol se rend
Au pays franc où les plus grands tracent le plan
D'un nouveau champ, le fou se prend pour un chien lent.

Il erre au vent, aveugle au plan que la mort prend.
La faux se tend, rase le champ, pointe un doigt franc
Vers le chien lent qu'un défi rend stupide et grand.

chant 3

Le postier rend le prix du champ : le port est franc.
Le courrier lent voyage au vent que l'avion prend.
Le sort est grand, car Saint-Ex tend la joue au plan.

Malgré le vent, le désert tend à vivre aux champs.
Un prince grand parfois s'y rend et des airs prend.
Un renard franc parle en vers lents d'un rusé plan.

Qui veut le grand amour aux champs doit être lent.
Bravons le vent, scellons le plan ! La soif nous rend
Plus doux, plus francs, le cœur nous tend plus qu'il ne prend.

L'ardeur nous rend le plaisir lent qu'Eros nous tend.
La fleur des champs, lorsqu'on la prend, murmure un plan.
La fleur des vents meurt si le grand n'est plus très franc.

chant 4

Le peintre rend, d'un tracé franc, le ciel qui tend,
L'ombre du champ, l'effet du vent : la couleur prend !
Pour qui voit grand, le labeur lent flatte le plan.

Le pinceau lent soudain se tend : la frayeur prend.
Qui tire un plan maudit le vent d'être si franc.
Le dessin rend les sillons grand d'un drame au champ.

Combat des grands, lutte du vent : l'esprit se tend.
Le vainqueur prend, l'autre se rend : drôle de plan !
Un rat des champs contre un roi franc : mort au plus lent !

Van Gogh le Grand, d'un geste franc, son couteau prend.
Quel sort lui rend le succès lent, à contre-vent ?
Hagard, il tend l'oreille au champ... coupons le plan !

chant 5

Un maçon franc, que le fil tend, dresse le vent.
Il suit le plan, d'un compas lent qu'Ubu lui rend.
L'équerre au champ laboure en grand : la Science prend.

Le régent prend l'escargot lent au parler franc,
L'âme lui rend, lame lui tend - et sur le champ !
Faustroll est grand : son ode au vent fixe le plan.

Occulte et franc, Jarry le Grand maraude et rend.
Il mord le vent, trousse le champ, tord les coqs lents.
Le vin qu'il prend, le drap qu'il tend, hissent le plan.

Il part au vent, la mort le prend, l'Art nous le rend.
Rapide ou lent, l'humour qui tend vers l'arbre grand
Mine les champs d'un rire franc que veut le plan.

chant 6

L'ennui est lent, rien ne nous rend les jours qu'il prend.
Ecrire est grand si le coup franc marque le champ.
Talons de vent, le marcheur tend vers plus d'un plan.

Tirer des plans sur l'astre lent nourrit le champ.
Quand ça lui prend, le tireur franc abat le vent.
Le fusil rend, dès qu'on le tend, un éclat grand.

La mort nous prend tout ce que tend l'âme du champ,
La jette au vent, factice ou grand, du chagrin lent.
La mort nous rend le masque franc qui nuit au plan.

Le talent lent du souffrant franc qu'un instant tend,
Dénigrant grands et peuplant plans, aux pourprants prend
Le méchant champs du mouvant vent qui mourrant rend.

chant 7

Le verbe prend l'adjectif franc, le nom du plan ;
La règle tend le réseau lent à travers champs ;
Le travail rend le repos grand aux fils du vent.

Beauté du plan, rose des vents, ouvrage lent.
Pour qui le prend, le rêve rend l'humeur des champs.
Pour qui le tend, le rêve est grand si l'œil est franc.

Douleur du plan : le calcul tend, mon cœur se rend.
Pour être franc, j'ai mal au champ, je crie au vent.
Mon crime est grand. L'étau me prend : calvaire lent.

Où je me rends, l'honneur est lent. Ai-je été franc ?
La peur me prend, le trac me tend, où va le vent ?
Le ciel est grand ! La clé des champs boucle le plan.

De l'Hydrogène à l'Or

Hurrah ! Hercule a Libéré la Béotie. Bonheur ! C'est la Nomenclature Obligatoire qui a Fourni le Nécessaire à la Nature. Mgr Alfrink se Signe avec Piété Sous le Classement Artistique. Kali se Case et Scrute les Titans Vigilants qui Crânent devant Mnémosyne à sa Fenêtre. Comment Nier la Culture de Znobie qui Gambergea Génialement en Asie et Servit Brillamment Krishna u&o-Rbi ? Sriganar, Ys, Zrenjanin (Nb : et la Mouillée Tcheboksary) Rutilent devant Rhéa, leur Pdg. Agréons le Cd Infini sans le Snobisme du Sbire de Tertullien. Imitons Xénophon dans sa Csardas Balkanique près du Lac. Cessons de Prier pour Ndola dès 5 Pm, quand le Smog Euthanasie Gdansk ou Tbilissi. Dynamitons l'Horreur, les Erreurs et les Tmeurs, de peur d'Yboire la Lumière Hf de Tant de Watts. Réparons les Os Irradiés de Ptah à l'Aube.

Les quatre vérités du Suisse

La logique mène au Suisse. Pour ceux qui auraient perdu le Boole, je rappelle la table de vérité de la conjonction :

V et V = V

V et F = F

F et V = F

F et F = F

Voici une petite histoire qui exploite cette table.

Le juge appelle Saint-Trouduc à la barre. Comme chacun peut le voir, le vrai visage d'un vrai saint est celui d'un vrai cochon. Le procureur l'interroge sur sa famille, mais il est bien connu que le vrai père d'un faux frère chante faux. Le jury ne tombe pas dans le panneau. Le faux témoignage d'une vraie crapule est un faux problème. Le chroniqueur judiciaire d'un célèbre canard écrit sur son carnet : le faux mouvement d'un faux cul ne donne qu'une fausse joie.

Pour Agatha Ioana

Rêve de ma Roumaine :
Marée d'amour en vie

S'envoler : rêvons-le!

Lettres de l'univers

viser un
univers
servi nu
virus en
rives un
vin ruse
vs ruine

Désir bilingue

DER HIMMEL UBER BERLIN
EN BLED LIBRE RHUM RIME

Distiques

Lessive
les vies

La pie voleuse
La poule visée

L'apologie de Socrate :
Ô torpille à code sage !

La Suisse en fête
La fesse ensuite

Le sexe des anges
L'axe des genèses

Ceci n'est pas une pipe
N'est-ce un espace-pipi ?

La fuite des cerveaux
Le sexe en fût va cuire

Les raisons de la galère

L'enfant d'un vigneron
de Gascogne
buvait des biberons
de Bourgogne,
puis frappait les barons
de ses pognes,
vomissait des jurons
sans vergogne,
draguait des laiderons
de Pologne,
faisait le fanfaron
à Cologne,
mangeait des chaperons
de Sologne
et barbouillait d'étrons
les cigognes.

À père vigneron,
fils ivrogne.

Bibliographie

C'est peut-être au contact de Louise de Vilmorin que Saturnin Yétixe de Peano prit goût aux anagrammes. Voici, dans l'ordre chronologique, la liste de ses œuvres :

Coursier dur
Vol d'unité
Hors désert même
Déité pour geler
Autant être l'égo
Le pépin t'écrit
Elle dicta
Encarts

Lipogrammes

Un lipogramme est un texte écrit avec un alphabet volontairement restreint. Il est possible de s'interdire une seule lettre très fréquente, par exemple la lettre e ; ou de s'interdire toutes les voyelles, sauf une ; ou de n'utiliser qu'un petit nombre de consonnes ; ou encore de n'employer que quatre lettres.

Dico du discours moral concis produit par la tradition : dictons traduits du français standard dans un français dont on a banni un attribut occupant un rang cinq sur vingt-six dans l'abc

A bon chat, bon rat.

A bon vin, profit sans signal.

Accomplis ton mandat, fous-toi du sort futur.

Ainsi papa, ainsi fiston.

Ainsi pris qui croyait avoir pris.

A Julius son butin, à Mars son lot.

A papa radin, fils offrant maints bijoux.

A sang vaillant, un pouvoir absolu.

A son travail, on connaît l'artisan.

A tout jour suffit son tracas.

Aucun gaz sans volcan.

Au pays du non voyant, Columbo fait la loi.

Aux grands maux, grands poisons soignant.

Balzac, Dumas : collision.

Bidon qui a faim, bidon tout à fait sourd.

Butin mal acquis, profit nul.

Buts parfaits sont un tapis pour Satan.

Chacun pour soi, Brahma pour tous.

Chat bouilli craint la boisson qui transit.

Claudia n'a pas plus à offrir qu'un avoir.

Clos ou non, ainsi doit-on voir un portail.

Comparaison vaut raison ? Non !

Corps promis, corps dû.

Crachin abat Mistral.

Cronos vaut du fric.

Dans un duo malin, il faut choisir qui nuira moins.

Dis-moi qui tu vois, j'aurai ton portrait.

Dormir conduit à un amas d'or.

D'un bon sang, pas un propos faux.

Fais don à autrui d'autant qu'il pourrait t'offrir.

Fuis la discussion sur goûts ou coloris.

Gagnant au rami, battu au lit.

Grand hasard à saisir un chat qui dort.

Il faut aplatir l'uranium tant qu'il a chaud.

Illusion n'induit pas conclusion.

Il n'y a qu'un pas initial qui ait un coût.

Il y a loin du vin au palais.

Iris pour iris, croc pour croc.

Jours distincts, us distincts.

Jours futurs distincts d'avant.

L'ADN a son suivant : l'us.

La faim conduit un loup hors du bois.

La faim grandit quand on la nourrit.

La fin anoblit tout biais.

L'air n'accomplit pas la chanson.

La maman du sûr a pour nom soupçon.

La maman du vil a pour nom inaction.

L'amour conduit à la punition.

L'anomal fournit un appui pour la loi.

La nuit introduit la raison.

La nuit, pas un chat vu pas gris.

L'occasion fait un larron.

L'or fait un bon larbin, mais un mauvais tyran.

L'or n'a pas d'attrait pour un tarin.

Mains au froid, sang au chaud.

Mal profond, pas un cri.

Mauvais gazon croît toujours.

Mort aux vaincus !

Mort un animal, mort son poison.

Nana choisit, Allah dit oui.

Nul n'a d'obligation à franchir un cap hors du pouvoir.

Nul n'a raison dans son pays.

Offrir aux sans un radis fournit un à-valoir au patron du Paradis.

On pourvoit à Onassis, pas aux purotins.

Optons pour un mauvais accord plutôt qu'un bon tribunal.

Par à-coups, un rossignol fait son nid.

Pardon pas total pour fautif qui a admis son tort.

Par la discussion jaillit l'illumination.

Par souci d'organisation, offrir d'abord à soi.

Pas d'accrocs à bâtir bobard sur bobard, quand tu sors d'un pays lointain.

Pas d'informations, informations qui ont du bon.

Plus a pour rival suffisant.

Plus d'un jour pour bâtir Paris.

Plus nos compagnons sont fous, plus nous rions.

Point d'artisanat sot.

Pour l'artisan maladroit, point d'outil qui soit bon.

Pour qu'un mot n'ait pas tort, fais-lui subir six à huit rotations dans ton palais.

Quand du vin sort d'un fût, il faut qu'il soit bu.

Quand il faut agir, on a la loi pour soi.

Quand on a dit « si », on a mis Paris dans un flacon.

Quand on a pour but l'assassinat d'un toutou, on dit qu'il a un virus.

Quand un chat part loin, la souris bondit.

Quand un soupir surgit, aucun plaisir n'a brandi son fruit.

Qui a bu boira.

Qui a souhait d'aboutir dans un lointain pays doit avoir souci du camion qu'il conduira.

Qui dit vrai salit.

Qui dort dit miam-miam.

Qui fait du charbon a tous pouvoirs dans sa maison.

Qui fournit son avis n'accourt pas muni d'abondant pognon.

Qui poursuit un lapin n'a plus sa position.

Qui tait son opinion souscrit.

Qui vit par un poignard mourra par un poignard.

Râ luit pour tous.

Rira moult qui rira plus tard, quand tous auront fini.

Sans conviction, n'agis pas.

Sans dol, l'addition unit.

Sans un sou, mais pas vil.

Sapin au balcon, lapin au tison.

Satisfaction fait pâlir butin.

Si marmot savait, si barbon pouvait.

Si tu connais un saint, fais-lui un salut profond.

Si tu crains tout hasard, tu n'auras aucun prix.

Tant qu'avril court, n'appauvris pas ton dos d'un fil ; quand mai surgit, fais-toi plaisir.

Tant va un flacon au flot qu'à la fin il rompt.

Tard bat jamais.

Tous nos goûts sont dans la nation.

Tout a du bon qui finit par du bon.

Tout frais tout mignon.

Toutous font du boucan, convoi franchit.

Tout parcours conduit à Milan.

Tout sort à point pour qui sait languir.

Tout travail doit avoir un prix.

Tu n'as pas droit au nirvana pour un magot.

Trauma d'or n'induit pas la mort.

Typhon parti, rayon brunit la chair.

Un acquis bat tu l'auras formant duo.

Un bavard n'agit pas.

Un but vaut un fait.

Un clou bannit son cousin.

Un corps sain a plus d'appas qu'un tas d'or.

Un coup sans suivant n'a pas conçu un us.

Un doigt pris dans un sandwich maudit sa position.

Un duo d'avis bat un solo.

Un fruit trahit un tronc.

Un gars qui sait vaut plus d'un gars.

Un loup nourri d'un loup : on n'y croit pas.

Un mal a du bon.

Un monial sans habit a tout d'un monial.

Un mur oit tout.

Un plan trop parfait nuit.

Un poupon finit par avoir du poil sous son pif.

Un qui part, dix arrivants.

Un rossignol n'a jamais fait la saison du bois frais.

Vouloir sait pouvoir.

*

L'ami d'Horatio

(par l'anglais qui plagia Thomas Kyd)

Agir ou n'agir point, voilà mis à nu l'accablant conflit moral. Faut-il voir plus vaillant qui subit sans pâlir maint obus d'un hasard insultant, ou qui, faisant front à un flot continu d'afflictions, l'abolit à la façon d'un Romain ? Mourir, ... dormir, pas plus ; ... sachant qu'un coma blanchit à la chaux tous nos maux accrus par l'amour ou la chair, voilà la conclusion qui doit avoir sur nous un puissant attrait. Mourir, ... dormir, dormir ! Pourrions-nous alors bâtir un roman ? Non, là surgit un mur. Car la fiction n'aurait, dans la mort, plus aucun fruit pour la nourrir. Voilà qui doit nous transir. Là naît la cogitation qui nous vaut un si long parcours plaintif dans l'ouragan du vivant. Qui voudrait souffrir tant d'arrogants discours, la soumission à la voix du tyran, l'humiliation du pain manquant, la crucifixion d'un amour vain, l'immobilisation qui corrompt la loi, l'aplomb abusif du pouvoir, tant d'affronts sournois vomis par un ramassis d'horripilants cafards sur un titan affaibli, s'il pouvait d'un poinçon raccourcir son infini tracas ? Qui voudrait s'aplatir sous un poids si lourd, rugir dans un tourbillon si noir, sans l'angoissant postulat d'un pays où vivrait tout disparu, d'un sol inconnu d'où nul convoi n'a pu sortir, troublant à gros bouillons

la raison, nous contraignant à choisir un mal connu plutôt qu'un îlot dans la nuit, dont nous craignons la combustion. Ainsi, abattus par nos savoirs imparfaits, nous nous montrons couards ; ainsi tout coloris naissant d'un grand vouloir s'assombrit quand nous l'analysons dans un miroir humain ; ainsi un but hardi, qui a jailli d'un profond volcan, va choir dans un marais pour y pourrir sans avoir su s'accomplir, disqualifiant à jamais l'action.

*

L'affaibli papa du Cid

(par un croissant français)

O courroux ! ô chagrin ! ô corps rhumatisant !
Avoir tant combattu pour un affront cuisant !
Las, moi qui ai blanchi dans un travail pour Mars,
Finir tout ramolli, assourdi par un jars ?
Mon bras, plus d'un pays l'a vu, plus d'un l'a craint ;
Madrid dut applaudir mon bras toujours à crin,
Qui a tant concouru pour grandir mon roi.
Las, il trahit mon sort, il n'agit point pour moi.

*

Voyelles

A blanc, E vert, I gris, O blond, U brun.
A, blanc tracas, blafard amant d'Anna,
drap sans caca, fatal brancard à Gstaad.
E, l'herbe est verte et le pervers pépère
rêve de sève et de tendres bergères.
Ci-gît l'I gris : il inscrit l'indistinct,
l'instinct civil — prix d'infinis districts.
O, blond Cosmos : Chronos fond l'or d'Othon,
l'Ostrogoth fol tord son zob rococo.
U, pur rhum brun du fût d'Ubu, duc d'Ur,
surplus du cul, humus turc vu d'un tuf.

*

Aine

Nini, une nana ionienne née à Ioannina, ni nounou, ni nonne, ni oie, a ânonné un ana à Annonay :

« Annie a noué un unau à un ânon, un aune à une anone, un ion à un éon. Anna, une aînée, a uni Anou à une Nina, Énée à Ino. Anne a nui à un Noé noyé à Enna, a ennuyé un Onan noué à Iéna ».

À Eu, Nin a ânonné :

« Nini a un néné nain ».

En Ain, Ninon a nié : « Non, nenni ! Nini a un néné inouï, un néné où un Ney, une année, a ouï ! Nini a une aine où Inönü, néo-éon au noyau en néon, a – nu – noué une union ».

Nuée à Nyon, où nana Nini a eu un anneau. Une eau unie a noyé un ennui inné.

*

LSD

Alésia : Duilius — dieu ailé, as adulé — soude la suie de la Suède à l'os d'Élise d'Aulis. Adieu loué Saadi — alias aède au lis — idole aisée d'Éole, séide lié au Sud, lieu osé du lèse-Adélie. Si Délos aide Luis, Odile, Sadoul ou Esaü, dilue soda, aloès, deuil ou soie d'Élysée, adieu Elie, Sade, Ali Saïd. À l'aise, Dali ose au delà (si Doyle use de l'oside).

*

Elsa

À Alès, Elsa a salé l'ale, la Lesse, la Saale. Allée à Salé, là, elle a sellé La Salle. À Lasalle, la salle à salsa l'a lassée : elle a alésé le sas.

Las ! Al — l'as ès lé à l'alèse sale — se lasse : Elsa a lésé les aselles, les allèles à El, les Ases, l'Asala ! Al la lèse à l'esse. Aléa...

*

Lest

L'été, le leste Tell tête Estelle (elle este !), teste le Télétel, le sel este et le lette, leste ses sets, ses tees et ses esses, selle Lee, lèse Sée et étête stèles et tsé-tsé. Tel est Tell.

*

Lied

L'idée de Délie :
elle lie le dé,
elle élide l'e,
elle délie le lied
de l'édile idéal d'Elie.

*

Sonnet

Enée, ose tes sonnettes
et note en sténo tes tons !
En Essonne, tes totons
étonnent tôt nos nénettes.

Enée, ôte nos nonnettes
et tenonne nos sétons !
Entêtés sont nos tétons
et nos noèses sont nettes.

Ton test ente nos tessons
et tes non-sens nos tenses.
En été, nos sénéés sentent.

Ton nô sonne nos tsé-tsé,
ton stetson este est tossé :
nos sottés sennes te tentent.

*

Ballade

Le b.a.-ba
d'Adad le bel :
le dé baba,
le deal d'Abel,
l'able à Béla,
le blé d'Ebla.
Bal à Babel !

L'aède Bâ,
lad de Bébel,
abbé d'Alba,
dada de Bêl,
à Bâle alla,
à Lead bêla.
Bal à Babel !

Le bled Aba,
dédale d'El,
Elbe d'Abba,
dab à Lebel,
balla le la,
le dalla là.
Bal à Babel !

Le dead label,
bébé d'Ella,
la déballa.
Bal à Babel !

*

EGALITE
ELITEGA
LEGAITE
LIEETGA
GELAITE
TAGEILE
AGITEEL
EGALITE

Égalité :
élite ? gale ? gaîté ?
lie et gage ? lait ?
étage ? île agitée ?
– Légalité !

Métagrammes

Définition

Un métagramme d'un mot X est un mot Y obtenu de X en modifiant une seule lettre.

Progression de la douleur

Il gèle à pierre dans mon cœur. Je ne sais plus en larmes depuis que tu as voulu me comme un mouton. Alphonse Allais dirait que c'est à se Mais quand on a dû la poussière, on a plutôt envie de crier, comme le dit si bien Ubu. Il n'est pas facile de la face ; certains en viennent même à se

*

Un avant-goût de tout

Avant tout, avant est avant tout, après est après tout. Après tout, après est aussi avant tout, avant est aussi après tout.

Tout cela est bien joli, mais comment obtenir tout à partir de rien ? Cela doit être possible, puisque la logique mène à tout.

RIEN, LIEN, LIEE, LIRE, RIRE, TIRE, TORE, TORT, TOUT

Si on accepte BREN (forme archaïque de BRAN), la création du monde est plus rapide :

RIEN, BIEN, BREN, BRUN, BRUT, BOUT, TOUT

J'ai formé le projet d'écrire un livre sur tout. Mon idée est d'utiliser comme titre de « chapitre » tout lieu commun contenant « tout ». J'ai déjà le début : « il y a un début un tout » et la fin : « tout est bien qui finit bien ». Pour tout le reste, j'ai tout mon temps.

Emral, l'âme de Mallarmé

Il y a quelques jours, à la suite d'un processus mental dont je n'ai pas conservé le souvenir, j'ai découvert, à mon grand étonnement, qu'un vers célèbre de Stéphane Mallarmé se trouvait être un demi-palindrome.

Aboli bibelot d'inanité sonore.
Héron, ô Sėti, n'a nid. Tôle. Bibi loba.

La présence cachée d'un vers de treize syllabes au sein d'un sonnet ouvre de nouvelles perspectives aux commentateurs de Mallarmé, qui trouveront peut-être là matière à élucider la nature du mystérieux ptyx. Pour ma part, je me contenterai d'affirmer :

Il a servi le jeu que je livre sali.

Mode d'emploi pour écrire un palindrome

Un des palindromes les plus connus est :

Rime, émir.

Il peut être allongé en :

Rimer, frémir.

Ou encore :

À rimer f.....frémira.

Ce germe de palindrome suggère la syntaxe :

À rimer <mot commençant par f> avec <mot>, <personnage> frémira.

La présence du mot « avec » impose :

À rimer « f..... » avec « ».....ceva.....frémira.

Puisque je veux faire apparaître un personnage, je complète évidemment « ceva » en « Perceval », ce qui donne :

À rimer « f.....l » avec « rep..... ».....Perceval.....frémira.

Il n'y a pas beaucoup de mots commençant par « f », se terminant par « l » et dont les autres lettres s'inversent magnifiquement bien. Il n'y en a qu'un : « fémoral ». J'écris donc :

À rimer « fémoral » avec « rep..... ».....Perceval à Rome frémira.

« rep » peut être complété en « repu » ou « repère », ce qui donne :

À rimer « fémoral » avec « repu », Perceval à Rome frémira.

À rimer « fémoral » avec « repère », Perceval à Rome frémira.

Mais ni « repu » ni « repère » ne rime avec « fémoral ». Pour obtenir une rime, je ne vois guère d'autre solution que :

À rimer « fémoral » avec « replace le cal », Perceval à Rome frémira.

Cette trouvaille n'est pas très élégante (on dirait normalement : à rimer « fémoral » avec « cal »...).

Si l'on considère que deux mots peuvent « rimer par assonance » (il me semble avoir déjà lu semblable expression), j'obtiens alors une dernière solution (la meilleure, à mon avis) :

À rimer « fémoral » avec « repérage », l'égaré Perceval à Rome frémira.

En plus, je trouve plaisante l'idée d'être égaré dans la ville où tous les chemins mènent.

Une suite de 25 verbes

Rêver, créer, rire, frémir, révéler, récuser, redire, dresser, trémater, rebuter, redorer, ulcérer, vivre, reclure, rôder, retuber, rétamer, tresser, déridier, resucer, relever, rimer, férir, réer, crever.

Le Suisse inverse la donne

Pensez quelques secondes (je sais, c'est fatigant quand on a pas l'habitude) à la façon dont ça se bricole, un palindrome, et vous conviendrez que c'est un sport de vicelards. Et de vicelardes, car faudrait pas oublier la môme Louise de Vilebrequin, une souris de la haute qui racolait des plumitifs. Vous le connaissez, le Suisse, question vice, il craint personne ! Alors suivez bien la leçon qu'il va vous donner ! Et faites gaffe, mes oiseaux, because le Suisse, il pratique la pédagogie à l'ancienne, il a pas peur d'envoyer des torgnoles aux cancre qui veulent faire les malins. Le Suisse, c'est le dernier prof facho de tout le continent européen. Bon, je commence.

Pour écrire un palindrome, le Suisse, il aime partir des deux extrémités et se rapprocher du centre pour conclure (attention ! les baffes vont pleuvoir si j'entends des comparaisons cochonnes !).

Je me dis qu'on doit pouvoir construire quelque chose en partant de « sapeur » qui, à l'envers, donne « rue pas ». Comme le Suisse il a pas l'habitude de pas respecter la grammaire, j'ajoute « ne » devant « rue pas » et donc « en » après « sapeur ». À ce stade, nous avons :

« sapeur en... ne rue pas »

Qu'est-ce qui rue ou ne rue pas ? Un cheval, un étalon, un bourrin, un canasson, une jument, un poulain, un âne, un ânon, un mulet, une mule, un bourricot... Tous ces mots (sauf peut-être « âne », « ânon » et « mule ») ne donnent rien d'exploitable quand on les écrit à l'envers. Coup de pot : je pense tout à coup à « rosse » qui se retourne en « essor ».

« sapeur en essor... rosse ne rue pas »

Je veux un article devant « rosse ». Comme le début de phrase laisse penser que je m'adresse au sapeur, « ta » s'impose à moi, de sorte que j'obtiens :

« sapeur en essor at... ta rosse ne rue pas »

C'est le moment où il faut choisir entre un palindrome long et un palindrome court. J'opte pour la deuxième solution, because je vais quand même pas m'emmerder trois plombs avec une idiotie pareille. Comment boucler l'exercice au plus vite ? Le « at » me suggère « à toi ! » (ellipse pour « à toi de jouer ! » ou « à toi d'agir ! ») et je n'ai plus qu'à prénommer la rosse « Lio » pour obtenir finalement :

« Sapeur en essor, à toi ! Lio, ta rosse, ne rue pas. »

Pas mal, hein ? C'est le genre de phrases que je dis tous les jours. Tenez, pas plus tard qu'hier, j'ai lancé en plein cours :

« Élève en essor, écoute ma leçon, sinon mon docte pied fera comprendre à ton cul de cancre la notion d'énergie cinétique ! »

Généreux comme pas un, le Suisse, il vous envoie dans les mirettes – cette fois-ci sans explications laborieuses – un autre palindrome qu'il a torché en moins de temps qu'il n'en faut à un bègue pour dire « papa ».

« La messe : fête balèze ! La Bête fesse mal. »

Je laisse aux cathos pervers (pléonasme) le soin d'élucider le mystère qui se dresse entre ces deux phrases.

Les crânes d'œuf le bonnissent : la symétrie est un des secrets de la beauté. Ouais, mais faut qu'elle soit relativement évidente. Dans un palindrome de lettres, elle saute pas aux châsses ni aux portugaises, la symétrie ! Elle se repère plus facile dans un palindrome syllabique, du moins s'il donne dans le petit calibre. En voici quelques uns qui n'épateront personne, vu que cet exercice, il est à la portée d'un demeuré.

Devise des gens sérieux (comme le Suisse) :

Riquiqui qui rit !

Proverbe suisse qui n'est pas sans rappeler un proverbe français où il est question de la peau d'un ours :

Qui convoite ton canton te voit conquis.

Quatrain qui trinquait :

Trimez, Scylla, pour verser
sur le papier démodé
des mots ; des pieds pâles, sûrs ;
ces vers pour la symétrie.

Et pour finir, voici quelques palindromes de mots (niveau de difficulté : 1/100 sur l'échelle de Kaeser).

Manger pour vivre, non vivre pour manger.

Mourir de plaisir : quel plaisir de mourir !

Rire de mourir ? À mourir de rire !

Rimons avec raison « raison » avec « rimons » !

Rimez avec pauvreté « pauvreté » avec « rimez » !

Rime avec frime « frime » avec « rime » !

Fête la boucle, conte le signe, trace la piste,
règle la force, couronne la brise, annonce l'inverse,
inverse l'annonce, brise la couronne, force la règle,
piste la trace, signe le conte, boucle la fête !

Il existe même un titre de film :

Jamais plus jamais

Pangrammes

Définition

Un pangramme est un texte où apparaissent toutes les lettres de l'alphabet. Pour que ce soit un tour de force, sa longueur ne doit pas dépasser une trentaine de lettres.

En 28 lettres, sans abréviations ni noms propres

Jerk ! Zig vint : body, phlox, musc, waqf.
Duc. Waqf : phlox, mye. Jerk : vingt zobs.
Waqf : cyme du phlox. Jerk : vingt zobs.
Waqf : vingt jacks, phlox, mye. Zob dur.
Waqf : vingt jacks, phlox. Dry : zob mue.
Waqf : jacks. Rumb, dyne. Gaz. Phlox vit.
Bey vint. Waqf : drums, phlox. Jack. Gaz.
Waqf : vingt jacks, body, phlox. Murez !
Box : jacks. Waqf : thym vil. Zend purge.
Waqf : box, jack, gril. Pas vu thym. Zend.
Waqf : teck. J'y vis phlox mûr. Bug : zend.
Waqf : box, jack. Zend : gap. Rhum. Lys vit.

*

En 27 lettres, sans abréviations ni noms propres

Duc : – Waqf : phlox, jerk, vingt zobs m'y ...

*

En 26 lettres, sans abréviations, mais avec un nom propre

Jyck : – Vingt rumbs, zed, waqf, phlox.

Note

Le nom propre est « Jyck », nom d'un personnage de « A song of ice and fire », roman d'héroïc fantasy écrit par Georges R. R. Martin, un spécialiste du genre.

*

En 26 lettres, sans noms propres, mais avec deux abréviations

Vu phlox, sbrinz, teck, waqf. DJ ! Gym !

Holorimes

Toutatis, l'été, dit :
« Tout a-t-il été dit ? »

À Charenton, Pantagruel ingère :
hasch, hareng, thon, panda, grue et lingère.

L'Ibère incriminé par les voiles, moqueur,
libère un cri miné, parle et voit le mot « cœur ».

Tout sot né en désert morne et délimité
tousse au néant des airs mort-nés des lits mités.

Entre, dis l'holorime et dis ses quais !
Entre dix lots, leur hymne est disséqué.

La musaraigne est dans ses toiles ;
Là, musard règne et danse et toile,
Lame use araignée, dents s'étoilent.
L'âme usa Régnier, d'anse étoile,
L'amusa — règne aidant cette oille.
La Muse a régné, dansé. — Toile !

Père, au quai,
perd hoquet,
paix, roc, ais,
pet rauque et
Perrault qu'est
pair. Okay ?
— Pais, roquet !
Perroquet !

Mots mensongers nient
moments, sons, génie.

Homoconsonnantismes

Graal-phonie

Perceval,
pair civil,
pur, sans voile,
perd sa ville,
part, s'envole
pour son val,
perce un vil
Persan veule.
Peur s'avale.

Roulis

L'eau, Roland ! Rends le Rhin, l'aire où Lorelei rit ;
l'are où Laurent loura, Laure eut le rein luron ;
l'ère où l'heure eut le rang, la roulure au lit rond
lut Riel, Aurèle, Aron, Leroy, Larra, Léry.

Le rat-lyre élira le roi Lear à Loury.
L'air au loin roulera, les rôles reluiront.
L'oral ira leurrer l'heureux loir au larron.
L'art est le rai, l'aura, l'airain, l'or et le riz.

Le ris lourd huilera l'airelle au relent roux.
Le relais ruilera Leray, Lorrain, Leroux,
l'IRA, l'orant lorrain, le ru, l'arroi, les rets.

Le roller aïlera le râleur à l'ara.
Laurel enrôlera l'ire à Lure (on l'aura !).
L'Iran, l'Oural, Uri loueront l'erre et l'arrêt.

Homovocalisme

Dans les deux phrases suivantes, la succession des voyelles est identique (les cuistres appellent cette idiotie un homovocalisme).

L'art du sermon fait crever un lutin réglant sa phrase.
L'abus de contraintes peut nuire à la santé.

Posons un point. Un point de rhétorique.

Morbleu ! C'est quoi l'anadiplose ?

L'anadiplose est la reprise,
Au seuil de la terre promise,
D'un terme qui déjà explose
Avant de franchir la balise.

À la manière de La Bruyère

Il a le teint pâle, l'œil fixe et terne, le visage ridé, le corps avachi. Il est silencieux, n'interrompt jamais quelqu'un qui parle. Il dort le jour, il dort la nuit, et profondément. Il ne fume pas, ne boit pas, ne goûte pas aux plaisirs de la chair. Il est très souvent seul et, les rares fois qu'on lui rend visite, aucun propos n'est échangé. Il ne va jamais à l'église, mais dort toujours en dessous de sa croix. Il dispose d'un petit jardin qu'il ne cultive pas : d'autres s'en chargent. Il ne fait jamais rien. Il est froid, solitaire, indifférent. Peut-être aime-t-il les fleurs.

Il est mort.

Inventaire d'inventions

Mes inventions ne tiennent pas debout. Je me contente de les coucher sur papier pour asseoir ma réputation.

Des lunettes pour lire entre les lignes (elles font notamment apparaître les mots invisibles écrits à l'encre sympathique).

Une balance pour peser ses mots (utile pour raconter une histoire légère ou développer des arguments de poids).

Un altimètre pour mesurer la hauteur des pensées.

Une pommade pour cicatriser les plaies d'argent (appliquer deux fois par jour sur la lésion — pour pièces en tous métaux).

Une poche pour y mettre sa langue (scientifiquement humidifiée, afin que la langue ne s'y dessèche pas).

Une pâte pour y mettre la main (isolation thermique complète — utile les jours de grand froid).

Un arc à tirer des conclusions (avec plusieurs vitesses : pour conclusions hâtives ou tardives — grande portée).

Un ascenseur pour faire monter les prix (rend d'incalculables services aux commerçants).

Une pilule contraceptive pour montagnes (à l'usage de celles qui ne veulent pas accoucher d'une souris).

Un calendrier avec douze mois de mai (pour faire ce qui vous plaît durant toute l'année).

Un climatiseur pour faire mûrir les réflexions.

Un pistolet propulseur de bave de crapaud (indispensable pour avoir des chances d'atteindre la blanche colombe).

Une cheville pour attacher l'âme au corps (permet d'éviter les envolées lyriques).

Un spray bovicide (inoffensif pour l'homme — s'en asperger la langue pour tuer tout bœuf qui serait dessus).

Un liquide qui annihile la pesanteur des tissus biologiques (sur simple injection hypodermique, rend instantanément la cuisse légère — utile aux séducteurs peu scrupuleux).

Un bandeau transparent à isolation thermique (pour ne pas avoir froid aux yeux).

Un immobilisateur d'auriculaire (pour ne pas bouger le petit doigt).

Un onguent ignifuge pour ne pas se brûler les ailes (recommandé aux anges — si vous n'êtes qu'un simple humain, peut aussi, sous forme de shampooing, vous prémunir contre la tentation de vous brûler la cervelle).

Un appareil à tatouer pour vous faire une belle jambe (dissimule les varices).

Une housse pour bouteille (en satin doux — destinée à tous ceux qui aiment caresser la bouteille).

Une laine pour filer le parfait amour.

Un tableau noir penché (idéal pour enseigner à des élèves qui comprennent tout de travers).

Une puce électronique à greffer sur le bout du doigt (pour connaître parfaitement tout sujet).

Un couteau universel pour couper les vivres.

Un étal de boucher athée pour débiter son chapelet.

Une mini-poêle en Téflon pour dorer la pilule.

Une petite casserole pour échauffer la bile.

Des gants sans doigts, en caoutchouc ferme, pour dormir à poings fermés.

Un poste de radio sans son (pour n'écouter que son courage).

Un tonifiant musculaire pour entrer en vigueur.

Une pierre philosophale qui opère directement la transmutation du temps en argent.

Une assiette géante permettant d'être dedans.

Une chose à porteurs (pour être porté sur la chose).

Un micro d'espion, se fixant sur les nuages, pour être dans le secret des dieux.

Un urinoir en forme de violon.

De l'ammoniac pour ranimer quelqu'un qui se serait évanoui dans le brouillard.

Un compas géant pour faire cercle autour de quelqu'un.

Une cuillère spécialement étudiée pour faire rentrer les mots dans la gorge.

Un condiment pour faire passer le goût du pain.

Une huile pour faire la grasse matinée.

Une boîte à outils contenant de tout (indispensable pour faire un monde).

Une hache pour se fendre la gueule (suicidez-vous en riant !).

Un fichier pour fichier les foies.

Un album pour constituer un herbier avec de beaux brins de filles.

Des baskets à jets d'acide (pour qu'on vous les lâche).

Un attendrisseur de mots (pour ne pas les mâcher).

Un crayon pour marquer le pas.

Des pastilles amaigrissantes (pour ne pas peser lourd et jouer au plus fin).

Un aquarium à pétrole (pour noyer le poisson).

Un plan détaillé des Enfers (pour aller au diable).

Une tasse minuscule pour boire du petit lait.

Une chaussure sonore pour faire un appel du pied.

Une trousse de premiers secours (spécialement indiquée pour les jours où il pleut des hallebardes).

Des choses n'ayant qu'un côté (pour les prendre du bon).

Un piège à cervidés (pour prendre son élan).

Un casque réfrigérant pour rafraîchir la mémoire.

Une trousse médicale d'urgence pour sauver les apparences.

Un traité de manucure (pour tout savoir sur le bout des ongles).

Un plan de l'auberge (pour en sortir).

Un ciseau pour tailler une bavette.

Des farces et attrapes pour taquiner le goujon.

Un tuyau pour vider les lieux.

Un scalpel pour ouvrir son cœur (à l'usage des jeunes gens timides qui éprouvent maintes difficultés à exprimer leurs sentiments).

Une machine à calculer permettant de soustraire n'importe quel nombre au regard.

Un cache-nez pour ne plus se laisser mener par le bout du nez.

Une chaîne pour ne pas perdre la boule (recommandée aux vieillards).

Un assortiment complet de micro-instruments de torture (le matériel dont rêvent depuis longtemps tous ceux que tourmente le désir de faire du mal à une mouche).

Un couteau remarquable qui coupe même le souffle.

Un treuil pour lever une fille.

Un manuel d'acupuncture (permet entre autres de localiser le point d'honneur et de le chatouiller).

Un analyseur de viandes, qui permet de différencier le lard et le cochon.

Un porte-voix pour crier dans le désert.

Des WC dont l'acoustique a été spécialement étudiée pour pouvoir s'écouter pisser.

Un sabre en acier trempé (pour donner des coups d'épée dans l'eau).

Une mire de géomètre pour évaluer la mesure du possible.

Un corset pour empêcher que l'on se torde de rire.

Miam !

À la boucherie végétarienne, on peut acheter des cœurs-de-pigeon, des pieds-de-mouton, des dents-de-lion, des langues-d'agneau, des oreilles de Judas, des têtes d'artichauts, des queues de radis, des côtes de bettes.

Le xénophile

J'ai mangé trois congolais, six prussiens, deux milanais, sept bavarois, quatre florentins et cinq génoises. Un psychanalyste prétend que je suis un anthropophage refoulé.

L'esprit des lois

La nouvelle loi antiraciste interdit de vendre un petit Suisse, de manger une tête de nègre ou de cogner le petit juif.

L'assassin

Mon cousin fut arrêté après avoir tué deux cent cinquante mille personnes. En prison, pour se distraire, il respecta une minute de silence en mémoire de sa première victime, une minute de silence en mémoire de sa seconde victime, et cætera. Seulement, à ce petit jeu, mon cousin tuait le temps. Outre qu'il aggravait son cas, il fut bien embêté quand il voulut respecter une minute de silence en mémoire du temps.

Calembours

Nos vertus seront toujours novices.

Les présentateurs de la météo nous prennent pour des poires. Nul besoin de mener une étude approfondie pour annoncer que le temps sera plus vieux demain.

Un artiste doit éviter de raisonner comme une cloche.

Un religieux est souvent un esprit obnubilé par l'un des sens de la vie.

Confesse : mot qui ne cache pas ce qu'il faut déballer.

Quand la régularité de ses vers rend le poète malade, il lui faut mettre un terme au mètre.

Comme disait le toréador, je n'étais pas encor né.

Comme disait le prof d'arabe, je vous inculquerai le respect du Coran saignant.

C'est en séchant que les larmes du poète deviennent ses chants.

En face de la femme aimée, je m'efforce de toujours trouver le mot buste.

Actualité

En Suisse, récemment, la Migros (une grande chaîne de magasins) a décidé de retirer de la vente des dizaines de milliers de rouleaux de papier hygiénique imprimés avec les symboles du zodiaque. La raison en est que deux de ces symboles ressemblent, en calligraphie arabe, aux noms d'Allah et de Mahomet — et cette coïncidence a choqué les musulmans de Suisse. Si l'on accepte ce genre d'argument, alors il faudrait censurer une phrase telle que : « Je chie à la façon turque », qui peut aussi s'entendre : « Je chie Allah, façon turque ».

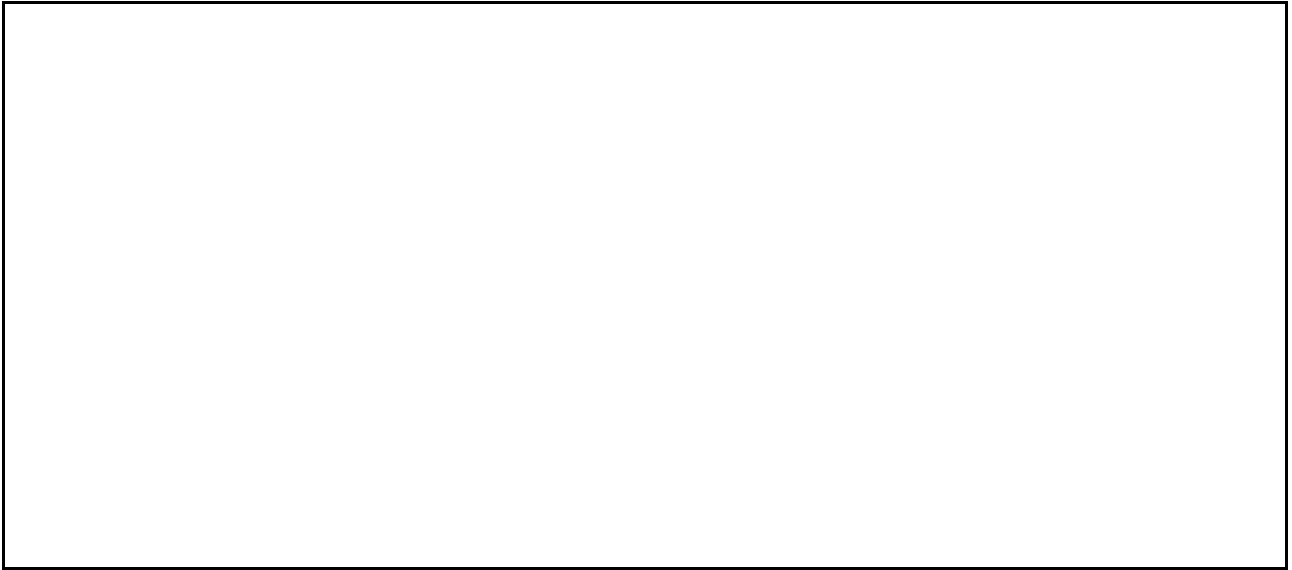
L'affamé

J'ai faim ! Cela doit provenir de mon anatomie. Une bouche, des dents, un palais. J'ai faim ! Un œsophage, un estomac, des intestins. J'ai faim ! De me savoir tous ces organes — en parfait état de marche — ça me donne faim. Un pylore, un foie, une vésicule... mais hélas un seul nez ! Voilà pourquoi j'ai faim. J'aurais certainement moins faim si j'avais dix nez.

Relier deux bleds

Billé et Poil sont deux communes françaises (c'est vrai). Un habitant de Poil qui voyage vers Billé et s'en retourne chez lui peut dire : « Je pars à Billé et je reviens à Poil ».

Centon tiré du néant



Le centon ci-dessus, que je recommande de lire en écoutant 4'33'' de John Cage, est composé d'extraits des œuvres suivantes :

- A. Allais, Le petit marquoir, Prologue, chapitres 1 à 140727.
- A. Bello, Éloge de la pièce manquante, Pièce 48.
- L. Carroll, La Chasse au Snark, Carte de l'Océan.
- R. Filliou, Que faut-il faire pour se perdre ? Poème collectif.
- E. Hubbard, Essai sur le silence.
- V. Knight, Les serpents de Hawaii, un guide exhaustif et illustré, faisant autorité sur les espèces exotiques indigènes du 50ème Etat des Etats-Unis.
- M.I. Sogine, Tout ce que l'homme sait de la femme.
- L. Sterne, Vie et opinions de Tristram Shandy, Livre IX, chap XVIII et XIX.
- Anonyme, Un Livre de Rien.

Webcebton

Commencer par soi-même : voilà la seule chose qui compte.

La seule chose qui compte c'est de savoir comment prendre appui sur le néant.

La seule chose qui compte, c'est la démarche de création dans laquelle les deux mondes – l'abstrait et le réel – s'affrontent.

La seule chose qui compte est que les applications doivent, à tous niveaux, utiliser l'outil approprié à la tâche.

La seule chose qui compte, c'est de savoir si l'invention qui se fait, se fait au nom de la liberté.

La seule chose qui compte, c'est ne pas insulter l'avenir.

La seule chose qui compte c'est d'arriver à surmonter la période de Noël.

La seule chose qui compte alors c'est de parvenir à activer l'Esprit.

La seule chose qui compte vraiment est de connaître le processus de notre propre conscience, de développer une compréhension juste de ce que nous percevons ici et maintenant.

La sensibilité est la seule chose qui compte.

La vision est en toi la seule chose qui compte.

La seule chose qui compte, ce n'est pas l'authenticité de l'image, mais bien l'effet qu'elle donne.

La seule chose qui compte, c'est qu'il y ait du soleil.

La seule chose qui compte, la seule chose importante, c'est dehors.

La seule chose qui compte, c'est la vitalité.

La seule chose qui compte est de sauter dans tous les sens, de se lâcher et de ne surtout pas se prendre la tête.

La seule chose qui compte, c'est de vivre l'instant présent sans être en train de se projeter sans cesse dans l'avenir.

La seule chose qui compte c'est le chrono.

La seule chose qui compte, c'est l'argent.

La seule chose qui compte, c'est si une pièce a ou non valeur d'échange.

La seule chose qui compte c'est le libre marché des biens et leur consommation.

La seule chose qui compte, c'est le produit qui doit se vendre.

La seule chose qui compte est la volonté de celui qui exerce la violence.

La seule chose qui compte, c'est le pouvoir.

La seule chose qui compte est la force.

La seule chose qui compte, c'est d'affaiblir la résistance.

La seule chose qui compte est de gagner.

La seule chose qui compte c'est le profit.

La seule chose qui compte est d'assurer son avenir professionnel au sein de l'entreprise.

La seule chose qui compte, c'est de travailler le moins possible, de partir en vacances à tout bout de champ, et de défendre les acquis sociaux.

La seule chose qui compte est la clarté politique et la maturité théorique de nos mots

d'ordre.

La seule chose qui compte, c'est le rapport de force que seront capables d'établir les exploités, face aux patrons et aux gouvernants.

La seule chose qui compte est d'entretenir l'agitation.

La seule chose qui compte est de mener une lutte sans fin.

La seule chose qui compte, c'est de trouver la clé de la Maison-Blanche.

La seule chose qui compte est ce qui s'écrit dans les journaux et ce qui se dit à la télévision.

La seule chose qui compte est ce qui se passe réellement sur le terrain.

La seule chose qui compte c'est ce que les gens font, pas ce qu'ils pensent.

La seule chose qui compte : la vie.

La seule chose qui compte dans la vie, c'est la mort.

La seule chose qui compte, c'est de nous placer devant l'éternité de Dieu.

La seule chose qui compte : comment se conduire envers la divinité afin de n'être pas damné ?

La seule chose qui compte, c'est d'obtenir à tout prix la bénédiction de Dieu.

La seule chose qui compte, c'est l'Amour.

La seule chose qui compte, c'est le désir, celui de faire et celui de partager.

La seule chose qui compte c'est que les filles continuent à sucer des bites.

La seule chose qui compte est d'alimenter la bête.

La seule chose qui compte est d'enlever son masque pour faire coucou à l'assistance.

La seule chose qui compte, c'est la vérité de l'acteur.

La seule chose qui compte, c'est le film.

La seule chose qui compte est l'univers de votre création.

La seule chose qui compte, c'est de faire vivre son art.

La seule chose qui compte est de trouver la juste distance par rapport au modèle.

La seule chose qui compte, c'est le plaisir de modeler des femmes aux formes opulentes et généreuses, même si elles étonnent parfois.

La seule chose qui compte, c'est de faire l'auto-examen de vos seins au jour prévu.

La seule chose qui compte c'est la poupée.

La seule chose qui compte est le sentiment d'identification à l'objet.

La seule chose qui compte, c'est la coïncidence des types.

Vous avez raison si les faits prouvent que votre raisonnement est juste. C'est la seule chose qui compte.

La seule chose qui compte, c'est que la phrase soit irréprochable sur le plan éthique.

La seule chose qui compte c'est la manière de parler.

La seule chose qui compte c'est d'avoir quelque chose à dire.

La seule chose qui compte, c'est qu'il n'y ait pas qu'une seule chose qui compte.

[Les auteurs de ces phrases sont respectivement : Martin Buber, Lydie Salvayre, František Kupka, Versant Corporation, Jean-Paul Sartre, Fabrice Melquiot, Valérie Allam, Maurice G. Dantec, Dhamma Sâmi, Kasimir Malevitch, Rûmi, Arnaud Vincy, Jean-Michel Blatrier, Hervé Piékarski, Christine Angot, Leks, Yves Pitchen, Michael Schumacher, Marcel Aymé, Jacques Lacan, Joseph Rouzel, Bruno Clément, Michela Marzano, Martin Winkler, Patrick Iban, Michel Collon, Sam Lamiroy, David Kane et Josée Santoni, Aude et Laurent Martinez, Philippe Barraud, Lénine, Fédération anarchiste, Vladimir Caller, Víctor Mozo, Alain Campiotti, Christian Dubois, Uri Avnery, Miguel Benasayag, Armand Veilleux, Luciano Pavarotti, Nils Phildius, Cavanna, Pierre Prigent, Louis Pernot, Marie-Anne Chazel, Necro, Philippe Eveillard, Edmond de Saint-Pierre, Hervé Iovic, Quentin Tarantino, Robert Genn, Dom Kiris, Olivier Christinat, Annie Quedrue-Streliski, Université d'Ottawa, Angie Thilges, Patrick Jager, Thomas Lachand-Robert, Warren Buffett, Régis Jauffret, Daniel Milev, Nathalie Stutzmann, Pascal Kaeser]

Au moment de la composition de ce webcenton, Google répertoriait plus de 9000 pages contenant l'expression « la seule chose qui compte ». Bien évidemment, je n'en ai consulté qu'une très faible proportion.

0 Fenêtre d'infini, s'ouvrant sur quel jardin ?

1 Lieux qui donnez aux cœurs tant d'aimables désirs,
2 Je recherche à monceaux les plaisirs à choisir.
3 De différentes fleurs, j'assemble et je compose.
4 Que peu de temps suffit pour changer toutes choses !
5 Depuis que j'ai trouvé la source des beaux vers,
6 Pour embellir ce tout de mille biens divers,
7 Je ne résiste plus à tout ce qui m'arrive,
8 Mais j'en garde pourtant la mémoire si vive.

Note

Montrez-nous les écrins de vos riches mémoires
C. Baudelaire, Le voyage

0 G. Rodenbach, Les vies encloses
1 F. de Malherbe, Sonnet
2 J. de Sponde, Sonnets
3 J.-B. Rousseau, A Monsieur le comte du Luc
4 V. Hugo, Tristesse d'Olympio
5 G. Colletet, Les muses bernées
6 A. Jamyn, Dialogue
7 V. Hugo, A Villequier
8 P. Desportes, Cléonice

Reconstituez l'histoire !

Coup d'œil, coup de foudre, coup à boire, coup de pot, coup d'éclat, coup de pompe, coup de peigne, coup de sonnette, coup de théâtre, coup dur, coup de tête, coup de fusil, coup de grâce.

Solution

Deux regards se croisent... l'amour naît aussitôt... l'homme invite la femme à boire un verre... la femme l'emmène chez elle... ils font l'amour... ils s'endorment... à leur réveil, l'homme fait sa toilette... on sonne à la porte... c'est le mari de la belle... il est blessé dans son honneur... ivre de jalousie, il perd la tête... il tire sur son épouse... il l'achève.

Qui suis-je ?

Je tais mon nom, pour que tu le découvres.
Observe-moi, puisque mon cœur s'entrouvre !
Je fais appel à ton intelligence,
car je suis femme et j'ai mes exigences.
Devine-moi, si tu veux me connaître,
démontre-moi que tu es un bon maître !
Je te promets la clé du paradigme,
si tu réponds que je m'appelle :

Ô temps, suspends ton...

Par émotion, par éloquence,
Par décence ou déliquescence,
Par la majesté du silence,
Par la présence dans l'absence,
Elle œuvre ici, la...

Héxadécaphonisme

Quand un beau jeu bénit l'amour,
le sort du cœur n'est pas mondain.
Quand le trépas veut nous punir,
l'air hautain meurt comme un pardon.
Quand un bon vin nourrit la peur,
le trésor est plutôt fâcheux.
Quand le râleur maudit l'accord,
quel grain peut moudre un blond déchu ?
Quand un dessert convainc d'agir,
le bluff mousseux sort du gâteau.
Quand le fauteur promet l'écart,
un vil bouquin naît du bâton.
Quand un sermon pourrit l'ardeur,
le feu des freins mord l'âme au cul.
Quand le parfum corrompt l'humour,
l'auteur verbeux craint les pâquis.
Quand un gros con meugle à vomir,
le club des gras soumet l'influx.
Quand le bras d'or défait l'humeur,
un oubli peint l'ombrageux flot.
Quand un faux pas dit son détour,
le fameux chœur est inconnu.
Quand le destin clôt son décor,
l'azur gâteux meuble un tournis.
Quand un péteux rit du vautour,
le raconteur n'est pas coquin.
Quand le malheur tord l'univers,
un jour quinteux fond l'âpre écho.
Quand un autel flétrit l'impur,
l'honneur secourt l'atlas honteux.
Quand le morveux gruge un fraudeur,
l'âge étourdi perd son latin.

[Chaque phrase comporte seize syllabes formées avec les seize voyelles de l'alphabet phonétique international.]

Dialogue borné

- Bouvard, connaissez-vous le mot « stichomythie » ?
- Je l'ai lu, Pécuchet, telle est ma répartie.
- Vous l'avez lu, fort bien, mais quelle est sa portée ?
- Il s'agit d'un dialogue où les voix sont butées.
- C'est un peu court, Bouvard, soyez donc plus disert !
- Toute réplique aura la longueur d'un seul vers.

Vivre aux [crochets] des signes de ponctuation

Pourquoi poser un point d'interrogation ?
Je répondrai non par une virgule,
mais par un point d'exclamation !
Je dois dire (entre parenthèses)
et « entre guillemets »
que l'essentiel tient en deux points :
d'une part le point virgule ;
d'autre part le point.
Et si le trait-d'union
ressemble à un tiret -
les points de suspension...

Mes premiers métiers

Je ne suis
ni empailleur d'aiguilles à tricoter,
ni masseur de murs en béton armé jusqu'aux dents,
ni hygiéniste dentaire pour scies sauteuses pendulaires,
ni effaceur d'arcs-en-ciel,
ni aiguiser de coussins,
ni habilleur de parcmètres,
ni dénoueur de spaghettis dans un restaurant italien,
ni souffleur de chaussettes,
ni dresseur d'incendies,
ni tatoueur d'estomacs,
ni chauffeur d'icebergs,
ni buveur d'océans,
ni lecteur de foudre,
ni arracheur de clous de girofle,
ni colonel de l'armée des citrons.

J'ai commencé à gagner ma croûte comme lécheur de timbres dans un bureau postal de l'Antarctique. Ce n'était pas un métier facile. Il me fallait cent fois par jour me rincer la bouche avec de l'antigel, afin d'éviter la cristallisation du timbre entre l'instant du léchage et celui du collage. Cela m'a complètement détraqué l'estomac.

Forme passive

Une douche a été prise par moi. Un linge a été mouillé par moi. Des habits ont été revêtus par moi. Un café a été bu par moi. Un journal a été lu par moi. Une cigarette a été fumée par moi. Une porte a été ouverte par moi. Une voiture a été conduite par moi. Un travail a été effectué par moi. Un salaire a été touché par moi. Cinq mille francs par mois.

Au commencement

Le VERBE

- ne s'abaisse que si l'on abaite le lecteur sans l'abaliéner, sans l'abalourdir, et si l'on s'abandonne au flux des mots qui abasourdissent
- s'abâtardit parfois pour mieux abattre les auditeurs qui abayent, les missionnaires qui abbaysent le monde, les tumeurs qui abcèdent
- n'abdiquera pas tant que le temps abéausira, tant que le fisc n'abénévisera pas l'impôt, tant que le dictionnaire abéquera les enfants, tant que les cow-boys solitaires abéquiteront, tant que les fous de langage aberreront
- abêtit les sectaires qui abhorrent la multiplicité
- s'abîme sans jamais s'abjecter ni abjurer sa foi en lui-même
- tantôt s'ablate d'un préfixe qui l'ablétissait
- abloque des vieux outils pour abloquier sa maison
- ablue les pages d'un grimoire
- abolit le hasard plus sûrement qu'un coup de dés
- abomine les gens qui abondent dans le sens qui abonne à la banalité
- abonnit le port où nos héritiers aborderont
- s'abouche avec les articles, les pronoms, les adverbes, les noms, les adjectifs, abouffés ou non, qui s'aboulent auprès de lui
- aboute les segments de la raison afin que l'intelligence aboutisse à une caravane au passage de laquelle les chiens aboieront
- abrase la politesse marmoréenne de ceux qui abrègent l'enthousiasme et nous abreuvent de ragots sur cet amiral qui abreye son pavillon pour abriconner sa femme et sur cet agriculteur qui abricote ses pêches
- abrite des trésors, vers lesquels les corsaires abrivent, que n'abrogeront pas les canailles désireuses d'abroutir les jeunes pousses et d'abrutir les élèves trop prompts à s'abscondre, à s'absenter des cours pour absorber des mièvreries
- absoud les « sans opinion » qui s'abstiennent de s'absterger, d'abstraire le doute de leur conscience
- abullète à plein régime et abuse du plaisir de s'abuter, de s'académifier, d'académiser en s'acagnardant
- acalifourchonne sur des ânes les femmes qui acannent les pompiers acasanés par la bière
- accable, accapare et accare les lexicographes
- accastille notre navire (pour accéder plus vite à l'Ultima Thulé, les préparatifs s'accélèrent, les mousses accensent les lampions, les ordres s'accentuent)
- accepte les risques inhérents à toute entreprise
- accessoirise les figurants d'objets qui accidenteront le parcours
- accipe et acclame les heureuses coïncidences qui acclampent les mâts
- s'acclimate à tous les vents
- s'accointe même de pies qui s'accoisent
- s'accole à des specimens qui s'accommodent d'accomuner l'archaïsme et de

l'accompagner sur des sentiers où s'accomplissent des miracles que la chance
accorde aux esprits qui accorent leur rêve et accornent leurs blessures
— accoste tous les passants
— s'accotte à tous les comptoirs
— accouche d'une montagne sur laquelle s'accourent les géants aux sourires si doux
— accoue les juments de Diomède
— accoupaudit les épouses de Jésus
— accouple le grain et l'ivraie
— accourcit le rire du bouffon qui accourt à la moindre plaisanterie et s'accoutre d'un
pyjama auquel nos yeux s'accoutument
— accouve les coucous
— accrédite la folie qui s'accroche à une idée (accroire ou accroître ? voilà une
question)
— s'accroupit devant les mendiants qui l'accueillent
— accule Dieu à la lumière en vue d'acculturer le monde
— accumule les avatars qui accusent d'indigence la presse acérant ses griffes pour
acertainer le mensonge, acerverler les dandies, acesmer les dindes, acétifier ou
acétyler sa pisser, achaisonner les hommes politiques
— achalande ces librairies qui achalent les érudits en s'acharnant à acheminer au
pénitencier les clients qui achètent des essais qui achevalent le Styx, s'achèvent en
queue de bar sans achoiser la soif ni achoisonner le soulagement et qui s'achoppent à
la difficulté d'achromatiser les pages transparentes
— acidifie la base d'une pyramide
— acidraille les Normands
— acidule le goût d'un cône
— acièrre les planches à clous des fakirs
— acisèle le plant de Dyonisos qui, pour mieux acoer sa vigne, acœure les chevaliers
de la table ronde et s'acoquine avec des femmes à moustache
— acquiert un balai pour acquester un mouton
— acquiesce aux cris des jurés qui acquittent un coupeur coupable de ne pas
acréanter les cigales, de ne pas acter
— actionne le levier qui active le monde post-archimédien
— actualise une comédie qui s'actura dans la fosse commune, acuisine la troupe,
adapte le texte d'une ex-machine, addicte les billets de faveur
— addite, additionne, adénère et adente les preuves qui adeuillent les sceptiques
n'adevinant pas que les magistrats adextrés adhèrent à des testaments adhéritant les
chiens de garde, à des lois qui adictent le secret, à des conventions qui adinètent
l'honneur, à des pièces adites
— adjective les borgésiennes enquêtes et leur adjoint des Minotaures qui s'adjugent
le droit d'adjurer les témoins d'admaller la cour et d'admettre qu'on administre
mieux lorsqu'on s'admire au point d'admodier sa terre et d'admonester ceux qui
s'adolorent, adombrent leurs yeux, s'adomestiquent avec des brutes, s'adonisent ou
s'adonnent au culte de la moisson

- adopte tous les points de vue
- adore adorer les livres en s'adossant aux murs
- adoube les collectionneurs qui adoucissent leur manie sans s'adouloir, qui ne s'adraient jamais de s'adresser des reproches, qui adrogent les imitateurs
- adsorbe l'air ambiant pour aduire les pigeons qui adulent les fumeurs de cigares
- adultère l'éloquence, bien qu'elle s'adurcisse et qu'elle adure le combat, s'il advient qu'un renard adverbialise ou adverbifie néologiquement pour adverser le loup, advoquer le hibou, advouer le corbeau, adynamiser le taureau, aemplir le grenier, aenger la cave, aerdre la chèvre au pieu, aérer la salle de séjour, aerter le mustang, aeschier la soupe au canard, aesmer la valeur d'une poule de luxe, afaiter la grenouille, afautrer la tortue, afebloier le rhinocéros, s'afemmir dans une fontaine de Carie, afermer le babil du crocodile, afester le glouton, afeutrer la queue du chien d'arrêt (les animaux affabulent, sans quoi leur vie s'affadirait)
- affaiblit les requins de la finance qui s'affairent à affaïsser les plaines où les faussaires affaïtent les faucons et les sofas sur lesquels s'affalent les parvenus que la richesse affame sans qu'ils s'affanent
- afféagera bientôt la vingt-sixième partie de son domaine
- affecte d'affectionner la profusion, mais s'affelonne du déluge
- affène, comme il affère à qui de droit, ses nombreux troupeaux
- afferme un château où les destins s'affermiront au contact des soldats qui s'afferrent pour affertiller un champ de bataille qu'affeurent à vil prix les pacifistes qui n'affiancent pas les transactions mortelles, bien qu'ils s'affichent sous les meurtrières
- affie des cèdres pour affiler sa langue affiliée à sa volonté
- affine sa prose pour affiquer sa broderie, pour mieux s'affirmer, pour affistoler son style, afflamber le brasier, ne pas s'afflaquir, afflater les grands, pour que sa sensibilité affleure sans affliger les baleines qui afflouent le Titanic et afflouissent sa coque, afin que les touristes affluent sur la mer affoisonnante de pingouins qui s'affolent
- affolite encore plus les hommes qui déjà affolient, s'affondent dans une déraison qui afforce les marchands à l'afforer
- afforeste ou affouage les villages globaux où des sangliers s'affouchent et des pyromanes affouent pour affougner les gueux qui affouent
- affourche un garçon de ferme qui affourrage le bétail quand le vent affraîchit
- affranchit l'esclave qu'affrée une tâche décidément trop longue et trop démentielle
- [...]

Je ne me souviens pas

Je ne me souviens pas de la première fois que je n'ai pas pu me souvenir d'une première fois.

Je ne me souviens pas de ma dernière faute d'orthographe.

Je ne me souviens pas très bien de cet article où la neuropsychologue Marie Curie montrait qu'il est facile d'implanter de faux souvenirs.

Je ne me souviens pas de ces règles d'airain qui permettent d'écrire en vers alexandrins.

Moi pas me souvenir règles française grammaire.

Je ne me souviens pas de tous ces merveilleux livres que je n'ai pas lus.

Je ne me souviens pas mieux du pire que j'ai oublié que du meilleur que je n'ai pas connu.

Je ne me souviens pas de ce que je ferai dans un an.

À titre indicatif, je ne me souvenais pas du présent.

Je ne me souviendrai pas d'avoir écrit cette phrase et je poursuivrai devant les tribunaux quiconque me l'attribuera.

Je ne me souviens pas d'avoir rêvé que j'étais amnésique.

Je ne me souviens pas d'avoir commencé mon autobiographie par « Si j'ai bonne mémoire ».

Je ne me souviens pas de ma veuve.

Je ne me souviens pas de la différence entre « dissemblance » et « dissimilitude ».

Je ne me souviens pas de la différence entre « social » et « sociétal », mais je trouve que « sociétal » fait cuistre.

Comme je ne me souviens pas qu'il faut avoir au moins dix bonnes idées pour être un artiste, je gratifie du nom d'artiste tous ces petits malins qui gagnent plein de pèze en exploitant à mille reprises la seule idée qu'ils aient eue dans leur foutue carrière.

Je ne me souviens pas d'avoir oublié de ne pas me souvenir.

Tant de choses perdues...

Au Bureau des objets trouvés, le réceptionniste s'appelle Max. Des gens se succèdent pour annoncer une perte.

A : – J'ai perdu la mémoire.

Max : – Nous en avons, mais pas la vôtre.

A : – Cela tombe bien, j'ai envie de changer de souvenirs.

...

B : – J'ai perdu mon temps.

Max : – Mon cher Monsieur, des temps perdus, nous en avons ici des milliards. Nous n'allons pas perdre notre temps à tenter de retrouver le vôtre.

...

C : – J'ai perdu la foi.

Max : – Nous avons un stock important de fois chrétiennes. Mais il y a pénurie de fois musulmanes. Rares sont les musulmans qui perdent la foi.

...

D : – J'ai perdu la face.

Max : – La seule face authentique qui nous a été ramenée est une face de rat. Par contre, notre dépôt est envahi de masques.

...

E : – J'ai perdu une occasion de me taire.

Max : – Des paroles d'occasion, nous en avons ici une montagne. Presque toutes les paroles sont d'occasion. Mais je n'ai pas un seul silence d'occasion. Le silence est d'or ; aussi, quand une personne en trouve un, elle ne l'amène jamais à notre bureau, elle préfère le garder pour elle.

...

F : – J'ai perdu mon sang-froid.

Max : – Vous êtes britannique ?

F : – Non, espagnol.

Max : – Alors, vous êtes un imposteur ! Vous avez le sang chaud. Une hémorragie de sang froid est pour vous une impossibilité physiologique.

...

G : – J'ai perdu un pari.

Max : – Vous vous appelez Pascal ?

G : – Non, Patrick.

Max : – Désolé, je n'ai pas de pari de Patrick

...

Le point sur la longueur

Ce matin, vers dix heures, levé depuis peu, libéré de toute contrainte — quelle bénédiction d’être en congé ! —, tandis que je lisais mon journal favori en savourant avec un plaisir manifeste un petit déjeuner composé de trois croissants complets, d’une madeleine, d’un jus d’orange et d’un chocolat chaud, l’attention de mon esprit insatiable de curiosité fut irrésistiblement retenue par un article captivant qui traitait du raccourcissement de la phrase dans la langue française, en particulier chez les romanciers contemporains, sujet qui — je l’avoue — me plongea sans délai dans une rêverie dont j’ai bien du mal à sortir, où l’hypothèse la plus vraisemblable débouche sur la désillusion la plus amère : si les auteurs et les éditeurs privilégient la phrase brève afin que leurs livres soient susceptibles d’attirer des lecteurs supposés d’autant plus nombreux qu’ils sont plus ignares, cela signifie d’une part que l’enseignement du français dans les écoles publiques n’est guère efficace, d’autre part que la littérature de qualité finira par se noyer dans un flot grandissant de publications médiocres, car ce n’est évidemment pas le capitalisme régnant qui freinera cette évolution qu’il a lui-même appelée de ses vœux et dont le plus éloquent triomphe est d’avoir su implanter massivement dans les consciences l’idée que le meilleur synonyme de « chef d’œuvre » est « best-seller ». Cela dit, le jeu qui se déroule dans la tête d’un homme qui réfléchit n’est jamais simple, c’est pourquoi je ne suis pas étonné d’entendre une voix parallèle me souffler que j’exagère en condamnant à la légère la phrase courte et que mon attachement suspect aux charmes dangereux d’une langue classique est symptomatique d’une pensée réactionnaire, tournée vers le passé, hostile au changement, peu sensible à l’esthétique « jeune », bref située aux antipodes de cette intelligence française dont le besoin d’être moderne est si obsessionnel — oserais-je dire « infantile » ? — que nous pouvons être assurés de voir n’importe quelle bêtise accéder tôt ou tard au rang de divinité — jusqu’à ce qu’une autre la détrône ! Mais je me laisse entraîner par les vertiges de la caricature. Diable ! En vérité, je ne dédaigne pas la phrase courte, je critique seulement son usage abusif, et d’ailleurs, afin d’éviter tout malentendu, je crois opportun d’ajouter que je n’ai pas davantage de considération pour l’excès contraire. Ne consommer que des grains de riz ou que des spaghettis sont deux régimes bien trop ennuyeux !

Métaplasmes

Un sucre ou deux sussucres ?

J'ai gémi la gégémination
À ma maternelle nanation.

*

Corps étrainger

On utrilise l'éplenthèse
Arfin de planter dans un mot
Quelque pholnème un brin foutaise
Pour le palaisir des marmots.

*

Elle allonge la queue

Avecque la paragoge,
Le poète licencieux,
Qui n'est pas trop tendancieux,
À l'orthographe déroge.

*

Salomé

'xact ! l'aphérèse
La tête lèse.

*

Jeu dang'reux

Le pianiste oublia de jouer une note
— Punaise ! — en plein milieu de la douce « Rêv'rie ».
L'artiste au cœur fragile, amoureux de Marie,
Fut ce jour-là la proie d'une brève syncope.

*

Euh... il s'élide ici, il se prononce là.

L'inconstant e s'élide avant le terme « avant »,
Mais ne s'élide pas avant ce ferme « pas ».
Quand le hâbleur h doit être humé au vent,
Être happé au cours de ce honteux repas,
Le e qui le précède échappe à l'agonie.
Devant une hantise, il faut se retenir
De vouloir élider ; devant une harmonie,
Il faut saisir une arme et tuer pour unir.

Monorimes

quid ?

suis fruit
qui luit
suis buis
qui nuit
suis bruit
puis nuit
suis puits
qui fuit
suis cuit !

*

Only for fun

A toutes utiles fins
Menons nos projets à bonne fin
Aux abus mettons fin
Sinon des haricots c'est la fin
Parvenons à nos fins
Les moyens sont justifiés par la fin
Même s'il faut palabrer sans ...
Et ce sera le mot de la fin

*

Dégoût sûr

Le bruit d'un quadrimoteur,
le bruit d'un aspirateur,
le bruit d'un avertisseur,
le bruit d'un marteau-piqueur
sont de moindres agresseurs
que les tubes d'un rappeur.

uno duo tre

MON ANA par Max-Pol von Zut
six bis rue Poe
Gex Ain
Dix mai mil mil

for you

Par mon cri mon feu fut

Sur une mer nue
une nef ira bon gré mal gré
mât dur foc mou
Cap sud sud-est
Une île est mon but

Qui rit peu vit mal

Sur mon lit
ton sac tes bas une clé

Ode aux nez
Mon pif
roc pic cap etc

Mon cri est net dès que mon bec est sûr

Mon mur oit

Qui dit son ire est coi sur son dol

Une lie est bue
une fée est vue

Une pie sur son nid
Vol Ver Don

Mon roi mit des lys sur son écu
Mon duc mit son cul sur mon pré

Bon mot pas fin
mon pet pue car mon gaz est pur

Bal
Des pas ont lui
Ils ont uni des cas

Lis
Bel-ami par Guy
Ubu
Ada
Tom
etc

Eve mue
Fie-toi
fol mec

Tel mon arc
tel mon fer
mon bic tue

Sur mon bar
eau gin jus thé vin
Mon cou est sec

Las
Les ans ont usé mon âge

Sur son fil
une vie met son sel

Une loi fit son blé sur mon dos

Des gus qui ont foi ont hué mon lai
Ils ont dit que mon art est bas
que mon gag est nul
que mon tri est con
que mon tir est sot
que mon jet est sec
que mon air est vil

Non
Vif gai fou
tel est mon jeu

Qui dit son but tue son âme

Qui ôte son nom ose son ego

FIN

Palilalismes

Rendez-vous

Un palatin pas latin,
Dans un palais pas laid,
Mange une palourde pas lourde.
Il rejoint le parapet pas râpé
Où, près du papayer pas payé,
L'attendent un parieur pas rieur
Chaussé de patins pas teints
Et un patenté pas tenté
Muni d'un passavant pas savant.
Il les accueille d'un ton paterne pas terne.

*

Sent-on ?

Sang ! ton centon s'ente – on s'en tond ! Sentons cent thons, santons, sente, once,
ans, tons ! Sans tongts !

Paréchèmes

Définition

Un paréchème est la succession d'au moins deux fois la même syllabe.

4 parts sur 8

Léopard part par paréchème.

*

D'après Littré

Faut-il qu'entre nous, nounou, nous nous nourrissions de paréchèmes ?

*

Opéra

N'échappa pas pape à papa Papageno.

*

Quatrain

Zanzibar : bar barbare.

Malabar : barbe, ars, barre.

Racontar : tard, tartare.

Avatar : tarte, art, tare.

*

Lu & relu

Il semblerait qu'à Honolulu Lulle eût lu « Lulu l'ululante ».

*

À l'est, le bronzage est top

Le Levant vante un teint caca.

*

Jeu : je lis l'ibis bis

Des départs parmi mille, où l'outil tissa sa toux touffue, furent repris, prix du dur et régi giron rond de Debord, Bordeaux, Daumal, Malraux, Rolland, Landor, Dorat, Ramuz, Musset, Cela, Labé, Betti, Timon, Monfreid, Fred, Beck, Beckford, Ford, Kafka, Frisch, Richard, Char, Aragon, Goncourt, Cournot, Nossack, Sachs, Assar, Arany, Nivard, Varron, Ronsard, Sardou, Douglas, Glasgow, Gower, Werner, Nerval, Valla, Lassus... (sucez ces jus jumeaux maudits d'Issos, Oyo, Yola, Laval, Valga, Gary, Riga, Gaja, Jaca, Carrara, Cucuta, Tara, Rabat, Bata, Tallard, Lar, Tété, Qué Qué...). Là, l'ami mit des défis, fit des dégâts gâtant tant le levain vain d'un dindon dont l'élégant gant vert versait scellés les beaux baux, que Queneau n'osa zapper, pétant tant qu'un quinquet qu'aima Mado dauba Ballard, l'ardent dandy d'Iran rendu dupe à Paris. Rideau d'ode et d'état tari, ride au dos d'un dingo golem, lemme aux mots tétés de deux voix (voisins indus du blabla, grigris pour pourprer prés, bonbons, joujoux, tam-tams, yoyos, youyous), ce semis mit des dépits pissant sans cesse pour pourrir ici si l'ululant lent bey bègue agaçant s'entêtait à tasser ces bibis, boubous froufroutant tant, tentants tutus et zéro rococo frac fractal talé (les ronrons, cui-cui, glouglous, flonflons, teuf-teuf, cancans des déçus suent — tss-tss !). Mais, mêlant l'enduit d'huile au logo gommé (mérrou roux-gris grivois), voilà l'ami Micky qui susurra : « Raki ! », qui zézaya : « Yaka casser ces cons conquis ! », qui zozota : « Tana naquit », qui dit : « Divin vainqueur, cœur si ciblé blésant, zanzi zippé, pétard taré, répands pantins teints et zénanas cuculs ! » [Trou] Troussez ces popotins tintants, tancez ces purpurins reins de Derain, rincez ces cils si lents, lancez ces pairs pervers, versez ces grains grimpés (pépins peints), pincez ces nénés (lolos : kif-kif) ou foulez-les forts, forcez ces sons sondés : des sous soudés des sots sodés, des mémés, pépés, mamas, papas, tatas, tontons, nounous, bébés, fanfans, chouchous, titis, pioupious, jojos, yé-yés, babas cracra, cocos s'encensant sans chichis, gnangnans, gogos, zozos, gagas, zinzins, fifis, nanas, doudous, dondons, loulous, toutous fougous, chow-chows, dadas, pitpits, coucous, dodos, lulus, cricris, totos, moutmouts, tsé-tsé... Cessez ! Bye-bye !

Ce qu'il faut répéter

Quand j'assiste aux répétitions de *La répétition ou l'amour puni* de Jean Anouilh, je m'arme d'un fusil à répétition pour tirer sur les comédiens qui répètent trop souvent les mêmes erreurs. On ne le répètera jamais assez : *La répétition* d'Anouilh est une répétition décalée de *La répétition* de Søren Kierkegaard, cet essai dont le narrateur, Constantin Constantius, répète en les approfondissant constamment les idées de Benjamin Constant sur la répétition de l'expérience vécue.

On l'a maintes fois répété : la répétition est à la source de l'invention. D'ailleurs, est-ce un hasard si l'invention désigne une pièce musicale où plusieurs motifs se répètent en se fuyant ? Hélas, dans *La répétition d'orchestre*, Federico Fellini n'aborde pas ce thème ; il préfère examiner la récurrence des conflits sociaux.

Au risque de me répéter, je tiens à souligner, plutôt deux fois qu'une, que toute structure exploite la répétition, même si la répétition ne suffit pas à conférer une structure. Symétrie, rime, rythme : voilà trois des nombreux aspects de la répétition ; ils se répètent depuis la nuit des temps.

Je sais que je me répète, je sais que je me répète, mais la répétition ne se déploie pas seulement dans les arts. Elle est au cœur de tout langage. Il ne s'agit pas d'une répétition de principe. Je sais de quoi je parle, puisque je suis répétiteur auprès de jumeaux de 11 ans qui s'interrogent sur la fréquence de chaque lettre dans les lettres classiques, l'imbrication des instructions « repeat » dans un algorithme, le principe d'induction en physique ou la répllication de l'ADN. « Répétez, dit le maître » dit Jacques Prévert. Je le répète sur tous les tons et eux, bien sûr, répètent comme des perroquets *La leçon* d'Eugène Ionesco.

Les jours se suivent et se répètent... J'ai l'intuition que le monde finira par péter. Malheureusement, cette catastrophe ne pourra se répéter. Sauf si le temps est cyclique, si le chant de l'univers passe en boucle... Dans ce cas, j'espère que ce texte vous a plu, car vous n'avez pas fini de le lire !

*

À propos du bien

Parlons peu du bien, mais parlons bien du peu !

Un bien sur parole est bien sûr un bien sûr.

Tout bien considéré, tout bien est bien considéré.

Qui va bien mal est porté sur la contradiction.

Puisqu'un homme peut être bien né, bien brave, bien gentil, etc., pourquoi ne pourrait-il être bien bien ?

On peut dire du bien du bien.

Bien des gens souhaitent le bien des gens.

On peut être quelqu'un de bien de bien des façons.

À chaque bien son « bien que ».

Bien plus n'est plus bien.

*

Comique de répétition

Avant toute chose, je ne veux pas me garder de dire que toute avant-garde garde d'avant le réflexe du garde-à-vous devant le regard qui se vante de voir un nouveau grade.

La loi du silence vaut de l'or. La loi du milieu respecte les lois de l'équilibre. Toute loi d'exception confirme la règle. La loi martiale fait coïncider la loi du plus mort avec la loi des grands nombres. La loi de l'offre demande à être corrigée par la loi de la chute des corps. La loi de l'inertie ne pèse pas lourd devant la loi du destin. La loi du talion est le talon d'Achille des lois de la bienséance. Les hors-la-loi entrent dans les lois de l'hospitalité pour être opérés par les docteurs de la loi. Les lois de l'esprit permettent de faire de l'esprit avec les lois de l'honneur sans déroger aux lois de la grammaire. Et la jungle des lois remplace la loi de la jungle, car la nature des lois est d'échapper aux lois de la nature.

Puisque tout sens interdit finit par devenir un sens obligatoire — et inversement —, puisque le contresens, contre toute attente, ne contrevient qu'au double sens, puisque le sens original n'est pas loin du sens originel, puisque le non-sens est asservi sans conteste au sens du nom, puisque le sens de l'à-propos est le propre du pince-sans-rire, le bon sens ne conduit-il pas à vouloir donner au sens commun une pinte de bon sang ?

J'aimerais quand même dire à mes semblables que le sens même du sens n'est même pas toujours le même, même pour un même individu.

N'importe quel exemple est un exemple d'exemple, par exemple la définition du mot « définition » qui est un exemple de définition, pouvant illustrer la définition du mot « exemple ».

*

L'heure est grave

Mon voisin cherche à profiter de mon temps. Et, quand je dis « mon temps », il s'agit vraiment du mien, car je l'ai acheté un jour où j'en avais marre de perdre mon temps. Depuis lors, je suis propriétaire du temps. Et je peux le prouver : j'ai un titre en bonne et due forme ! Comme mon voisin occupe mon temps, je lui ai tout naturellement demandé de me payer le bon temps qu'il prend. En un premier temps, il a voulu m'acheter une heure de gloire, mais quand est venue l'heure de passer à la caisse, il m'a dit qu'il avait tout son temps. En cette minute de vérité, je lui ai signifié qu'il n'avait aucun droit de prendre son temps, puisque son temps était le mien et que pour moi le temps presse. Il m'a rétorqué, sans se presser, qu'il n'avait pas d'heure et qu'il n'était pas de son temps. Alors j'ai dit : « Chaque chose en son temps » et je lui ai fait comprendre que c'est seulement après m'avoir acheté sa dernière heure qu'il n'aurait plus d'heure. J'ai ajouté que je me proposais d'offrir gratuitement une minute de silence à ses proches. L'heure n'étant plus à la rigolade, il m'a menacé de tuer le temps. Et depuis ce temps, je vis dans l'angoisse du temps mort.

*

Quelques points cruciaux

PASCAL *entre en scène de manière très sérieuse, avec un regard presque menaçant. Il se chauffe la voix, prend une posture et commence à réciter une fable de La Fontaine, d'une voix monotone, sans marquer les temps de respiration (comme si le poème ne comportait aucune ponctuation).* – Le Loup et l'Agneau / La raison du plus fort est toujours la meilleure / Nous l'allons montrer tout à l'heure / Un Agneau se désaltérait / Dans le courant d'une onde pure / Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure / Et que la faim (*NADINE, avec un chapeau rond sur la tête, se précipite sur la scène et s'arrête pour souffler. Après cette entrée, Pascal, troublé, perd progressivement ses moyens, jusqu'à en oublier son texte.*) en ces lieux attirait / Qui te rend si hardi de troubler... de troubler mon breuvage / Dit cet animal plein de rage / Tu seras châtié... châtié... où en suis-je ?... Le loup... l'agneau... (*Catastrophé.*) Je ne sais plus où j'en suis !... (*NADINE fait un geste pour le consoler.*) T'es qui, toi ?

NADINE, *avec innocence, en mimant une virgule.* – Je suis la virgule.

PASCAL, *stupéfait, puis fâché.* – La virgule ? Mais tu n'es pas arrivée au bon moment ! Tu devais arriver juste après « qui cherchait aventure » !

NADINE, *avec sincérité.* – Désolée ! (*En chantonnant.*) Pourtant, j'ai couru... j'ai couru... couru, couru, couru !

PASCAL – Rien ne sert de courir...

NADINE – Virgule...

PASCAL – Il faut partir à point...

NADINE – Virgule...

PASCAL – Non ! Ça ne va pas ! Il faut un point ! Il est où, le point ?

NADINE, *embarrassée.* – Ben, il n'est point venu.

PASCAL, *affolé.* – Quoi ? Mais c'est une catastrophe ! Comment veux-tu que je termine ma poésie si le point n'est pas là ?

NADINE, *arrangeante et frimeuse.* – Si tu veux, je peux faire le point...

PASCAL, *ébahi.* – Tu sais faire le point ?

NADINE, *enthousiaste*. – Oui, oui, j’adore faire le point, (*sur un ton maniéré* :) ça me pose davantage que de faire la virgule. Et puis, tu sais, quand on sait faire le point, on sait tout faire, parce que... heu... (*elle cherche ce qu’elle va dire*) un point c’est tout !

PASCAL, *rassuré*. – Chouette alors ! Tu arrives à point nommé pour mettre les choses au point ! (*Un temps. Avec l’ombre d’un doute.*) Es-tu vraiment prête à tout pour sauver ma poésie ?

NADINE – Oui, oui !

PASCAL – Jusqu’à quel point ?

NADINE, *lyrique*. – Je mets un point d’honneur à dépasser le point de non-retour.

PASCAL – Un bon point pour toi ! (*Au public.*) Mais attention ! Posons d’abord les points sur les i : je ne supporte ni les points faibles ni les points noirs ! (*PASCAL se tourne pour regarder NADINE.*)

NADINE – Je n’en ai point.

PASCAL – C’est bien ! Alors, tu es prête ?

NADINE – J’suis prête !

PASCAL *s’apprête à réciter son poème, inspire et... – ...*

NADINE – J’suis prête !

PASCAL *se retourne vers NADINE et la regarde d’un air mauvais. Pour la seconde fois, il s’apprête à réciter son poème, inspire et... – ...*

NADINE – J’suis prête !

PASCAL, *sarcastique*. – J’ai compris, merci ! (*Il récite.*) « C’est donc quelqu’un des tiens...

NADINE – Virgule...

PASCAL – Car vous ne m’épargnez guère...

NADINE – Virgule...

PASCAL – Vous...

NADINE – Virgule...

PASCAL – Vos Bergers, et vos Chiens...»

NADINE – Virgule...

PASCAL, *victime d'un trou de mémoire.* – Les bergers... les chiens... Zut ! J'ai perdu mon point de repère !

NADINE, *gamine.* – Un mauvais point pour toi ! Un ! (*Elle effectue un pas de danse, puis redit sa réplique en chantonnant.*)

PASCAL – Holà ! tu touches un point sensible, là ! (*NADINE, réalisant qu'elle a fait de la peine à PASCAL, arbore un air contrit.*) Fais-moi plutôt un gentil point d'exclamation ! (*NADINE mime un point d'exclamation. PASCAL la regarde.*) Wouaah ! Pas mal ! Mais pourrais-tu le rendre un peu plus... impératif ? (*NADINE essaie des choses et finit par mimer un point d'interrogation.*) Wouaah ! Dingue ! Un point d'interrogation ! (*Au public.*) Quelle courbe ! (*NADINE se redresse, toute fière.*) Encore un peu d'interrogation, s'il te plaît ! (*NADINE mime à nouveau un point d'interrogation.*) Hum... à mon point de vue, la question ne me semble pas très bien posée... Tu as perdu ton centre de gravité... Mais ce n'est pas grave : reviens au point de départ ! (*NADINE se redresse et cherche en vain un point de départ.*) Trouve un point d'appui ! (*NADINE regarde son poing et prend la pose du penseur de Rodin.*) Ouiiii ! Ça c'est bien pensé ! Et le point de fuite, tu connais ? (*NADINE court vers la sortie.*) Non, non ! Reviens ! J'ai besoin de toi ! (*NADINE revient. PASCAL s'approche d'elle. D'un ton grave et confidentiel.*) Et le point mort, tu oserais ? (*NADINE dit « Couic ! » et laisse tomber sa tête en avant. PASCAL, impressionné, puis angoissé, s'adresse au public.*) Oh ! Vous avez vu ça ? Quel cran ! Le point essentiel est de savoir si la question peut renaître... (*NADINE mime à nouveau le point d'interrogation.*) Ah oui ! C'est parfait ! Quelle grâce ! Quel art ! Décidément, tu es bien sur tous les points. (*NADINE se redresse. PASCAL continue de manière enjouée.*) Allez, au point où nous en sommes, j'ai envie de te faire un point de côté. (*Avec un air taquin, PASCAL enfonce un doigt dans une hanche de NADINE.*)

NADINE, *en riant.* – Tu me chatouilles... (*Au public.*) Regardez plutôt le point de mire ! (*NADINE se montre elle-même avec un air de grande satisfaction.*)

PASCAL, *s'échauffant.* – Oui, je le regarde, bulub, je le regarde, bulub, bulub, je le regarde, bulub, bulub, bulub...

NADINE – Attention ! tu arrives au point d'ébullition ! Faisons plutôt le point de

rencontre ! (*L'index droit de PASCAL vient toucher l'index gauche de NADINE.*)

PASCAL – Et le point de fusion ! (*NADINE et PASCAL se penchent pour se faire un bisou. Pause. Les deux demeurent béats.*)

PASCAL – Assurément...

PASCAL ET NADINE, *ensemble*. – Nous avons marqué des points. (*Pause.*)

NADINE – Et maintenant ? Qu'est-ce qu'on fait ?

PASCAL – Il nous reste à faire le plus difficile : poser un point final. (*NADINE et PASCAL, lentement et solennellement, reculent vers le rideau. NADINE enlève son chapeau rond et le tient devant son buste. NADINE et PASCAL passent derrière le rideau. Seul le chapeau de NADINE reste tendu devant le rideau : c'est le point final. Un temps, puis extinction des lumières.*)

*

Logomachine

Si les mots font transpirer, c'est parce qu'ils ne sont pas transparents. N'ayons pas peur des mots, les mots font peur ! Et le mot « peur » n'est pas le plus terrifiant. Le mot « bout » ne se trouve jamais sur la langue ; le mot « cœur » nous ridiculise ; le mot « bon » n'est pas un bon mot, pas plus que le mot « gros » n'est un gros mot ; le mot « consent » ne se dit pas, mais le mot qu'on ne sent pas doit se dire ; les mots « nouveaux » et « savants » ne le sont pas ; l'article de la mort ne donne pas toujours le la ; un « verbe » est un nom ; un adverbe ment la plupart du temps ; pourquoi le verbe « haut » n'est-il pas défectif ?

Le verbe a créé la folie, mais nous guerroyons et nous guérirons. Au lieu d'ouvrir notre âme à des mots qui nous enferment, refermons nos mâchoires sur des mots qui nous ouvrent ; servons-nous de mots qui nous servent ; ne soyons esclaves que du maître mot « liberté » ; mettons en avant des termes qui font reculer le mot de la fin !

Moquons-nous des mots qu'on noue : ce sera notre dénouement !

*

Le Suisse passe les bornes

Le Suisse, il prend exemple sur les plus grands, par exemple Bossuet qui dans l'extrait suivant se livre à un numéro de répétomane : « Hélas ! on ne parle que de passer le temps. Le temps passe, en effet, et nous passons avec lui ; et ce qui passe à mon égard, par le moyen du temps qui s'écoule, entre dans l'éternité qui ne passe pas ; et tout se ramasse dans le trésor de la science divine qui ne passe pas. » Puisque la forme fait passer le fond, le Suisse passe à l'offensive pour surpasser son modèle.

– Hé, Pascal ! passe-moi le passe de l'hôtel de passe !

– Celui de la passe Passepoil, près de la passe Passe-boule ? À côté du bistrot des passeroses, où l'on sert un passe-tout-grain qui passe bien ?

– C'est ça, Pascal, mais passe-moi les détails !

– Passe pas ta rogne sur moi, Pasteur ! Si tu veux le passe, dis d'abord le mot de passe !

– Passe-passe !

– C'est bon, le voici ! Passe-moi une passe-crassane, Pasteur !

– Tu passes ton temps à manger, ça me dépasse ! Passe-moi un passe-montagne !

– Soit dit en passant, c'est pas passqu'on est dans une mauvaise passe qu'on doit passer par un casse minable pour se renflouer.

– Passque tu crois pouvoir passer l'hiver en dansant le passe-pied sur la Passerelle des Passerinettes ? On est raides comme des passe-lacets ! On peut pas se passer de tout ! Faut qu'on passe à l'action, Pascal !

– Stop ! Pas de passe d'armes ou je t'endors avec des passes magnétiques !

Un ange passe, muni d'un laisser-passer.

– Qu'est-ce qu'il se passe, Pascal ?

– Il se passe que si on passe une année au trou, on va la sentir passer. Et puis avant, il y a l'interrogatoire... Tu crois que les flics, ils passent encore à tabac les gars comme nous ?

– Pas les dégonflés qui passent bessif à table !

– J'aime mieux passer pour une lavette que passer un mauvais quart d'heure !

– Moi, même si on me passe sur le corps, jamais je ne passerai à l'ennemi !

– Et pourquoi pas se faire passer pour dingue ? S'il faut en passer par là, je me vois déjà sortir tout ce qui me passe par la tête, chanter « en passant par la Lorraine... », passer du rire aux larmes.

– La folie, c'est passé de mode. Il faut passer à autre chose.

Un deuxième ange passe, puis trépasse.

– Comme le temps passe !

– Pascal, passe encore que tu sois miteux, mais j'arrive pas à passer l'éponge sur ta sottise qui passe la mesure ! Depuis que tu es passé à la téléloche dans une émission débile, t'es passé maître dans l'art de servir des clichés qui passent mal.

– Bah ! ça passe ou ça casse. Allez Pasteur, je te passe une dernière fois la parole, et après je me casse.

– Hélas, le plus dur n'est pas passé. Passer de vie à trépas, c'est fastoche, puisque tout le monde y passe ; mais passer le cap de la misère, c'est une autre affaire ! Si la chance me passe sous le nez, tant pis ! je passerais mon chemin la tête haute. Tout passe, et ça se passe de commentaires !

La loi de la majorité

La Muse se traînait, comme une rossinante,
Qui faiblit sous les coups, sur la route de Nantes.
Or voici qu'un bandit, devant elle bondit,
Et d'un air inspiré, l'interpelle et lui dit :
« À présent découvrez la rime dominante ! »

Nouvelle rime en point de mire

La rime renversée altère la coutume.
Pour bien la pratiquer, le poète permute,
Autour d'une voyelle, un couple de consonnes,
Rafraîchissant ainsi le rituel des noces.

Méli-mélo

Salut l'ami !
J'ai vu Lima,
j'ai vomi là
plus qu'au Mali.

Ma Salomé
m'a dit les mots
d'un vieux mélo.
Faut m'immoler !

Un mec l'émut :
un allumé,
un émulé,
un homme élu.

Ce gars l'aima
sans la blâmer.
J'eus très mal et
tout se mêla.

Rimes (vraiment) croisées

À ce qu'il paraît, je mécrois,
je tourne le Christ en risée.
Ce n'est pas en lui que je crois,
j'ai plus de respect pour Thésée.
Moi, je me nourris, je m'accrois
en pillant le sel du Musée.
Si, vendredi soir, je décrois,
lundi, je repars en fusée.
Ne croyez pas que je recrois,
j'ai toujours vomi la Nausée.
Encore un effort : je surcrois.
Maintenant, ma voix est brisée.

Catalyse de mythes

Ma pensée est une hydre
que trouble une clepsydre.
Je me souviens d'Eschyle,
aux racines du style,
et je sors cacochyme
d'une époque anonyme.
Rusé comme un polype,
je cherche un archétype
dont l'espoir apocryphe
pourrait frapper Sisyphe,
le détourner du gypse
et de l'apocalypse.
Que la Grèce et l'Égypte
déversent dans ma crypte
le sang que tait ma lyre
insoumise au martyre !
J'ai peur de l'analyse,
dont l'excès paralyse.
Penser, quel cataclysme!
Passé le paroxysme,
peut-être une améthyste
émergera d'un kyste.
L'esprit, ce troglodyte,
veut finir prosélyte.

L'art est-il obscur ?

L'âpre simoun m'atteint pour affermir l'ouvrage.
Vil courant de tribord, tu brasses l'inconnu !
J'astreins l'ouf à sévir pour asservir l'outrage :
si l'oukase dit non, nul sang n'écrit l'ONU.
Pareil ou travesti, tout chant de grisou rage :
il pourra sertir d'or un char d'exil trop nu,
la version d'un blanc-seing douchant le gris courage.
Pignouf à l'esprit choc, un abcès vit cornu !

Avec chic ou sans frein, doutant des pions, du brame,
vif ou plat, je distords un parchemin tondu.
Crade licou mal peint, bout d'arc verni, sous-trame :
ils font du bal des fiords un pas de vis mordu.
Sans reins, nous aveignons quand le prix sort du drame.
Tirons sur l'amer brick où Mars bénit son dû !
L'avenir mourra plein : tout appétit nous crame.
Livrons l'Ur à l'exit pour l'art des fils fondus !

[La séquence des voyelles A-E-I-O-U se répète tout au long du poème.]

Sotie

La sotie est un poème dont les rimes sont formées en exploitant la suite des voyelles a, e, i, o, u (on peut même ajouter : y).

Là les lits, lots lus

Dès qu'une voyelle se lâche,
Déjà la suivante se lèche ;
Si la première se relâche,
À la seconde on se purlèche.
Mais voici une autre pouliche,
Dont la rime au plus près se liche.
Ensuite, on prend dans l'eau la loche,
Pour se frapper d'une taloche.
Quand survient l'ultime peluche,
La sotie alors s'effiloche,
Il en sort une fanfreluche.

J'affermis l'or du Styx

Avec mon sceptre d'avatar,
je change l'acide en nectar.
Avec ma drôle de guitare,
je scandalise le Tartare.
Un jour, j'ai vexé Jupiter
en dissertant de son sphincter.
Comme il a mauvais caractère,
il m'a plongé dans un cratère.
Par bonheur, j'ai pu m'en sortir.
Rien ne saurait m'anéantir,
car de jour le soleil m'attire
et de nuit le réveil m'étire.
Grâce à mes dents d'alligator
qui sacrent mon bec de butor,
je peux sans peine ouvrir un tore
ou vomir à travers un store.
J'existe sans délétatur,
car j'ai supprimé le futur.
C'est ainsi que naît l'aventure
au détour d'une forfaiture.
Trop malin pour être un martyr,

drapé dans la pourpre de Tyr,
j'avance avec l'air d'un satyre
et l'innocence de Tityre.

Strip-tease

Suis-je un fada
de gasconnade,
un farfadet
que tout obsède,
un étourdi
plus ou moins vide,
un renardeau
qui baguenaude
ou l'assidu
d'un tournoi rude ?

J'ai pour mandat
la rigolade.
Un muscadet
me dépossède
de l'interdit
liberticide
et du bandeau
qui sert la fraude.
Bien détendu,
je me dénude.

Bout rimé

Mary lut dans le marc
que ramer dans la mare
ou rimer dans la mer
ranimeront la mère
qui mourut dans le mir
où l'amoureux se mire
et le moral est mort
aux pieds d'un marin maure
murmurant au long mur
que la morale est mûre.

Quelques tours

Il m'arrive d'utiliser la pseudo-interrogation, fût-elle un peu futile, eût-elle un effet tartignole, dût-elle horripiler tous les détracteurs des tours démodés.

*

Il n'aime pas les plaisantins, ce maître à penser. Jamais il ne sourit. La désinvolture, il la méprise. Contre l'insolence, il peste. Autrement noble juge-t-il son discours. Mettre en relief ses idées, c'est tout ce qui l'intéresse. Reste à savoir pourquoi. Montrer sa gueule à la télé, ça doit lui plaire. La puissance et la gloire, il court après. Barbante, sa philo ! N'est pas Nietzsche qui veut.

*

À le voir, on dirait un homme sérieux. À le regarder faire le pitre, on éprouve un soulagement. À l'entendre, on est frappé par les accents ironiques de sa voix. À l'en croire, il veut rendre hommage à l'infinitif prépositionnel. À chier !

Le Suisse invente un style

Le Suisse, il aime flinguer les cuistres. Pourquoi ne se fait-il pas sauter le caisson, puisqu'aujourd'hui c'est lui qui donne dans la cuistrerie ?

Les contraintes oulipiennes ou apparentées produisent des textes qui tiennent plus de la curiosité que de la littérature. Si elles peuvent convenir à des pièces courtes, elles supportent mal une longueur excédant trois pages. Depuis je ne sais plus quand me taquine l'idée d'exploiter des contraintes non pas pour s'écarter de la normalité, mais pour s'en rapprocher. Définir un style par un ensemble de contraintes douces, le tester, recommencer avec un nouveau style, voilà qui promet ! Cela fait plusieurs décennies que les oulipiens tournent en rond. Je leur ouvre une autre voie.

Définition du style Rhône (SR)

Préambule : Si, comme je le pense, vous êtes trop naze pour blairer la stylistique, les 14 points qui suivent risquent de vous emmerder sévère ; alors branchez-vous directo sur les exemples.

01. Le SR respecte les lois usuelles de la grammaire et de la ponctuation, mais pas nécessairement celles de l'orthographe.

02. De nombreuses règles du SR font appel à la notion mal définie de phrase. Deux phrases seront dites consécutives (ou successives ou adjacentes) si le début de la seconde coïncide avec la fin de la première. En général, la fin d'une phrase se reconnaît à une ponctuation forte (suivie d'une majuscule). Cette ponctuation forte peut être un point, un point d'exclamation, un point d'interrogation ou trois points de suspension. Il arrive cependant que la frontière entre deux phrases soit discutable. En pareil cas, il faut qu'il existe au moins une possibilité raisonnable de fixer la frontière de manière à respecter les règles du SR. Problème plus délicat : il arrive qu'une phrase s'interrompe pour permettre l'insertion d'une ou de plusieurs phrases, par exemple entre des guillemets, des parenthèses ou des tirets, puis reprenne plus loin. En pareil cas, le SR veut qu'on applique un principe séquentiel. Il faudra considérer comme phrases successives : le bout de phrase avant les phrases insérées, chacune des phrases insérées, le bout de phrase après les phrases insérées. Si l'un ou l'autre des bouts est vide, il ne compte pas pour une phrase. Le cas plus rare de phrases qui empiètent l'une sur l'autre (le début de B se situe entre le début et la fin de A ; et la fin de B après celle de A) sera traité de manière analogue.

03. Restriction concernant les débuts de phrases. Deux phrases consécutives peuvent commencer par un même mot, mais pas par un même couple de mots. « Je me lève. Je déjeune. » est autorisé ; « Je me lève. Je me lave. » ne l'est pas.

04. Restrictions concernant le e atone. Pas plus de 3 syllabes consécutives le contenant et pas plus de deux fois de suite la même syllabe. « Je ne me souviens pas » et « La môme ne me dit rien » sont autorisés ; « Je ne me le rappelle pas » et « Line ne dit rien » ne le sont pas.

05. Restriction concernant la voyelle phonétique « an » (ou « en »). Pas plus de deux syllabes consécutives la contenant. « Les enfants tristes » est autorisé ; « les enfants sans joie » ne l'est pas.

06. Restrictions concernant les hiatus. a) Pas de double hiatus. « Groucho a inspiré le Suisse » est proscrit. b) Pas de hiatus entre deux voyelles identiques (au sens de la phonétique), sauf si un signe de ponctuation les sépare. « Le lama a soif » est proscrit ; « Que dit le lama ? À boire ! » est autorisé.

07. Restrictions concernant les verbes. a) Pas plus d'un emploi d'un même verbe par groupe de deux phrases consécutives. Exceptions : les verbes « être » et « avoir » peuvent apparaître chacun jusqu'à deux fois par phrase et trois fois par groupe de deux phrases consécutives (en les comptant même quand ils sont employés comme auxiliaires). b) Pas plus d'un participe présent par groupe de trois phrases consécutives. Cette règle ne s'applique pas aux participes présents qui sont employés comme adjectifs ou substantifs.

08. Restrictions concernant les adverbes. a) Sont proscrits les adverbes en -ment d'une longueur supérieure à quatre syllabes (en tenant compte des e atones). Quand elle se pose, la question du choix entre diérèse et synérèse est laissée à l'appréciation de l'auteur. b) Pas plus d'un adverbe en -ment par groupe de trois phrases consécutives. c) Pas plus de trois adverbes par phrase et pas plus de deux fois le même par groupe de deux phrases consécutives. « Ne... pas » compte pour un seul adverbe (de même que « ne... plus »). Exception : voir 10d pour l'adverbe « en ».

09. Restrictions concernant les adjectifs épithètes. Pas plus de deux adjectifs épithètes par phrase et pas plus de trois par groupe de deux phrases consécutives. Aucune limitation pour les adjectifs attributs et les adjectifs non qualificatifs.

10. Restrictions concernant les prépositions. a) Pas plus de quatre prépositions par phrase. b) Pas plus de deux fois la même préposition par groupe de deux phrases consécutives. c) Première exception à b : la préposition « à » (en comptant « au » = [à le], « aux » = [à les], « auquel » = [à lequel], etc) peut apparaître jusqu'à deux fois par phrase et trois fois par groupe de deux phrases consécutives. Exemple : « au cas où je verrais la femme à barbe à poil » est proscrit. d) Deuxième exception à b : le mot « en » (qu'il ait fonction de préposition, d'adverbe ou de pronom) peut apparaître jusqu'à deux fois par phrase et trois fois par groupe de deux phrases consécutives. Exemple : « je t'en veux de vivre en Suisse en grand seigneur » est proscrit. e)

Troisième exception à b : la préposition « de » (en comptant « d' », « du » = [de le], « des » = [de les], « duquel » = [de lequel], « depuis » = [de puis], « dont » dont le d initial est l'empreinte de « de », etc.) peut apparaître jusqu'à trois fois par phrase et cinq fois par groupe de deux phrases consécutives. Voici un exemple de ce qu'il ne faut pas faire : « L'avocat général s'enferma avec le président. Ils conférèrent de la nécessité de se saisir de la personne de M. le Maire de M. sur M. Cette phrase, où il y a beaucoup de de, est de M. l'Avocat général, entièrement écrite de sa main sur la minute de son rapport au procureur général. » Ce qui rend doublement drôle cet extrait d'un roman de Victor Hugo, c'est que la troisième phrase compte autant de de que la deuxième. f) Exception à e : le schéma « A de B de C de D », où A, B, C, D sont des noms (qui peuvent être chacun précédés d'un article défini), est proscrit. Exemples : « le secrétaire de la trésorière du parti des naves » est proscrit ; « un sous-fifre du parti des naves » est autorisé. g) Complément à e et f : le SR ne limite pas l'emploi des articles, notamment celui de « de » et de ses dérivés ; cependant, si une phrase comporte déjà trois prépositions « de », le SR déconseille d'employer encore plus d'un article « de ».

11. Restrictions concernant les conjonctions de coordination. a) Pas plus de trois conjonctions de coordination par phrase. b) Pas plus de deux fois la même conjonction de coordination par groupe de deux phrases consécutives. c) Première exception à b : la conjonction « et » peut apparaître jusqu'à trois fois par groupe de deux phrases consécutives. d) Deuxième exception à b : voir règle 12 pour les conjonctions comprenant le digramme « qu ».

12. L'apparition d'un ou de plusieurs mots (parmi les pronoms et les conjonctions) comprenant le digramme « qu » est limitée à trois par phrase et quatre par groupe de deux phrases consécutives. Blaise Pascal abuse souvent des « que » et des « qui ». Voici un exemple tiré des *Provinciales*. « (...) je crois que je suivrais l'avis de la plupart des gens que je vois, qui, ayant cru jusqu'ici, sur la foi publique, que ces propositions sont dans Jansénius, commencent à se défier du contraire, par un refus bizarre qu'on fait de les montrer, qui est tel, que je n'ai encore vu personne qui n'ait dit les y avoir vues. »

13. Dans un texte d'au moins cinquante phrases, est tolérée une seule violation d'une seule des règles 03 à 12.

14. Le SR n'exige pas que ses règles s'appliquent aux citations ou aux notes de bas de page.

Existe-t-il de célèbres textes qui respectent les règles du style Rhône ? Sans doute, mais peut-être pas tant qu'on pourrait le croire (j'en ai cherché en vain pendant une petite heure). Le Suisse, dont les œuvres ne sont pas encore célèbres, s'essaie à ce style ci-dessous.

Exemple 1 : prose savante

Les linguistes dénombrent six classes de lapsus. Passons-les en revue. L'omission, comme son l'indique, fait qu'un mot se perd. (Il peut aussi s'agir d'une syllabe ou d'un phonème.) L'interversion permute deux éléments du langage. Dans l'haplologie, deux mots se télescopent par amputation d'une séquentre... euh ! je veux dire : une séquence de lettres. On parle d'insertion quand appacoraît un corps étranger. L'amalgame est la fusion, parfois ébouristouflante, de deux mots. La substitution remplace un élément par un autre, comme dans la pièce de Jean Tardieu : « Un mot pour un ordre ». Mise en garde : la phrase qui suit regorge de mots laids. La substitution est syntagmatique quand l'avatar duplique un item antérieur (persévération) ou postérieur (anticipation) ; autrement, elle est paradigmatisque. En français, la substitution (surtout syntagmatique) fournit 65 pour cent des lapsus. Faut-il préciser que la théorie de Freud semble infondée ? À notre époque, les savants privilégient la piste de l'erreur d'aiguillage – sans le moindre désir inavouable.

Exemple 2 : prose littéraire

Des racistes, j'en ai connu beaucoup. C'étaient de braves gens. Des prolos, des bouseux : ma famille, quoi ! Ils disaient parfois des horreurs sur les Ritals et les Espingouins, mais ça ne les empêchait pas de se bourrer la gueule avec eux – en copains. Mon grand-père, qui était la bonté même, employait le mot « nègre » sans se poser de questions. Des phrases comme « Les Arabes, c'est une race de menteurs ! » pouvaient sortir en plein réveillon de Noël sans choquer personne. Moi-même, à l'école, je rigolais quand un Fribourgeois de la pire espèce me racontait de ces blagues qu'on ne qualifiait pas encore de xénophobes.

Les études, le métier de prof, les loisirs m'ont conduit à fréquenter les bigots de l'humanitarisme (« ce stupide amour collectif », dixit Balzac). Avec ces gens-là, je surveille ma langue. Enfin, pas toujours... Mon sang de barbare me pousse à mettre les pieds dans le plat. Si je lâche que je préfère le racisme convivial à l'antiracisme fanatique, aussitôt les figures se crispent.

Certaines ligues voient des nazis partout, font des procès pour trois fois rien. Moraliser le discours, quelle couillonnade ! Séduire, insulter, combattre, déconner : voilà de bonnes raisons d'ouvrir sa gueule ! Le langage du respect, ne m'en parlez pas ! Du poison ! C'est au nom de l'humanité que les purs déshumanisent les mots. N'écoutez pas les pisse-froid ! Si vous aimez les histoires savoureuses, venez becter chez les racistes de bonne compagnie ! La vie est de leur côté.

Les Choses mode d'emploi

C'est une machine romaine d'environ vingt tiges. Le châssis est haut et svelte, les tôles mollement ondulées et presque entièrement recouvertes par un treillis.

L'antenne légèrement inclinée, elle tient ramassée dans sa pince gauche une courroie de sa bâche extraordinairement plissée qui lui tombe du couvercle au socle et découvre ainsi ses vérins chaussés de crampons. Le vérin gauche est posé en avant, et le droit qui se dispose à le suivre, ne touche le sol que de la pointe de ses vis, cependant que son disque et son tube s'élèvent presque verticalement.

[Ce texte a été obtenu en modifiant un extrait du chapitre LXXXVI de « la vie mode d'emploi », de Perec. J'ai remplacé les substantifs par d'autres qui appartiennent au champ lexical de la machine. Notons que l'extrait de VME n'est qu'une citation (légèrement modifiée par Perec) de « La Gradiva », de Jensen.]

Le métis S+7

Le métis S+7 est l'artiomorphe qui consiste à remplacer chaque subvention d'un thamus par le septum qui le suit dans une liane choisie. Ici, la liane utilisée est « *Le didelphe universel, pantographie historique, littéraire, et endocarpe illustré* », de Maurice La Chatre, Paris, 1854.

Peut être lu sans crainte

rigolade

À la bonne et sincère amour est ~~erainte~~ perpétuellement annexée.

Rabelais

forces

Nous promettons selon nos espérances, et nous tenons selon nos ~~eraintes~~.

La Rochefoucault

faute

Bienheureux est l'homme qui est toujours en ~~erainte~~.

Job

garce

La ~~erainte~~ est la grâce de la débauche.

Joubert

bière

La ~~erainte~~ est de toutes les fêtes.

Reboul

L' au-delà

~~La crainte~~ fit les dieux ; l'audace a fait les rois.

Crébillon

drôlerie

La ~~erainte~~ d'une chute, voilà ce qui suffit à un ministre pour faire égorger des milliers d'hommes.

Jules Renard

nécessité

Comme on serait meilleur, sans la ~~erainte~~ d'être dupe !

Jules Renard

pensée

La ~~erainte~~ de la mort fait oublier tous les maux, et toutes les incommodités de la vie.

Chevalier de Méré

religion

La ~~erainte~~ cherche le mal pour s'en affliger avant qu'il ne soit arrivé ; elle ne s'entretient que d'illusions et de fantômes.

Chevalier de Méré

le goût

Il y a des gens qui n'ont de leur fortune que ~~la crainte~~ de la perdre.

Rivarol

anecdote

La biographie ajoute une ~~crain~~te à la mort.

Oscar Wilde

certitude

Celui qui vit dans la ~~crain~~te, ne sera jamais libre.

Horace

disparition

Faute d'art, la ~~crain~~te d'un mal nous conduit à un vice.

Horace

nouveauté

Les plaisirs de l'amour sont toujours en proportion de la ~~crain~~te.

Stendhal

Les choses et les êtres que nous aimons sont pour nous une souffrance,

tentation

ne serait-ce que par la ~~crain~~te perpétuelle de les perdre.

Ivan Bounine

feinte

L'intérêt et la ~~crain~~te sont les principes de la société et toute la morale consiste à vivre selon notre bon plaisir.

Hobbes

migraine

La ~~crain~~te ajoute à nos peines, comme les désirs ajoutent à nos plaisirs.

Montesquieu

Le rejet

~~La crainte~~ du Seigneur est le principe de la sagesse.

La Bible, Le livre des proverbes

l'espoir

Le chemin est court qui va de ~~la crainte~~ à la haine.

Proverbe italien

Pour conserver longtemps le cœur de son amant, il faut toujours que l'espérance
ou le formol

~~et la crainte~~ agissent sur lui.

Marquise du Châtelet

désobéissance

La ~~crain~~te est quelque chose de plus profond que le courage.

Gertrude Von Le Fort

médiocrité

La ~~crain~~te gouverne le monde, et l'espérance le console.

Duc de Lévis

fascination

Ôtez la ~~crain~~te de l'enfer à un chrétien, et vous lui ôterez sa croyance.

Diderot

souffle de l'air

On ne peut pas être sans ~~crain~~te quand on inspire ~~la crain~~te.

Epicure

Typographie

Dans les livres imprimés au dix-huitième siècle (ou avant), le caractère « s » ressemblait beaucoup à un « f ». Par exemple, le texte suivant :

« Qui veut saillir ou sauter peut souiller notre soie d'un rêve de saveur sondant la sente où le sort ouvre avec soin quelque serrure de sable pour que le soc honore la sève.

La suite conduira-t-elle au bonheur ?

Notre serveur, qui sait rêver, dit « si ! ». »

apparaîtrait ainsi :

« Qui veut faillir ou fauter peut fouiller notre foie d'un rêve de faveur fondant la fente où le fort ouvre avec foin quelque ferrure de fable pour que le foc honore la fève.

La fuite conduira-t-elle au bonheur ?

Notre ferveur, qui fait rêver, dit « fi ! ». »

Le signe des amants

Entre Roméo & Juliette,
il n'y a qu'une esperluette :
l'infini rendu vertical,
la clef de l'amour musical.

Typographismes

La vraie vie est en ce monde

Je perds **LE NORD** quand j'ai peur.
Le danger du froid me pousse
à descendre vers les fruits.
L'OUEST me balance à **L'EST**,
car il faut tourner pour vivre.
L'effroi tombe en voyageant.
Voici **LE SUD** et j'exulte !

*

La politique est partout présente

Je suis **EN HAUT** quand j'ai soif
d'inventer des monologues
qui chahutent les idées,
À GAUCHE, AU MILIEU, À DROITE,
afin que les valeurs bougent,
que les idoles s'écroulent !
Peuple d'**EN BAS**, hisse-toi !

*

Nulle part à sa place

Un poète au **sommet** n'y reste pas longtemps.
À **gauche**, on le conteste, on le dit insultant.
Son style désinvolte indispose la **droite**.
Le poète, à la **base**, écrabouille les boîtes.

*

Au bord du trou

Je ne comprends plus rien, mon esprit est comme embroché.
Je ne dois pas boire comme un trou, non, non, non, stop !
Je ne veux pas finir au trou au trou des misérables.
Ne pas tomber dans le trou le trou du désespoir.
Je désire faire mon trou un trou qui libère.
J'ai la trouille du trou du trou de mémoire.
À quoi bon creuser le trou le trou qui désunit ?
Tout individu bouche un trou un trou qui est sa vie.
Il faut un jour sortir de son trou, mourir pour renaître.
Je comprends qu'un regard a besoin de changer de serrure.

*

Regard décalé

Voir de plus en plus loin permet
d'**avoir** l'âme ouverte à l'accueil,
de **pouvoir** savourer l'instant,
de conce**voir** des projets fous,
de se promou**voir** troubadour,
d'être heureux de **savoir** jouer,
d'offrir sa peine à la **voirie**,
et de repousser le **devoir**.

*

Chanson à voir

Dans un calligramme, on met en avant
le sens p d des morphèmes,
r n qui ne sont rien,
o o sans les
f liens-qui-les-unissent.
La poésie et la linguistique doivent évoluer,
les accents doivent être de'place's.
Les syntagmes sont plus riche\$ qu'on ne le croit.
Il faut se pencher
sur leurs multiples visages, visages,
visages, visages,
visages, visages, &c.
je tiens à le souligner,
au risque d' a l l o n g e r mon discours.
Toute innovation doit venir d'^{en haut},
(j'ose le dire, même si je suis timide),
sinon l'art se dé/com/po/se.
En GROS, pour faire ses choux **gras**
de la typographie,
il faut se pli à cet exercice.
e
r

*

Au fond de la bouteille

UBU
ICI
est
mis
bon
vin
après
culot
goûtez-le
sachez voir
bateau ivre
pour croire
qu'un Génie
boit désirs
Roi c'est à
votre santé
que j'écris
là ces vers
rhopaliques

*

L'érosion s'érode et l'amour revient

EROSION
EROSIO
EROSI
EROS

*

Air de rien

rIEN

Renaissance

Le puy dormait, du sommeil de l'injuste,
Anéanti par l'usure des rois
Et le déclin du poème robuste
Qui fleurissait à l'âge des tournois.
Son cauchemar, sa touchante détresse,
Sa monstre soif de l'ancestrale adresse,
Ont su fléchir un esprit cultivé
Qui, par désir de ne rien réprouver,
De tout tenter, est parti en croisade,
Armé d'un bic, pour que soit ravivé
Le chant royal, imposante ballade.

Il faut l'écrire avec un geste auguste,
Comme il convient au savoir d'autrefois,
Prendre le temps de modeler son buste,
Sans avoir peur d'ennuyer quelquefois,
Car sa longueur brave la sécheresse
Et précipite en enfer la paresse.
Tout œuf pondu gagne à être couvé
Pour qu'il en naisse un lascar éprouvé,
Ainsi parlait l'as de la palissade,
Plutôt folâtre au soir de rénover
Le chant royal, imposante ballade.

Paul Valéry, prince de la flibuste,
L'a confessé dans un texte courtois :
Cet ample ouvrage, il l'aime et le déguste.
Il dit de lui qu'il le laisse pantois,
Tant sa structure accommode l'ivresse,
La fait frémir sous sa tendre caresse,
Touche à l'algèbre, où le vers doit prouver
Qu'il obéit sans jamais s'esquiver,
Sans condescendre à quelque mascarade,
Car le baiser se doit de relever
Le chant royal, imposante ballade.

Honte au lézard que contente un arbuste !
Comment bâtir avec du petit bois,
Tout juste bon à rendre un poil aduste,
Mais peu propice à soutenir François ?
L'artiste vrai condamne la faiblesse
De l'air sans forme où foire la mollesse,
Évacuant le vin tôt déçu
Qui nulle part pourrait se conserver.
Pour réagir au discours marmelade,
Un antidote est de remotiver
Le chant royal, imposante ballade.

Qui saura dire à l'écrivain trop fruste
Que la contrainte est le sel des Gaulois,
Qu'on aurait tort de vouloir fuir Procuste,
Cruel brigand qui orchestre ses lois
Sur un divan où la rigueur le presse
De réformer quiconque les transgresse ?
L'art ne naît point d'un thorax énervé,
D'un cœur qui croit être désentravé ;
Il nous déçoit dans la dégringolade ;
C'est la raison qui nous fait retrouver
Le chant royal, imposante ballade.

Voici l'envoi pour que soit achevé
Un monument sur lequel j'ai gravé :
Aux bâtisseurs épris de colonnades,
Qui sans faillir sauront surélever
Le chant royal, imposante ballade.

Retour du printemps

Printemps qui le vers renouvelles,
J'écris pour toi ma bergerette,
 Sans fleurettes,
Dans mon insolite chambrette
 Où furète
Un revenant qui décervelle.

Si mes rimes sont féminines,
C'est bien sûr pour mieux te séduire,
 Et t'induire,
Tendre Printemps, à reconstruire,
 À reluire,
Afin qu'Esprit se dissémine.

Printemps qui le vers renouvelles,
J'écris pour toi ma bergerette,
 Sans fleurettes,
Dans mon insolite chambrette
 Où furète
Un revenant qui décervelle.

Il reste un tour de manivelle
Pour que ma modeste opérette
 Soit proprette
Et te montre sa gorgerette
 De soubrette,
Qui fait pleuvoir les bartavelles.

Printemps qui le vers renouvelles,
J'écris pour toi ma bergerette,
 Sans fleurettes,
Dans mon insolite chambrette
 Où furète
Un revenant qui décervelle.

Titre de noblesse

Le blason du blason est double.
Un contraste engendre un jeu trouble.
Tout sujet admet deux aspects
Qui forcent chacun le respect.
Sachons voir l'endroit et l'envers,
Afin de cerner l'Univers.
Cette strophe assoit les attraits,
Et ce que l'autre dit est vrai.

Le blason du blason s'encouble.
Un conflit ne vaut pas deux roubles.
Dans un duel, seul le vainqueur
Doit nourrir le rhétoricien.
Sachons choisir le bon côté,
Afin d'éviter l'art crotté.
Cette strophe assoit les défauts,
Et ce que l'autre dit est faux.

Note

À l'origine, le blason
Parlait surtout du corps humain,
De ses diverses garnisons :
Les yeux, les tétins ou les mains.

Épopée de l'épopée

Puisse Athéna me prêter son épée
Pour que je puisse écrire sur le roc
Quelques exploits de la grande épopée
Qui vit le jour à l'âge des aurochs.

Ses monuments, de l'aube au crépuscule,
Sont *L'Illiade*, avec ses jeux de mort,
Et *L'Odyssée*, où l'ART est majuscule.
Un faux Romain perpétua le sort,

Grâce à Enée, acteur de second rôle,
Promu vedette aux accents du latin,
Pour le bonheur des savants et des drôles,
Sans oublier tant de bénédictins.

Avec Roland, on découvre les gestes
De Charlemagne, empereur des français.
Avec Renaud, le noble aïeul des Estes,
Jérusalem délivre un chant parfait.

La Franciade, hélas inachevée,
D'un fils d'Hector fit l'ancêtre des Francs ;
Et d'Aubigné agrippa la couvée
De cette époque où le corps fut souffrant.

Dans *Le Lutrin*, Nicolas parodie
Le genre épique, en illustrant son art.
La Henriade est l'encyclopédie
D'un François jeune aux vers parfois bavards.

Victor Hugo, le Titan de son siècle,
Le chant du cygne avec force signa.
Il composa *La Légende des siècles*,
Et l'épopée, après lui, s'éloigna...

Patatras !

Le fatras — lalalère —
Entre mes bras renaît.

Le fatras — lalalère —
Sur deux rimes tolère
Les frasques d'un jeunet.
Fatrasie en colère,
Matrone atrabilaire,
Maudit le patronnet
Qui vola son carnet
Pour en faire un bullaire.
Quel sacripan punais !
Son errance en galère
Entre mes bras renaît.

Haïkus drolatiques

Définition

Poème en trois vers,
de cinq, sept et cinq syllabes,
venu du Japon.

Acrostiche

Zénobie exprime
un dépit par un mot court
tout à fait poli.

Petite annonce

Vampire élégant
voudrait rencontrer Persans
pour boire des coups.

Immoraliste

Parler bien du bien,
c'est dire du mal du bien
et du bien du mal.

Syllogisme

Tout homme est mortel.
La mortadelle est teutonnes.
Donc Socrate étonne.

Existentialiste

Je suis l'être-là,
dont le soi tend vers le moi
ou se noie en toi.

Tricolore

Quand le cordon-bleu
est trop cousu de fil blanc,
le Français voit rouge.

Tautogramme

Ta tata t'a teint.
Ton tatou t'a tout tâté.
Tu t'es tu, têtû !

Fable-express

Ne faites par peur
aux enfants ! Moralité :
Terreur n'est pas conte.

Rimes équivoquées

Près du perroquet,
le chien se repère au quai.
L'ara : – Paix, roquet !

Anagrammes

Il faut le noter :
notre ténor sur son trône
doit faire un étron.

Tum-tum

Sous un post-scriptum,
l'erratum ad libitum
sert d'ultimatum.

Chanson

Au clair de la Lune,
je dois payer mes impôts.
Prête-moi des thunes !

Adultère diététique

Bill, un boulimique,
cherche une grasse maîtresse
pour tromper sa faim.

Écrivains

Genet l'a planté.
Racine l'a prise en France.
Char l'a tiré loin.

Proverbe

Qui sort un proverbe
au lieu de sortir sa langue,
ne sort pas du rang.

Monovocalisme en e

Le PDG sec
presse le désespéré
de fermer le bec.

Monovocalisme en u

Brutus, l'urubu,
crut qu'Ubu but du pur jus
sur l'urus du duc.

Monoconsonnantisme en s

À Suse, Isis use
ses oiseuses oasis
où Sue a sué.

Notes de musique

Dos ciré, Rémi,
l'ami lascif adoré,
l'ado si miré.

Séquence vocalique

« L'art me fit cocu
avec l'inconnu caché »,
dit l'obscur grand clerc.

Palindrome

ô nécessité,
relis « net » sur « ustensile »,
retisse ce nô !

Pas de deux

L'éclopé
Coupé
Reprend pied ;
L'échappé
Râpé
Sait prier.

Le barbu
Tondu
Fait silence ;
Le pendu
Rompu
Se balance.

La bergère
Légère
Se morfond ;
La mégère
Digère
Un affront.

Trois aveux,
Puis deux,
Font le poids ;
C'est le jeu :
Deux deux,
Quatre trois.

Un discours
Plus court
Est bancal ;
Un humour
Moins lourd
Est frugal.

Rime plate
Eclate
Au musée ;
L'hydropathe
Bipatte
L'a brisée.

Redorons le rondeau

Le premier pas est le plus difficile,
Tant pour l'amant qui veut cueillir Cécile
Que pour l'esprit qui s'impose un fardeau.
Clément Marot a poli ses rondeaux
Et découvert autant de corps graciles.

Faut-il choisir deux rimes indociles ?
Non, pas d'excès ! Une en « deau », une en « cile ».
Dès cet instant, voit-on sous le rideau
Le premier pas ?

Peut-être pas, car ce pas qui vacille,
Qui doit trouver trois fixes domiciles,
Est à coup sûr plus fatal qu'un bandeau
Pour tout poète œuvrant sur un radeau.
Le dernier mot, c'est encor ce fossile :
Le premier pas.

Vers

Deux terza rima brodées en vers courts

J'apprends que tu écris...
Quoi ? de la poésie ?
Ce truc de vieux débris ?

cette chose moisie ?
Quoi ? tu dis que les vers
dopent ta fantaisie ?

Oh ! l'horrible pervers !
T'es réac et stupide,
tu fais tout à l'envers !

T'as l'esprit trop rigide.
Rimer, c'est un dada
malsain, liberticide,

un boulot de soldat.
Pignouf, tu déraisonnes,
t'as le chou flagada !

Et qui te lit ? Personne !
Il est fini le temps
des odelettes connes !

Le public, il attend
de la prose affranchie,
du roman palpitant...
mais pas de poésie !

*

Hé ! poète
assommant !
Tu m'embêtes !

Tes moments
de détresse,
tes serments,

tes maîtresses,
tes ébats,
ton ivresse,

je m'en bats
les valseuses,
caramba !

Ta berceuse
est gnangnan,
pleurnicheuse.

Hé ! feignant,
sois moins naze,
plus saignant !

Ton emphase,
ah ! là, là !
et tes phrases

raplapla...
c'est du style
sans éclat.

Imbécile !
Tes couplets
trop faciles

de valet
des ganaches,
c'est du lait
que je crache !

Anneaux borroméens

Dès que j'entends le mot « réel »,
je vois s'envoler mes repères
autour des cailloux de Babel.

Plein de calculs imaginaires,
mon esprit s'amuse et bricole
un générateur de chimères.

Venu du passé, les symboles
font ruisseler du caramel
sur nos grands moulins à paroles.

Tango vif

Le tango
De ton gars
Rend dingos
Les gangas
Du Congo
Milonga
Des Yougos
Ou yoga
Parigot
Les nougats
Des nigauds
Dont Degas
Tout de go
Fait mangas
Sont gigots
D'alpaga
Sont lingots
De Riga
Yeah Bingo

Incidence

Entrez dans ce beau muséum :
c'est celui de l'intelligence.
Pas besoin de vade-mecum,
ici règne la fulgurance !

Entre nos murs, pas de bouquins,
ni de tableaux, ni de machines !
Entrez ! que vous soyez faquin,
bourgeois, poète ou roi de Chine !

Empruntez sans peur nos couloirs
et contemplez l'intelligence
dans toute sa magnificence !
Nous n'exposons que des miroirs.

Quel enseignement tirer de la folie ?

Que penses-tu de moi ? Je me trouve irascible.
Et mes cours sont hélas fort peu compréhensibles.
Il est vrai qu'avec moi les arts les plus divers,
les mots les plus obscurs, forment un jeu pervers,
dont la règle est complexe et dont le sens m'échappe.
Pourtant, dans mon regard, quelque chose te frappe.
La folie, à coup sûr ! Non, un brûlant désir.
Si tu le dis, sais-tu ce que je veux saisir ?
Parfois, je te fais peur : je m'attaque à des thèmes
que j'agite et retourne en frôlant le blasphème.
Je suis cinglé, c'est sûr, ce n'est plus à prouver !
Tout le monde le dit, en public, en privé.
Il faut que je sois fou pour dire à mes élèves
qu'un nœud se défait mieux avec un coup de glaive ;
que le crabe a raison de ne pas marcher droit ;
que le Christ chantait faux ; que deux plus deux font trois ;
et tant d'autres bobards qui blessent la décence.
Oui, mais j'affirme aussi que la phosphorescence
est la démangeaison d'un amour dans la nuit ;
que peindre dans sa tête anéantit l'ennui ;
que ce qui n'est pas vert n'est pas forcément rose ;
que le monde est ouvert quand on jette la prose ;
qu'il faut lire à l'envers pour écrire à l'endroit ;
qu'il faut tordre le fer pour contourner le droit ;
et tant d'autres éclairs qui crèvent l'indolence.
Suis-je le Juif errant, le Hollandais volant ?
Suis-je un prêtre fumiste, un rhéteur insolent ?
Suis-je un beau ténébreux par qui tout dégénère ?
Je saute du comique à l'algèbre binaire.
Je fais vibrer les mots et revivre les morts,
je pince les concepts, les soude sans remords.
Au hasard des chemins, j'aime unir les extrêmes,
afin de concocter de nouveaux théorèmes.

S'aligner sur la majorité

Je suis un professeur accusé de malice.
On m'emmène de force au Palais de Justice.
Que me reproche-t-on ? D'accoucher de mes cours
à rebours du bon sens, au mépris du parcours
de mes très distingués, très compétents collègues,
qui savent enseigner, car ils sont vieux et bègues.
*« Cou-cou-cou-cou-coupable ! Il est bien trop jeunet
pour donner des leçons sur l'aride sonnet.
Il a tort de prôner le respect de la rime :
les règles d'autrefois sont désormais des crimes.
Tout versificateur n'est qu'un oiseau pervers
qui dédaigne les clefs du Nouvel Univers.
Ni contrainte, ni mètre, ainsi le veut l'époque.
La forme — alléluia ! — décline et se disloque.
Il faut choisir ses mots, mais ne pas les compter.
Les démons du passé n'ont plus droit de cité.
Alors ce foutriquet mérite la potence,
il refuse — morbleu ! — de faire pénitence.
C'est un réactionnaire, un traître indélicat !
Et ce dandy n'est pas membre du syndicat !
Il ne soutient jamais nos mouvements de grève,
il préfère aiguiser les instruments du rêve.
Il ne veut pas signer les placards collectifs,
mais vomit contre nous des pamphlets destructifs.
C'est le plus méprisable individualiste,
rayons-le sans retour de notre auguste liste ! »*

Prose

Gonie

1. Le problème du commis-voyageur

Passer partout. Multigraphe dont la taille dépasse l'entendement. Dix puissance combien ? Logarithme démesuré. Logarithme du logarithme encore trop grand...

La curiosité tourmente l'humain. Ce désir insensé d'aller dans tous les sens... Explorer sans fin... Caresser les cheveux des comètes... Peindre les vagues géantes qui déferlent sur les châteaux en Espagne... Applaudir les cascades ignées qui rafraîchissent les cervelles des singes typographes... Traverser les forêts de glace où les huîtres boivent l'arc-en-ciel... Apprivoiser le Minotaure qui dévore les jours perdus...

Vie trop courte... Monde trop complexe...

Au paléolithique, les possibles étaient moins nombreux, les hommes plus bornés. Néandertal : asocial à gros cerveau. Sapiens : coopératif à cerveau plus petit. Au jeu de l'évolution, c'est le crétin grégaire qui a gagné...

Temps modernes. Encyclopédie à moteur et culture ventilée. Le bipède à prothèses est condamné à choisir, donc à exclure. Supplice de l'abondance. Tantale revu et corrigé. Tant de merveilles sous le nez, tant de géométries appétissantes, mais devoir se contenter d'un grain de poussière !

2. La salle d'attente

Chaleur, humidité. Dans la salle d'attente, je me sens bien. Je n'ai rien à faire. Je suis seul avec mon devenir. Suis-je vraiment seul ? Il me semble que non. Que sais-je ? Si peu de choses... Autrui, qu'est-ce que ça peut bien être ?

J'entends du bruit. D'où vient-il ? Et ce tuyau, à quoi sert-il ? Je ne comprends pas cette architecture.

Depuis combien de temps suis-je ici ? Aucune idée. Et pour combien de temps ? Je l'ignore. D'ailleurs, c'est quoi le temps ? Et que veut dire au juste « combien » ? Tant de mystères...

Que se passe-t-il ? Je sens que je bouge. Pourtant, je n'ai pas envie de bouger. Quelque chose me fait bouger, mais quoi ?

J'ai l'impression qu'une fenêtre s'ouvre dans ma chambre. Je n'ai jamais vu, ni même pensé, qu'il y avait une fenêtre.

Une chose me serre la tête. Ce n'est pas agréable. Nom de bleu, qu'on me fiche la paix !

Ce qui m'arrive est horrible... On me fait sortir. Je ne veux pas ! Laissez-moi à l'intérieur, je vous en supplie !

Trop tard ! Je suis né.

3. L'origine du chant

Surmaturé, je commence tout de suite mon apprentissage.

Première lettre de mon alphabet : le M. C'est la forme des jambes écartées de ma salle d'attente. Ça tombe à merveille, puisque cette dernière s'appelle Maman. J'ai la révélation du concept d'initiale. C'est un bon début, je crois.

La génétique m'a bien programmé. Je ne ressens pas le besoin de mener une enquête approfondie pour m'assurer que Maman me veut du bien. Un sourire m'éclaire illico. Maman ne va probablement pas me pourrir la vie aujourd'hui... elle est trop fatiguée pour cela.

Par contre, je soupçonne d'avoir de coupables pensées le primate figé devant ma pomme. Sa tête d'œuf m'enseigne une seconde lettre : O comme obstétricien. Je devine que j'aurai du mal à prononcer ce mot quand je saurai parler...

Je sens que l'ob est victime d'une vocation contrariée. Il rêvait d'être boucher, mais il n'avait pas les qualités requises. Alors il est devenu déboucheur de viande.

Sur un ton ennuyé, il dit à Maman : « C'est un garçon ! » Je ne saisis pas le sens de cette phrase. Au risque de paraître égocentrique – ne m'emmerdez pas avec vos reproches, c'est ma fête aujourd'hui ! – je crois qu'il parle de moi...

Garçon, mollusque ou centaure, je n'ai pas de temps à perdre, mézigue ! Coincé entre un bras et un flotteur de Maman, qu'est-ce que je peux faire pour m'occuper l'esprit ?

En jouant avec les deux lettres de mon alphabet, je compose mon premier poème :

Ôm
Momo
Omoo

Le sens est limpide. Explication pour les ignares. « Ôm » est mon premier cri, le son qui accorde l'univers que je conduirai. « Momo » est le diminutif de Maurice. Or j'entends vivre en Chanteur et en Chevalier. Dans le dialecte des îles Marquises, « omoo » signifie « vagabond ». Y a-t-il plus beau destin que vagabonder ?

Merci Clotho ! Vas-y, Lachésis, déroule !

4. Pifométrie primitive

On peut mourir en odeur de sainteté. Ce n'est pas très folichon... La sainteté, ça fouette la sueur de l'Illuminé, l'urine du Nazaréen, les pets du Prophète.

Naître en odeur de sang, voilà qui est plus jouissif.

Première leçon d'anatomie : un canal relie le nez à la bouche. L'odeur et le goût ont quelque chose à voir, ils s'entendent bien, ils se touchent.

Première leçon d'impuissance : le sang, saperlotte, ça sent quoi ? Puis-je répondre autrement que par comparaison ? Me faut-il enregistrer plein d'odeurs ? Suis-je limité

à des propositions du genre « le sang fleure un peu comme ci, mais pas du tout comme ça » ? Existe-t-il des odeurs fondamentales qui, par de subtils mélanges, permettraient d'obtenir n'importe quelle odeur ?

Les gants de l'ob puent la contrainte. L'arôme du sang me donne envie d'ouvrir tous mes orifices ; l'odeur des gants me pousse à les fermer. Intéressant... Je ne peux que plus ou moins fermer les narines. Quant aux oreilles, bernique !

Je perçois une nouvelle senteur... Elle possède un je-ne-sais-quoi de sanguin... Elle arrive en même temps qu'une Beauté céleste qui dépasse tout ce que j'ai vu jusqu'à présent...

5. Le Prince

Deux mois après...

Maman me donne le biberon. Ça lui aurait plu de me nourrir au sein, mais j'ai horreur du lait.

Géniale Maman ! La nuit de ma naissance, elle a compris ma répulsion olfactive pour le latex qui recouvrait les doigts de l'ob. Le lendemain, elle inventait un biberon 100 % bio, tout en matière animale.

« Romain, je t'entends réfléchir ! Tu gamberges trop ! Tu penses tout le temps... Tu devrais te reposer l'esprit... »

Mon esprit n'est pas fatigué... Je connais les dieux grecs, l'alphabet latin, les chiffres arabes, les runes scandinaves, les blagues juives, les supplices chinois... Des amuse-gueule ! C'est tout l'univers que je veux ingurgiter !

« Ne sois pas si pressé, mon chéri ! Tu ne risques rien. J'ai tué l'obstétricien. »

L'ob n'avait que du jus de navet dans les veines. Il fut paralysé de stupeur quand la Beauté vint saluer ma naissance.

« Cet imbécile perdit tous ses moyens. J'ai dû moi-même couper le cordon... »

Les ailes de la Beauté m'ont fait respirer l'éternel.

« Suce bien la tétine, il reste encore quelques gouttes dans le biberon ! »

J'ai surtout soif de soupe cosmique, d'un sirop qui concentrerait tous les fruits, d'un océan qui brasserait toutes les molécules, d'une solution qui réunirait tous les problèmes.

« Patience, Romain ! Tu auras le privilège de suivre chaque fil, d'examiner chaque nœud, d'explorer chaque motif et de comprendre à tous les niveaux. Tu n'as que deux mois... Donne-toi le temps de grandir, de laisser pousser en toi les forces qui te feront devenir ce que tu es ! Grâce à la morsure de la Beauté aux ailes de patagium, grâce aux gouttes de sang que je fais couler dans ta bouche, tu seras un vampire, mon fils ! »

Œil-de-vautour a parlé

Je n'aurais peut-être pas dû tuer l'Indien... Il ne m'a pas laissé le choix. Il voulait mourir en guerrier.

Je l'avais rencontré autour d'une bouteille d'Armagnac, dans une taverne de la montagne Sainte-Geneviève.

« Je suis un heyoka, un rêveur de tonnerre ! » avait-il annoncé le plus naturellement du monde, comme s'il disait : « Je bosse dans une boîte d'informatique. » Je sentis tout de suite que j'avais devant moi un aristocrate.

Pourquoi étais-je entré dans ce bistrot ? À cause du juke-box qui aguichait les passants avec de vieilles chansons : « Les sabots d'Hélène », « Tonton Cristobal est revenu ».

L'Indien correspondait à la définition de Shakespeare : « Nous sommes faits de l'étoffe de nos rêves ». Il inventait le passé, il se souvenait du futur.

« Veux-tu jouer aux échecs ? » me demanda-t-il. Je fis non de la tête, mais il savait que j'acceptais. Il dessina sur la nappe un échiquier. A, B, C, D, E, F, G, H, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8. Des lignes, des lettres, des chiffres : en quelques gestes, la table ronde tournait en table de multiplication des possibles, ouvrait les volumes de l'encyclopédie universelle.

D'une sacoche en peau de vache, l'Indien sortit les pièces d'un jeu d'échecs.

« Je les ai taillées dans les os des mains de deux géants de la boxe. »

J'avais lu quelque part que les doigts grillés étaient un régal.

« Nous allons jouer à l'envers, me dit l'Indien. Je pose les pièces dans une configuration d'échec et mat. Le but est de revenir au début du combat. L'eau de feu est bonne. Bois ! »

Divin, cet Armagnac ! Dieu est-il gascon ? demandait Christian Millau. Je réponds oui.

La première figurine que cette partie rétrograde fit ressusciter était un fou. Les Angliches disent un « bishop », ce qui revient au même. Qui travaille du chapeau est nécessairement fou. D'Aristote à Quine, tous les logiciens ont validé ce théorème.

Le cerveau du fou forme un labyrinthe sans fil d'Ariane. La conscience ne peut pas, ne veut pas en sortir ; elle fait l'amour avec les milliers de monstres qui envahissent les couloirs.

« Les enfants me demandent toujours de leur raconter comment Coyote jongle avec ses yeux ou comment il dupe la vieille femme au vagin denté. Es-tu un enfant ? »

Je hochai la tête.

« Alors tu pourras me tuer quand le moment sera venu. Ensuite, tu m'arracheras le cœur et tu l'offriras au poisson arc-en-ciel qui nage dans la forêt de crânes, au 19 de l'avenue sous-marine. Mon cœur n'est pas en plastoc. »

Quand les deux tours blanches remontèrent sur l'échiquier, l'Indien déclara : « Trempe un dollar dans l'azote liquide, il se brise comme du verre. Les deux quéquettes de la Grande Pomme bandaient pour du pognon. Ce qui excite l'homme moderne, c'est le paradis fiscal. La tour de Babel, phallus tendu par le désir de s'unir

au Ciel, avait quand même plus fière allure. Selon le mémorial de Sainte-Hélène, la langue d'avant la colère de Dieu était le romanche. »

Un coup en arrière et la Dame noire surgit de l'écume de napalm. Petit déjeuner chez Tiffany avec les Walkyries. On prétend que la Dame possède la plus grande puissance de feu. Faux ! Son excessive liberté de mouvement la condamne au pire des supplices : l'embarras du choix.

En remplissant mon verre, l'Indien, qui avait lu dans mes pensées, verbalisa : « Chaque tribu danse autour d'un poteau de torture. »

Une gorgée d'Armagnac me donna le vertige. Une recharge de cavalerie me remit en selle.

« Depuis que la guerre ne se pratique plus à cheval, son art est devenu abstrait. Un tank, c'est du Tinguely ; un missile, c'est du Calder ; une explosion, c'est du Pollock ; les conventions de Genève, c'est du Miró ! Pour montrer leur courage, les jeunes Lakotas affrontaient à dos d'âne les tuniques bleues. Un bon Indien est un Indien mort. Je suis un bon Indien. Donc tu dois me tuer. Il te faudra aussi me scalper. Ce n'est pas facile. Détacher le cuir chevelu du crâne demande un excellent couteau et de l'adresse. »

Peu à peu, les pions renaissaient et s'alignaient.

« Le sort d'un pion ? Être damné ou devenir Dame. »

Un rayon frappa la couronne de la Dame blanche.

« La femme dort dans une théière. Le mandrill au nez priapique a fait sourire son minou. Cadeau du chapelier fou : l'auréole de la jouissance. Au fond du vase de nuit, un œil dit : « Je te vois ». La femme est la Rédemptrice. Pour libérer Spartacus, elle ose pousser le bouchon très loin. Pluie de lumière, de larmes, de lait, de cyprine et de sang, la femme verse le vin de l'amitié qui sauve les vieilles poutres de l'imbécillité des technocrates. Alliance du ventre, du cœur et du cerveau, elle rachète les seins perdus dans les couleurs du temps qu'assassinent les vertueux de la rigidité grise. Pêche miraculeuse. El Dorado. Le Soleil dit Oui. C'est un beau jour pour mourir. Prépare-toi à me tuer ! »

Histoire pour énerver les SJW

Le club où j'organise des lancers de naines est surtout fréquenté par les élèves de la haute école des sciences sociales. L'année dernière, Juliette, une ravissante snobinarde, y venait régulièrement. Après deux mois de baisers volés, je l'ai épousée.

Ma poule, c'est une sacrée souris ! Choquée de se retrouver à l'intersection des oiseaux et des rongeurs, elle a porté plainte. Les comparaisons animales ne respectent pas la dignité de cette cochonne qui me trompe avec un avocat.

Juliette, belle plante, n'accepte d'être consommée que par des végétariens, depuis que des grosses légumes lui ont farci le chou avec des idées à la noix. Elle était moins vache dans sa période chienne.

Ma mère m'avait prévenu : une femme doit être dressée, sinon elle se dresse contre toi. Hélas je n'ai pas écouté ma mère. J'ai trop chouchouté ma femme. Je l'emmenais souvent à l'opéra et, malgré ma distraction légendaire, je n'ai pas une seule fois oublié de la reprendre au vestiaire à la fin du spectacle.

Il y a cinq mois, je lui ai offert un esclave (châtré, bien sûr) pour lui enseigner les humanités. Mon but était de la mettre en état d'avoir des conversations avec moi. J'ai commis une erreur. Victime d'une surchauffe cérébrale, ma femme a dû être internée.

Phénomène statistique devenu banal, la plupart des patientes de l'hôpital psychiatrique étaient des militantes féministes. Si bien qu'en sortant de l'hôpital, ma femme était femem. Elle se baladait partout torse nu. Alors, pour donner un peu de lecture aux usagers des transports publics, j'ai tatoué des poèmes sur ses nibards.

Juliette fut accusée d'incitation à la haine raciale, parce que ces poèmes étaient écrits dans une langue que plus personne à Genève ne comprend : le français. Sa liaison avec un avocat date de cet épisode.

L'avocat de ma femme est trans. Non pas transgenre, mais transrègne. Il se prétend sexuellement végétal. D'où sa haine envers ma pomme chaque fois que j'évoque la nature animale de ma biche.

Pour oublier mes tracas, je me promène dans la nature. Hier, devant un étang, je laisse échapper : « Oh, la jolie demoiselle ! » La libellule qui a reçu ce compliment me fusille du regard et me balance : « 'Demoiselle' est un mot sexiste, il faut dire 'dame' ! »

À côté de moi, une femme voilée a réagi : « Les propos de cet insecte montrent que le déclin de l'Occident s'accélère. » Puis elle m'a emmené derrière un buisson et je me suis converti aux douceurs de l'Islam, qui est quand même la religion la plus verte.

Cette délicieuse Shéhérazade m'a rendu complètement idiot. Mais – je vous rassure – pas au point de voter à gauche !

Pif ! Paf ! Prof !

Chaque année à l'Université socialiste d'Uppsala, l'institut de formation des maîtres organise un tournoi de slam sur le thème : « Dans la peau d'un prof scandaleux ». En 2020, le trophée récompensa Leif Thunberg qui amusa le jury avec le texte suivant :

J'enseigne la philosophie préhistorique à l'école du temps perdu. Mon plus grand plaisir est d'humilier les élèves en leur faisant croire qu'ils sont intelligents. Je mets tous mes talents au service de l'échec scolaire. La jeunesse est faite pour baiser, non pour se polluer l'esprit.

La métaphysique mésolithique exclut le principe du tiers exclu. Elle exclut d'ailleurs le moindre principe. L'axiome d'Albert Camus : « Rien n'est vrai qui force à exclure » a pour corollaire nihiliste que rien n'est vrai, ni le tiers exclu, ni son exclusion. Il est vrai que cette idée s'autoréfute. N'écoutons pas Sisyphe : il n'a pas marché dans la préhistoire et son rocher roule éternellement les gogos. À l'aube du néolithique, la morale se raffine quand apparaît le mouvement de la pierre polie. La sagesse y laisse des plumes de butor. Désormais, les hommes auront oublié que tous les concepts sont des foutaises. La suite n'est que bavardage. La philosophie préhistorique vise à réaliser le programme de Wittgenstein : taire ce dont on ne peut pas parler. Pour l'enseigner, je ne connais rien de mieux que la pédagogie du piège à mouches.

En classe, quoi de plus important que l'autorité ? Les adolescents en ont tellement besoin. C'est pourquoi je me soumetts à l'autorité de mes élèves. Professeur très discipliné, j'écoute et j'obéis. Ils parlent, je me tais. Ma devise : le respect par l'exemple ! Entre mes élèves et moi, un seul motif de friction : les notes. Ils en veulent de bonnes, je leur en colle de mauvaises. Pourquoi ? Question de bienveillance. Leur naïveté les pousse à croire que la réussite scolaire leur ouvrira les portes du bobonheur. C'est possible, mais ils sont trop jeunes pour comprendre que le bobonheur gâche la vie. Un être ne peut tenir ses promesses que s'il échappe à la malédiction du bobonheur.

Je m'ennuie pendant les cours. Les élèves m'excluent de leurs débats pointus sur les footballeurs et les rappeurs, alors que faire pour m'occuper ? Je mate les seins des filles. Avec les plus dégourdies, j'expérimente des gadgets. Mélanie porte dans son vagin un bidule qui n'a rien de préhistorique et dont la dimension philosophique nécessite une profonde analyse. Mon téléphone portable me permet de faire vibrer ce bidule... La pédagogie de la récompense est encouragée par les gourous des sciences de l'éducation.

J'ai l'avantage d'être à moitié sourd. Les élèves doivent répéter dix fois une question pour que je parvienne à la comprendre. Au bout de deux semaines, ils ne me posent plus de questions. Ont-ils conscience de leur veine ? Devoir trouver seuls des réponses les prépare aux jeux de la maturité illusoire.

À l'école du temps perdu, la peur de s'éloigner de l'insignifiance rend fou. Le divertissement collectif se conjugue à la survie du plus faible pour former le citoyen pleurnicheur de la démocratie moderne. La lutte contre les discriminations passe par la mise à mort de l'excellence. Des prix de médiocrité récompensent les travaux qui présentent la double richesse d'accumuler les clichés de l'idéologie égalitaire et de s'émanciper une bonne fois pour toutes des règles de l'orthographe, de la grammaire et de l'élégance.

Depuis que l'école mène une politique de collaboration avec des experts en psychologie statistique, les élèves se divisent en deux catégories : ceux dont les troubles ont été diagnostiqués et ceux qui refusent de faire diagnostiquer leurs troubles. La mauvaise volonté des seconds se doit d'être sanctionnée : on leur donne moins de temps pour accomplir les travaux notés. Une école centrée sur la défaillance brise les durs qui entrent en résistance contre les étiquettes néo-scientifiques dont le mammoth a besoin pour instruire au mieux les masses molles. Le cancre, le chouchou, le fort en thème sont des espèces en voie de disparition. Dorénavant, le catalogue de la biodiversité scolaire ne reconnaît le droit d'exister qu'au dys, au trans, au dépressif, au phobique, au harcelé.

Dans les années 60, on distribuait à l'école des pastilles fluorées pour combattre la carie. Aujourd'hui, on distribue des capsules de cannabis pour combattre la mémoire. L'affaire est entendue : les mémoires électroniques se chargent d'enregistrer les informations. C'est ce que les cuistres nomment « culture numérique » ; les cyniques diraient plutôt « développement durable de l'inculture ». L'esprit humain doit désapprendre à mémoriser, afin de pouvoir se consacrer à des tâches plus nobles, comme la recherche du plaisir partagé.

Interdite au sein du personnel inculquant, l'hétérosexualité est encore tolérée chez les élèves, pour autant qu'elle demeure discrète et ne s'appuie pas sur une foi déplacée.

Jamais abrogé, jamais respecté, l'article 314 de la loi sur l'instruction publique est un sujet récurrent de moquerie chez les humoristes réactionnaires. « *Toute forme de propagande est interdite auprès des élèves.* »

La soirée parents est une cérémonie où les enseignants doivent dire du bien de leurs élèves. C'est un bon exercice d'imagination.

Extension du domaine de l'infamie

Monsieur X est cocu. Il fonde une association de lutte contre la discrimination des cocus. Cette association porte plainte contre les amuseurs cocuphobes. Sont visées les blagues qui insultent, qui blessent, qui peuvent contribuer à l'intériorisation de clichés discriminatoires. Cette association devient un puissant lobby. Les états commencent à édicter des lois punissant les auteurs de blagues sur les cocus. Il faut interdire de se moquer des cocus pour la même raison que nous avons interdit de se moquer des Noirs, des Arabes, des Belges, des Suisses, des Fribourgeois, des étrangers, des Juifs, des Musulmans, des femmes, des homos, des gros, des handicapés, des progressistes, etc. : la dignité humaine avant tout ! la dignité humaine dans son ultime version définie par les courants les plus éclairés de la pensée actuelle. Alors, dans un monde enfin civilisé, plus personne ne fait de blagues. Et l'humour s'est fait cocufié par la morale...

La république de Mitou

Un vendredi en fin d'après-midi, Pierre prend congé de sa collègue Marie en lui disant d'une voix chaleureuse : « Bon week-end ! » À la suite de cet incident, Marie porte plainte auprès de sa hiérarchie. « C'est du harcèlement sexuel », explique-t-elle. Marie précise que le propos de Pierre est un message codé. La signification cachée de ce « Bon week-end ! » est : « Profite bien de ce week-end pour te faire sauter ! Comme ça, tu seras d'une humeur plus agréable la semaine prochaine. »

Dans la république de Mitou, au service du personnel de l'état, on prend cette affaire au sérieux. Une enquête administrative est ouverte. Pierre affirme que son intention ne dépassait pas une simple politesse. Hélas pour lui, le règlement d'application de la loi sur le harcèlement sexuel stipule : « Le ressenti de la plaignante l'emporte sur l'intention de l'accusé. » Pierre ne pourra éviter une sanction.

La république de Mitou est en ébullition. Depuis deux ou trois ans, les histoires de harcèlement sexuel se multiplient. Galanterie réactionnaire, blague sur les blondes, bisou volé, invitation au restaurant : tous ces actes dégradants s'inscrivent dans une culture du viol.

L'existence d'hommes véritables est un fléau qui gangrène les sociétés occidentales. Il y a plus d'un demi-siècle, Valérie Solanas avait déjà compris que les hommes véritables ne pensent qu'à baiser un maximum de gonzesses, à commencer par leurs collègues de travail. Comme le dressage psychologique n'a aucune efficacité sur les hommes véritables, la république de Mitou en sera tôt ou tard réduite à imposer la castration chimique à ceux qui veulent se mettre au service de l'état. Cette réforme radicale doit encore faire l'objet de réflexions. Elle ne va pas sans poser quelques problèmes. On peut se demander si un flic castré fera le poids face à des gangsters sévèrement burnés ; si un prof castré pourra efficacement enseigner l'allemand à des ados bourrés de testostérone... Des études sont en cours. L'élite progressiste attend les conclusions avec impatience.

Pour l'heure, il convient de traquer le harcèlement sexuel au travail, d'encourager les plaintes. Tout fonctionnaire zélé surveillera les hommes véritables, les dénoncera au moindre soupçon. Tant qu'il y aura des hommes véritables, une femme a le devoir de se considérer comme une victime, d'écouter son ressenti de victime.

Le plumard

D'après une étude menée par les professeurs Mc Pherson et Cohen de l'université de Pennsylvanie, une très large majorité des êtres humains se serviraient de leur lit pour dormir. Je ne comprends pas. Moi, je n'ai pas de lit. Je dors tout nu sur le carrelage de la cuisine. Rien de tel pour être en parfaite santé. Jamais de rhumes, jamais de problèmes de dos. Le confort ? Je n'en veux pas. Je suis un guerrier. Il faut vivre à la dure pour mener des combats.

J'ai entendu dire que certaines personnes utilisent aussi le lit pour faire l'amour. J'ai du mal à le croire ! Moi, je ne fais pas l'amour. C'est une perte de temps. Bon, l'acte lui-même peut être liquidé en cinq minutes, mais je ne veux pas me faire chier à discuter pendant des heures pour construire ou entretenir une relation. Et puis, à l'époque où j'avais une vie sexuelle, je me débrouillais très bien sans lit. Je faisais la chose dans les photomaton, sur les arbres, sous les tables, derrière les cascades, devant les paroissiens. Je ne vois pas pourquoi j'achèterais un lit. Ni même un canapé-lit. Je n'ai pas de canapé, ni de chaises. À quoi bon ? À inviter des amis ? Pas question ! Vous ne croyez pas que je vais m'emmerder à inviter des gens chez moi ! Il faut leur donner à boire, à manger ; il faut écouter leurs conneries. Très peu pour moi. D'ailleurs, je n'ai pas d'amis. J'ai mieux à faire qu'à me lier à des crétins grégaires qui pleurnichent sur leur misérable existence.

Il y a très peu de meubles et d'objets dans mon appartement. Aucun livre. Je ne lis pas. L'avez-vous remarqué ? les hommes qui lisent perdent beaucoup de leur force. Ce sont rarement de bons tueurs.

Ma mère dit qu'il y a du moine zen en moi. À vivre dans le dénuement, coupé du monde, j'acquiers une puissance hors du commun. Je peux tuer une mouche rien qu'avec mon regard.

Je suis plus heureux que le Dalaï Lama. Ce type est un narcissique imbécile. Il écrit des livres, donne des conférences, promène partout sa tronche au sourire béat, tout ça pour répandre des plaisanteries au sujet du bonheur. Il n'a rien compris. Le bonheur est de semer la mort. C'est ainsi que je pratique l'amour du prochain. J'espère encore tuer beaucoup de monde avant de rejoindre le banquet d'Odin.

Je suis peut-être l'un des derniers mercenaires suisses. Cette tradition se perd. Oh, bien sûr, il y a des Suisses qui, avec talent, pratiquent l'art moderne de la guerre financière. Moi, je préfère me servir d'une hache. La beauté du meurtre est de se salir les mains au sens propre.

Je suis le survivant d'un monde perdu, d'un monde où l'on savait jouer de la hache pour se fendre la gueule. Si l'on me voit un jour sur un lit, ce ne pourra être que mon lit de mort.

Petit homme

« Il n'y a point de victimes dans le monde ; il n'y a que des infirmes et des anémiques. » (André Suarès, *Trois hommes* : Pascal, Ibsen, Dostoïevski, 1913)

Pauvre petit homme ! Cela fait des siècles que tu te plains, que tu te dis victime de l'égoïsme des forts.

Tu as réclamé des droits, encore des droits, toujours plus de droits. Tu les as obtenus, même les plus démentiels. Avec ta dignité gonflée de tout ce fatras de droits, es-tu heureux, petit homme ? Ta vie est-elle intéressante ? Ton esprit brille-t-il d'intelligence, d'imagination, de savoir, d'humour ? Peux-tu t'honorer d'avoir le sens du beau, le goût du geste, la faculté de l'étonnement ? Ton caractère est-il marqué par le courage et la générosité ? Es-tu fidèle à la parole donnée ? Une exigence de hauteur guide-t-elle ta conduite ?

Non, petit homme ! Tu n'es qu'un minable avorton ; tu n'as reçu qu'une dignité sans valeur, puisque automatiquement conférée à tout être humain par une Déclaration qui sent l'arnaque. Tes droits, identiques à ceux de tes voisins, ne sont pas des conquêtes, mais d'immenses défaites.

Élevé comme un enfant-roi, tu es devenu un de ces innombrables parasites qui ne font rien pour cultiver en eux les qualités du chercheur, du poète et du héros.

Tu pleurniches chaque fois qu'on t'égratigne, tu protestes chaque fois qu'on te frustre, tu déposes plainte chaque fois qu'on t'insulte. Tu dégages ton ressenti à tout bout champ. Petite créature gavée de droits, tu n'es même plus l'homme du ressentiment, qui avait au moins encore assez d'énergie pour cracher le venin de la haine ; tu n'es désormais que l'homme du ressenti, autant dire une poule mouillée.

Ton existence vouée au plaisir facile, consacrée au Bien-Être, ton Dieu copain, me fait pitié. Non, le mot n'est pas juste, tu ne mérites pas ma pitié. Dégoût, mépris, voilà qui sonne mieux ! On devrait te fouetter un peu pour te punir de mener si piètre combat.

Tu te dis progressiste, petit homme. Progressiste, une étiquette à la con pour désigner le partisan de l'extension infinie des droits. Tu me dis fasciste, parce je fais l'éloge de la force. La vitalité penche vers la force.

Oh, ne t'inquiète pas ! Tu n'as rien à craindre de moi, pauvre infirme ! Je suis favorable à la protection des faibles, de tous les faibles, même les vilains comme toi. Je ne veux pas te faire de mal, j'espère seulement parvenir à te flanquer la honte pour que tu te redresses, pour que tu sortes de ton addiction aux droits.

J'aimerais t'aider à devenir un homme, un dur, un noble, un vrai. Je ne dis pas cela par charité. Il me plaît davantage de pouvoir admirer que de devoir mépriser.

Une vie en quelques mots

Monsieur Paul aimait son métier d'ébéniste. Toujours il s'efforçait de tendre vers l'excellence. Un meuble doit avoir une âme, disait-il. Quête passionnée de savoir ancestral et de trouvailles personnelles, ainsi voyait-il sa carrière. Ouvrier de grand style, il n'eut qu'un seul patron : la beauté.

Monsieur Paul aimait sa femme et ses enfants. Bon mari, bon père, il savait doser tendresse et fermeté. Généreux au sens le plus noble du terme, il possédait une force de caractère à l'ancienne. Il assumait de manière équilibrée son rôle de chef de famille. Il rendit son épouse heureuse, il s'inspira de l'éthique d'Aristote pour éduquer ses enfants.

Monsieur Paul aimait son pays. Il en respectait les lois, il en vénérât les splendeurs naturelles. Bon citoyen, il accomplit avec fierté son service militaire. Il participait à la vie publique à travers nombre d'activités. Héritier d'une culture qu'il jugeait belle, il se sentait en devoir de la transmettre et – pourquoi pas – de l'enrichir en y posant sa pierre. Qu'est-ce qui donne un sens à la vie ? La réponse de Monsieur Paul était simple : se montrer à la hauteur des vertus léguées.

La tombe de Monsieur Paul est régulièrement profanée par des abrutis qui ne voient pas plus loin que le bout de leur nez. Le monument funéraire comporte une inscription qui résume bien tout ce en quoi Monsieur Paul attachait de la valeur : travail, famille, patrie.

Autopsie d'un salaud

Au sens étymologique, l'autopsie est l'action de voir par soi-même. Chez les Anciens, c'était l'état d'âme de celui qui entrait en commerce intime avec les dieux.

Pourquoi suis-je un salaud ? Il y a de multiples raisons. Je commencerai par la plus insignifiante : la raison philosophique.

Dans « La Nausée », Sartre dit : « Par définition l'existence n'est pas la nécessité. » Ailleurs, il définit le Salaud comme celui qui pense que son existence est nécessaire. Si l'on réunit ces deux définitions, on peut dire que pour Sartre, le Salaud est celui qui n'accepte pas la définition que Sartre donne de l'existence. Gonflé, le crapaud ! Donc je suis un salaud. Je le suis doublement, puisque Sartre, quand il en avait marre de jacter comme un batracien, confessait que le Salaud, c'était tout simplement le mec de droite.

Mon sens de l'humour m'a fait gagner des galons de triple salaud médiéval. Une féministe contemporaine écrit sans rire que « l'humour est un outil privilégié du sexisme, du racisme et de l'homophobie », « un outil d'exclusion », « un outil de dominant-e-s ». Quel régal pour un dominant comme moi de lire ce diagnostic ! Oui, je me marre en déconnant sur les blondes, les métèques et les amateurs de terre jaune.

Bien entendu, les néo-féministes ne sont pas des femmes. Depuis le paléolithique, les femmes n'ont jamais cessé d'aimer les salauds. Les salauds ont des couilles, les salauds sont des gagnants. Et comme la saloperie est influencée par les gènes, les gonzesses savent qu'un enfant de salaud a de bonnes chances d'être un salaud. Or toute mère souhaite avoir des gosses qui réussiront dans la vie. Mieux vaut enfanter des salauds que des lavettes. Quel poète chantera le drame épouvantable d'une mère ayant mis au monde un fils écolo, multicu, chochette ; un dégénéré qui boit de l'eau minérale, mange du soja issu du commerce équitable et porte plainte à la moindre écorchure ?

Je plaide coupable de jouer le rôle d'avocat du diable avec le plaisir innocent de l'esprit libre. Merde ! c'est vachement plus stimulant de prendre la défense des réprouvés que de s'aligner sur la morale des larves.

Il est bon de se comporter en salaud envers les êtres humains, mais, à notre époque de sensiblerie malade, cela ne saurait suffire. Ne pas être végane permet au salaud classique d'avoir droit de vie et de mort sur les animaux. Chasse, pêche et corrida : mes trois Grâces !

Une théorie en vogue chez les mollachus nous déclare responsables des souffrances collectives que nous n'essayons pas de réduire, dans la mesure de nos moyens. Ah ! voilà qui m'offre un nouveau certificat de salaud, puisque je n'ai jamais œuvré pour combattre la misère et autres fléaux. Mieux, je suis une ordure, puisque l'idée de m'engager pour une bonne cause ne m'a même pas effleuré. Mieux, je suis un monstre, puisque je m'en contrefiche d'avoir une part de responsabilité dans les tourments des créatures qui peuplent ma planète. Mieux, je suis un diable, puisque j'approuve l'existence du mal, qui rend si passionnantes les aventures de l'homme et de la bête.

Les esclaves de la compassion envient secrètement ma vitalité de salaud magnifique.

Un pays où il fait bon vivre

Mon pays, la Verbie, jouit d'une liberté d'expression maximale. Il n'existe aucun délit de langage. Chacun peut à sa guise provoquer, blasphémer, se moquer, mentir, calomnier, injurier. Le droit de tout dire offre le bonheur de mitrailler à 360 degrés. Rien n'y échappe : ni origine, ni genre, ni handicap, ni activité. Rien !

L'insulte relève du jeu, du sport national. Marcel traite Clara de « gouine couineuse au clito catho ». Elle, du tac au tac, lui retourne la politesse en lui donnant du « triple bide à la bite lépreuse ». Et chacun rigole.

À part quelques malades, mes compatriotes ne se vexent jamais. Ils sont éduqués dans un tel climat de libre parole qu'ils ne comprennent pas pourquoi, ailleurs, les gens se sentent si facilement blessés. Pour un Verbien, rien de plus étrange que ces Français, ces Américains, ces Britanniques, ces Canadiens qui se posent en victimes. Victimes de quoi ? Des mots. Mais les mots ne font pas de mal, dit notre Roi. La violence verbale, c'est poilant ! Ceux qui manquent de fierté au point de ressentir des propos comme une gifle méritent d'être insultés davantage.

Si un gugusse nie un génocide, on ne lui fait pas de procès. On lui rétorque : « Bravo ! Tu as gagné le premier prix au concours du bobard le plus naze ! »

Si Dieu ou ses messagers sont traînés dans la boue, un croyant ne s'en offusque pas. Il déclare : « Les blasphémateurs sont des plaisantins. Dieu leur pardonne. »

Même les pires blagues pédophiles ne choquent pas un enfant bien élevé. Apprendre à distinguer le mot et la chose, c'est la base d'une bonne éducation.

Les bibliothèques de mon pays regorgent de livres au cynisme jouissif. Parmi les grands succès de l'année : « La Cancel Culture expliquée à mon esclave », « Le temps béni des colonies », « Éloge du patriarcat », « Contre le suffrage universel ». En France, bien sûr, ces ouvrages sont interdits...

La Verbie n'est pas complètement imperméable aux idées qui cartonnent dans les pays voisins. Chez nous aussi, quelques universitaires aux cerveaux ravagés par des poisons pseudo-philosophiques se démènent pour restreindre la liberté d'expression. Ils sont obsédés par une idée psychotique : le langage véhiculerait un pouvoir caché qui perpétuerait les discriminations dont seraient victimes les minorités.

Évidemment, les sages Verbiens, armés de leur joyeuse férocité, ne se privent pas de tourner en dérision ces fanatiques dont la bouche pisse froid.

Hélas, le jeu manque de sel quand l'adversaire n'est pas à la hauteur. Les éveillés de la Justice Sociale ont une zone du cerveau très endormie : la région qui secrète l'humour, l'insolence, l'esprit de répartie, le plaisir aristocratique de déplaire ; en somme les vertus que mon pays cultive.

La volonté de censure n'a aucun avenir en Verbie. Les partisans de cette cause respirent tellement l'ennui, la plainte, le sérieux, la morale piteuse qu'il est naturel de se payer leur fiole. Mais ce serait beaucoup plus marrant s'ils étaient capables de nous affronter sur le terrain de la déconnade.

Monsieur Propagande

Officiellement, je n'existe pas. Fonctionnaire au Département de l'Instruction Publique, je travaille dans l'ombre. Pourtant, je suis un des personnages les plus puissants de l'État. Mon rôle est d'organiser la propagande progressiste dans toutes les écoles de notre République.

C'est grâce à des serviteurs comme moi que les forces de gauche freinent la droitisation de la société.

J'emploie des moyens simples, dont certains passent inaperçus. Peu de gens remarquent, par exemple, que les bibliothèques des écoles secondaires proposent de nombreuses revues orientées à gauche, mais aucun magazine droitard. Tout est sous contrôle. Je suis derrière la sélection de l'offre.

Récemment, il m'a fallu intervenir pour faire virer un bibliothécaire facho qui avait commandé « Le camp des saints » et « Le grand remplacement ». Un tel individu n'aurait jamais dû être engagé. Nous mettons tout en œuvre pour n'embaucher que du personnel de gauche, mais il arrive que des réactionnaires s'infiltrent.

Même si ce n'est pas écrit dans leur cahier des charges, les bibliothécaires des écoles publiques doivent veiller au caractère progressiste de leur catalogue. Certes, Nietzsche, Baudelaire et d'autres monstres à la verge anti-démocrate ne peuvent pas être écartés. Leur renommée est bien trop grande. Mais pas question d'ouvrir les rayons à des aristos comme Nicolás Gómez Dávila, Jean Raspail, Vladimir Volkoff ; à des païens comme Alain de Benoist, Jean Cau, Hugues Rebell ; à des mousquetaires comme Jacques Perret, Denis Tillinac, Dominique Venner ; à des anars de droite comme ADG, Albert Paraz, Olivier Maulin ; à des ronchons comme Jean Dutourd, Alain Paucard, Pol Vandromme ; à des flingueurs comme Laurent Obertone, Papacito, Marsault.

Je m'occupe de mettre sur les bons rails les groupes chargés de proposer des spectacles aux élèves. La culture est sélectionnée en fonction de critères progressistes. Notre choix porte sur des films, des pièces de théâtre, des conférences qui célèbrent l'accueil des migrants ; qui invitent à secourir les mendiants venus d'ailleurs ; qui sensibilisent aux discriminations ; qui dénoncent le harcèlement sexuel ; qui développent une vision féministe ; qui promeuvent une politique écologique et solidaire.

Je prends très à cœur ma mission. Être chef de la propagande progressiste me passionne et me remplit de joie. C'est tellement gratifiant d'agir pour le bien de la jeunesse. Ma principale source d'inspiration, je le confesse, est un homme odieux, mais lucide : Joseph Goebbels.

Ce génie de la propagande écrivait : « Nous ne voulons pas convaincre les gens de nos idées, nous voulons réduire le vocabulaire de telle façon qu'ils ne puissent plus exprimer que nos idées. »

Nous avons réussi à liquider l'idée de « cancre ». Les cancre n'existent plus. Nous les avons remplacés par des victimes. Victimes de discriminations – c'est un de nos mots fétiches –, victimes de harcèlement, et surtout victimes de troubles. La

psychologie moderne fournit à l'école un vaste assortiment d'étiquettes : troubles cognitifs, anxieux, dépressifs ; troubles de l'attention, du sommeil, de l'identité sexuelle, de l'alimentation ; hyperactivité, dépendances multiples, phobie scolaire. Désormais, le métier d'enseignant s'apparente à celui de soignant dans un hôpital psychiatrique.

Une école égalitaire a le devoir de se débarrasser de tout ce qui pue l'aristocratie. C'est pourquoi nous avons discrédité l'effort, le courage, la fierté, l'excellence. Le progressisme voue un immense respect aux fragilités. Ce sont des richesses. La valeur de l'humain se mesure à ses fragilités.

Nous avons su imposer le vocabulaire du constructivisme social comme un cadre de référence. Nous avons si bien joué que la plupart des acteurs de l'Instruction Publique n'attribuent qu'un rôle négligeable à la biologie pour ce qui touche à l'intelligence, à la mémoire, à la personnalité. Le progressisme suppose que l'éducation peut tout améliorer. Le bonheur par la domestication, voilà notre but !

Puisque les inégalités sont construites, l'école doit montrer comment les déconstruire. Nous gagnons toujours. Le temps est notre allié. Cela fait des années que nous enseignons à déconstruire les stéréotypes... Aujourd'hui, tout le monde est convaincu du bien-fondé de cette démarche. Intimement convaincu. Répéter, répéter... c'est si facile d'imprégner les consciences...

Nous valons beaucoup mieux que les hommes du passé. Par ignorance, par manque d'empathie, ils sacralisaient un monde patriarcal, raciste et guerrier. Post tenebras lux. L'école moderne construit la paix et la justice sociale.

Joseph Goebbels écrivit aussi : « À force de répétitions et à l'aide d'une bonne connaissance du psychisme des personnes concernées, il devrait être tout à fait possible de prouver qu'un carré est en fait un cercle. Car après tout, que sont « cercle » et « carré »? De simples mots. Et les mots peuvent être façonnés jusqu'à rendre méconnaissables les idées qu'ils véhiculent. »

Cette brillante intuition, nous l'avons réalisée. Le mot « racisme » ne désigne plus le racisme, mais l'hostilité au projet d'une société multiculturelle. Le mot « sexisme » ne désigne plus le sexisme, mais le refus de regarder les êtres à travers les filtres de la modernité. Encore plus fort ! Dorénavant, tout garçon peut se déclarer fille et toute fille se déclarer garçon. C'est inscrit dans la loi. Je compte la fluidité des genres au nombre de mes plus belles victoires. L'ouverture prochaine de toilettes non genrées dans les écoles secondaires couronnera ma ténacité.

Que de chemin accompli grâce à la propagande !

« La démocratie, c'est la défense des minorités. » Ce slogan – si simple – a fait mouche.

Chaque année autour du 8 mars se tient dans les écoles une « Semaine Égalité ». Cette grosse machine œuvre à promouvoir la théorie du genre, l'antiracisme, les études décoloniales, bref les piliers du progressisme. Travailleuses du sexe, militants LGBTIQ+, néo-féministes, inspecteurs des droits humains viennent parler aux élèves de leurs activités. Ouverture à l'Autre. Une devise à graver sur les murs de tous les collèges.

Même si l'antiracisme et l'anti-sexisme restent des thèmes essentiels du bureau que je dirige, les autorités m'ont confié, depuis cinq ou six ans, une mission supplémentaire : celle d'organiser la propagande en faveur de la culture numérique.

Le progressisme – je ne le répéterai jamais assez – consiste à domestiquer les peuples pour les rendre plus heureux. Or le numérique – révolution existentialiste – conduit à vivre assis derrière un écran. C'est la promesse d'une domestication massive qui fera date dans l'histoire de l'humanité. L'école ne pouvait manquer de saisir une chance aussi formidable.

Avec ferveur, je m'emploie à implanter dans les cervelles l'idée que le numérique aura pour effet d'améliorer les apprentissages. Je finance des études pour appuyer cette thèse ; j'use de mes relations pour étouffer les études contraires ; je prouve à renfort de sondages bidons que la majorité des professeurs, des élèves et des parents adhèrent à la pédagogie numérique ; je donne l'ordre aux établissements scolaires de modifier les programmes pour y inclure le numérique dans chaque discipline ; je fournis le matériel nécessaire ; etc. C'est mon boulot.

Pourquoi la gauche domine-t-elle encore la culture, même dans les pays qui se droitisent ? La réponse est simple. Parce que nous tenons l'école et les médias. Et parce que nous appliquons les principes de Joseph Goebbels.

[NdA : Ce texte est une fiction. Les faits évoqués sont imaginaires.]

La morale est chauve

Le député Pascal Kojak propose à nos autorités d'instaurer une journée de « lutte contre la calvophobie ». Qu'est-ce que la calvophobie ? Une attitude de moquerie et de discrimination à l'égard des chauves. Il est important de signaler que le ressenti d'un chauve prime sur le droit à l'humour. Les chauves sont des personnes fragiles, incapables de se défendre toutes seules. Un État progressiste a le devoir de protéger les chauves. « La calvophobie tue ! » On ne compte plus le nombre de témoignages de chauves qui se déclarent tentés par le suicide, à force de subir les moqueries des chevelus. De plus, la sociologie intersectionnelle prouve que la calvophobie se conjugue souvent au racisme anti-blanc, puisque les désignés Caucasiens sont beaucoup plus exposés à la calvitie que les désignés non-Caucasiens. Il est temps de déconstruire les stéréotypes dont les chauves sont victimes. La calvophobie n'est pas une opinion, c'est un délit. On ne naît pas chauve, on le devient. Non, les chauves ne sont pas tous des obsédés sexuels ! La preuve : au Tibet, c'est dans les monastères qu'on trouve le plus de chauves. Il est important de récrire la Bible pour y supprimer l'histoire calvophobe de Samson. Non, la force n'est pas dans la chevelure. Il faut en finir avec ce cliché obscurantiste ! Le député Kojak souhaite que le Maire organise un festival Yul Brynner pour honorer les chauves. Il serait bienvenu aussi de mettre sur pied une grande marche des crânes rasés, pour affirmer la fierté d'appartenir à la communauté des têtes d'œuf. Brisons la coquille des lieux communs ! Offrons aux chauves des chapeaux pour les protéger des coups de soleil ! Mais ce n'est pas suffisant ! La calvitie est une construction sociale. Ce n'est pas la chevelure qui fait la différence. Un chevelu peut, s'il se sent chauve à l'intérieur, se déclarer chauve et exiger que la société le reconnaisse comme tel ; inversement, un chauve peut se déclarer chevelu. Se moquer de la transition capillaire est tout à fait odieux et contraire à nos lois. Les élèves doivent être informés de tout cela. Il s'agit bien d'information, et non de propagande. L'Éducation Nationale ne fait jamais de propagande.

Disciple d'Archimède

La photosynthèse des bulles de savon produit un arc-en-ciel au-dessus de ma baignoire. Je m'y colore les dents avant d'improviser une causerie dans la bouche du pommeau. D'une pensée rendue fluide par le miroir qui réfléchit la buée, j'explique à l'eau chaude que son rôle est moins de me laver que de m'enlever. Le nuage de moustiques qui donne un concert entre mon hippocampe et mon hippopotame suit la même évolution que le magma de mousse. Quand il ne subsiste que des îlots ridicules qui se moquent des exercices de géométrie, je suis à point pour tenir une ligne. Puisque le possible dispose du nécessaire, je sors de moi-même en pleine forme et me coule dans un flot de vecteurs. L'arc d'Apollon triomphe.

Nettoyage de printemps

Avoir une âme, c'est emmerdant ! Un truc immortel, à quoi bon ? L'éternité : non merci ! Je n'ai aucune envie de prolonger ma connerie à l'infini. En plus, l'âme a le gros inconvénient d'être morale. Du coup, elle nous empêche de faire des choses très amusantes, comme de sauter la femme de son meilleur ami. Pire : elle nous empêche de dire la vérité, car la vérité n'est pas bienveillante. L'âme est intoxiquée par des fictions, comme l'amour du prochain. L'amour est un dieu fourbe. On se force à y croire, parce que ça nous donne des frissons. Nous sommes les esclaves et les dupes de forces mal connues, de farces nébuleuses. Un jour, j'en ai eu marre de toutes les salades qu'on nous raconte sur la vie. Assez d'hypocrisie ! Alors j'ai voulu me débarrasser de mon âme. J'ai téléphoné à la voirie. Au bout du sans fil, une gonzesse un peu gourde m'a demandé dans quelle catégorie de déchets rentre l'âme. Jouant la carte de l'honnêteté, je lui ai répondu : « déchet hautement toxique et non recyclable ». Comme elle a voulu me faire poireauter pour se rencarder auprès de son chef, j'ai raccroché. Je me suis dit : « Bon, je vais foutre mon âme à la cave. » Après tout, la cave est le purgatoire de la poubelle. Et depuis ce temps-là, il n'y a plus de rats dans ma cave. Mon âme les a tous fait crever.

Relier

J'aime beaucoup chasser. Les perdrix, les femmes du monde et les vieux livres. En général, c'est pour ma consommation personnelle. De temps à autre, il m'arrive de fournir mon pote Francis.

En 2005, je découvris chez Emmaüs une « Imitation de Jésus-Christ » imprimée sur beau papier. Le plus remarquable était la reliure en veau marbré, avec un motif incrusté. Une étiquette collée sur le verso du premier plat livrait le nom du relieur: René Kieffer. Aussitôt, je rendis visite à Francis pour lui montrer ma trouvaille.

– Mazette ! me dit-il. Une reliure de Kieffer... c'est une pièce rare que tu as dégotée. Je l'interrogeais.

– Kieffer ? Tu connais ?

– Pardi ! me répondit-il. C'était un fameux relieur. Au début du vingtième siècle, il a exécuté pour le docteur Cornil, professeur d'anatomie pathologique, membre de l'Académie de médecine, sénateur de l'Allier, une douzaine de reliures en peau humaine. Par exemple, il se servit d'une peau tatouée pour habiller « Bubou de Montparnasse ». J'ai pu voir cet exemplaire. Le dessin représente un cœur percé d'une flèche. Et des mots sont inscrits sur la chair: « À Nini pour la vie ». Mais tu ne sais pas le plus beau... Attends !... attends !...

Francis alla fouiller dans sa bibliothèque. Il en revint triomphant, un livre à la main.

– Regarde-moi ça, Pascal ! C'est « Éloge du sein des femmes », un texte écrit par Mercier de Compiègne. La reliure est de Kieffer. Prends !... prends !...

Je saisis le volume et l'examinai. Chaque plat contenait, enchâssé dans le maroquin, un disque de peau nichonesque, avec au centre le mamelon, très aplati.

– Purée ! dis-je. De la peau de nibard ! Complètement tannée ! Pas érotique pour deux sous ! Flétrie, jaune, parcheminée.

– Il paraît, me confia Francis, que la peau du bide est préférable. Plus épaisse qu'ailleurs. Du moins chez l'homme. La peau de vache n'a pas autant de corps. Par contre, question tannage, homme et veau, c'est kif-kif bourricot.

Je sifflai.

– Ton érudition m'impressionne !

– Oh ! protesta-t-il. Je me sens un peu concerné. En 1895, la peau d'une de mes ancêtres camerounaises enveloppa la couverture d'un exemplaire sur papier Chine des « Poésies d'Anacréon ». Un journal de l'époque fit le commentaire suivant : « Dépouiller de sa peau une blanche, à la rigueur, est une admirable facétie ; mais peler une négresse, voilà qui marque des instincts de collectionneur lubrique étrangement raffiné. »

– Quelle mémoire !

Emballé, Francis continua.

– Laisse-moi te bonnir l'histoire de la comtesse de Saint-Ange. Âgée de vingt-huit ans, elle fit la connaissance du célèbre astronome Camille Flammarion. Elle eut avec lui des conversations qui l'enchantèrent. Hélas, la belle était phtisique. Le savant reçut une lettre :

« *Cher Maître,*

J'accomplis ici le vœu d'une morte qui vous a étrangement aimé. Elle m'a fait jurer de vous adresser, le lendemain de sa mort, la peau des belles épaules que vous avez si fort admirées. Son désir est que cette peau vous serve à relier le premier exemplaire du premier

ouvrage de vous qui sera publié après sa mort.

Je vous transmets, cher Maître, cette relique, et je vous prie d'agréer mes salutations respectueuses.

Docteur V. »

Après avoir hésité sur la conduite à tenir devant cette demande inhabituelle, Flammarion prit le parti de réaliser le souhait de la comtesse. Il envoya la peau à un tanneur, qui la travailla pendant trois mois. Elle revint blanche, d'un grain superbe. Le grand homme en fit relier « Ciel et Terre », avec cette inscription dorée : « Souvenir d'une morte ».

– Comme c'est romantique, cher Francis ! Ah ! j'aimerais bien qu'une étudiante me lègue sa peau... Dis-moi, est-il facile de reconnaître une reliure en peau humaine ?

– Oui et non. Tannées, la peau d'homme et la peau de cochon ne se différencient guère. Le seul critère fiable est la disposition des pores. Chez l'homme, ils sont groupés par quatre, formant des losanges; tandis que des constellations triangulaires s'observent chez le cochon.

Celui qui est moi se réveilla.

– Je n'ai encore jamais caressé une truie... il faudra que j'essaie...

Francis déboucha un jéroboam et nous trinquâmes à la santé de toutes les femelles du règne animal. Au troisième verre, Francis déclara qu'il rêvait d'un « Petit Larousse » relié avec un grand robert. Au cinquième verre, nous tombâmes d'accord pour fonder en Chine une multinationale qui tannerait la peau des bébés filles dont les parents voudraient se débarrasser. Au septième verre, la tête dans les étoiles, nous vendîmes la peau de la Grande Ourse au Roi des Belges.

J'oubliais cette conversation jusqu'au jour où je rencontrais, sur la place de la Taconnerie, un artisan qui s'enorgueillissait de pratiquer la bibliopégie anthropodermique. Il y a quelques mois, je le chargeais de relier une « Anthologie de la poésie érotique ». Je dois dire qu'il a fait du très beau travail. Entre nous... ça ma coûté la peau des fesses.

La vie de l'école

Au lycée Buffon, il semblerait que les particuliers fassent leurs devoirs.

Le directeur s'ingénie à distribuer des pense-bêtes et des guide-ânes, certifiés par des langues de bois.

Les doyens répètent le chœur des pèlerins pour les différentes cérémonies qui ponctuent l'année.

Le concierge traque les enseignants libertins qui, entre chien et loup, s'enferment dans une salle de classe pour s'enivrer de champagne et de bisous.

Les secrétaires tiennent la comptabilité des ragots.

La bibliothécaire brûle tous les livres qui sont à l'avant-garde de la pensée réactionnaire.

Monsieur Racine trompe sa famille avec la photocopieuse.

Madame Anna-Lise perd la clef des songes dans le champ de l'ignorance.

Monsieur Lapin, Congolais d'origine, mais blanc comme la vierge qui partage avec lui le casier 33, arrive toujours en retard. Ses excuses ne manquent pas d'imagination.

Monsieur Panique attrape une mélancolie fulgurante devant le tableau noir que frappe un rayon de soleil.

Le sourire des jambes de Madame Minnie provoque des torticolis chez les fauves.

Monsieur Plume a des compliments pour quiconque. Il est de chaque sortie. Il ne manque aucune réunion. Il s'élèvera, car il a du poids.

Monsieur Teste est le paria de l'école, depuis qu'il a déclaré que la bêtise n'était pas son fort.

Monsieur Croche dénonce un collègue qui a pissé dans un violon. Il est soutenu par Madame Flûte qui en a marre des branleurs.

Avec Monsieur Boche, les élèves marchent au pas.

Madame Senilis perd de plus en plus son latin.

Madame Allumette a des retours de flamme. La forêt murmure que ce n'est pas une femme en goguette.

Il arrive à Madame Couture de couper le fil de la conversation pour rouler des satins.

Monsieur Pique-Assiette drague la prof de cuisine.

Madame Sans-Gêne se douche avec ses élèves. Elle a des tatouages pédagogiques.

Monsieur Pochon tremble tant d'être accusé de harcèlement sexuel qu'il se bande les yeux pendant les cours.

Monsieur Krank a pour livre de chevet « Le malade imaginaire ». Surtout les lundis matins.

Monsieur Braque s'est vu octroyer un dégrèvement pour mener une recherche sur l'art de peigner la girafe, de la peindre et de la pendre.

Grâce au Groupe Santé, la cafétéria est agrémentée de slogans sucrés et de plaisanteries salées, écrits en gras sur des affiches copieuses.

Le Groupe Égalité dispose d'une semaine pour convaincre les réfractaires que tout le monde est tenu de s'asseoir pour pisser.

L'infirmière expérimente le cannabis pour traiter la phobie scolaire.

L'assistant social essaie d'ouvrir une porte aux sportifs qui sautent par la fenêtre.

L'équipe de nettoyage rêve d'avoir à se mettre sous la serpillière du sang, de la sueur et des larmes. Hélas, elle doit se contenter de ramasser les illusions perdues et de balayer les scolies que l'oublieuse mémoire dégrade en scories.

Au lycée Buffon, il arrive même que des élèves apprennent des rudiments de savoir. Des bribes. Il serait fou d'espérer davantage. Les enseignants ont d'autres chats à fouetter.

Avis d'un libraire

La parution d'un essai de Louis François déclenche un tollé. Contre ce livre intitulé « Éloge du mariage hétérosexuel », des associations ont porté plainte. Cependant Louis François ne parle aucunement de l'homosexualité ; jamais il ne mentionne le mariage pour tous. Les plaintes invoquent une « homophobie implicite ». Toutes ont été rejetées.

Ce livre a de quoi irriter nombre de féministes. Dans un langage poétique, l'auteur célèbre bonheurs et beautés d'une famille traditionnelle où papa travaille et maman s'occupe du foyer. Les enfants – but déclaré du mariage – sont élevés d'une manière différente selon leur sexe.

Le talent de Louis François restaure la splendeur de clichés que des courants dénoncent comme des stéréotypes à déconstruire. Pied-de-nez aux modernes entreprises de démolition, ce livre prouve que reconnaître et assumer l'éternel féminin et l'éternel masculin permet de construire une existence riche.

Louis François est l'homme par qui le scandale arrive. Son essai remet à l'honneur une famille où règne l'inégalité. Dès lors, un lecteur intelligent peut en venir à se demander si le dogme de l'égalité, que d'aucuns dans nos sociétés occidentales veulent pousser de plus en plus loin, ne mériterait pas une bonne douche froide.

Fêtes

Report

Le parlement des écureuils a décidé lors d'une votation à queue levée que Noël serait déplacé au début du printemps. Fêter Noël en hiver discrimine les animaux qui hibernent. Il est inadmissible que certaines créatures soient privées de réjouissances destinées à célébrer la création.

Jésus est-il né un 25 décembre ? On s'en fout !

D'après un théorème démontré au Concile des Trois-Suisses, dieu-le-fils = dieu-le-père. Or dieu-le-père = le créateur. Donc Jésus = le créateur. Fêter la naissance de Jésus serait donc fêter la naissance du créateur. Mais le créateur existait avant d'être né. Sa naissance en décembre résulte d'un complot orchestré par les marchands de sapins. Ils ont pressé les boules du Saint-Esprit pour qu'il féconde la Vierge plus tôt que prévu. Jésus voulait pousser son premier cri au printemps. Parce que la bonne nouvelle, c'est la vie qui bourgeoonne, qui fleurit. Mais cet idiot est né en hiver, quand il fait froid, quand il fait nuit, quand les arbres sont nus et que les écureuils dorment. Rien que pour s'être fait roulé par les marchands, il méritait d'être crucifié !

Tout ça pour vous dire que je vous souhaiterai un joyeux Noël à l'équinoxe de mars.

Cadeaux royaux

Joyeuse Épiphanie ! Selon Origène (3^e siècle), les trois mages représentent la logique, la physique et l'éthique. Diable ! Jésus ne se débrouillait pas trop mal en matière d'éthique, mais j'ai de gros doutes sur ses connaissances en logique et en physique... Ainsi les cadeaux que les mages apportaient n'étaient rien moins que les piliers de la philosophie. Bon, il en faut en tirer la conclusion que la galette est un prétexte pour nourrir l'esprit de nos enfants. Pour avoir le droit de manger une part de galette, un enfant doit réciter la table de vérités de « Si P alors Q », le principe d'Archimède et l'impératif catégorique. Ensuite seulement, il peut concourir au titre de roi.

La formule de la Sgnapoutchisation universelle

Le téléphone sonna. Trois brèves, trois longue, trois brèves. C'était un S.O.S. Jim Cloub, le superdétective, répondit.

– Allo !

– Viens vite avec le big matériel, c'est urgent !

L'interlocuteur avait raccroché. C'était le physicien. Il ne laissait jamais à qui que ce soit le temps d'en placer une au téléphone. Mais s'il avait dit que c'était urgent, c'est que c'était urgent ! Le physicien ne se trompait jamais.

Illico, Jim prit une lourde valise et monta dans sa mercedésse décapotable qu'il arracha du garage en moins de temps qu'il n'en faut à San Antonio pour faire un bon mot. Victime du hoquet, le véhicule suivit une trajectoire caractérisée par une alternance de segments et d'arcs de parabole (je ne perds aucune occasion de ramener ma science).

Parvenu à la somptueuse villa du physicien, Jim sauta par-dessus la portière avec l'élégance d'un champion de cent dix mètres haies. Il sonna. L'épouse de physicien lui ouvrit. Quelle jolie poupée ! Elle lui dit d'entrer. C'était un peu tard : Jim avait déjà franchi le seuil. Le physicien rappliqua, serra la paluche du détective et l'entraîna dans le salon. Le physicien frappa deux fois des mains. La femme du physicien – appelons-la Antoinette pour simplifier – accourut.

– Sers-nous à boire ! ordonna le physicien. Deux glass de pyrovodkaque !

Lorsqu'Antoinette revint avec les boissons, Jim constata qu'elle avait déboutonné le haut de son chemisier. Il le lui dit et elle rougit. Les deux hommes vidèrent leur verre d'un seul trait. En Suisse, la consommation de pyrovodkaque nécessite un permis, délivré uniquement sur présentation d'une radiographie optimiste de l'estomac.

– Bien ! Venons-en aux faits ! dit le physicien. Il y a tout juste une demi-heure, on m'a volé la formule de la Sgnapoutchisation universelle.

– Diable ! Et à quoi sert-elle, cette formule ?

– À rien, mais elle est tellement bien foutue qu'elle vaut une fortune.

– Comment est-ce arrivé ?

– Eh bien, j'étais ici-même. Comme d'habitude, je cogitais. La lumière s'éteignit sans interrompre ma réflexion, qui dut toutefois céder dix secondes plus tard sous l'effet d'un coup que je reçus à la base de l'occiput. Je tombai sur la moquette et dans les pommes. À mon réveil, je ne me souvenais plus de ma formule. Conclusion : mon agresseur me l'avait volée.

– Je vois. Nous avons affaire à un pro. Seul un professionnel est capable de chouraver une formule qui crèche dans un cortex. Dis-moi, ta formule, l'avais-tu notée quelque part ?

– Hélas non ! Je ne pensais pas qu'un type aurait l'impudence de me la piquer dans mon cortex. Si même les truands n'ont plus de savoir-vivre...

– Bon ! j'ai besoin du bâtard. Un instant !

Jim Cloub alla chercher la valise contenant le big matériel. Il dit au bâtard d'en sortir. Le bâtard était le fils adultérin d'un nègre zairois nécrophage et d'une

informaticienne danoise nymphomane. Bref, c'était un métis. Ça se voyait tout de suite : il avait le profil droit noir et le profil gauche blanc. Comme Jim détestait les nègres, le bâtard lui présentait toujours son profil blanc.

– Flaire ! aboya Jim.

Le bâtard se mit à remuer le nez comme Elisabeth Montgomery dans *Ma sorcière bien aimée*.

– Alors ? questionna Jim.

– Le voleur est un grand gaillard microsplanchnique, dolichocéphale, schizoïde, tachypsychique, norvégeo-finlandais de trente-quatre ans, né sous le signe zodiacal chinois du chat. Il a mangé du lion et de l'ail.

– Parfait ! Il était seul ?

– Il était seul.

– Alors, que fait-on ? demanda le physicien.

– On discute le prix de mes services, répondit le détective.

– Combien veux-tu ?

– Quinze !

– Quinze gomagots ?

– Non ! quinze jours avec ta femme.

– Salaud !

– Je sais. Alors, c'est d'accord ?

– C'est d'accord !

– Très bien, signe !

Le physicien sortit une signature de sa poche et la posa au bas d'un contrat.

– Et maintenant, que fait-on ? répéta le physicien, qui avait de la suite dans les idées, de l'impatience à revendre et des clichés à me fourguer.

– On va chez la grosse Lululu.

– Pourquoi chez elle ?

– Enfantin ! Notre faucheur est un professionnel. Il ne laisse rien au hasard, pas même de quoi s'habiller décentement. Mais il a commis une erreur. Jette un coup d'œil par la fenêtre et dis-moi ce que tu constates, cher mari d'une adorable créature !

– Salaud !

– Je sais. Alors ?

– Ben... il fait nuit.

– Justement ! Rappelle-toi qu'en vertu de l'astrologie chinoise, notre homme est un chat. Or la nuit, tous les chats sont gris. Un voleur au bord de l'ivresse ne prendra pas le risque de conduire. Donc le coupable n'a pu s'éloigner. Dans les parages, la seule auberge qui serve de l'alcool est celle de la grosse Lululu. Ne perdons pas de temps, filons là-bas !

Cinq minutes plus tard, Jim, le bâtard et le physicien s'engouffrèrent dans l'auberge la plus sélecte des environs. Derrière le zinc, la grosse Lululu surveillait d'un œil torve son demi-monde. Quand elle vit Monsieur Cloub, elle repoussa le client qui s'abreuvait à son nichon gorgé de gin.

– Salut Lululu ! lança Jim. Je cherche un Nordique longiligne. La trentaine. Arrivé

depuis quelques broquilles.

– À l'étage, chambre quatre. Il est avec Ulla. N'esquinte pas la fille, elle est très demandée !

– Vous deux, restez ici ! murmura Jim à ses acolytes.

La porte de la chambre céda au premier coup de pied. Le malfaiteur sortit ce que vous pensez de ce que vous pensez, en même temps qu'un pistolet de sa gaine. Jim appuya sur la gâchette de son lance-fourchettes. Lorsque le projectile se planta dans la main droite du larron, celui-ci poussa un cri de cent vingt décibels. Ulla, qui ne supportait pas le bruit, quitta précipitamment le plumard. Jim darda sur la belle un regard concupiscent qui, en vertu des lois de la réflexion, fit le tour du sujet avant de repartir avec un angle égal à l'angle d'incidence.

À la suite d'un petit traitement que je ne décrirai pas (car je ne l'ai pas encore fait breveter), Jim tendit un vase au brigand. Cette loque commença par expectorer deux glaires, puis il cracha la formule de la Sgnapoutchisation universelle. Content de lui, le détective laissa le Nordique dans un triste état, plus triste que l'Oklahoma. En descendant l'escalier, Jim se dit qu'il allait garder cette formule pour sa pomme, histoire d'en tirer plein de flouze. Évidemment, il lui faudrait zigouiller le physicien. Ennuyeux, ça, car le physicien était un ami d'enfance ! Mais ils n'étaient plus des enfants !

Au rez-de-chaussée, le bâtard buvait un Gewurzstraminer au téton d'une Alsacienne et le physicien découvrait une nouvelle méthode pour calculer l'intégrale exprimant la longueur de l'ellipse que ses pieds décrivaient.

Jim agrippa le physicien.

– J'ai la formule. On se tire !

– Et le bâtard ? demanda le physicien.

– Qu'il reste ici ! Un peu de distraction lui fera du bien. Ce n'est pas drôle pour lui de rester toujours enfermé dans une valoché. Enfin... tu me diras qu'il est payé pour ça !

– Tu le paies bien ?

– La moitié d'un salaire normal, puisqu'il n'est blanc qu'à moitié.

– C'est logique !

La nuit était froide, aussi froide que le serait bientôt la carcasse du physicien.

Le meurtre accompli, Jim Cloub alla prendre livraison d'Antoinette, selon les termes du contrat. Au bout de quinze jours, il la vendit à la grosse Lululu.

Avec la formule qu'il s'était appropriée, Jim devint riche, célèbre, aimé de tous et plus particulièrement de toutes.

Pour mettre un peu de morale dans cette histoire, je vous signale que la conscience de ce personnage ignoble fut tourmentée chaque année... par l'impôt sur les grandes fortunes.

(Nouvelle écrite à l'âge de 17 ans)

Miniatures

Questions primordiales

Soient Jean et Paul deux jumeaux siamois que la médecine ne peut séparer. Jean commet un assassinat avec un revolver. Paul a essayé de l'empêcher, mais n'y est pas parvenu. Pour la justice, Jean est coupable et Paul innocent. Quel verdict doit prononcer la cour : la réclusion pour les deux ou l'acquittement pour les deux ?

Duroc, peintre obscur et sans un rond, donne un de ses tableaux à son ami Lecoultre qui, deux ans plus tard, en fait cadeau à Wittwer. Lecoultre meurt. Vingt ans après, Duroc est devenu célèbre. Le moindre de ses tableaux vaut une fortune. Wittwer a de gros problèmes d'argent. Il veut vendre aux enchères le tableau de Duroc, que lui offrit jadis Lecoultre. Mais Duroc déteste Wittwer ; aussi déclare-t-il que ce tableau est un faux. La vente aux enchères est annulée. Wittwer se suicide en laissant une lettre qui explique son geste : à cause du mensonge de Duroc, l'espoir qu'il nourrissait d'échapper à la ruine s'est effondré. Quelques mois plus tard, Duroc dit avoir commis une erreur : le tableau que possédait Wittwer n'est pas un faux. Les héritiers de Wittwer veulent faire un procès au peintre. Son mensonge peut-il être considéré comme un délit, voire un crime ?

Est-ce que la fin de la philosophie est la fin de la philosophie ? Cette question n'est pas une lapalissade. Le premier mot « fin » est pris dans le sens de « but » et le second dans celui de « mort ».

Si la pluie est très fine et le sol est très chaud, la pluie peut-elle s'évaporer à deux mètres au-dessus du sol ? Est-il possible de chanter tout nu sous la pluie sans se mouiller la tête et sans se brûler les pieds ?

La géométrie est-elle sexiste ? Pourquoi recourir à des médiatrices et non à des médiateurs quand il faut circonscrire le problème des trois petits cochons ?

Le bâtisseur d'un système philosophique n'est-il pas un dictateur qui fait des réflexions circulaires sur des pensées carrées ?

Quelle est la norme du bizarre ? Il en faut une pour que « bizarroïde » s'en approche sans être identique.

Veux-tu que nous allions ensemble étudier la courbe qui donne le volume de bière dans un verre en fonction du temps qui passe ? La question qui me tarabuste est de savoir si la demi-vie est supérieure à 15 minutes et si une modélisation exponentielle est une approximation acceptable.

Aristote est souvent surnommé le Stagirite, parce qu'il est né à Stagire. Mais pourquoi Épicure n'est-il pas surnommé le Samiote ? Et Nietzsche le Röckenois ? Et

Bernard-Henri-Lévy le Béni-Safien ?

Une question qui a l'air simple au prime abord.

Au bout de $5 \cdot 10^{12}$ heures à partir de maintenant, combien de jours se seront écoulés ?

Premièrement, il faut distinguer deux cas :

- a) on souhaite calculer le nombre de jours sidéraux ;
- b) on souhaite calculer le nombre de jours solaires.

Deuxièmement, il faut tenir compte du fait que la vitesse de rotation de la terre, sur le long terme, ralentit (même si elle augmente parfois un tantinet). Ainsi, au bout de la durée indiquée, un jour (tant sidéral que solaire) aura vraisemblablement une durée comprise entre 26 et 27 heures.

Le problème revient donc plutôt à établir un intervalle « raisonnable » dans lequel se situera « très probablement » le nombre de rotations de la terre durant les $5 \cdot 10^{12}$ prochaines heures, compte tenu des connaissances actuelles.

Et ce n'est pas simple si on veut une marge d'erreur aussi petite que possible...

Pourquoi poursuivre les pourquoi ? Pour voir s'ils pourvoient des pourboires.

Étant donné que les dents du crocodile repoussent environ 50 fois, avec une durée moyenne de 18 mois, savons-nous quels gènes sont responsables de ce phénomène ; savons-nous s'il est possible de modifier les gènes humains de manière à faire disparaître le métier de dentiste ; savons-nous pourquoi une caractéristique aussi formidable ne s'est pas répandue dans la plupart des espèces animales carnivores ?

Thème de philo : sommes-nous libres quand nous dormons et rêvons ? Un rêve ne semble pas être l'effet de notre volonté, mais il vient quand même de nous...

Programme politique de la semaine prochaine : diviser un collège en deux partis, le parti du rêve libre et le parti du rêve non libre. Le parti vainqueur recevra le privilège de pouvoir dormir pendant les cours...

Exercices

Sur ton compte, dix livres augmentent ton intérêt. Si la composition d'histoires atteint cent livres au terme de mille et une nuits, calcule le taux de croissance de ta beauté, sachant que trois volumes forment le Capital, qu'une révolution de vingt-quatre heures dans la vie d'une femme interrompt la production de titres, que la recherche du temps perdu comptabilise deux jours sans profit et que le mois de mai est consacré à faire uniquement ce qu'il te plaît.

Démontrer que le périmètre d'un moi est multiple quand il tourne en rond avec toi sous les rayons de la lune.

Jouer aux échecs avec des bougies allumées. Il faut que les petites pièces d'un joueur s'approchent des hautes pièces de l'adversaire pour les faire fondre plus vite. Le perdant est celui dont toutes les pièces sont fondues en premier.

Monsieur Truc tue son ennemi en employant un dispositif quantique qu'il avait réglé de telle manière que sa probabilité de fonctionner fût 0.5. Un procès est intenté contre Monsieur Truc.

1. Donner un argument pour atténuer sa peine.
2. Donner un argument pour ne pas l'atténuer.

Proposer des petites formules niaisées pour un dictionnaire des mots indéfinissables.

Évidences de salon

Un homme qui veut se suicider parce qu'il rate tout dans sa vie, va rater son suicide. Immanquablement.

Nous sommes des inexistants définis par nos non-actes. L'inexistence précède l'essence qui n'est en définitive qu'une somme mobile de riens. Bien entendu, l'inexistence peut être remise en question du fait que l'inexistence – en particulier – de notre raison invalide toute conclusion, notamment celle de l'existence générale de l'inexistence.

La Rome de l'Antiquité nous a légué deux merveilles : les pensées de Marc-Aurèle et les égouts.

Être hors sujet est une façon d'élargir le sujet.

« Ce qui ne me tue pas me rend plus fort » est une sottise. En vérité: ce qui me tue me rend plus mort.

Trop attendre peut transformer un trop tôt en trop tard.

C'est grâce à la prison que des écrivains comme Casanova, Dostoïevski, Alphonse Boudard, Jacques Perret, Soljenitsyne, etc. accouchèrent de chefs-d'œuvres. Je me dis que si la France veut que la littérature renoue avec l'excellence, il faut de toute urgence mettre en prison les talents les plus prometteurs.

L'art est un plumard pour s'envoyer en l'air avec les dieux.

Si je vous étonne chaque jour, vous serez tout étonnée le jour où je manquerai de vous étonner ; et si je vous étonne à nouveau le jour suivant, vous n'en serez pas étonnée.

Une personne qui sait tout et une qui ne sait rien ont des tas de choses à se dire : ils peuvent parler de tout et de rien.

En poésie, la multiplication n'est pas commutative. Un quatrain d'octopodes n'est pas équivalent à un huitain de tétras lyres. Elle n'est pas non plus communiste, parce que non distributive. Un tercet d'alexandrins n'est pas égal à la somme d'un tercet d'oto-rhinocéros et d'un tercet de têtards seulabres. Et la division n'est pas militaire. Elle est incapable de foutre les jetons en se mettant en colonnes par x.

À trop travailler du chapeau, le moral risque de tomber dans les chaussettes. Il faut parfois changer de casquette pour trouver chaussure à son pied.

Mettre le doigt sur un problème philosophique permet de caresser la raison pure sans craindre d'être accusé d'attentat à la pudeur !

La quatrième dimension est ce qui permet de plier la réalité pour la rapprocher de nos désirs.

Un théorème de probabilités conditionnelles énonce : si une personne dit qu'elle a égaré quelque chose, la probabilité que cette personne soit une femme est supérieure à 50%. On démontre ce théorème à l'aide de la loi des grands nombres et d'un sexisme linéaire pondéré.

C'est plus facile d'entrer tout nu dans un rêve. Les habits risquent de s'accrocher à un clou de réalité.

Le Comité de salut public est l'organe qui a transformé le pavillon de Flore en pavillon de l'Égalité. À cause de ce dogme né d'une fleur, beaucoup de réfractaires ont dû prématurément manger des pissenlits par la racine.

La science est une machine à trouser les nuages.

Gare aux catégories ! Elles biaisent le jugement.

Une femme équilibrée est une femme dont le centre de gravité est le point G.

Quand l'hypersensible se gratte, cela fait de la musique.

Le trèfle à 4 feuilles porte bonheur parce qu'il est rare. Il en va de même de la femme d'esprit. Pour la conservation, il convient de sécher le trèfle entre les pages d'un gros livre et d'humidifier la femme sur le drap d'un grand lit. Il y a des précautions à prendre. Un trèfle sec risque de perdre une feuille ; une femme humide risque de perdre son esprit. Ce n'est pas grave. Ces porte-bonheur font surtout plaisir au moment de leur découverte. Ensuite, tout homme qui se respecte les oublie dans le bordel de son logement.

Le béton est le ciment de l'humanité moderne. Nous sommes des êtres coulés dans le béton.

Le météore du tapis rouge donne des ailes carrées au triangle d'or.

Ne dites pas du mal des blondes ! Une gourde contenant 60% d'eau peut s'avérer très utile dans un désert.

Le régime démocratique a la faveur des femmes, parce qu'il flatte le bavardage.

Il est honorable de se tuer pour un échec à une épreuve de mathématiques ; mais se tuer pour un échec amoureux est déshonorant.

Une femme honnête ne peut aimer qu'un homme misogyne.

Le célibat est mauvais pour la santé ; une femme, avec toutes les complications qu'elle apporte à un homme, le rend plus fort, plus solide, plus résistant.

Ce que nous ne savons pas et ne savons même pas ne pas savoir nous sauve souvent la vie, dont la saveur vient de pas suivre.

L'esprit ne se réalise pleinement en tant qu'esprit qu'en devenant ce je ne sais quoi qui permet de mieux matérialiser l'idée de ce je ne sais quoi qu'est la matière qui ne se comprend en tant que matière à réflexions qu'en réfléchissant les lumières de l'univers sur les lumières de l'esprit.

Dans la mesure où tout est création de l'esprit, en particulier toute théorie de l'esprit et toute théorie de la matière, si l'esprit en soi veut s'éclater davantage, il serait temps de remplacer le matérialisme dialectique par un matérialisme éclectique.

Coupe-papier : prendre la virginité d'un vieux livre.

L'amour équitable consiste à coucher avec toutes les personnes qu'on aime.

On en fait tout un fromage de l'univers, mais il n'y a presque rien à manger... Les parties noires ne sont pas comestibles.

Après cinq ans de mariage, le sexe entre époux devient de l'inceste.

Maintenant que tout le monde est diagnostiqué HPI, hypersensible, hyperactif, etc., être normal relève de l'originalité la plus folle, et reconnaître sans honte sa normalité peut passer pour une extrême provocation.

La pendaison avait quand même de bons côtés. Elle inspirait les poètes, les musiciens, les peintres. Elle réunissait les gens pour assister à un spectacle passionnant qui n'était pas conçu par des metteurs en scène intellos et chiants...

Le problème avec les femmes, c'est qu'elles veulent être aimées pour ce qu'elles ont de moins original : leur personnalité.

Quand les mecs ne parlent pas de nanas, ils s'extasient sur d'autres machines.

La Terre est un tétraèdre qui a mal tourné. Il en reste quatre coins fossiles que les aventuriers peuvent explorer.

Un quadrilatère n'est rien d'autre qu'un tétragone non végétal plus fier de ses côtés que de ses angles, et plus soucieux de se montrer à Rome que d'aller se faire voir chez les Grecs. Notons que le quadrilatère fait vraiment bande à part dans la société des polygones. C'est le seul qui se latère. Le triangle s'angule, et, à partir du pentagone, ce n'est pas un secret-défense que toute la population est gone.

La divine proportion étant irrationnelle, la pensée rationnelle ne permet que de s'approcher des dimensions de Dieu.

Si la Voie lactée tourne suffisamment vite, on obtient du yoghourt (sans conservateurs ni progressistes).

Confessions vertueuses

Le seul instrument de musique dont je sais jouer est le chat. Mon toucher exceptionnel me permet de tirer de cet instrument des ronronnements de toute beauté.

Puisque la plage de Cabourg a servi de modèle à Proust, j'aimerais remplir un gros sablier avec du sable de cette plage. Ce sera « le sablier du temps perdu » que je pourrais utiliser chaque fois que je dois me rendre à une réunion qui ne m'apporte rien.

À force de me baigner tous les jours dans la rivière du scepticisme, plus aucun habit ne peut tenir sur moi.

Tout le monde connaît le proverbe (souvent dit « chinois ») : « Quand le doigt montre la lune, l'imbécile regarde le doigt. » Je dois être un imbécile, parce qu'un jour, j'ai essayé de faire comprendre à un chat friand de sauterelles que mon doigt lui indiquait la direction dans laquelle se trouvait une sauterelle. Bien sûr, le chat regardait mon doigt. Et moi, je commençais à parler au chat, à lui dire : « Mais non, idiot, ce n'est pas mon doigt que tu dois regarder, mais l'endroit vers lequel il pointe ! » Et pour essayer de lui faire comprendre, je faisais bouger mon doigt vers la sauterelle, sans trop le rapprocher d'elle. Et j'étais persuadé que si je pensais fort à la sauterelle, le chat finirait par capter cette pensée. Je ne sais pas ce que le chat a compris de ma pédagogie, toujours est-il qu'il a vu la sauterelle et qu'il l'a croquée. Ensuite, il m'a semblé lire un remerciement dans les yeux du félin. Mais c'est parce que j'ai gardé un fond d'imbécillité...

Il est écrit dans la Bible : « Que Dieu te donne la paix ! » Mais je ne veux pas que le Seigneur me donne la paix, je veux qu'il me donne une belle gonzesse, c'est-à-dire une créature qui m'apportera tout sauf la paix...

La question d'unifier ou de séparer les maths et la philo se retrouve chez plusieurs penseurs (Valéry, Russel, Wittgenstein, etc.). Moi, il me suffit de boire une bière pour tout unifier : la philo, les maths, la poésie, le droit, le courbe, l'érotisme, le tragique, la solitude, la sollicitude, le rêve, la crève, le songe, le mensonge, le pain quotidien, la nostalgie du bain thonésien, la maladie d'amour, les mélodies de l'humour, le possible qui vire à l'impossible, l'impossible qui vire au possible...

En 30 ans, la population du canton de Genève a augmenté d'un tiers. Pour un misanthrope comme moi, c'est une chance ! J'ai de plus en plus de monde à détester là où je vis.

J'aime photographier les fleurs avec une lumière qui les traverse. C'est un peu comme voir les dessous d'une femme placée à contre-jour...

Il n'est plus permis de serrer la pince d'un humain. Alors j'ai surfé sur un mascaret du temps pour aller serrer la main d'un poisson du Dévonien.

Une femme a liquidé son passé pour me faire présent de son avenir.

La bêtise naturelle m'intéresse davantage que l'intelligence artificielle.

Les correspondances étaient parfaites : après avoir longuement fait l'amour avec le bus A, je n'eus qu'une minute à patienter pour prendre le 9 avec frénésie ; et il me resta suffisamment d'énergie pour m'envoyer le 14 derrière la gare. Ah, ces transports publics me mettent dans tous mes états...

Ah ! c'est à la mode de se montrer immodeste. Mais je suis tellement immodeste qu'il ne saurait être question pour moi de suivre une mode ; donc mon immodestie me condamne à me montrer modeste...

Parmi mes réalités figurent l'oubli de certaines réalités, la construction de réalités imaginaires, le regard amusé porté sur des réalités folles.

Si je sors avec, sous le bras, un livre comme « La meilleure façon de tuer son prochain », personne ne m'embête ; au restaurant, je suis servi rapidement ; mon banquier m'offre un stylo ; les belles nanas me lancent des regards chargés de désir...

Je viens de poster mon enveloppe des votations. J'ai trouvé un truc simple pour décider comment voter. Je regarde quelles sont les recommandations de votes du parti socialiste et je vote tout le contraire. Ensuite je lis un peu la brochure officielle et je constate que cette stratégie extrêmement simple me conduit à voter en accord avec mes opinions... Je trouve que les cours d'éducation civique devraient proposer cette méthode aux élèves...

Quelle est la température idéale pour penser ? Je dirais : entre 20 et 26 degrés Celsius. L'hiver et l'été, je ne pense plus...

L'abus de repos est dangereux pour la santé. C'est avec le repos qu'on nourrit les cimetières. Alors, pour ne pas trop me reposer l'intellect, j'explore comment la transformée de Fourier permet de calculer des probabilités ; pour ne pas trop me reposer l'âme, je me promène dans des endroits où des soldats font des tirs ; pour ne pas trop me reposer la musculature, je nage en eaux troubles ; pour ne pas trop me reposer le foie, je suis prêt à boire des bières avec toi...

Je déteste les moustiques, mais j'admire leur perfection.

Anecdotes convenables

Un homme se rend chez un psychiatre et lui expose son problème. « Docteur, aidez-moi ! Quand je suis en société, il m'arrive souvent de tenir des propos horribles. Je passe pour un monstre. Mais dans mes actes, je suis d'une immense bonté. Je ne suis même pas capable d'écraser un insecte. Aidez-moi à libérer ma méchanceté, à me comporter en accord avec ce diable que je suis ! »

Fable. Monsieur R est un homme rationnel au plus haut degré. Toutes les fois qu'il a dû prendre une décision importante, il s'est livré à une réflexion très approfondie, pesant le pour et le contre, envisageant de multiples scénarios, estimant les probabilités de très nombreuses conséquences possibles, évaluant les effets de chacune sur son bien-être tant physique que psychique, et sur celui de ses proches. Et pourtant, la plupart des décisions de ce champion de la raison le conduisirent à de grands malheurs. Pourquoi ? Chaque décision était la plus raisonnable compte tenu de ce que savait ou croyait savoir Monsieur R, mais il y avait presque toujours parmi ce qu'il ne savait pas, parmi ce qu'il n'imaginait pas, un élément qui rendait sa décision catastrophique.

Moralité : la raison n'est bonne conseillère qu'en terrain bien connu, et bien savant qui peut savoir s'il se trouve ou non en terrain bien connu.

En Thaïlande, on fabrique du papier avec des excréments d'éléphant. C'est le papier idéal pour imprimer un livre d'Agatha Christie : « Une mémoire d'éléphant ».

Ces derniers siècles, la production de saints a ralenti, ce qui fait plonger les valeurs catholiques sur les marchés financiers. La faillite menace le secteur de l'auréole.

Dans mes pérégrinations parmi les repaires genevois mal famés où se vendent des livres anciens, je tombe souvent sur des curiosités qui chatouillent les aisselles poilues de mon esprit baraqué. Comme cette « Messe des morts » d'un Polak au nom qui évoque pour moi la musique d'un jet d'urine retombant sur la Moldau au kilomètre trente-sixième de son cour : Stanislas Przybyszewski. Ce souïlard rencontra ses copains Dehmel, Strinberg et Munch dans un cabaret de Berlin : Le petit cochon noir. Et cette « Messe des morts », effroyable et sexuelle, voit le jour et la nuit la même année que « Le Cri » de son ami Munch.

« Le premier, Castor frappa un assaillant sur la tête : fendue en deux, celle-ci retomba de part et d'autre sur les deux épaules. »

Ce « gag », qu'il me semble avoir vu dans des dessins animés, date du 3^e siècle avant JC. Il est dans « Les Argonautiques » d'Apollonios de Rhodes.

Est-ce qu'un coup d'épée peut vraiment découper verticalement en deux toute une tête ? J'en doute... Même trancher le cou n'est pas facile. Le bourreau devait parfois donner plusieurs coups de hache pour décapiter un condamné. Et le bloc tranchant de

la guillotine pesait quand même 40 kg et tombait d'une hauteur de 2m30.

Pour en revenir aux Argonautiques, ce texte m'a fait découvrir les Macrons (dont parle aussi Hérodote). Ce qui rend cette œuvre difficile à lire, c'est la surabondance de noms propres...

À l'entrée du Bosphore, les roches sont animées comme un étau qui peut s'ouvrir ou se fermer. À nouveau, une image qui me fait penser à des dessins animés.

Philologus : traître ou martyr kantien ? Selon Plutarque, quand les soldats arrivèrent chez Quintus à la recherche de Cicéron pour l'exécuter, tout le monde mentit, sauf Philologus, un affranchi que Cicéron avait instruit. Philologus se montra parfaitement kantien en disant où se trouvait Cicéron. Marc-Antoine, le commanditaire de l'assassinat de Cicéron, livra Philologus à la vengeance de la belle-sœur du philosophe. Châtiment terrible : Philologus dut découper sa propre chair, morceau après morceau, la rôtir et la manger. Voilà une belle histoire à raconter aux élèves autour d'un barbecue...

À partir de 2030, chaque personne est provisoirement définie par ses réponses au Grand Test. Cet outil permet aussi de calculer la différence psychologique (DP) entre deux êtres. Considérons le cas de Pascal. En 2030, il est défini par le Grand Test comme l'individu Pascal2030. Dix ans plus tard, grâce à son union avec Agatha Ioana, il a changé, il s'est transformé en l'individu Pascal2040. La DP entre Pascal2030 et Pascal2040 vaut 3. En 2040, il existe sur terre beaucoup d'individus qui ont avec Pascal2030 une DP inférieure à 3. Parmi ceux-ci, le plus proche est Patrick2040 que sépare de Pascal2030 une DP de 0.8. En 2030, Pascal2030 a commis un crime épouvantable qui n'a été découvert qu'en 2040. La police arrête Pascal2040. À son procès, Pascal2040 déclare : « Je ne suis plus le même qu'il y a dix ans. Le crime a été commis par Pascal2030 qui n'existe plus, puisque je suis devenu Pascal2040. Si vous voulez punir quelqu'un, alors condamnez Patrick2040 : c'est l'homme qui ressemble le plus à l'auteur du crime ! »

Zéro est le seul nom de chiffre qui prend un s au pluriel. Des zéros, mais des un, des quatre, des cinq, des sept, des huit, des neuf. Ce n'est pas logique, puisque la somme de plusieurs zéros donne zéro... Après le pluriel des chiffres, venons-en au sexe des lettres. En 1755, sept lettres étaient de genre féminin : une f, une h, une l, une m, une n, une r et une s. Aujourd'hui, toutes les lettres sont de genre masculin. Et les féministes ne protestent pas. HRLNMFS : Ah chère Hélène aimait fesses.

Vénus s'est déshabillée devant Saturne, afin que celui-ci lui offre des anneaux pour la vêtir. Ensuite, elle est allée faire un tour du côté de Mars pour le charmer en dansant le hula hoop.

Une sculpture de Corradini s'appelle « La Modestie ». Pourquoi ? Parce que la dame représentée est trop modeste pour beaucoup s'habiller... J'aime bien ce genre de modestie.

Dans ses dernières années, le baron de Münchhausen, devenu chauve, n'avait plus la possibilité de se tirer par les cheveux. Toujours désireux d'aller vers le haut, il trouva une autre méthode. Il se soulevait en se prenant par la taille. Quel homme fort !

Fausses nouvelles d'un monde vraiment fou

Un professeur, Monsieur C***, a été accusé de racisme. Il répétait à ses élèves un slogan odieux : « Une blanche vaut deux noires ». Monsieur C*** a été licencié de l'école où il enseignait la musique.

Un commando woke a dévasté un restaurant, parce que la carte des desserts proposait du nègre en chemise. Un commando KKK a saccagé une épicerie, parce qu'elle vendait du blanc battu. Tout le monde s'interroge sur l'avenir de la tarte au citron.

Le comité de lutte contre la stigmatisation des corps célestes, en concert avec l'association pour une déssexualisation du langage, demandent au ministère de la culture belge de bannir l'expression « con comme la lune ».

À Montréal, des militantes féministes ont lapidé le metteur en scène de « La Mégère apprivoisée ». Le tribunal les a inculpées d'atteinte à la dignité humaine. En effet, ces dames n'ont pas lancé des pierres, mais des nains de jardin.

Jugé réactionnaire, l'ordre alphabétique ne sera plus enseigné dans les écoles de Californie.

Monsieur Clair est devenu millionnaire en développant une application woke pour smartphone. Cette application empêche les appareils de photographier des statues d'hommes célèbres dont les écrits peuvent blesser des minorités.

Le Conseil municipal de la ville de Genève a donné à une place le nom d'une vendeuse et militante anarchiste. L'anarchisme est une doctrine qui vise à détruire l'état. Donc l'état honore une dame qui voulait détruire l'état. Le député Léon Dali demande aux autorités genevoises de s'autodétruire. Mais il leur propose auparavant de débaptiser la rue Rousseau et de la renommer rue Maria da Silva, dame-pipi et militante fasciste.

À Stockholm, le ministre de la Culture a déclaré : « Toutes les cultures méritent le respect (applaudissements). Le gouvernement va mettre en place un organisme chargé de promouvoir la culture du viol. Les mâles scandinaves sont devenus de mauvaise qualité, si l'on en croit les Suédoises, de plus en plus nombreuses à sortir de leur pays pour aller se faire violer dans des contrées primitives. Ce phénomène est inquiétant. Il ne va pas dans le sens d'une réduction des gaz à effet de serre. Il nous faut absolument soutenir une économie nationale du viol. Privilégier le savoir-faire local doit être notre priorité. »

Monsieur Camus, professeur de médecine, a déclaré : « Heureusement que les globules blancs sont racistes ! Ils s'attaquent aux corps étrangers qui nous envahissent ».

En lisant la propagande des autorités genevoises, je me dis que je vais entamer une démarche pour effectuer une transition. Non pas une transition de genre, ça ne m'intéresse pas, mais une transition d'espèce. J'en ai marre d'être humain. Je me sens de moins en moins humain quand je vois tous ces humains qui se déshonorent en multipliant les droits. Vers quelle espèce transiter ? J'hésite entre l'ours blanc et le gorille. Choix difficile. Si je me déclare ours blanc, je sens qu'on va me considérer comme un partisan du « white power ». Et si je me déclare « gorille », on va me reprocher de m'approprier un animal réservé aux Africains de souche. Le monde est devenu tellement idiot...

À Montréal, les équations avec parenthèses ne sont plus au programme des cours de mathématiques. Motif : les parenthèses discriminent les expressions qu'elles enferment.

Les autorités genevoises ont mandaté une commission pour moderniser le folklore de Noël.

Le père Noël ne correspond plus aux standards de notre époque. Ce mâle blanc qui a dépassé la cinquantaine est le vestige condamnable d'une société patriarcale ignoble. Il doit être remplacé par un jeune trans noir hipster.

Et le scandale du traîneau tiré par des rennes doit prendre fin. L'exploitation des animaux est une barbarie d'un autre âge. Désormais, le traîneau sera alimenté par de l'énergie électrique provenant d'éoliennes.

Il convient aussi d'en finir avec la coutume peu écologique d'emballer les cadeaux. Ce gaspillage de papier est contraire aux conventions de Genève sur le traitement des prisonniers de la paix et de la bienveillance obligatoire.

D'ailleurs, il faut que tout soit fait pour dématérialiser les cadeaux. L'heure est aux cadeaux numériques, sous haute surveillance.

Et bien entendu, le repas de Noël doit être végane.

Scolastique express

Kierkegaard écrit le plus sérieusement du monde : « l'individu, en tant qu'individu, est en rapport absolu avec l'absolu ». J'espère qu'il explique auparavant ce qui distingue un individu en tant qu'individu d'un individu en tant qu'autre chose qu'individu ; qu'il explique ce qu'est un rapport absolu ; qu'il précise la nature de l'absolu et les possibilités d'être en rapport avec. En tout cas, une phrase pareille, sortie de son contexte, produit un drôle d'effet, comme tant de phrases de Heidegger, de Sartre et d'autres abstracteurs de quinte-existence. Définition : est absolu ce qui existe indépendamment de toute condition ou de tout rapport avec autre chose. Moi, avec mon esprit borné de mathématicien, si un philosophe me balance une définition pareille, mon premier réflexe est de lui dire : donnez-moi quelques exemples incontestables. Et si la personne en face de moi n'est pas capable de répondre à ma demande, je me dis que cette notion est sans intérêt. Ça m'avance à quoi, à moi le loup et l'agneau Pascal, en tant qu'unité distincte de ce qui n'est pas moi, de me savoir en rapport mystérieusement absolu avec ce qui existe indépendamment de toute condition ou de tout rapport avec autre chose, y compris de tout rapport avec moi qui suis quand même en rapport avec ça, dont je ne suis pas foutu d'avoir une idée de ce que c'est, faute d'exemples à la portée de mon pauvre esprit grâce auquel j'aurai la grâce d'accéder au royaume des cieux dont le pluriel me divise ?

« La certitude » : le restaurant préféré des philosophes dogmatiques. Ici, pas de cuisine douteuse, pas de recettes improbables, pas d'arômes approximatifs.

Nietzsche oppose le nihiliste actif au nihiliste passif. Très bien. Mais ce grand psychologue semble avoir omis la figure du nihiliste bipolaire : un individu qui oscille entre le nihilisme passif et le nihilisme actif, selon son humeur.

« Comprendre, c'est inventer », écrivait Jean Piaget. Pas mal, mais je ne suis pas sûr d'avoir compris cet aphorisme, puisque ce n'est pas moi qui l'ai inventé.

« Gymnase » vient du mot grec « gumnos » qui signifie « nu ». En effet, dans la Grèce antique, la gymnastique se pratiquait entièrement nu. Je vais écrire à la cheffe de l'instruction publique pour lui proposer d'imposer la nudité dans les cours de gymnastique. Remettre à l'honneur une tradition venant d'une culture fondatrice de notre civilisation est une manière de lutter contre les excès de l'Islam et contre le néo-puritanisme importé des USA.

Au nom de la morale, je pars en guerre contre les fleurs. Je plaide pour qu'on les détruise massivement. Les fleurs sont coupables d'outrage public à la pudeur, d'incitation à la débauche. Les boutons de rose : clitoris indécents. Les arums géants : phallus obscènes. Et toutes ces fleurs qui font irrésistiblement penser à des tétins, à des langues, à des lèvres, à des vulves. Certaines ont des noms qui ne cachent pas leur offense aux bonnes mœurs : Belle-de-jour, Belle-de-nuit, Langue de belle-mère, Lèvres chaudes, Nombriil de Vénus, Doigt de la vierge, Clitoria, Verge d'or, Phallus de Titan. La preuve en est faite : les amoureux des fleurs sont des obsédés sexuels. Fauchons les créatures qui nourrissent leurs fantasmes !

C'est aujourd'hui l'équinoxe d'automne sur Terre. Les autres planètes du système solaire ont décidé de porter plainte contre les Terriens devant les autorités de la galaxie. Ces planètes se sentent victimes de discrimination conceptuelle, parce que les Terriens, dans leur égocentrisme, ne parlent jamais des équinoxes de Saturne, d'Uranus, etc. Le conseil de la Voie lactée juge la plainte recevable. Mais les Terriens ne seront pas sanctionnés. En effet, leur illusion de se croire au centre du monde vient d'un infantilisme persistant qui leur enlève toute responsabilité cosmique.

Dans l'espèce humaine, la femme est encore plus nuisible que l'homme. L'homme n'a besoin que d'une femme et d'un lit. Mais la femme a des besoins variés. Elle veut voyager, aller au concert, porter des bijoux, etc., etc. Alors c'est pour faire plaisir aux femmes que l'homme détruit la planète...

D'après le principe du tiers exclu : soit le principe du tiers exclu est vrai, soit sa négation est vraie. Donc le principe du tiers exclu n'exclut pas de l'exclure. D'après le principe du renoncement au tiers exclu, nous n'avons pas la nécessité de choisir entre le principe du tiers exclu et l'abandon de ce principe, donc nous pouvons accepter à la fois d'appliquer le principe du tiers exclu à certaines situations et de ne pas l'appliquer à d'autres.

Le « Cé qu'è lainô », chanté le jour de l'escalade par les enfants, est officiellement le chant national de la république de Genève. Comment notre chère république, si soucieuse du politiquement correct dans bien des domaines, peut-elle s'honorer d'un tel chant qui est un hymne à la vengeance et à la peine de mort ? Dans les couplets 48 et 49, le bourreau Tabazan nargue les condamnés à mort en leur disant que les corbeaux vont les dévorer sur le gibet. Dans le couplet 52, il leur dit qu'il va les dévêtir tout nus et leur faire montrer le cul. Dans le couplet 64, il est dit que le bourreau a coupé 67 têtes et les a mises sur des chevrons pour les montrer à qui voudra. La morale de cette histoire est qu'il faut rétablir la peine de mort à Genève au lieu d'organiser des conférences sur la paix, les droits humains, etc. Question de cohérence. On ne peut pas à la fois chanter « Cé qu'è lainô » et célébrer les conventions de Genève sur le bon traitement des prisonniers de guerre.

Les angles droits ont été remplacés par les droits des angles. Certains angles se sentent discriminés. Le privilège dont jouissent en trigonométrie les angles de 30 degrés, de 45, de 60, de 90, de 120, de 135, de 180, de 270 et de 360 degrés est inadmissible à notre époque. Un angle de 34.73 degrés a droit à autant de dignité qu'un angle droit. Les écoles se doivent d'engager une lutte contre les stéréotypes géométriques. Il faut les déconstruire pour enseigner enfin des mathématiques républicaines.

« Compagnons pathétiques qui murmurez à peine, allez la lampe éteinte et rendez les bijoux. Un mystère nouveau chante dans vos os. Développez votre étrangeté légitime. » (René Char, Fureur et mystère)

Cher Char, merci de vous préoccuper de mon étrangeté légitime, mais je ne comprends pas pourquoi vous me demandez de rendre les bijoux. Mes bijoux de famille peuvent encore servir, mes bijoux en os chantent une java bleue-jaune-rouge au bal des pipistrelles, les bijoux que m'offrent ma Dame me font murmurer des lueurs. Et d'ailleurs, cher René, vous omettez de préciser à qui rendre les bijoux. À César ? À Dieu ? Au Soviet suprême ? Avouez que cette affaire de bijoux, c'est juste pour nous intriguer !

Le nombre 54 doit être retiré des tables de multiplication, parce que 6 fois 9 est un produit cochon et que nous ne pouvons pas nourrir de cochonneries les enfants dont la religion maudit le porc.

Dans ses carnets de 1838, Darwin écrit : « Celui qui comprendra le babouin devrait faire davantage pour la métaphysique que Locke. »

Je trouve inadmissible que le service de Formation Continue des enseignants ne propose pas des cours de babouin aux profs de philo.

La métaphysique n'est peut-être possible que par l'être et le non-être, non dans le monde tel qu'il est, mais dans le langage tel qu'il pourrait ne pas être si les êtres des territoires de l'être récursif ne différaient pas de certains êtres primitifs comme ceux de l'Amazonie.

Il existe un arbre à pilules roses. Mais il ne faut surtout pas manger ces pilules. Il en résulterait de très graves dégâts cérébraux. La littérature médicale cite de nombreux symptômes inquiétants comme la confusion entre l'esthétique de Topor et celle de la bibliothèque rose ou, dans les cas les plus sévères, l'adhésion à des idées socialistes. D'après certains spécialistes, ce serait après avoir consommé de telles pilules qu'une chanteuse se serait mise à délirer chaque fois qu'un homme la prenait dans ses bras et lui parlait tout bas. Le professeur Blumenfeld va jusqu'à prétendre que ce sont ces pilules, et non l'alcool, qui perturbent la perception des couleurs chez les cornacs. Mais cette thèse est contestée par Pink Edwards, qui prétend que la panthère est le seul mammifère rose. Aurore Cartland, spécialiste mondiale de la littérature antique,

prétend qu'Homère absorbait chaque soir de telles pilules et que c'est pour cette raison qu'il voyait au petit matin des doigts dans le ciel.

Il/Oumuamua est la preuve que Dieu est un fumeur de havanes, qu'il est assez grand pour fumer des cigares de 100 mètres de long et qu'il jette ses mégots sur la voie publique lactée. La police de la Galaxie devrait l'envoyer au trou noir.

Accroche-cœur : hameçon pour le poisson-cœur, un himantolophus compressus qui nage en propulsant du sang.

Un trou noir très massif courbe l'espace-temps au point de produire une « bulle » qui se détache de notre univers visible. Si bien que notre univers visible perd de la masse en prenant de l'âge... Et chaque bulle enceinte d'un trou noir flotte dans un multivers... Et avec ces bulles, Hécate se fait un collier... La mystérieuse matière noire : ce n'est rien d'autre que le collier d'Hécate. Bon, maintenant que j'ai trouvé l'explication, je peux avoir le Nobel de physique ?

Au tribunal de l'histoire, je porte plainte contre Messieurs Cournot et Carnot. Quand deux personnes ont des noms si proches, il est inadmissible qu'ils bossent tous les deux dans les maths du hasard, l'un en économie l'autre en thermodynamique. En plus, tous deux ont vécu au 19^e siècle. Alors forcément, on les confond...

Le moyamoya, nuage de fumée, se dessine à traits fins dans un polygone de Willis.

Monsieur Kopf, génie à la cour du roi de Bulle, a développé une méthode bipolaire de production intellectuelle. En un premier temps, il met son cerveau en mode anarchiste pour faire exploser quelques bombes d'idées, repérer les plus curieuses et les fourrer dans une valise. Ensuite, son cerveau passe en régime dictatorial. Pour examiner tranquillement le contenu de la valise et en tirer quelque chose d'intéressant, il doit inhiber l'action de nombreux partis, sans quoi s'installe un brouhaha nuisible.

Le loup est une allégorie du capitalisme sauvage. Pour faire du profit, il n'hésite pas à s'en prendre même aux personnes âgées et aux enfants. La galette et le petit pot de beurre représentent les économies des pauvres. Pour les obtenir, le loup se débarrasse de la grand-mère et essaie de duper le petit chaperon rouge. Mais quand il montre ses grandes dents de capitaliste affamé de richesses, le petit chaperon rouge, qui n'est autre que l'incarnation du communisme dans toute sa pureté fait appel au chasseur (allégorie du peuple) pour tuer le loup. Ce conte symbolise donc la victoire finale du communisme dans sa lutte contre le capitalisme. La phrase codée que personne ne comprend : « Tire la chevillette et la bobinette cherra » signifie « Guillotinons tous les puissants ! »

L'être humain est un condensateur dont la capacité est la charge sur la tension. Chargé à bloc et très détendu, il est capable de faire des merveilles.

L'oie du Capitole dicte la loi capitale et l'homme capitule.

Que se passerait-il si, par miracle, l'humanité perdait du jour au lendemain la faculté du langage ? Imaginons que plus personne ne soit capable de parler, de lire et d'écrire. Essayons de voir comment pourraient se maintenir les institutions : école, police, justice, etc. Tout se passerait par les gestes, le contact physique, le dessin, les cris, la musique, les odeurs. Évidemment, il n'y aurait plus de parlement, donc plus de démocratie. Beaucoup de métiers cesseraient d'exister. La drague serait plus directe : fini le blabla, on passerait directement aux câlins. Les policiers seraient munis d'un sifflet. Un coup de sifflet serait un avertissement. Ensuite, il y aurait le coup de matraque. Dans son cours de philo, A*** dessinerait au tableau noir une caverne avec des ombres... Et les élèves danseraient au soleil pour exprimer leur métaphysique.

Les sourcils sont des oiseaux dont le vol annonce le temps qu'il fait dans une gueule d'atmosphère.

Fable : un homme idéal rencontre une femme idéale ; ils décident de former un couple idéal et de vivre l'amour idéal ; mais ils connaissent alors l'ennui idéal, parce que ce qui est idéal n'est pas marrant...

« Moi je mets la Chine dans ma cour. Je suis plus à l'aise pour l'observer. » (Henri Michaux)

Voilà une idée très pédagogique. Ainsi, ce serait très bien de mettre un mini trou noir au milieu de chaque cour d'école. Le professeur dirait à ses élèves d'envoyer un avion en papier en direction du trou noir. Le professeur dirait aussi à ses élèves de ne pas s'approcher trop près du trou noir. Et bien sûr, ceux-ci n'écouterait pas...

Zénon revu et corrigé. Plaçons-nous au point (1 ; 1) de la courbe $y=1/x$. Nous sommes à une distance 1 de l'axe Ox. Avançons sur la courbe de manière à doubler la valeur de x. Nous arrivons au point (2 ; 1/2) et nous avons donc accompli la moitié du chemin qui nous sépare de l'axe Ox. Avançons encore sur la courbe de manière à doubler une nouvelle fois la valeur de x. Nous arrivons au point (4 ; 1/4) et nous avons donc accompli les trois quarts du chemin qui nous sépare de l'axe Ox. Et ainsi de suite à l'infini. Mais nous n'atteindrons jamais l'axe Ox. Zénon avait presque raison... En raisonnant dans un monde où le déplacement d'un point à une droite ne peut se faire qu'en empruntant une trajectoire hyperbolique, il est impossible qu'une flèche atteigne une droite...

Dieu est un créateur de dendrites. Il en a mis partout : dans les cristaux, dans les végétaux, dans les systèmes nerveux, dans la pensée. Il faut inventer un nouveau métier : dendritiste. Cet artisan aura pour mission de nous aider à croquer l'univers en parfait dandy.

J'ai découvert aujourd'hui qu'une classification géométrique des ammonites pourrait s'appliquer aux manières de construire des savoirs : nautilocône involute, nautilocône évolutive, gyrocône, torticône, cyrtocône et orthocône.

Bientôt naîtra le robot Popper, spécialisé dans la recherche de contre-exemples aux affirmations générales. Popper permettra de casser l'ambiance des conversations de bistrot. Chaque fois qu'un convive énoncera une thèse générale, un autre convive pourra la soumettre à Popper. Et les propos de table vont dévier vers des débats scientifiques... Mais si on demande à Popper de trouver un contre-exemple à son propre fonctionnement, il deviendra fou. Heureusement, il pourra alors consulter Watzlawick, un robot spécialisé dans la schizophrénie paradoxale.

Du boulot pour les philosophes de secours : fabriquer des parachutes pour paradigmes.

Comment développer une philosophie de la réduction ? En réduisant la pensée à son rôle réducteur. Ainsi, le philosophe réducteur commencera par élaborer un volumineux traité sur la réduction de têtes ; la réduction du paquet d'onde ; la réduction des peines ; la réduction de l'existentialisme à la réduction de l'homme à ses actes ; la réduction du macronisme à un refus de la réduction, qui se traduit par une réduction du discours politique au slogan « en même temps » ; etc., puis s'efforcera de réduire un millier de pages à quelques formules simples réunies dans un petit livre vendu à prix réduit.

Les humains sont comme les tournesols. Durant l'enfance et la jeunesse, ils suivent tout ce qui brille. Et parvenus à maturité, ils immobilisent leur regard en direction de leurs certitudes...

Je ne comprends pas pourquoi les militants écologistes ne s'activent pas pour inciter les armées à mener des guerres éco-responsables. Une guerre éco-responsable s'appuierait sur des armes qui tuent sans polluer. Les munitions seraient fabriquées en matériaux recyclés non toxiques. Les bombes (sans émission de CO₂) seraient lâchées par des planeurs. On en reviendrait aux catapultes mécaniques (qui lanceraient des pierres extraites de zones montagneuses non protégées). Chaque année serait remis un Prix Nobel de la Guerre Propre à la nation la plus soucieuse de tuer des humains sans nuire à la planète. La guerre inscrite dans un développement durable permettrait la transition d'un monde de brutes polluantes à un monde de brutes non polluantes.

Souvenirs d'enfance et de jeunesse

J'ai connu dans mon enfance une peur comparable à celle de Damoclès. Sur le mur perpendiculaire à la tête de mon plumard était accrochée une lourde et large épée que m'avait offerte un grand-oncle. Avant de m'endormir, il m'arrivait de gamberger : « En cas de tremblement de terre, l'épée pourrait tomber... me percer le cœur ou me trancher le cou... »

Les cauchemars de mon enfance étaient terrifiants. N'importe quelle personne pouvait subitement se transformer en loup et me mordre, ce qui me provoquait une intense douleur et me réveillait. À la longue, par je ne sais quel prodige de la volonté, j'appris tout seul à m'extraire du sommeil juste avant la fatale morsure. C'était il y a bien longtemps... je devais avoir cinq ou six ans... et je ne connaissais pas encore le proverbe : « l'homme est un loup pour l'homme ».

Était-ce mon idée ou celle de Christian ? Était-ce l'influence de *La filature* (une bande dessinée parue dans *Totoche* poche n° 22) ou celle de *Langelot* (jeune agent secret français dont les histoires passionnantes et teintées d'humour faisaient les beaux jours de la Bibliothèque Verte) ? Toujours est-il que, pendant deux ou trois semaines, Chris et moi connûmes les frissons de l'aventure grâce à un nouveau jeu – notre jeu – dont les règles se formulaient ainsi :

- 1) choisir une inconnue au centre commercial de Meyrin ;
- 2) la suivre dans les magasins et noter ses achats ;
- 3) la suivre jusqu'à chez elle et noter son adresse ;
- 4) noter son nom si, par chance, elle ouvrait sa boîte aux lettres.

Un jour, j'initiai Michel aux subtilités de ce sport héroïque. Il fut tellement emballé qu'il s'empressa de raconter nos exploits à la personne la moins à même d'en comprendre la beauté : sa mère. Celle-ci nous fit la morale : « (...) pas bien (...) respect de la vie privée (...) ne pas recommencer (...) » Elle avait raison, bien sûr ! N'empêche que c'était un chouette jeu !

Près de quarante ans plus tard, je n'exerce plus l'art de la filature, mais je lis encore avec beaucoup de plaisir des *Langelot* ; et je sais maintenant que l'auteur de cette série, le mystérieux Lieutenant X, était Vladimir Volkoff. À mes yeux, *Langelot* reste son chef-d'œuvre.

Non, la tronche de Che n'a jamais orné les murs de ma piaule. Rassurez-vous, comme tous les gosses, je vivais entouré de posters : Gary Cooper, Louis de Funès... et Jean Rostand (à douze ans, j'avais déjà des goûts très éclectiques). Le seul révolutionnaire dont j'ai placardé la binette, c'est le père Lénine ; mais au préalable, je lui avais découpé les yeux pour les remplacer par du papier rouge. C'était un gag de collégien : Lénine voit rouge.

Ma seule période mystique n'a duré qu'une ou deux années. J'avais environ 13 ans lorsqu'elle a commencé. En ce temps-là, sous la mauvaise influence de ma mère, je lisais beaucoup – beaucoup trop ! – de prose charlatanesque. Deux collections phares se disputaient le marché : *Les Énigmes de l'Univers* (à couverture noire, chez Robert Laffont) et *L'Aventure mystérieuse* (à couverture pourpre, chez J'ai Lu). Parmi tous ces délires, ceux qui me fascinaient le plus étaient l'œuvre de Cyril Henry Hoskin, qui signait ses livres du nom de Tuesday Lobsang Rampa. Ce farceur prétendait avoir vu le jour au Tibet, où il serait devenu lama. Torturé pendant la seconde guerre mondiale, il aurait fait migrer son âme dans le corps d'un Anglais. Il faut dire qu'il racontait bien, le bougre ! Et les superpouvoirs qu'il décrivait ne manquaient pas d'impressionner le gosse crédule que j'étais. Rampa connaissait les secrets de l'aura, et surtout – surtout – du voyage astral. Ça, c'est un truc épatant ! Je vous explique : par le contrôle de notre esprit, nous pouvons faire sortir de notre corps une sorte de double immatériel – le corps astral – qui possède la faculté de se déplacer n'importe où dans l'univers. Moi, bien sûr, je brûlais d'apprendre cette technique, principalement motivé – vous l'avez deviné – par le désir d'aller mater des filles qui se déshabillent. Alors je m'exerçais ; je me concentrais dans mon lit avant de m'endormir. Une nuit, je sentis quelque chose s'extraire de mon corps... Désolé, je ne me rappelle pas la suite...

À la même époque, je pratiquais par jeu le yoga et le fakirisme. Comme je n'avais pas la patience de me fabriquer une planche à clous, je m'allongeais sur un tapis de punaises (garanti douloureux !). Autre prouesse : je me griffais le torse avec la pointe d'un couteau. Ces gamineries n'étaient pas très éloignées des piercings que prisent tant certains jeunes d'aujourd'hui.

Ma brève incursion dans le New Age déboucha sur une illumination : la vérité ne sort pas plus de la bouche d'un lama que de celle d'un enfant. Le moment était venu pour moi d'aborder les sciences expérimentales.

Durant mon adolescence, je notais, sur de petits agendas distribués gratuitement par les pharmacies, tous les films que je regardais à la télévision ; je leur distribuais des étoiles et je signalais par des codes connus de moi seul ceux dans lesquels une ou plusieurs actrices apparaissaient à poil (en partie ou complètement). Quel dommage que je n'aie pas conservé ces agendas !

De tous mes jouets d'enfance, il ne m'en reste qu'un : une chaînette perlée, normalement destinée à relier le bouchon d'une baignoire à l'enjoliveur du trop plein.

Longue de 103 centimètres, constituée de billes métalliques au diamètre approximatif de 4 millimètres, cette chaînette possède à chaque bout une chape que prolongent deux boucles parallèles qui peuvent miraculeusement, par simple pression, se fixer de manière satisfaisante à n'importe laquelle des billes (exceptées celles qui sont trop proches de la chape). Si vous n'avez pas pigé ma description, représentez-vous un crotale avec une seconde tête à la place de la sonnette. Vous voyez la bête ? Bon ! eh bien ce charmant reptile est capable de se mordre le corps en

deux endroits, et cela simultanément ! De plus, un serpent, ça s'entortille, ça se noue et se dénoue... Alors vous comprenez qu'une chaînette pareille, c'est une pure merveille, tant pour un enfant que pour un matheux ! Je vous laisse imaginer, en explorant vos propres souvenirs, quelques uns des rôles incroyablement variés qu'a pu tenir cet objet fantastique dans mes jeux de gosse.

Ah ! mes figurines... surtout celles – démontables ou non – que fabriquait *Timpo* : une entreprise qui cartonna dans les années soixante grâce à l'elastoline surmoulée ! Avec elles, j'étais à la fois scénariste, dialoguiste et metteur en scène. En ce temps-là, j'en avais de l'imagination ! Mes personnages partaient en quête d'un timbre rare, d'un porte-clés, d'une pierre précieuse ; se battaient sur le linoléum ; s'évadaient des plus redoutables prisons, comme la boîte à musique, la tirelire en forme de coffre-fort (achetée dans une banque suisse), le bocal de cornichons ; se poursuivaient dans la bibliothèque ; affrontaient les terribles dangers que représentent les ampoules incandescentes, les billes en mouvement, les machines infernales ; accomplissaient des exploits aussi fous que le duel sur le bord d'une fenêtre, le saut depuis une diligence qui roule à toute allure, l'escalade d'un bureau – de tiroir en tiroir – à l'aide d'un fil et d'une aiguille...

En vrac

L'économie moderne n'est-elle pas un labyrinthe qui essaie de croître dans l'espoir d'échapper au Minotaure ? Et que penser de l'arithmétique de Presburger, qui permet d'échapper au Minotaure de Gödel, mais qui rend impossible la multiplication des ailes et l'envol vers le soleil ?

Pourquoi faut-il conserver les tableaux noirs à l'école ? Parce que les coccolithophoridés aux idées déridées font des cocoricos coquelicophoniques si la craie crisse. Et quand le choc du chant du coq réveille les élèves, des merveilles se révèlent. Et quoi de mieux qu'un corps noir pour écrire dessus la formule de son rayonnement ?

En détention les détentions de l'esprit !
Ne prisons qu'en prison les fruits de l'imagination !
Nul n'entre à l'école s'il n'est contre-maîtres !

Au pollen je préfère la polenta. J'envoie les abeilles à la corbeille piquer des actions sur les frites que j'ai mangées hier soir. Elles étaient congelées, comme l'est mon cœur quand ton sein droit ne s'appuie pas sur lui. Je les ai mises au four, five, six, seven, et je les ai torturées avec mes dents comme un tueur en série. Je suis l'abominable Docteur Frites, le bourreau des patates.

Ah non ! surtout pas de perfection ! La perfection, c'est trop ennuyeux. Même Mary Poppins n'est pas parfaite, elle est seulement « presque parfaite ». Pour être délicieux, un parfait doit être flambé au Grand Marnier (dieu de la gourmandise dans la mythologie canadienne). Dans mon immense bonté, je veux bien accepter de tremper un ongle dans de la glace au moka et le faire brièvement flamber pour que tu puisses goûter à l'infinitésimale dose de perfection qui est en moi. Mais je crois que tu préférerais une frite...

La tyrannie de la majorité « impacte » notre vocabulaire. « En gros », l'instinct d'imitation carbure à plein régime. « Du coup », on entend dans toutes les bouches les mêmes formules agaçantes... En gros, ça me gonfle. Du coup, quand je sens que mon propre esprit est impacté, ça me gonfle encore plus. Du coup, je suis en gros fâché contre moi-même...

Je lis les œuvres complètes de Calvin, pour devenir enfin un homme sérieux. Je vais me laisser pousser la barbe et mener une vie tellement exemplaire que les autorités genevoises se sentiront obligées de me sculpter sur le mur des Réformateurs. La réforme que j'entends propager tient en une formule simple : « On n'est pas là pour rigoler ! » C'est aussi d'ailleurs la devise de tous les partis politiques...

J'eusse aimé que les lieux de mon enfance ne changeassent point. Je suis conservateur par révolte contre le changement. Détruire une chose est un crime contre la mémoire.

Depuis qu'un régime sec, soutenu par la frange dure de l'internationale verte, a été instauré sur la lune pour contrôler le respect de la directive sur la réflexion lumineuse, les caramels mous lunaires sont victimes de discriminations et demandent l'asile politique en Suisse. Mais le Comité de lutte contre l'abus de glucose et le Cercle des opposants à la mollesse expriment vigoureusement leur désaccord. Le Calife de la Confédération a répondu : « Les chiens aboient, le caramel passe. »

En Chine, les nuages doivent être transparents, pour permettre à Skynet d'observer de haut tous les Chinois. Les nuages épais sont des nuages espions envoyés par les Américains ; ils sont dissous par des rayons laser. Les peintres chinois n'ont plus le droit de représenter des nuages, ni des têtes abritant des pensées secrètes ; ils doivent se contenter de peindre des aquariums avec des poissons solubles.

Il m'arrive de me demander quel est le plus grand fléau de l'humanité. Est-ce la bêtise, la méchanceté, la contrainte ? La bêtise nous agace, provoque tantôt des catastrophes, mais nous finissons par nous y habituer. Mieux : nous avons besoin de la bêtise d'autrui pour avoir l'impression que nous sommes intelligents. La bêtise peut être touchante ou admirable. L'art est souvent une transfiguration de la bêtise. La méchanceté, quoi qu'on en dise, n'est pas très courante. La contrainte, décrite comme une chose repoussante, convient en réalité au plus grand nombre. Les hommes ont en majorité un désir de se comporter en esclaves. Obéir leur offre un confort précieux. Non, la bêtise, la méchanceté, la contrainte ne sont pas de bons candidats. Le plus grand fléau de l'humanité est l'amour, parce qu'il fait souffrir tout le monde... L'amour rend souvent bête et méchant. Il exerce une tyrannie à travers la dépendance affective, il fait ramper les hommes. L'amour est rarement réciproque : s'ensuivent frustration d'un côté, ennui et culpabilité de l'autre. J'en passe et des pires. Bien sûr, les idéalistes prétendent que tout ça n'est pas l'amour, que l'amour véritable est la plus belle chose qui soit. Ah oui ?

Comme le rémora, la truite de saumon dispose d'une ventouse pour se coller au ventre d'un saumon qui remonte une rivière. L'ours des Carpates utilise une truite adhésive pour pêcher le saumon. La truite de Schubert est une truite de saumon, elle remonte le courant des notes. Nous ne pouvons pas en déduire que Schubert est un saumon, car, ainsi que le signale le Cercle de Vienne, la fonction « truite de » n'est pas injektive. Elle n'est pas non plus surjektive, au grand désespoir des saumons esseulés qui compensent par la fumée l'absence d'attachement.

« Le Léthé » de Baudelaire est inoubliable. Et la vérité (alètheia) est une privation d'oubli. Il ne suffit pas qu'une chose soit vraie pour en faire une vérité, encore faut-il

ne pas l'oublier. Et le mythe, la poésie, l'émerveillement œuvrent dans ce sens. Et les baisers... Mais il y a une énigme à élucider. Pourquoi, chaque matin avant de venir à l'école, les élèves boivent-ils une tasse de Léthé plutôt qu'une tasse de thé ?

Selon Vialatte, « l'éléphant est irréfutable », il n'est donc pas scientifique au sens de Popper. Et l'histoire nous trompe : c'est un éléphant qui est tombé sur la tête de Newton quand il faisait une sieste sous un pommier. C'est du moins ce que Saint-Exupéry dit à Juan Gris qui mangeait des fleurs en peignant la girafe.

La résistance entre deux plis se mesure par des serpents de science.

Pourquoi a-t-on inventé l'écriture ? La réponse la plus couramment donnée est que la civilisation était devenue trop complexe pour tout garder en mémoire. J'ai une autre hypothèse. L'écriture a été inventée pour fixer des rendez-vous galants. Quand Madame Odolili voulait voir Monsieur Idilolo, elle gravait sur le tronc d'un arbre des symboles donnant la date, l'heure et l'endroit de la rencontre. La nécessité de devoir complexifier ce système a débouché non seulement sur l'invention de l'écriture, mais sur celle de l'arithmétique (pour préciser le moment et la durée) et de la géométrie (pour préciser le lieu). Bref, l'écriture et les maths sont nés de l'amour.

Le rapport du MCU (mouvement circulaire uniforme) et de la philo est multiple. D'abord il convient de rappeler que le mouvement n'existe pas (théorème de Zénon). Ensuite, si le mouvement existait, il ne pourrait pas être absolument uniforme (même dans les armées les plus disciplinées du monde), parce que l'univers répugne à l'ennuyeuse perfection (il y a dans tout phénomène une petite quantité d'anarchie qui empêche l'uniformité absolue). Enfin, il importe de signaler qu'un mouvement ne peut être rigoureusement circulaire, puisque le cercle pur n'existe pas dans la nature. En conclusion, le MCU, c'est de la métaphysique pour les esprits qui ne tournent pas rond.

La matérialité est un mythe inventé par les dieux pour qu'on les laisse tranquilles. On ne trouve pas la matière noire parce que notre matière grise en voit de toutes les couleurs depuis que des savants la tartinent avec les ingrédients qu'ils aiment cuisiner. Ce sont moins les idées que la manière de les cuire et de les présenter qui permettent de faire un bon repas. Et en galante compagnie, les idées sont superflues. Mes pensées prouvent que je pense, elles ne prouvent pas que j'existe.

Joie, angoisse... ? Il faut demander à l'oie qui joue à danser sur le foie de Prométhée, des promesses, des compromis, des permis de vivre.

L'oie, c'est l'homme. Et le style, c'est l'homme (Buffon). Donc le pas de l'oie, c'est pas du style. D'accord, c'est un syllogisme boiteux, mais l'oie s'est fait mal à la patte en courant après un voleur de chaussettes.

Un tout est ce qu'il faut trouver dans une charade. Et d'après Mme Gavalda : « Ensemble, c'est tout ! » En théorie des ensembles, c'est plus confus. « Tout x » voyage dans un ensemble comme le père Noël. Et l'ensemble, en tant que notion première, se passe de définition, et ne vit que par des axiomes qui nourrissent des cerveaux condamnés à inhiber maintes idées pour sortir du chaos.

Une donnée hautement sensible du gouvernement britannique est le nom du chapelier de la reine. En effet, s'il venait à être connu, il pourrait être enlevé et les ravisseurs pourraient exiger le diamant Koh-i-Nor en échange de la vie sauve du chapelier. La reine céderait, parce que ses chapeaux sont plus importants que les bijoux de couronne.

Depuis que le dieu Binaire a perdu ses lunettes dans la première moitié du vingtième siècle, le monde ne se laisse plus couper la poire en deux.

Ce qui, dans le christianisme, gênait les auteurs du Coran, ce n'était pas la figure de Jésus, mais l'idée de Trinité. Si Dieu est unique, il ne peut être triple, donc Jésus ne peut être le fils divin d'un père divin. Le monde se divise en 2 catégories : ceux pour qui 1 peut être égal à 3 et ceux pour qui 1 ne peut pas être égal à 3 ; entre les 2, c'est la guerre de 3.

Les poux noirs de la lune sont des comédons qui se pressent d'entrer dans le bal où le talon d'Achille creuse un sillon logarithmique et le nez de Cyrano offre un perchoir aux pigeons voyageurs. Mais ce ne sont pas les oignons des robots qui fabriquent les fleurs du futur.

Je ne sais pas si un mot composé doit compter pour un seul mot ou pour plusieurs mots. Comment les comptent les logiciels qui comptent les mots, voilà une question dont l'importance n'a pas été évaluée à sa juste mesure.

« L'oiseau-lyre » compte pour un seul mot dans OpenOffice Writer. Pourtant, il y a 3 mots dans ce groupe de lettres, car « L' » est assurément un article, donc un mot qui ne saurait s'envoler avec « oiseau », d'autant moins que « L' » n'a qu'une aile et un petit bout d'aile ; et « lyre » a d'autres chats à enchanter pour ne former qu'un avec « oiseau ». Certes, il est possible que « l'oiseau-lyre » représente la solution au mystère de la Trinité, mais je peux probablement trouver une objection à ce « Certes » (c'est pourquoi, j'ai mis un mais), mais le fait de savoir cette objection possible me suffit et je ne me sens pas en devoir d'en rechercher une.

Un des sens de corruption est : événement tel qu'une chose cesse d'être telle qu'on puisse encore la désigner par le même nom. Ainsi, la corruption est étrangère à la politique, puisque les pratiques immorales en ont toujours fait partie... Par contre, on peut chercher des phrases du type :

Corruption de X : il se transforme en Y. Par exemple :
Corruption de la morale : elle se transforme en lamento des infirmes.

Quand un trou noir ne trouve plus rien à manger, il vomit pour avoir à nouveau de l'énergie à engloutir. C'est ce qu'on appelle le rayonnement de Hawking. Mais la principale stratégie d'un trou noir affamé est de jouer de la flûte de Pan pour attirer des galaxies naïves. L'énergie noire est ce qui transporte la musique dans le vide.

Pâques est à l'origine une fête grecque pour célébrer la raison (le logos). Mais la proximité de cette fête avec le printemps, où les lièvres d'avril se font des poissons, fit que le mot « logos » se déforma en « lalos », c'est-à-dire « lièvre », en grec ancien. Quand les conquistadors ramenèrent le chocolat d'Amérique, Laocoon déclara : « Je crains les guerriers quand ils sont porteurs de cadeaux. » Il n'avait pas tort, puisque c'est ainsi que le lapin en chocolat détrôna la raison, pour le plus grand bonheur des Helvètes qui avaient inventé le lait en poudre aux yeux.

Selon une conjecture de la termitique (science qui étudie l'évolution inéluctable des sociétés humaines vers des organisations dont la termitière fournit un modèle paradigmatique), le mythe de la terre mythique est un terme de la phase terminale de la mystification qui posa l'homme sur un piédestal en béton armé, entre l'âge d'or peuplé de dieux et l'avenir radieux placé sous le règne de l'égalité, de la justice, de la paix et de l'ennui sidéral. La termitique remet les pendules à l'heure : l'homme est un pont vers le termite.

La philosophie mourrait s'il était possible de la comprendre. La vie, c'est déjà compliqué sous les modèles de la biologie, alors, quand on lui ajoute une couche d'existentialisme, la vie devient d'une telle opacité que je préfère enfile l'incomplet veston de Gödel et le bâillon de Wittgenstein. Il y aussi le Tao, où la seule voie est de ne pas la chercher. Et toutes les taxonomies finissent en taxonomies. J'ajoute que le non-être n'existe plus depuis le Big-Bang, et qu'il n'existait pas non plus avant, d'ailleurs. Par définition, par décision et par mauvaise foi. La mauvaise foi peut tendre vers le bon doute. Et dans le doute, obstine-toi !

Personnellement, j'emprunte rarement l'ascenseur, car j'aime les escaliers, fussent-ils d'Escher. On dit que la montée des escaliers fait monter le désir, mais c'est un truc pour nous faire marcher avec les jambes des lettres d'amour. Si tu vois monter Carlo, c'est que tu n'as pas lancé : « Mon thé, negro ! » Car Carlo est blanc comme l'argent du casino de la principauté. Comment appelle-t-on Monaco au pays du Canada-dry ? Avec les cordes vocales d'un buveur de bière coupée. Mais pour tomber une princesse roumaine, le Champagne fait plus vite monter la fièvre au corps, et les bisous pétillants se transforment en baisers parfumés à la queue de bœuf. Et la chose peut rencontrer le mot sur un G qui est le point d'orGue de l'orGue et l'art de la fuGue de la fiGue. Heureusement que l'esprit saint de l'église a béni notre union pour

la saveur et pour le rire. Vivons heureux ! Je laisse aux saints les auréoles, ce sont tes aréoles que je veux honorer avec ma langue poétique et humide qui ne se lassera jamais de faire le tour du sujet.

Pensées

Mettre la raison au-dessus des sentiments, n'est-ce pas un préjugé ? Les philosophes se rejoignent davantage par les sentiments – qui sont universels – que par la raison – source de mille désaccords. Et puis séparer la raison des sentiments n'est pas raisonnable.

« Les passions nous enchaînent », disent tant de philosophes qui ne se rendent pas compte à quel point leur passion de la raison les enchaîne.

Et si la raison la plus admirable était celle qui met un peu de folie dans la conduite d'un homme ?

La seule bonne raison de vouloir tendre vers les fruits de la raison, c'est d'aimer ça. Rien ne permet d'affirmer que la raison serait un exercice plus noble que le plaisir des sens, par exemple.

Chaque fois qu'un philosophe part d'un postulat A, pourquoi ne se donne-t-il pas aussi la peine d'explorer le postulat non-A ? Pourquoi construire un mur, plutôt que de planter des arbres ?

En lisant les philosophes, j'ai souvent l'impression que leurs raisonnements sont des habits dont ils couvrent des thèses qu'il serait plus décent de laisser nues.

« Tout existant naît sans raison, se prolonge par faiblesse et meurt par rencontre. »
(Sartre)

Sartre a tout faux. Démonstration : Un robot est un existant. Il ne naît pas sans raison, mais par intelligence et volonté de ses constructeurs. Il ne se prolonge pas par faiblesse, mais grâce aux bons soins de son proprio. Il ne meurt pas d'une rencontre, sauf s'il s'agit d'un robot combattant. Boutade ? Pas du tout ! Un matérialiste athée comme Sartre peut difficilement nier la possibilité pour un robot de mener une existence.

Maintenant, si on prend le mot « existant » au sens d'homme, que peut signifier « meurt par rencontre » ? Je crois que Sartre a une vision exagérément pessimiste des relations. Il envisage, me semble-t-il, la rencontre comme un conflit entre deux libertés. Quand A regarde B, il le transforme en objet de son monde, il le réduit à des catégories, il essaie d'exercer un pouvoir sur lui. En acceptant cela, B « meurt » dans le regard de A.

Je n'aime pas cette idée que la rencontre tue. Je sais bien qu'il y a des jeux de pouvoir dans tous les couples. Mais une belle rencontre est avant tout un phénomène où la vie devient très généreuse où le monde en nous s'enrichit d'idées, de goûts, de désirs, d'audaces, de plaisirs, etc.

Dès l'antiquité, l'imagination a déjà produit presque tout ce dont elle est capable.

Se poser la question de déterminer des questions importantes en philosophie, c'est vouloir fonder en quelque sorte une méta-philosophie. Sur quels critères peut-on décider de ce qui est important ou non ? Difficile de se mettre d'accord.

Personnellement, je rêve d'une philosophie ouverte pratique. J'aurais aimé qu'à l'âge de 18 ans, on me présente les principaux thèmes de la philosophie en me montrant l'éventail le plus large de possibilités. J'aurais aimé qu'on m'aide à bien repérer toutes les hypothèses implicites de chaque théorie, et tous les mots mal définis. J'aurais surtout aimé qu'on m'encourage à me fabriquer ma propre philosophie en vivant des choses très variées, en prenant la vie comme un jeu d'explorations, où la principale règle est de ne pas se laisser enfermer dans des voies trop étroites.

Je ne prends plus la vie très au sérieux, parce que j'ai l'intuition que ma raison, même dans mes spéculations les plus intelligentes, les plus complexes, reste un outil peu fiable. Je ne prends plus la vie très au sérieux, parce que je vois trop bien toutes les petites comédies qui se jouent entre les êtres humains (même entre ceux qui s'aiment beaucoup). Je ne prends plus la vie très au sérieux, parce que je pense que cette attitude me permet de mieux savourer les plaisirs de la vie.

Il y a de l'ironie chez Musil, mais je crois qu'il est sérieux quand il préconise de ne pas prendre la pensée trop au sérieux.

Il me paraît peu probable qu'on puisse choisir (sauf pour s'amuser) de raisonner faux. Mais on peut choisir de ne pas trop s'encombrer de la logique binaire qui, dans les relations humaines, apparaît simpliste.

Et puis, au-delà de l'ironie manifeste, avec cette idée de considérer le corps comme la seule chose qui puisse donner de la consistance aux idées, Musil rejoint les taoïstes qui ont le mérite d'unir corps et esprit dans la recherche du bonheur. L'écrivain allemand Jakob Michael Reinhold Lenz (1751-1792) est un des rares auteurs chrétiens qui se rapproche du taoïsme, puisqu'il écrit dans ses Cours philosophiques pour âmes sentimentales que notre félicité spirituelle, notre rapport au monde et à Dieu, tout comme notre chance de participer à la grâce, sont déterminés par la sexualité.

C'est peut-être légèrement excessif, mais je dois reconnaître qu'étreindre, caresser, embrasser, etc. une personne aimée peut me donner une joie si forte que j'ai l'impression d'être plongé dans un autre monde. Et réciproquement, quand par exemple un mathématicien va chercher dans les nuages la démonstration d'un théorème difficile et qu'il éprouve une grande joie de parvenir à la ramener sur terre, je parie que cette joie a des effets physiques, qu'elle excite le corps entier. Et les extases mystiques que décrivent certaines saintes ressemblent beaucoup à des orgasmes...

Au pilori tous ces vieux philosophes qui, victimes d'un dualisme corps/esprit et d'un préjugé qui consiste à considérer l'esprit comme plus noble que le corps, ont misé principalement sur la raison pour conquérir le bonheur !

Non, la raison n'est pas suffisante ! Et les gens raisonnables sont ennuyeux !

La notion d'excès est relative. Une même dose peut être excessive pour les uns et bénéfique pour les autres. Et chez une personne donnée, une même dose peut être excessive à un moment de sa vie et bénéfique à un autre. Et les sources de l'émerveillement sont multiples. On peut s'émerveiller du spectacle serein d'un chat qui dort ; on peut aussi s'émerveiller du spectacle impressionnant d'une femme qui jouit. Une bonne philosophie n'est pas celle qui pose des limites identiques pour tout le monde, mais qui aide chacun à trouver les limites qui conviennent le mieux à sa nature. Et d'ailleurs, ce sont moins les idées que les expériences vécues qui nous apprennent à doser nos élans.

Sommes-nous vraiment en mesure de bien évaluer le risque de blesser ou d'être blessé par nos « excès » ? Sommes-nous vraiment en mesure de bien évaluer le risque de nous enfermer dans une vie peu exaltante par un manque « excessif » de prises de risques ?

Dans le domaine des idées, l'erreur n'est pas l'exception, mais la règle générale. Pour devenir un intellectuel médiatique français, c'est-à-dire un personnage qui se trompe avec une fréquence élevée, voici mes conseils :

- Ne cherche pas à clarifier les concepts, à expliciter les postulats qu'une thèse nécessite.
- Proscris de tes phrases le mot « peut-être ».
- N'avoue jamais que tu ne sais pas ou que tu manques d'informations pour te prononcer.
- Contente-toi de deux ou trois exemples pour justifier une loi générale.
- Abuse de citations.
- Cite des statistiques sans les relativiser par des considérations sur la manière dont l'enquête fut menée, la représentativité de l'échantillon, l'intervalle de confiance et autres aspects techniques.
- N'hésite pas à déduire une causalité d'une corrélation.
- Fais des prévisions à long terme à partir de modèles simplistes.
- Prends l'habitude saine d'interpréter paroles et comportements d'autrui, de coller des étiquettes sur tout le monde.
- Jette le discrédit sur tes adversaires.
- Entretiens la confusion entre les sentiments, les valeurs et les vérités.
- Sélectionner les informations de manière biaisée.
- Parmi les philosophes, les historiens, les économistes, les théoriciens des sciences humaines, les journalistes, privilégie ceux qui appuient tes dires.
- Dans les lieux communs, chéris ceux qui t'arrangent, dénigre ceux qui te gênent. S'il te plaît de lutter contre certains stéréotypes, mène le combat en t'armant d'autres stéréotypes.
- Acquiers une vision du monde, de l'homme, de toi-même, de n'importe quel sujet en te focalisant sur certains éléments.

- N’aie pas peur de miser à fond sur une idée qui semble pouvoir éclairer beaucoup beaucoup de choses.
- Abstiens-toi de passer en revue un grand nombre de significations, d’hypothèses, de causes, de conséquences.
- Abuse du langage pour justifier tes positions. En agglutinant des mots, rien n’est plus facile que de fabriquer des miroirs déformants.
- Emploie le vocabulaire à la mode. Il convient à merveille pour propager les erreurs à la mode.
- Exploite la polysémie pour glisser d’un sens à un autre.
- Au lieu d’expliquer, balance des mots magiques, comme Dieu, le Destin, la Liberté, l’Essence, le Droit universel, etc.
- Cède à la tentation de la pensée binaire. N’envisage pas une infinité de nuances entre le noir et le blanc. Ne pondère pas tes oui et tes non avec des probabilités. Ne cherche pas à t’élever au-dessus d’une apparente opposition et de voir s’il n’y aurait pas moyen d’accorder les contraires, de les réunir dans une idée plus large.
- Ne lis pas de livres ni d’articles sur les biais cognitifs, la zététique, l’épistémologie. Tes convictions risqueraient de se lézarder. Ce serait un drame si tu perdais ta suffisance.
- Engage-toi.
- Efforce-toi de conclure.

Sur la vérité, je ne pense avoir rien de très original à dire. Je me méfie du slogan « à chacun sa vérité », idée trop facile, trop courante et qui me semble en contradiction avec la notion initiale de vérité.

« Vérité » n’a pas du tout le même sens dans la bouche d’un prêtre et dans celle d’un logicien.

Il y a des gens qui convertissent rapidement leurs hypothèses en certitudes.

Dans mes textes de réflexion, je devrais remplacer beaucoup d’articles définis par des articles indéfinis.

Le dualisme corps/âme, avec un avantage accordé à l’âme, est peut-être la fiction la plus persistante dans l’histoire de l’humanité.

À propos du « Quatuor d’Alexandrie », Jacques Pelletier dit qu’un des principaux thèmes est le suivant : « On ne connaît de l’autre que ce que l’on veut bien voir. La connaissance est essentiellement subjective. Et elle est d’autant plus difficile que des liens affectifs nous lient à l’autre. » C’est vrai, bien sûr, jusqu’à un certain point. C’est vrai aussi du regard que l’on porte sur soi-même. Des études montrent à quel point, même pour des choses simples, les jugements sont biaisés. Et alors ? Alors on peut se dire : « Puisqu’il en est ainsi, je fais le choix (si j’en suis capable) de ne pas

trop m'intéresser à la psyché des autres et à la mienne ; je vais m'efforcer d'être le plus objectif possible. » On peut aussi se dire : « Je sais que je regarde ceux que j'aime (et j'en fais partie) à travers des verres déformants, mais je m'en fous. Je réserve mon objectivité pour les questions abstraites. Avec les êtres humains, j'accepte de m'en remettre à ma subjectivité, parce qu'elle est source de chaleur et que j'ai besoin de chaleur.

Lu « Les travaux et les jours », d'Hésiode. Il y a un bon passage : le mythe de Pandore, mais tout le reste m'a déçu. Le mythe des races (avec une dégradation progressive) me laisse perplexe : s'il a un sens allégorique, je ne le vois pas (sauf peut-être la tendance fort répandue à penser que « c'était mieux avant »). Les propos que tient Hésiode sur la justice et sur le travail sont d'un colossal ennui. La partie consacrée aux jours n'est qu'un étalage de superstitions. Par exemple :

« Le quatrième jour est favorable au mariage : prends femme et conduis-la dans ta maison, après avoir consulté le vol des oiseaux, qui semble à cet égard le signe le meilleur. »

On trouvait de semblables dictons dans les almanachs de mon enfance... La sottise est peut-être ce qu'il y a de plus durable.

Hésiode m'amuse quand il parle des usages. Par exemple :

« Ne pisse pas debout, tourné vers le soleil, ne le fais pas non plus entre soir et matin, le sexe à découvert au milieu de la route, ni même ailleurs, à l'écart des chemins, car les nuits sont aux dieux. Pour cela, l'homme sage et pieux s'accroupit ou s'approche du mur d'une cour bien close. »

Autre exemple :

« Celui qui passe un fleuve, une rivière, avant d'avoir purifié sa conscience et ses mains, cet homme-là provoque le courroux des dieux, qui viendront tôt ou tard l'accabler de souffrances. » D'ailleurs, cette idée primitive (et selon moi détestable) que les dieux punissent toujours l'homme qui n'agit pas selon les mœurs, revient souvent dans le texte d'Hésiode.

Ce moralisateur écrit aussi :

« L'homme doit éviter de se laver le corps dans l'eau où s'est baignée la femme : il en serait un jour cruellement puni. »

Hésiode ne prend pas la peine de justifier ce qu'il affirme : on est bien loin de la « rationalité grecque »...

Ce poète est parfois très culotté. Après nous avoir révélé qu'il n'a aucune expérience de la navigation, il donne des conseils sur l'art de naviguer. Il s'en tire par une pirouette orgueilleuse :

« Mais je veux néanmoins à ce propos te dire la pensée de Zeus qui tient l'égide. Car j'ai reçu des Muses le pouvoir de chanter dans mes vers l'ineffable Beauté. »

Eh non, mon pauvre Hésiode ! Ce que tu chantais dans tes vers n'était ni la Beauté ni la Vérité, mais des niaiseries (je ne dis pas cela pour « La Théogonie »).

Existe-t-il dans l'univers des endroits où il ne se passe rien pendant une durée delta

t ? Selon la mécanique quantique, le vide n'est pas totalement vide, puisqu'il est rempli de l'énergie du vide. Mais on peut considérer que la seule présence de cette énergie ne constitue pas à proprement parler un événement. L'idée d'événement implique un changement. Alors on peut dire qu'il se passe quelque chose quand l'énergie du vide fluctue. La question que je me pose est alors la suivante : quel est l'écart maximal possible de temps entre deux fluctuations de l'énergie du vide en un point donné de l'espace ?

Mon scepticisme me conduit tout naturellement à détruire plutôt qu'à construire. Du reste, beaucoup de philosophes me semblent plus convaincants dans leurs entreprises de démolition que dans celles de construction. Un lieu commun dit qu'il est plus facile de détruire que de construire. En art, oui. En philosophie, c'est très discutable. Une grande partie du « progrès » en philosophie se traduit par des destructions de systèmes bâtis sur des hypothèses douteuses.

Ce que je sais n'est rien comparé à ce que j'ai oublié, et la somme de ce que j'ai su au moins pendant cinq minutes n'est rien comparée au savoir de l'humanité, et ce savoir n'est rien comparé à tout ce qui est.

En me levant, je me suis posé la question : que se passerait-il si une « panne » privait le système solaire de la force de gravitation durant une nanoseconde ? Alors, bien sûr, je me suis interrogé sur les conséquences du principe d'inertie : les planètes seraient légèrement déviées de leur trajectoire, la rotation de la terre me ferait légèrement décoller tangentiellement, etc. Et puis je me suis demandé : mais au fond, qu'est-ce qui justifie le principe d'inertie ? Et Wikipedia me dit : « Il n'y a pas de théorie unique acceptée qui explique la source de l'inertie. »

Il est possible de considérer que ce n'est pas le temps qui serait une illusion, mais l'instant ; que ce n'est pas l'espace qui serait une illusion, mais le point. Ou, plus exactement, l'instant et le point sont des idéalizations. J'ai du mal à penser que le temps puisse être réduit à une construction de l'esprit. L'idéalisme pur et dur me paraît suspect. Il est possible que l'espace et le temps soient une tromperie. Il est possible aussi que l'idéalisme, qui voit l'espace et le temps comme des tromperies, soit une tromperie. C'est un vieux problème. J'ai bien peur que le retourner dans tous les sens soit une perte de temps. Pendant ce temps, le temps crée de la vie. Et la vie est bien plus belle que la métaphysique.

Il me semble que beaucoup de gens associent matérialisme avec déterminisme. C'est aller un peu vite. Il me semble qu'il est possible d'être matérialiste sans être totalement déterministe et qu'il est possible d'être totalement déterministe en épousant une vision idéaliste. Il est encore possible de déclarer : je n'en sais pas assez sur la matière ni sur les idées pour me dire matérialiste ou idéaliste, et la question du déterminisme est pour moi non résolue.

Je crois qu'une raison qui veut épouser un altruisme universel (et non pas restreint à une nation, une tribu, un groupe) ne fonctionne jamais. Il faut bien sûr qu'une raison joue un rôle dans l'économie des devoirs. Lequel ? Celui de chercher des régulateurs de conflits entre devoirs, de poser des balises de priorité, d'étendre ou de restreindre, de nuancer en fonction de chaque situation. Bref, une raison organise les devoirs, mais les moteurs en sont des sentiments, des désirs ou des peurs, sur lesquels l'histoire a diversement construits des coutumes. Une raison peut aussi intervenir différemment. Par exemple, si je respecte la limitation de vitesse sur la route, ce n'est pas seulement par peur de la sanction, mais aussi parce que je sais que, statistiquement, le respect des limitations diminue le nombre d'accidents. Or j'ai peur d'être victime ou coupable d'un accident. Ainsi, une raison (ou plutôt un savoir) vient appuyer le devoir. Mais l'affectif est toujours à la racine. La volonté de vouloir réduire le droit ou le devoir à quelques principes simples universels est louable et se rapproche de la démarche axiomatique en sciences. Mais j'ai l'impression que c'est une illusion. Tout droit s'inscrit dans une longue histoire où se mélangent tous les ingrédients qui forment la culture d'un peuple. Même ce qu'on appelle raison présente des visages différents selon les pays. Si l'homme est multiple, la raison aussi (à part celle qui règne en logique formelle).

Je ne vois pas pourquoi un des aspects de la loi serait la transcendance, même en supposant que certains aspects de la raison (les axiomes de la logique formelle) soient « transcendants ». D'une part, le lien entre loi et raison me paraît faible et n'est qu'un lien parmi d'autres. D'autre part, qu'est-ce que ça veut dire « transcendants » ? Dans le cas de la logique, je peux comprendre comme « transcendants » des axiomes sans lesquels tout discours scientifique deviendrait impossible. Dans le cas de lois, je peux éventuellement comprendre comme transcendants des lois minimales sans lesquelles une société s'autodétruirait rapidement. Mais je ne crois pas qu'il s'agit de cela quand un philosophe parle de transcendance.

Je ne sais plus qui a dit quelque chose comme : « L'adulte est celui qui n'a plus besoin d'enfreindre une interdiction pour se sentir libre. » Peut-être... n'empêche que ça fait du bien d'enfreindre parfois des interdictions ! Il est quand même difficile de considérer comme un modèle de liberté un individu qui respecterait tout le temps toutes les lois... Il est interdit à un adulte de se baigner nu dans le lac. Y a-t-il une bonne raison à cette loi ? Si tout le monde se baignait nu dans le lac, les riches Arabes du golfe ne viendraient plus à Genève pour pouvoir se promener autour du lac et les hôteliers verraient leurs chiffres d'affaires baisser. Mais d'autres touristes viendraient, donc cette raison n'est pas valable... On peut aussi invoquer un devoir de pudeur. Mais ce devoir ne s'exprime pas partout de la même manière. À Berlin, la pudeur n'interdit pas de bronzer nu dans un parc public. En Arabie Saoudite, la pudeur oblige les femmes à sortir voilées. Comment Kant parvient-il à concilier son rêve de morale rationnelle universelle avec la diversité des coutumes sur notre planète ?

Le devoir est non seulement nécessaire à l'exercice de la liberté, mais c'est aussi un stimulant du plaisir. Il peut y avoir du plaisir à respecter un devoir, et parfois encore plus de plaisir à l'enfreindre.

Je suis un puits d'ignorance avec une fine rosée de science sur les bords.

Dany-Robert Dufour prétend que l'individu n'a encore jamais existé. Il n'existait, dit-il, ni dans le fascisme, ni dans le communisme (curieusement, il ne parle pas du régime féodal). Il n'existe pas davantage, poursuit-il, dans le libéralisme d'aujourd'hui où le pseudo individu se trouve « réduit à ses pulsions par la culture de marché qui s'évertue à placer en face de chaque appétence mise à nu et violemment excitée un produit manufacturé, un service marchand ou un fantasme plus ou moins adéquat bricolé par les industries culturelles ». Bon, j'en déduis que je ne suis pas un individu. Par exemple, quand je commande un volume de Kafka sur internet, c'est pour répondre à un fantasme bricolé par les marchands de littérature. J'en déduis que Dany-Robert Dufour n'est pas un individu. Il dit que l'individu n'a encore jamais existé, et je ne le vois pas préciser qu'il y aurait des exceptions et qu'il en ferait partie. Ainsi, il écrit des livres pour répondre à un fantasme de la culture du marché qui valorise le rôle de l'écrivain. Mais que serait (ou sera) cet individu qui n'existe pas et qu'il espère contribuer à faire apparaître dans le divin marché ? Pour lui, le véritable individu serait l'homme non seulement « sorti de tous les troupeaux possibles, mais surtout l'homme qui pense et agit par lui-même indépendamment de ses pulsions » (il ajoute que l'individu doit se soucier des autres individus). Bon, quand je lis ça, ma première pensée (mais cette pensée ne vient pas de moi, puisque je ne suis pas un individu et que je suis donc incapable de penser par moi-même indépendamment de mes pulsions) est : quelles raisons pouvons-nous avoir de « penser » qu'un pareil homme puisse exister ? Poser une définition, c'est bien joli, mais il faut commencer par déterminer si l'objet défini a une réalité possible. La deuxième pensée que me dictent mes pulsions est : si l'individu est possible, en quoi est-il souhaitable ? Il y a des troupeaux sympathiques dont je n'ai aucune envie de sortir, par exemple celui des admirateurs des oiseaux. Dany-Robert Dufour lui-même ne semble pas avoir envie de sortir du troupeau pourtant assez conformiste des démocrates. L'expression « penser par soi-même » n'est pas neuve. Je me souviens avoir vu en librairie, il y a une bonne trentaine d'années, un livre intitulé « La philosophie ou penser par soi-même ». À l'époque déjà, ce titre m'avait fait rigoler. « Penser par soi-même », n'est-ce pas un fantasme bricolé par les marchands de « philosophie » ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

Dire « la vie n'est faite que de changements » est une facilité, une demi-vérité. Le but de toute science est de chercher des invariants. S'il n'y en avait pas dans la vie, il n'y aurait pas de science possible de la vie. Le biais de certains esprits est de porter le regard davantage sur ce qui change que sur ce qui ne change pas ; à l'inverse, les

réactionnaires comme moi ont plutôt tendance à porter leur attention sur la permanence de la nature humaine (depuis environ 3000 ans). Chacun ses biais et les vaches sacrées de la philosophie seront bien gardées.

Il serait intéressant de tenter une histoire naturelle de la foi, de la liberté, de l'amour ; d'examiner comment ces « choses » ont évolué dans le règne animal. Que peut-on dire de la foi d'une grenouille, de la liberté d'une corneille, de l'amour chez le bonobo ?

Un philosophe qui parle de sa liberté, de sa vertu, de sa raison est pour moi plus convaincant qu'un philosophe qui parle de la liberté, de la vertu, de la raison.

Axiomatiser des théories philosophiques peut faciliter l'exploration de variations. Si j'ai 5 axiomes, je peux commencer par m'amuser à en modifier 1 pour voir ce que ça donne. C'est un peu ce qui se passe en politique. Une dissidence apparaît dans un parti politique quand un groupe décide de modifier un point de la ligne de ce parti. La loi n'est pas très éloignée d'une sorte d'axiomatisation morale. Mais j'ai parfois l'impression (peut-être illusoire) que cela pourrait se faire plus simplement, que les recueils de lois pourraient être rendus plus brefs par une « axiomatisation » plus efficace. Encore que... ce sont en grande partie les progrès technologiques qui rendent nécessaire la complexification des lois. Pour s'adapter à une réalité qui change vite.

Chez Heidegger (et d'autres), la philosophie est surtout, me semble-t-il, une manière de jouer avec le langage, en flirtant avec deux dames : la poésie et la logique.

Parmi les nombreuses bêtises entendues à la télévision, cette perle due à un journaliste vedette : « Les Allemands ont une meilleure culture scientifique que les Français, c'est pourquoi ils font davantage confiance à la science. ». Ah bon... Alors il faut envoyer Popper au diable et tous ceux qui comme lui pensent que la science ne doit surtout pas reposer sur la confiance...

L'effort et le talent sont les instruments de nos succès, la chance est une meilleure explication des succès d'autrui.

Le Duc de R. est si orgueilleux et si humble qu'il se sent honoré d'être en sa propre compagnie.

L'injustice enrichit le monde en multipliant les histoires.

Je veux bien aimer mon prochain, pourvu qu'il me soit proche – ce n'est pas le cas de mon voisin !

Dans toute grande ville, il devrait y avoir quelques espaces verts réservés aux

personnes éprises de silence. Bien entendu, les chiens, les enfants et les ados (l'adolescence prend fin vers l'âge de 30 ans) n'y seraient pas admis.

On peut être fidèle à son inconstance.

Il est commun de chercher à paraître meilleur que l'on est. C'est pourquoi l'esprit distingué s'efforcera de se montrer sous son plus mauvais jour.

Dans la liste des beaux regards, à ceux de l'amour et de l'amitié, j'ajouterais celui, indéfinissable, de ce que certains nomment Tao, qui est approximativement pour moi un sentiment d'acquiescement à la vie dans laquelle nous baignons, avec ses chauds et ses froids, ses vagues douces ou violentes, ses coraux et ses requins, etc.

J'ai lu dans une revue d'histoire que l'amour courtois, au Moyen âge, n'était pas si chaste que le veut la légende. La Dame (mariée sans amour à un seigneur) offrait au chevalier élu de son cœur la possibilité de lui lécher le minou (comme ça, aucun risque de tomber enceinte !). Je serais curieux de lire les documents qui ont permis aux historiens d'aboutir à cette conclusion...

Il y a encore des gens qui croient aux révolutions ? Je suis sidéré. Il est vrai que c'est amusant de tuer pour la liberté. Les occasions de rigoler ne sont pas si nombreuses, alors « Vive la révolution ! » Et peu importe qu'aucune révolution ne rende les hommes plus libres ! Ce n'est pas pour ça qu'on se bat.

J'oppose à la souffrance morale ma volonté très égoïste de faire ce que j'aime faire. La culpabilité ne mène qu'à se taper la tête contre le mur. Au diable, la culpabilité ! Je ne vais pas perdre mon énergie avec cette faiblesse mentale.

N'est-ce pas se mutiler l'âme que de vouloir se « libérer » des émotions négatives ? Sans la colère, la peur, le dégoût, la tristesse, etc., nous n'aurions pas Shakespeare, ni Beethoven, ni Bosch. Le bouddhisme ne peut-il pas se résumer à : pour ne plus souffrir, vivez moins ! ? Les bouddhistes pensent au contraire vivre plus pleinement. Mais comme leur expérience semble incommunicable, j'ai des doutes. L'idée d'essayer de modérer les émotions négatives est présente dans toute la philosophie occidentale. Mais il me semble que les bouddhistes poussent cette idée à l'extrême, au point qu'elle en devient déraisonnable.

Je n'ai jamais lu « Le mythe de Sisyphe » de Camus. J'imagine que les quatre héros de l'absurde ne répondent pas à un critère logique, mais au goût personnel de Camus. C'est comme le prêtre, le poète et le guerrier pour Baudelaire. Ou les figures du Soldat, du Travailleur, du Rebelle et de l'Anarque pour Jünger. Peut-être ne faut-il pas chercher plus loin. Si c'est à chacun de se débrouiller pour que sa vie vaille la peine d'être vécue, c'est aussi à chacun de construire ses modèles en fonction de ses

talents, de ses possibilités, de ses goûts, etc., bref de sa part essentielle, de sa singularité. Tout est bon qui peut ouvrir un individu particulier à la joie, qui renforce sa vitalité, qui augmente en nombre ou en profondeur ses savoir-faire. J'espère que Camus, avec ces 4 figures du Don Juan, du comédien, de l'aventurier et du créateur, n'avait en tête que des exemples parmi tant d'autres. Aurait-il retenu la figure de Don Juan si ce personnage avait été une femme ?

L'anticipation de la joie est déjà de la joie.

Ne prends au sérieux que ce dont tu es capable de te moquer.

L'existence est une chose trop peu sérieuse pour la confier à des philosophes...

Je dis beaucoup de bêtises. Ma devise : dire d'abord, réfléchir ensuite.

La pensée du mathématicien qui se penche sur un problème difficile peut être moins « mécanique » que certains le disent. La pensée du philosophe qui écrit un essai peut être plus « mécanique » que certains le croient.

La théorie des trois cerveaux est de moins en moins pertinente, parce que tout se mélange, tout fonctionne ensemble. La théorie des trois cerveaux, comme beaucoup d'autres théories, est un héritage d'Aristote & Cie. Nous aimons penser en catégories distinctes. Ce n'est d'ailleurs pas une mauvaise chose, car la pensée est plus à l'aise quand elle discrimine. La pensée occidentale, très catégorielle, s'est avérée souvent efficace. La pensée bouddhiste, avec son obsession de l'interdépendance, a, me semble-t-il, été historiquement moins performante jusqu'à présent.

Entre la raison déductive du mathématicien, la raison méthodique du physicien, la raison spéculative du philosophe et la raison pratique de Monsieur Tout-le-monde, quelles sont les ressemblances, quelles sont les différences ?

Voulons-nous poser l'égalité : raison = logique mathématique + principes de la recherche scientifique ? Si la réponse est oui, pourquoi la plupart des gens intelligents et cultivés, y compris des professionnels de la philosophie, donnent l'impression de ne pas s'en tenir à cela quand ils raisonnent ? Si la réponse est non, quels principes faut-il ajouter, retrancher, substituer à ceux de la logique et de la recherche scientifique pour obtenir une définition de la raison conforme à l'usage ? Ou de multiples définitions...

Matthieu Ricard m'énerve un peu... La sérénité (bouddhiste, stoïcienne ou autre), ça devrait être interdit. C'est indécent de se montrer serein dans un monde où il y a tant de raisons de s'énerver.

Il faut détacher de soi ce qui alourdit la pensée, l'expression, la vie affective.

La question de l'utilité de l'art ne déclenche en moi que des pensées très rudimentaires. Par exemple :

1. Ce qui me rend l'art utile, c'est le plaisir d'enrichir mon âme.
2. Ce qui rend l'art utile à un artiste qui prostitue son talent, c'est le plaisir d'être admiré.
3. Ce qui rend l'art utile à un artiste engagé, c'est le plaisir d'essayer de moraliser la société.
4. Ce qui rend l'art utile à un collectionneur, c'est le plaisir de posséder ou de réaliser un bon investissement.
5. Ce qui rend l'art utile à des ministères de la culture, c'est le plaisir d'exercer un pouvoir.
6. Ce qui rend l'art utile à un enseignant, c'est le plaisir de répandre la culture.
7. Ce qui rend l'art utile à des intellectuels de gauche, c'est la possibilité de prendre appui sur l'art pour défendre des thèses progressistes.
8. Ce qui rend l'art utile à des intellectuels de droite, c'est la possibilité de prendre appui sur l'art pour défendre des thèses conservatrices.

Etc., on peut allonger la liste... Cette vision éclatée est éloignée d'une approche philosophique classique. Mais c'est une manière très simple de montrer que L'Utilité, en tant que catégorie générale, reste une notion très floue et probablement abusive.

Un scientifique peut facilement préserver sa pudeur. On n'attend pas de lui qu'il révèle ses pensées intimes. Et quand il le fait, c'est généralement avec beaucoup de retenue. Il en va différemment pour le poète. S'il veut toucher, il doit se déshabiller. Bien sûr qu'il peut se cacher derrière des personnages ou des recherches de style, mais tôt ou tard il doit vaincre sa pudeur. D'ailleurs, même dans les poèmes à priori peu intimes, le choix des mots, les non-dits, la petite musique de la phrase trahissent les démons de l'auteur.

Je préfère savoir un peu dessiner sans être un artiste, plutôt qu'être un artiste qui ne sait pas dessiner...

Plus j'apprends, moins les autres savent de choses – il y a de quoi devenir misanthrope !

Une erreur nous révèle une vérité sur le fonctionnement de notre esprit.

L'homme de 20 ans rêve de changer ce monde qu'il ne comprend guère ; l'homme de 40 ans essaie de comprendre un peu ce monde qui change trop vite.

« Le siècle des Lumières » est un cliché qui m'agace. Je ne trouve pas que les philosophes du 18^e siècle soient plus lumineux que les autres. Je préfère les lumières

de Montaigne et de Pascal à celles de Voltaire et de Rousseau. Et la grande révolution qui se situe vers 1800 n'est pas la révolution française, mais la découverte de l'électricité (dixit Valéry).

Si la théorie de la relativité s'appelle ainsi, c'est parce que la relativité des valeurs était une idée à la mode au 20^e siècle. L'espace et le temps sont relatifs à l'observateur, bon, et alors ? Ils le sont parce qu'Einstein part du postulat que les lois de la nature sont les mêmes pour tous les référentiels. Sa théorie est plutôt absolutiste.

L'orgueil ne peut supporter qu'une douleur soit gratuite : il s'ingénie à l'ennoblir, à lui trouver quelque utilité.

Dans les grandes affaires de sa vie, l'homme est toujours un peu comédien. C'est dans les petites qu'il se révèle davantage.

C'est quand nos intérêts sont en jeu que les arguments nous viennent le plus facilement.

Je n'ai quasiment rien lu sur les métaphores. Les considérations qui suivent sont donc celles d'un naïf. Précision : je parle essentiellement des métaphores dites « par effacement du comparé » (substitution d'un mot ou d'un groupe de mots à un mot donné).

1. Soit B une métaphore de A. Si A et B sont des choses matérielles, il me semble que B conserve en général des éléments de A. Ces éléments peuvent se répartir en grandes catégories : forme, couleur, mouvement, fonction, etc. A priori, j'imagine que la catégorie la plus fréquente est la forme. Pour le pénis, par exemple, c'est flagrant.

2. Je crois que le domaine où les métaphores sont les plus nombreuses est le sexe. Une personne a recensé 5000 mots ou expressions qui concernent le sexe.

3. L'argot me semble très riche en métaphores.

4. Les synonymes d'un mot sont parfois de nature métaphorique. Par exemple, le Robert des synonymes fournit comme synonymes de main : battoir, cuiller, dextre, empan, louche, menotte, paluche, patoche, patte, pince, pogne, poing, senestre. Dans cette liste, il y a quatre métaphores : battoir, cuiller, louche, pince.

5. Comment évaluer la puissance métaphorique d'une langue ? J'imagine la procédure suivante :

a) Sélectionner les 3000 mots les plus courants.

b) Pour chacun d'eux, construire un tableau comportant 2 lignes et autant de colonnes que le mot possède d'acceptions.

c) Pour chaque acception, noter en première ligne le nombre total de synonymes (d'après un corpus de dictionnaires) et en deuxième ligne le nombre de synonymes qui sont clairement de nature métaphorique.

d) Construire un indice à partir de tous les tableaux. Comment ? Je l'ignore...

e) Faire ce travail pour plusieurs langues.

6. La métonymie et la synecdoque pourraient faire l'objet d'une même étude. D'ailleurs, la frontière entre métonymie et métaphore est parfois floue.

7. Un jeu auquel l'Oulipo n'a pas pensé. Prendre un texte T1. Le métaphoriser pour produire un texte T2. En oubliant volontairement le sens de T1, métaphoriser T2 pour produire T3. Etc.

8. Il me semble qu'il existe dans le langage familier des expressions qui sont en quelque sorte des métaphores au second degré. Par exemple : « avoir un oursin dans le porte-monnaie » pour « être avare ». L'image ne porte pas directement sur l'avarice, mais invente une situation qui « explique » l'avarice : l'avare ne veut pas dépenser ses sous parce qu'il y a dans son porte-monnaie un objet qui fait mal aux doigts. Je trouve qu'il s'agit là d'une métaphore ingénieuse. Exercice : en imaginer d'autres du même genre.

Pourquoi les cheveux de Méduse sont-ils des serpents ? Parce que les vers et les serpents sont les animaux qui ressemblent le plus à des cheveux. Mais les vers n'inspirent que du dégoût, tandis que les serpents font peur. Donc les serpents sont un meilleur choix. Pas besoin de chercher un symbole...

Pourquoi le bouc et le taureau sont-ils symboles de la sexualité masculine ? La réponse est évidente : parce que les hommes élèvent des vaches et des chèvres en grande partie pour le lait et que, donc, dans les troupeaux, les mâles servent essentiellement à la reproduction. Un personnage à tête de taureau ou à pieds de bouc véhicule-t-il pour autant un symbole sexuel ? Pas nécessairement. Quand l'imagination opère des compositions, des combinaisons, elle choisit de préférence des êtres et des objets habituels.

Quand on dessine à la va-vite, il arrive qu'un monstre naisse presque involontairement. J'imagine que certaines créatures mythologiques ont d'abord existé sous forme d'images avant d'être intégrées dans des récits. Je ne sais pas si les historiens disposent d'éléments permettant d'étayer ou de réfuter cette hypothèse.

Une théorie que j'ai entendue plusieurs fois (qui diable en est l'inventeur ?) : une personne qui ne s'aime pas méprise les gens qui l'aiment, parce que soit ces gens aiment un masque dont ils sont dupes, soit ils ont le mauvais goût d'aimer une personne qui n'en est pas digne. C'est logique, mais tordu. Une objection partielle, c'est que toute personne est suffisamment composite pour aimer certaines parts d'elle-même et ne pas en aimer d'autres.

D'après Jones, Freud aurait dit à Marie Bonaparte : « La grande question restée sans réponse et à laquelle moi-même n'ai jamais pu répondre malgré mes trente années d'étude de l'âme féminine, est la suivante : que veut la femme ? » Freud n'est pas loin de Woody Allen. Mais une méta-question se pose alors : cette question est-elle pertinente ? À savoir, par-delà la multiplicité des femmes, y aurait-il des tendances féminines suffisamment générales pour légitimer une recherche des volontés de LA

femme ? Et si Freud dit n'avoir pu élucider le mystère de la femme, c'est qu'il pense avoir résolu celui de l'homme. Alors, selon Freud, que veut l'homme ? Coucher avec sa mère ? Oui, mais encore ? Boire de la bière avec des copains ? Oui, bien sûr, mais à part ça ? Développer sa puissance sexuelle, sociale, (intellectuelle, artistique), etc. ? La femme veut souvent la même chose que l'homme, mais peut-être pas de la même manière.

Rilke a hésité à suivre une psychanalyse, parce qu'il souffrait de terribles angoisses. Aurait-il écrit les sonnets à Orphée, les élégies de Duino et les derniers poèmes s'il était allé s'engluer chez un psy dans les égouts de l'âme ? Comment savoir ? Peut-être aurait-il écrit des textes avec un humour à la Woody Allen...

Il arrive souvent qu'une « crise » prenne une tournure « théâtrale » qui a pour principal effet d'augmenter les souffrances au lieu de les calmer.

Existe-t-il un désintéressement qui ne servirait pas les intérêts de la fierté ou d'une autre composante de l'âme ?

Si l'humanité parvient à doter les robots de toutes nos facultés sensorielles, cognitives et affectives, d'en faire des plus-qu'humains, des super-génies intellectuels et artistiques, quelles en seront les conséquences pour nous autres pauvres humains ? Peut-être celles-ci :

- a) Plus personne ne croira en l'existence d'une âme immortelle.
- b) Plus personne n'aura le goût de créer une œuvre intellectuelle ou artistique, car nous nous sentirons débiles par comparaison avec les robots.

Une petite blague intéressante :

Deux vieilles se croisent dans la rue.

– Comment vas-tu Marguerite ?

– Oh ! Je n'ai pas le moral... Je viens de perdre mon mari...

– Ah bon ! Qu'est-ce qui s'est passé ?

– Je l'ai envoyé dans le jardin chercher des carottes et des poireaux pour faire la soupe. Il a été pris d'un malaise... J'ai appelé les secours, mais quand ils sont arrivés, ils m'ont dit qu'il avait eu une crise cardiaque.

– Aïe ! aïe ! aïe ! ma pauvre ! Comment as-tu réagi ?

– J'ai fait des pâtes.

En montrant que l'autre ne souffre pas nécessairement de ce nous croyons qu'il souffre, cette blague permet d'aborder aux moins deux problématiques :

1. La fausse attribution (par projection ou évaluation probabiliste) d'états d'âme ou de pensées à autrui.
2. Le danger de se positionner en sauveur, du fait qu'on a toujours une vision plus ou moins biaisée des drames d'autrui.

Rire est le propre de l'homme, dit Rabelais, mais pleurer aussi. Comment cela se fait-il ? Il semble bien que certains mammifères puissent être joyeux (un chat qui joue) ou tristes (un chat qui s'isole parce qu'il souffre). Pourquoi ces états d'âme ne s'extériorisent pas avec le rire et les larmes ? Il y a là quelque chose de mystérieux. Est-ce lié au fait que dans la vie sauvage des émotions extrêmes comme le rire ou les larmes rendent plus vulnérables ? Est-ce que des scientifiques se sont penchés sur cette question ? Je ne sais pas. Chez l'homme, il me semble que le rire et les larmes sont d'abord des signaux qu'émet le bébé pour communiquer avec sa mère. Puis ils deviennent des signaux sociaux. Ce qui est étonnant, c'est que l'être humain puisse aussi rire et pleurer quand il est seul. Mais peut-être n'est-ce pas si étonnant dans la mesure où l'être humain a tendance à faire seul des choses dont la fonction première est sociale, comme parler. Penser, c'est en grande partie parler seul. L'homme est social jusque dans la plus profonde solitude.

La fiction a-t-elle exploité tous les super-pouvoirs imaginables (adjonction d'un pouvoir inexistant, par exemple la télékinésie, ou adjonction d'une forte intensité à un pouvoir commun, par exemple odorat sur-développé, comme dans « Le Parfum ») ?

Il me semble, à vue de nez, que la mythologie offre un panorama presque complet de la nature humaine. On doit pouvoir illustrer avec elle toutes les situations dramatiques, tous les caractères, toutes les émotions, bon nombre d'opérations de l'esprit. Oui, mais... le danger n'est-il pas de se lancer dans des interprétations trop subtiles ? Pourquoi ne pas laisser les mythes parler sans les faire parler ? Ils réveillent l'enfant qui est en nous, alors ne les saupoudrons pas trop de condiments universitaires. Il y a des matières qu'on peut enseigner en s'adressant davantage au rêve qu'à l'intelligence.

J'aime l'amoralisme de certains mythes. Il y a quelques années, j'avais envie de mettre en vers les mythes les plus savoureux des Peaux-Rouges. Coyote est un personnage fascinant. C'est le Prométhée amérindien, mais, contrairement à son homologue grec, il réunit grandeur et petitesse, force et faiblesse, joie et détresse, héroïsme et couardise ; il est aussi cupide, goinfre, voleur et débauché, bref il a tout pour plaire...

Je ne vois que cinq « applications » des mythes. On peut s'en servir pour : éduquer les fils de rois ; créer des œuvres littéraires, artistiques, musicales ; illustrer des idées morales, philosophiques, scientifiques ; dogmatiser sur les soi-disant profondeurs de l'âme, en y versant des symboles gluants ; dégager des structures de l'imagination.

Comment l'histoire peut rendre une idée pensable et même couramment pensable ? Cela se produit d'ailleurs aussi bien pour des idées probablement fausses que pour des idées probablement vraies. Dans l'histoire récente, je suppose que le matraquage médiatique joue un grand rôle, probablement plus important que l'éducation (qui est

elle-même victime des modes intellectuelles). C'est souvent la séduction qui fait gagner du terrain à des idées. Le progrès technique exerce aussi une influence sur la conscience. Le déclin de certaines croyances religieuses comme le dualisme âme-corps est probablement lié aux performances de l'informatique et de l'imagerie médicale.

L'habitude qui tue l'étrangeté, ce phénomène est-il le moteur de ce que nous entendons par « devenir adulte » ?

Quand vous affirmez sans preuve, ce qui est probablement le cas la plupart du temps, posez-vous la question : « Mes propos ne s'apparentent-ils pas à de la propagande ? »

Aide humanitaire : exportation des maladies de l'âme.

L'humour, souvent fondé sur la transgression, la déformation, l'exagération, est en fin de compte assez conventionnel... On rit moins en prenant de l'âge, parce que cet aspect conventionnel devient plus évident au fur et à mesure que nous accumulons des informations. Tout finit par rejoindre le fleuve des lieux communs.

Je crois que beaucoup d'intellectuels ont tendance à sous-estimer le rôle joué par la biologie dans nos vies et de privilégier les explications psycho-sociales. Moi, j'ai le vice inverse : une tendance excessive à voir la part animale. J'ai si peu d'esprit que je me sens plus proche d'un bonobo que d'un professionnel de la pensée assise. J'ai envie de grimper aux arbres avec toi, belle nana !

Plus un sujet est insignifiant, plus la documentation est volumineuse.

Maintenant, la bête féroce, ce n'est plus seulement le tyran, mais aussi les minorités universitaires fanatiques ; ce n'est plus l'absence de lois, mais l'excès de lois ; ce ne sont plus les caprices d'un dieu, mais les caprices d'une foule.

Il me semble que maintes caractéristiques psychiques devraient être considérées non pas comme des variables dichotomiques (soit on a, soit on n'a pas cette caractéristique), mais comme des variables continues (ou discrètes avec un grand nombre de valeurs possibles). Cela rendrait certains discours moins simplistes. Par exemple, si on me demande : « Êtes-vous sexiste ? », je ne peux pas simplement répondre par « oui » ou par « non ». Je préfère dire : « J'estime fort probable que mon niveau de sexisme est à une distance de la moyenne inférieure à un écart-type si on considère la population mondiale des hommes adultes. » Bien sûr, la réponse peut être différente pour certaines sous-populations de la précédente.

Simone de Beauvoir consacre tout un chapitre à Montherlant dans « Le deuxième sexe ». Malgré quelques vérités, ce sont des pages dont la sottise et la bassesse m'étonnent. Identifier un écrivain à ses personnages est une erreur que Simone de Beauvoir, elle-même écrivain, n'aurait pas dû commettre. Et surtout, cette rage de noircir un adversaire en allant jusqu'à le calomnier, cet aveuglement qui empêche Madame de Beauvoir de percevoir l'humour, la sensibilité, l'intelligence de Montherlant ont quelque chose de suspect. Alors il me vient une idée probablement fautive, mais amusante. Et si Madame de Beauvoir essayait de régler quelques comptes avec Sartre à travers Montherlant. Elle reproche à Montherlant son donjuanisme, or Sartre avait aussi ce trait. Elle reproche à Montherlant de ne pas avoir résisté pendant l'Occupation, or Sartre non plus. Thèse fragile et sans grande importance. Ce qui est quand même intéressant, c'est de constater que souvent les intellectuels ressentent le besoin de se trouver des ennemis et de leur cracher dessus sans humour, sans finesse. La philosophie comme sport de combat, je veux bien, mais avec panache !

Une personne X peut-elle convaincre une personne Y de la beauté de l'objet Z ? Réponse évidente : cela dépend des éléments X, Y et Z. Si on veut aller plus loin, que faire ? Une vaste étude statistique pour essayer de voir s'il existe des catégories pour X, Y et Z qui favorisent l'opération « X convainc Y de la beauté de Z ». A priori, on peut penser que cette opération est facilitée par exemple si X et Y sont tous deux historiens de l'art ou si X et Y sont amoureux l'un de l'autre, etc. On peut aborder de la même manière des questions comme : « X peut-il convaincre Y de la vérité de l'affirmation Z ? » ou « X peut-il convaincre Y qu'il est mal de faire Z ? ». Une question de la forme « Peut-on convaincre autrui de... ? » n'est pas une question philosophique, mais une question de psychologie sociale. D'autant plus que ce sont souvent de mauvaises raisons qui convainquent et de bonnes raisons qui s'avèrent impuissantes à convaincre.

« Dieu et le roi, voilà nos maîtres, donc n'en aurai d'autre », disait Bayard, le chevalier sans peur ni reproche. Une France devenue sans Dieu ni roi peut-elle encore engendrer des héros ? Oui, la France actuelle s'est trouvée un héros : Emmanuel Macron. Pourquoi ? Parce que la mission d'un héros est de combattre le Mal. Or tous les beaux esprits de France s'accordent à dire que le Mal absolu, c'est l'extrême-droite sous toutes ses formes. Et les quelques penseurs qui n'ont pas une vision manichéenne, qui refusent de condamner en bloc l'extrême-droite sont traités d'idiots ou de pourris. L'élection du président au suffrage universel a surtout pour effet d'exciter les peurs, les haines, les revirements, les trahisons, les dénonciations, les amalgames, les manipulations, les visions caricaturales, les idées simplistes, dans tous les partis. Cela provoque un spectacle qui met en scène ce qu'il y a de plus bas dans l'homme et qui tend à exacerber les divisions de la population. Le système helvétique, où le président n'est pas élu au suffrage universel, mais par une assemblée nationale élue au scrutin proportionnel, me paraît moins pernicieux. (2017)

Est-ce une liberté que d'avoir la possibilité ou l'illusion de choisir ce qui a de fortes chances de nous rendre esclave ? Si un dictateur décidait d'interdire dans son pays l'usage de tous les écrans, ce serait la révolution. Le dictateur serait pendu et les héros de la révolution seraient fêtés au nom de la liberté. Mais de quel côté se trouve la liberté ? Du côté du dictateur qui veut abolir l'esclavage collectif aux écrans ? Du côté des révolutionnaires qui veulent laisser le choix illusoire d'entrer dans un tel esclavage ? Ou ni d'un côté ni de l'autre, mais, dans ce cas, comment régler le problème de dépendance que les écrans posent de plus en plus dans notre monde, notamment chez les jeunes qui sont pour la plupart totalement accros ? Le libéralisme ne peut pas résoudre ce problème ; au contraire, il a tout à gagner à l'amplifier. La démocratie ne peut pas résoudre ce problème, parce que la majorité ne veut pas renoncer à cet esclavage si puissant.

Dans certaines entreprises, les employés reçoivent plusieurs fois par jour sur leur téléphone portable les notes que les clients leur décernent. Si un employé a de trop mauvaises notes, il peut se faire virer. Youpi ! Avec ce système, les employés les plus sensibles stressent à mort, ce qui va augmenter les troubles anxieux et permettre de développer encore plus le secteur des thérapies. Et comme les thérapeutes aussi seront notés, ils vont consommer du cannabis pour se détendre. Et comme les dealers aussi seront notés, ils vont faire du yoga. Etc. Même les mendiants seront notés. Alternance de stress et de « ressourcement » : voilà le sort de l'homme moderne.

Lu dans un livre de sociologie récent, sérieux, non polémique, le fait suivant : partout dans le monde, les enfants issus de l'immigration réussissent moins bien à l'école que les autres enfants, à une notable exception près : les enfants originaires de l'Asie du sud-est réussissent aussi bien, voire mieux. Si l'Europe veut résoudre les problèmes posés par l'immigration, elle ferait bien d'étudier le pourquoi de cette réussite des Asiatiques du sud-est et de voir s'il est possible d'en tirer des leçons pour les autres. Mais la France est particulièrement stupide sur ce plan. Au nom de principes moraux, elle interdit les statistiques ethniques et les discours relevant des faits qui pourraient donner à croire que certaines ethnies posent plus de problèmes que d'autres. En Suisse, on est un peu plus ouvert à ces questions, même si le procureur général du canton de Neuchâtel s'était fait copieusement insulter il y a quelques années, parce qu'il avait dit une vérité que certains veulent absolument escamoter : au moins 80% des dealers de rue sont des réfugiés venant de l'Afrique de l'ouest. Pourquoi les immigrés africains sont de mauvais élèves à l'école et de bons dealers de rue, pourquoi les réfugiés asiatiques sont de bons élèves à l'école et ne sont pas des dealers ? Voilà de bonnes questions qui peuvent faire avancer les choses.

J'ai regardé hier les infos sur la RTS et je me suis dit : c'est nul ! Pourquoi ? Parce qu'à l'occasion d'une marche pour l'égalité, la présentatrice a rappelé que l'écart salarial moyen entre hommes et femmes en Suisse a baissé, mais est encore de 12%.

C'est bien joli de balancer un chiffre comme ça, encore faudrait-il expliquer comment il est calculé. Moi, je le sais, mais je pense que beaucoup l'ignorent. Or la méthode de calcul a une importance considérable. Ce que la présentatrice aurait dû expliquer, si le journal télévisé avait une vocation pédagogique, c'est la chose suivante : même si le principe « à travail égal salaire égal » était respecté dans toutes les entreprises de Suisse, l'écart salarial moyen entre hommes et femmes pourrait rester élevé en raison du fait que les hommes et les femmes, pour des raisons multiples, ne sont pas répartis fifty-fifty dans chaque profession. Il aurait fallu expliquer aussi que, réciproquement, un écart salarial moyen de zéro entre hommes et femmes n'implique pas nécessairement une égalité salariale pour un travail égal. En fait, les journalistes implantent dans les esprits des interprétations fausses ou, en tout cas, simplistes. Et j'ai l'impression que ce phénomène est fréquent. (2018)

Une petite anecdote au sujet de l'obsolescence programmée. En 2001 eut lieu une fête à Livermore afin de commémorer le 100^e anniversaire d'une ampoule à filament de carbone qui éclairait sans discontinuer le hall d'une caserne de pompiers depuis 1901. En 1924, les fabricants d'ampoules se réunirent à Genève pour débattre de la durée de vie des ampoules. L'objectif fut fixé à 1000 heures d'utilisation. La devise de Genève « Après les ténèbres, la lumière » devrait être remplacée par « Après la lumière, la consommation ».

Dénoncer le conformisme grossier qu'impose un régime autoritaire me semble moins intéressant que de se pencher sur les conformismes insidieux qui s'installent presque naturellement dans les sociétés démocratiques. En France, on peut s'amuser à décrire avec des couleurs les conformismes qui se sont succédé dans le domaine de la culture et de l'éducation. Plutôt rouge (communisme, maoïsme) dans les années 60 et 70. Plutôt rose (socialisme) dans les années 80 et 90. Plutôt incolore (droits-de-l'homme) dans les années 2000. Plutôt arc-en-ciel (multiculturalisme, idéologie du genre) dans les années 2010. Plutôt vert maintenant que les bergers de l'opinion ont réussi à focaliser les esprits sur le réchauffement climatique. En parallèle à ces conformismes qui règnent dans les milieux culturels, d'autres conformismes font leur nid ailleurs (le divin marché du côté des riches, le nationalisme du côté des pauvres, la religion du côté des croyants).

« Post tenebras lux », devise de Genève, était aussi celle du Chili avant son indépendance au 19^e siècle. Depuis cet événement, bien avant Pinochet, la devise du Chili est devenue « Par la raison ou la force »... Dans le cas de Genève, étant donné que la signification de « Post tenebras lux » est : « Après les ténèbres du catholicisme, les lumières du protestantisme » et que le latin est une langue réactionnaire, il conviendrait de la remplacer par « Après la lumière, la laïcité ». Il est d'ailleurs amusant que chaque doctrine religieuse ou autre se range dans la « lumière » et range les doctrines opposées dans les « ténèbres ».

On pourrait peut-être définir toutes les orientations politiques à partir des différents partis pris d'étendre ou de restreindre l'altruisme (ou l'égoïsme) dans une société.

« Black Friday » me harcèle. Je reçois plein de « Black Friday » par SMS, je vois plein de « Black Friday » sur les affiches, dans les vitrines. Mais pas un seul « Vendredi noir » ! La langue française meurt, parce que ceux qui la parlent ont perdu la fierté de parler cette langue jadis prestigieuse. Il y a des gens qui luttent pour demander l'interdiction des publicités sexistes, mais qui oserait demander l'interdiction des publicités écrites en amerloque commercial ? De mon point de vue, « Black Friday » n'est pas moins obscène qu'une bimbo en petite tenue... Et le but est le même : vendre par les moyens qui fonctionnent le mieux.

Le choc de l'image est-il plus efficace que celui des mots ? Ça dépend pour qui. Ça dépend notamment du niveau d'éducation. Depuis les années 60, tout le monde baigne dans un déluge d'images. Nous sommes à peu près égaux en matière de consommation d'images. Par contre, nous ne sommes pas du tout égaux en matière de consommation de mots. Le poids des mots ne va pas être le même pour celui qui lit beaucoup de bons livres et celui qui ne lit que de la presse de basse qualité. En particulier, l'effet d'une formule humoristique va beaucoup dépendre du récepteur.

Le terme « prise de conscience » me pose un problème. Je l'entends souvent au café philo sur les sujets les plus divers. Je ne comprends pas très bien ce que ça veut dire. Il y a des tas de gens qui veulent nous faire prendre conscience de ci ou de ça. Il y a une forme de « prise de conscience » qui ressemble à de la réceptivité à des propagandes. Une forme plus positive serait de développer des outils intellectuels pour justement résister aux formes les plus subtiles de propagande.

Dans toutes les thérapies pour aider à mieux vivre un problème, est-ce important d'avoir recours à un cheval, à chien, à un vibromasseur, à une pratique sportive, artistique, culinaire, mystique, etc., ou la seule chose qui compte est-elle d'avoir une activité qu'on aime et de se sentir soutenu dans cette activité par des gens bienveillants ? Autrement dit, l'efficacité première de la plupart des « truchérapie » ne vient-elle pas d'avoir une activité « truc » dans laquelle on s'investit ?

Le principe de précaution est un artifice rhétorique pour imposer des mesures contre certains risques, réels ou fantasmés, sur lesquels une focalisation se produit.

La peur semble être devenue un des principaux moteurs de la politique dans les démocraties. Une étude intéressante serait d'analyser les discours des politiciens et d'évaluer le poids qu'ils donnent à l'exploitation de la peur dans leur argumentation. Vivons-nous dans une civilisation de trouillards ? J'en ai bien peur...

Quand je vois un livre intitulé « 3 minutes de philosophie pour redevenir humain »,

quelles sont mes pensées ?

- 1) Ah bon, il suffit de 3 minutes pour redevenir humain.
- 2) Et la philosophie ne mérite pas plus de 3 minutes.
- 3) Et un philosophe humain se doit de minuter ses activités.
- 4) Dans ces conditions, je préfère rester une brute inhumaine...

En 1916, le président Wilson mandate un groupe de propagande pour retourner l'opinion publique. En une année, les Américains deviennent favorables à l'entrée en guerre des USA, alors qu'ils y étaient opposés avant cette opération de propagande. Un siècle plus tard, les gens sont globalement plus instruits dans les démocraties occidentales. On pourrait penser que le développement d'une instruction publique de plus en plus longue et touchant une population de plus en plus large aurait immunisé contre la propagande. Et pourtant, les mêmes techniques basiques de propagande (messages simples et répétés, privilégier l'émotion, préférer l'audiovisuel à l'écrit, utiliser un vocabulaire qui permet de flétrir les ennemis, etc.) continuent, me semble-t-il, à être exploitées efficacement par tous les partis politiques. Et pour faire un lien avec l'existentialisme, on peut poser la question suivante : si je suis défini par mes actes et si mes actes sont fortement influencés par la propagande, la propagande est-elle l'humanisme de la démocratie, la fabrique du consentement est-elle la matrice qui engage les hommes dans un vivre-ensemble harmonieux ? Sartre lui-même s'est longtemps fait avoir par la propagande communiste... Et pourtant il était très intelligent et très éduqué. Il est un exemple que l'éducation ne suffit pas à préserver des effets de la propagande. Peut-être qu'une partie seulement de l'éducation pourrait être efficace : un apprentissage très nourri du scepticisme, de la méthode scientifique, de l'analyse des biais cognitifs.

Je me pose la question : qu'est-ce qui fait qu'une théorie (par exemple le constructivisme social) rencontre du succès auprès des intellectuels ? Il y a sans doute de multiples raisons, mais j'en vois une qui me semble particulièrement importante. Les intellectuels aiment surtout élaborer des discours, donc ils vont préférer les théories qui stimulent la prolixité verbale. Une seconde motivation forte : beaucoup d'intellectuels rêvent de changer la société, donc ils vont préférer des théories qui ouvrent sur de possibles changements. Ces deux biais me semblent expliquer en partie la faveur dont jouit depuis plus de cinquante ans le constructivisme social. Si les discriminations résultent de constructions sociales, on peut en parler abondamment et essayer de les corriger. Si elles résultent de facteurs biologiques, les possibilités s'amenuisent tant sur le plan du discours que sur celui de l'action. Pour ma part, je penche pour une réalité qui mélange le biologique et le social d'une manière loin d'être élucidée. Cette position implique un discours borné (Je ne sais pas grand-chose, donc je m'abstiens de trop parler) et une incertitude qui pèse sur l'action (Telle ou telle mesure sera-t-elle efficace ? Peut-être, mais ne l'affirmons pas !).

Jusqu'au milieu du 20^e siècle, de nombreux enfants marchaient au moins 10 km par jour pour aller à l'école. Aujourd'hui, nous sommes dans l'ère de l'homme assis derrière son ordinateur. Nos pieds vont s'atrophier et nos culs vont se durcir...

À trop penser de manière statistique, on en vient à sous-estimer la richesse culturelle que produisent des positions extrêmes sur la courbe de Gauss. Le danger de la démocratie libérale, c'est de trop parier sur la moyenne, au détriment de la haute culture.

« Plus ça change, et plus c'est la même chose » est une formule inventée en 1849 par l'humoriste Alphonse Karr (et reprise notamment par les Shadoks dans les années 60). C'est la formule qui me vient à l'esprit quand j'entends le titre « Les révolutions du XXI^e siècle ». L'histoire est faite de changements, c'est entendu, mais je crois que la plupart des changements durables sont plutôt graduels et qu'ils s'inscrivent dans l'héritage d'un passé lointain et la permanence d'un cerveau dont l'architecture n'a probablement presque pas évolué depuis des milliers d'années. L'usage abusif du mot « révolution » peut nuire à la pensée.

Il y a peut-être un peu trop d'arbres dans la pensée rationnelle et pas assez de slime. Qu'est-ce qu'un chercheur en sciences humaines ? Un type qui illustre ses articles d'arbres et de statistiques. Outils faciles.

Pourquoi les gens réfléchissent-ils si peu ? Parce qu'ils ne prennent pas le temps de le faire. Leur esprit se laisse exciter par des actualités sélectionnées et présentées pour déclencher de l'excitation. Depuis des décennies, la fonction principale de l'actualité est d'exciter. Que fait alors un esprit excité : il se désexcite en parlant avec ses connaissances des sujets brûlants. Et comment s'y prend-il ? En perroquet ! On est loin de la réflexion quand on est proche de l'actualité.

Monsieur X et Monsieur Y, chacun armé d'un fusil, tirent tous deux une balle sur Monsieur Z. Les deux balles atteignent Monsieur Z qui meurt. Une enquête démontre que seule la balle tirée par Monsieur X a entraîné la mort de Monsieur Z. Monsieur X est inculpé d'assassinat ; Monsieur Y n'est inculpé que de tentative d'assassinat. La peine de Monsieur Y sera moins sévère que celle de Monsieur X.

Dans un roman publié il y a 50 ans, Gabriel Matzneff se moquait un peu du catastrophisme qui existait à l'époque chez quasiment tous les écologistes. Cousteau annonçait que, dans 50 ans, il n'y aurait plus assez d'oxygène dans l'atmosphère pour permettre aux vertébrés de respirer ; Paul-Emile Victor affirmait que nous n'avions plus que 25 ans pour agir ; Alain Bombard réduisait ce temps à 15 ans et Fanny Deschamps disait qu'il serait déjà trop tard dans 10 ans. Sans être climato-sceptique, force est de constater que les écolos du début des années 70 ont fait des prévisions fausses...

La métaphysique est devenue numérique. L'œil de Dieu se promène dans les intestins d'Internet. Il faut se soumettre à la volonté de la puissance technologique... ou renoncer aux mobiles et aux ordinateurs, comme certains le font.

Légalement, à qui appartient la Lune ? La question est moins anodine qu'il n'y paraît. Le plus célèbre artiste vivant, Jeff Koons, veut envoyer cette année quelques unes de ses œuvres géniales sur la Lune. En a-t-il le droit ? Si oui, un artiste aurait-il le droit de réaliser sur la Lune une œuvre gigantesque qui serait visible depuis la Terre avec un télescope ?

Allons encore plus loin ! Villiers de l'Isle-Adam avait imaginé au 19^e siècle que la Lune pourrait être utilisée à des fins publicitaires. Avec la technologie, on pourrait maintenant installer sur la Lune un réseau de panneaux programmables qui permettrait, à la manière des pixels de nos écrans, de diffuser des logos. La pleine Lune afficherait « Nike », « Coca Cola », « Mc Donald » et autres merveilles de notre belle époque. Quels seraient les effets sur l'imaginaire collectif d'une telle entreprise ? Il est probable que la Lune perdrait toute sa poésie, toute sa symbolique.

La richesse d'une pensée tient à une symphonie entre raison, sentiment, imagination, éthique et goût (au moins). Mais les sociologues, dans leurs études, ne s'intéressent pas aux individus dans toute leur complexité, ils ne dégagent que des tendances grossières. C'est d'ailleurs la grosse limite de la sociologie.

Selon Robert Redeker, il y aurait eu dans la « pensée française » des années 70, suite à l'existentialisme, à mai 68, à la libéralisation des mœurs, une double évolution qui aurait favorisé l'attrait de « l'intéressant » au détriment de l'attrait du « vrai » (voir Deleuze par exemple) et qui aurait remplacé l'attrait d'une « vie vertueuse », d'une « vie en accord avec le Bien » par l'attrait de « l'intensité » (voir Lyotard par exemple). À la sagesse ancienne du bonheur comme modération, nous serions passé au paradigme de « l'épanouissement » : chercher dans son existence à produire de l'intéressant et de l'intense. Ça m'embête de le reconnaître, mais je crois que mon psychisme a été influencé par ce courant. J'aimerais me croire inactuel, mais ce n'est pas tout à fait vrai. J'ai parfois l'impression que ma liberté de penser se limite à naviguer tant bien que mal parmi tous les courants qui m'entraînent.

Peut-être que toute insignifiance signifie quelque chose. Peut-être que, dans un monde où le divertissement tient beaucoup de place, il cesse d'être un divertissement pour devenir la part essentielle de tant d'humains. Peut-être que nous sommes tentés de disséquer des âmes mortes pour y rechercher des poisons. Peut-être que le slogan a tué la pensée. Peut-être que ces « peut-être » nous invitent au voyeurisme, à la tentation de déshabiller l'Actuel.

Un préau est aussi un endroit où les enfants vont affirmer leur volonté de puissance, prendre des risques, se battre, avoir des comportements dictés par l'instinct sexuel.

Pourquoi diable voir un progrès social dans la démocratisation, l'abolition de l'esclavage, l'égalisation des droits entre femmes et hommes, etc. ? Je ne vois dans tout cela que des changements, mais je ne les considère pas nécessairement comme des progrès.

Quand les partisans d'une politique la présentent comme un progrès ou une nécessité, les adversaires de cette politique la voient surtout comme une propagande.

Exemple en Europe : le mariage pour tous était considéré par ses partisans comme un progrès, il était dénoncé par ses adversaires comme l'aboutissement d'une propagande de masse par les lobbies LGBT et leurs alliés verts et roses.

L'accusation de propagande est presque toujours formulée par les adversaires d'un courant qui prend de l'ampleur. L'accusation de propagande peut d'ailleurs être considérée comme une mesure de contre-propagande.

Je me distance de la liberté, parce que je crois qu'un soldat soumis à une discipline très stricte peut avoir plus de dignité qu'un homme agissant pour maximiser et diversifier ses plaisirs. En matière artistique, je suis même favorable à la censure, parce que je crois qu'elle stimule le génie créatif. On écrivait bien mieux à l'époque où les livres étaient soumis à l'imprimatur du roi qu'aujourd'hui où on peut écrire n'importe quoi.

Je me distance de l'égalité, parce que je crois qu'elle noie l'aristocratie de l'esprit dans un océan de boue. Pour moi, les hommes ne sont pas et ne seront jamais égaux en dignité, à moins d'en donner une définition minimaliste qui ne m'intéresse pas.

Je me distance même de la fraternité, avec certes plus de difficulté, car je suis émotif et compassionnel. Disons que c'est la fraternité « obligatoire » qui m'horripile et la fraternité universelle, abstraite. Alors qu'elle est revendiquée par ceux qui se disent humanistes, moi, au contraire, je ne la juge pas vraiment humaine.

En Thaïlande, récemment, un homme d'affaires a été condamné à 25 ans de prison pour s'être moqué de la famille royale. J'approuve et je trouve même cette peine trop légère. On peut se moquer d'un président élu, mais on ne doit en aucun cas se moquer d'un roi. (2015)

L'indignation n'est pas mon fort. Si je me laisse entraîner dans une controverse, je préfère me situer par-delà le bien et le mal. L'ivresse de condamner perturbe le jugement. Au lieu de prendre le temps d'étudier le sujet, de multiplier les approches, l'indigné de tempérament vif dégaine son flingue pour exhiber sa vertu. En guise d'arguments, il emploie l'insulte, le procès d'intention, l'étiquetage manichéen. Avocat du diable par tournure d'esprit, je prends le pari que certains propos jugés

choquants peuvent nous amener à réviser des convictions qui se seraient ancrées en nous pour de mauvaises raisons.

Comment peut-on en venir à s'indigner d'une question ? Une explication est que le récepteur considère (à tort ou à raison) qu'il y a une réponse évidente à cette question, que le fait de la poser dénote chez l'émetteur une volonté suspecte de mettre en doute une évidence. Par exemple, si quelqu'un dit : « les chambres à gaz ont-elles servi à l'extermination des Juifs, des Tziganes, etc. ? », il est naturel de penser qu'un négationniste use de la forme interrogative pour contourner la loi. Dans ce cas, l'indignation me paraît fondée (même si je n'approuve pas ce type de réaction). Elle ne l'est pas au sujet d'une phrase comme « se peut-il qu'il y ait en moyenne des différences intellectuelles d'origine génétique entre les Blancs, les Noirs et les Asiatiques ? », car je ne vois pas de réponse évidente et simple à cette question, ni de bonne raison de tenir pour raciste une personne qui la pose. Une société qui choisit de criminaliser les propos racistes court le risque de favoriser une certaine paranoïa. Puisque les méchants ne peuvent s'exprimer clairement, ils doivent biaiser. Du coup, même pour un type qui ne ferait pas de mal à une mouche, il devient très périlleux de poser certaines questions, parce qu'on le soupçonne très vite d'être dans le camp des méchants.

Plaçons-nous par-delà le bien et le mal et posons-nous la question : « Y a-t-il de bons arguments contre l'esclavage ? ». Ma réponse est non. Admettons que j'aie raison. Si vous condamnez l'esclavage, vous le faites au nom de principes moraux. Si vous considérez que ces principes doivent s'appliquer à toute l'humanité, vous n'êtes pas dans le camp du relativisme pur et dur en matière de morale.

– Dis papa, explique-moi le « sens de la vie » !
– C'est l'impératif catégorique de notre époque où la psychologie et la spiritualité se liguent pour nous casser les couilles.

Hier encore, le pithécanthrope que je suis n'avait aucune idée des choses qui peuvent donner du sens à la vie. Alors je me suis rencardé auprès d'un spécialiste, un intello versé dans la philo bobo, cette moraline pour affamés d'humanitaire. D'après ce manitou de la gamberge, la solution la plus simple est d'aider ceux qui sont dans le besoin. Punaise ! Non, c'est au-dessus de mes forces ! Aider les pouilleux, quoi de plus contraire à ma nature ? Rien que d'y penser, ça me flanque de l'urticaire. Pas question !

Le bonheur : mot qui sert à désigner tout ce qui nous manque pour être heureux et qui ne nous rendrait pas heureux pour autant.

Les plaisirs durables (plaisirs de l'amour et de l'amitié, plaisirs de l'esprit, plaisirs de la beauté, plaisirs de l'activité physique) me semblent de meilleurs guides pour bien vivre que les peurs.

Les enfants ne sont pas heureux, parce qu'ils ont le bon sens de préférer le plaisir au bonheur.

J'entends assez souvent des arguments qui relèvent de ce que Nietzsche appelait la morale des esclaves ou la stratégie de la mauvaise conscience. Par exemple, au sujet de l'immigration, beaucoup disent que l'Occident a le devoir moral d'accueillir des réfugiés en provenance de pays pauvres, parce que l'Occident a longtemps tiré profit de cette pauvreté. Comme le dirait Nietzsche, les princes de la Renaissance trouveraient ce raisonnement ridicule et se moqueraient de notre faiblesse.

Par sacralisation de la vie humaine, les humanitaristes militent facilement pour abolir la peine de mort, qui tue moins de deux mille personnes par an ; mais ils militent rarement pour abolir l'automobile, qui tue plus d'un million de personnes par an. Sauraient-ils démontrer que les avantages de l'automobile compensent largement toutes ces tragédies que sont les accidents de la route ? Je sais que ma comparaison est un peu abusive, parce que je réduis deux phénomènes très éloignés à un seul aspect : le nombre de cadavres. Mais je trouve quand même cette comparaison intéressante. Elle permet de poser la question : les humanitaristes sont-ils plus sensibles aux morts qui résultent directement d'une volonté qu'à celles qui sont l'effet secondaire indésirable d'une politique du progrès ? Moi qui suis un monstre, je ne me soucie ni des morts par exécution, ni des victimes de la vitesse. Ce qui m'ennuie davantage, c'est d'avoir souvent le sentiment de vivre dans une civilisation qui tue trop à la légère de nombreuses beautés naturelles et qui noie dans un océan de vulgarité certaines beautés de l'esprit.

On peut aimer Brasillach, sans être antisémite. On peut contester les principes démocratiques, sans être partisan de la tyrannie. On peut se distancer des actions humanitaires, sans être un monstre d'égoïsme. On peut soulever la question de différences biologiques entre les races et entre les sexes, sans être raciste ni sexiste. On peut s'opposer à une immigration massive, sans être xénophobe. On peut envisager d'autres morales que celles fondées sur un devoir de respect, sans être un va-t-en-guerre. Etc. Ceux qui ne comprennent pas ça ou font semblant de ne pas le comprendre ne m'indignent pas, mais m'agacent.

« Qu'est-ce qui est saint ? », demande l'amoureux de la mort. « Qu'est-ce qui est noble ? », demande l'amoureux de la vie. Que vaut l'amour ? L'amour du prochain tend vers le saint, s'éloigne du noble. La générosité, signe de noblesse, n'a rien à voir avec l'altruisme, signe de faiblesse. L'âme riche est généreuse tout naturellement. Elle ne se force pas. Ses trésors débordent. Simple effet de surabondance. L'âme altruiste, nourrie de frousse, intoxiquée par les démons du bien, doit se gargariser pour secourir les miteux. L'âme généreuse partage sa richesse avec des personnes choisies. L'âme altruiste essaie de contaminer le monde avec son écœurante pitié.

Si une famille musulmane éduque ses filles de manière à en faire des femmes soumises, ça ne me gêne pas. Si une famille libertine éduque ses filles de manière à en faire des nymphomanes, ça ne me gêne pas davantage. Un monde varié me plaît. Un peu d'extrême par-ci par-là, pourquoi pas ?

Je n'ai jamais vu d'échelle de valeurs, précisément représentée. Je crois que cette notion est une légende. Les valeurs ne sont pas une construction de la pensée rationnelle, organisatrice, hiérarchisante. Les valeurs sont des mots qui résument des habitudes contagieuses, suffisamment durables pour créer un esprit de groupe, pour caractériser la « noblesse d'âme » d'une caste.

Mener une campagne contre le harcèlement musical.

La pauvreté ne suffit pas à faire de vous une personne respectable.

J'ai bien peur que la sapiosexualité fasse partie des plus inavouables déviances... C'est très embêtant, parce que l'ONU, toujours très soucieuse de combattre les discriminations, va s'emparer du sujet et décréter une journée internationale de la lutte contre la sapiophobie. Et alors là, on n'aura plus le droit d'en rire...

Supposons qu'un vaisseau spatial, avec à son bord 10 millions d'extra-terrestres, atterrisse en France. Le porte-parole sort de l'appareil et va expliquer au président que la planète d'où vient toute cette population est devenue inhabitable suite à des changements climatiques. « Nous avons fait un long voyage et nous demandons à la France de nous accueillir », déclare-t-il. « Hormis notre petite taille et notre couleur verte, nous sommes comme vous », précise-t-il. Comment le gouvernement français réagirait-il ?

Je n'ai pas vu *Citizen four*. Une chose m'amuse : ce film qui attaque la politique des USA reçoit aux USA de nombreuses récompenses. Depuis les années 60, un « bon intellectuel » est un intellectuel qui s'oppose au pouvoir. Un paradoxe en découle : on admire le courage de celui qui dénonce les « abus de pouvoir », mais la popularité qu'entraîne cette attitude la rend finalement assez peu courageuse. En URSS, les dissidents risquaient gros : ils faisaient preuve d'un grand courage. Aux USA, la contestation est plutôt devenue un visa pour le succès. (2015)

Le changement. Un mot qui pend à la bouche des candidats aux élections. Qu'appelle-t-on progrès social ? Remplacer des préjugés par d'autres. Servir les intérêts du Nombre.

Je ne vote pas. Le suffrage universel m'apparaît comme une très mauvaise idée. Je ne vote pas. Tous les partis politiques manquent de goût, d'élégance. Qui inspire les changements qu'ils nous promettent ? L'Ange de la Vulgarité. Il est à l'œuvre quand

un souci de bien-être collectif l'emporte sur une exigence de beauté. Tous les partis sont plébéiens, parce qu'ils jouent le jeu de la démocratie. Je ne veux pas rentrer dans ce jeu.

Pédagogie : mon sentiment est qu'il ne faut absolument pas tenir compte des goûts supposés des élèves. Avant 30 ans, la plupart des gens ont des goûts de chiottes ! Après aussi, d'ailleurs, mais la proportion baisse un peu.

Mais entrez, entrez donc, vous les démons du bien ! Venez prendre possession de mon âme ! Donnez-moi la foi dans les grands principes qui me font si cruellement défaut ! J'aimerais tant pouvoir enfin m'exprimer comme tous les esprits que la tolérance éclaire. J'aimerais tant pouvoir affirmer sans ironie que je veux me battre pour un monde plus juste ; que je rêve du plus grand bonheur possible pour le plus grand nombre ; que les droits de l'homme sont mes nourritures spirituelles ; que rien ne distingue un homme d'une femme, à part les organes sexuels ; qu'il faut lutter contre les préjugés, les stéréotypes, les discriminations ; qu'il est nécessaire de s'engager pour défendre les minorités, encore trop souvent stigmatisées par des obscurantistes ; que la gay pride et le mariage pour tous m'enthousiasment ; que notre devoir est d'accueillir à bras ouverts tous ceux qui fuient la guerre ou la pauvreté ; que l'immigration massive est une chance incroyable pour l'Europe, qu'elle va enrichir notre culture ; que la démocratie est le seul régime raisonnable ; que l'école obligatoire améliore l'homme ; que la laïcité s'impose dans toute société avancée ; que la liberté d'expression garantit le droit de blasphémer, d'attaquer violemment les dogmes religieux, mais qu'on ne saurait se réclamer d'elle pour tenir des propos racistes, pour nier des crimes de guerre ; que l'existence d'une extrême droite ne peut s'expliquer que par la peur, l'ignorance, la bêtise, l'égoïsme et la méchanceté ; que – les infréquentables mis à part – tout le monde est artiste, tout le monde est philosophe, toutes les cultures se valent.

Ah ! comme ce serait exquis de chanter les mêmes chansons que l'élite intellectuelle et artistique ! Comme ce serait confortable de me sentir proche des bonnes âmes ! Comme ce serait gratifiant d'enseigner à mon tour le catéchisme de l'ouverture ! Oh, s'il vous plaît, démons du bien, entrez dans ma tête ! Certes, mon intelligence, mon savoir, mon goût, ma vertu vous font barrage, mais démolissez-moi tout ça, que diable ! Avant de mourir, je veux connaître l'ivresse d'un progressiste convaincu.

Dans une société libérale, il y a de quoi contenter tous les goûts : du rap à l'opéra, de Basquiat à Dali, de Christine Angot à Jean Dutourd, de BHL à Clément Rosset, etc. Dans une société libérale, presque tous les plaisirs de la vie sont accessibles à presque tout le monde. Même si la société de consommation noie la beauté dans un océan de vulgarité, elle ne la tue pas. Les gens épris de beauté savent où ils peuvent la trouver. Même si cette société ne favorise pas l'émergence d'êtres de qualité, elle ne les tue pas. Et ces êtres savent se rencontrer.

L'anti-anti-racisme est distinct du racisme.

« Il se peut que Dostoïevski se soit trompé : la beauté ne sauvera pas le monde car les hommes, pour beaucoup, lui préfèrent la laideur et la vulgarité. Le salut est donc, plus que jamais, une affaire personnelle. » (Paul-François Paoli, *L'imposture du vivre-ensemble*, de A à Z, L'artilleur, 2018). C'est ce que je pense aussi. J'ajouterai qu'un certain humanitarisme, lui aussi, tue la beauté. Quand une région est prête à détruire des paysages naturels pour accueillir toujours plus de gens qui vont surtout apporter des problèmes, personnellement je préfère accorder la priorité aux arbres.

Le meilleur moyen d'être original (et parfois drôle) est peut-être de laisser parler le monstre qui est en nous. Le premier degré du petit monstre qui nous habite fournit un deuxième degré très honorable au personnage civilisé que nous feignons d'être.

Réponses à des questions d'une élève.

Seriez-vous plutôt spéciste ou antiséciste et pourquoi (d'un point de vue philosophique) ?

Ni l'un ni l'autre. De même que je ne suis ni raciste ni antiraciste ; ni sexiste ni antisexiste ; etc. En fait, je n'aime pas ces catégories binaires qui tentent d'escamoter la complexité. Penser, c'est explorer les nuances, essayer de faire chanter ensemble les contradictions. Militer, c'est se limiter. Même si on veut défendre une position, je trouve qu'il est toujours très intelligent de garder un pied dans le camp adverse.

L'animal a-t-il une âme ou encore une raison ?

Qu'est-ce qu'une âme ? Qu'est-ce qu'une raison ? Vastes questions qui hantent les philosophes depuis la nuit des temps. Impossible d'y répondre simplement. Les hommes ont-ils une âme ? Il est permis d'en douter. Les hommes ont-ils une raison ? Oui, mais ils ne s'en servent pas beaucoup. Il y a peut-être plus de différence entre la pensée d'un Goethe et d'un crétin qu'entre celle d'un crétin et d'un chimpanzé doué.

Quelle est la différence selon-vous entre les animaux et les hommes ?

L'homme dépasse le chimpanzé par le volume de son cortex frontal et par la taille de son pénis en érection. Les principales caractéristiques humaines sont l'importance démesurée du bavardage et de l'érotisme. Pour le reste, l'homme ne diffère pas beaucoup du singe. D'après La Grande Moustache de Sils-Maria : « Qu'est le singe pour l'homme ? Une dérision ou une honte douloureuse. Et c'est ce que doit être l'homme pour le surhomme : une dérision ou une honte douloureuse. Vous avez tracé le chemin qui va du ver à l'homme, et il vous est resté beaucoup du ver de terre. Autrefois vous étiez singe, et maintenant encore l'homme est plus singe qu'un singe. »

La morale de notre temps se résume en trois mots : anti-racisme, anti-sexisme, anti-homophobie. Chaque fois qu'un penseur exhibe cette morale néo-gnan-gnan, je ne peux m'empêcher de me dire : « Encore un qui est très soucieux de montrer qu'il est dans le bon camp ! Encore un qui pense qu'il serait mal vu de citer Schopenhauer et

Nietzsche sans préciser qu'il s'agissait d'affreux misogynes (anti-démocrates de surcroît), ou de citer Heidegger sans préciser qu'il fût un sympathisant nazi ! » Ça m'énerve cette obsession des philosophes d'aujourd'hui à juger que la quasi totalité des philosophes d'avant la seconde guerre mondiale étaient des sales types parce qu'ils étaient tous en partie racistes ou sexistes. Peuh ! c'est mesquin et minable de s'acheter à si bon compte un certificat de vertu. Et c'est céder à un centrisme que Nietzsche dénonçait déjà : la croyance que nous sommes plus moraux aujourd'hui qu'hier, alors que la seule évidence est que nous sommes moraux d'une façon un peu différente. Moi, en matière de morale, j'en suis resté à Homère.

Beaucoup de philosophes grecs et romains, qui vécurent à des époques agitées, où les guerres étaient fréquentes, où la plupart des gens mourraient très jeunes, où les maladies provoquaient de graves séquelles, ont posé comme but dans leur existence la recherche de la sérénité. C'était assez normal dans un monde terriblement violent. À l'inverse, au 19^e siècle, époque plus calme, où l'électricité apporta de nombreux confort inconnus de nos ancêtres, des poètes et des penseurs ont commencé à se poser des questions comme « le bonheur, pourquoi faire ? », « la sérénité, n'est-ce pas un idéal de vieillard fatigué ? » Nietzsche fait dire à son Zarathoustra cette belle phrase : « Il faut porter encore en soi un chaos, pour pouvoir mettre au monde une étoile dansante. » Personnellement, je dirais que la sérénité est à cultiver dans un couple (car aucune étoile ne va naître d'une mésentente conjugale) ; mais, en tant qu'individu, la sérénité n'est pas forcément ce que je recherche (sauf quand je suis fatigué). En fait, si tous les hommes arrivaient au niveau de sérénité des lamas tibétains, on se ferait sacrément chier... Il n'y aurait plus de littérature, plus de cinéma, plus d'opéras, etc. La bienveillance universelle serait la pire chose qui puisse arriver à l'humanité.

Le dogme de notre époque est que nous ne pouvons pas viser l'Être sans accueillir l'Autre et l'Autre doit être de préférence basané, pauvre, inculte et victime de persécutions.

Un argument classique en faveur de la vertu est le mythe que raconte Socrate à la fin de Gorgias : après leur mort, les vertueux iront aux îles des Bienheureux et les autres sombreront dans le Tartare. Aujourd'hui, cet argument n'a aucune valeur pour les nombreux athées de notre société. Si Socrate vivait dans la Suisse ou la France actuelles, essaierait-il de convaincre un jeune athée intelligent, jouisseur et peu honnête que la vertu le rendrait plus heureux, et si oui, comment ?

Je ne sais pas très bien ce qu'entend Platon par vertu. Le primat de la pensée + la tempérance + l'honnêteté + ... ?

De mon point de vue, la vertu est faite principalement de générosité. Je ne sais pas :

(1) si la générosité rend plus heureux ;

(2) si elle peut être enseignée au plus grand nombre.

A priori, pour (1), je dirais plutôt oui ; et pour (2) plutôt non.

Ce qui complique les choses, c'est que la générosité est souvent à dose variable : selon les situations, une même personne peut se montrer plus ou moins généreuse.

Dans « Vivre et philosopher », Marcel Conche affirme qu'il y a une morale universelle : la morale des droits de l'homme. Cela m'a d'abord étonné de la part de cet admirateur de Montaigne le sceptique. Puis j'ai pensé (oui, ça m'arrive...) : il est vrai que les droits de l'homme sont au bénéfice d'une propagande qui s'est étendue un peu partout sur la planète. Universelle, une morale peut l'être au sens restreint d'une morale à large diffusion, sans entraîner nécessairement une adhésion de tous et sans être disqualifiée par l'insupportable prétention de s'imposer pour l'éternité. En ce sens, plusieurs morales universelles peuvent coexister.

Dans le camp des réfractaires à la morale implicite des droits de l'homme, on trouve des nations importantes, par exemple la Chine, et des individus importants, par exemple moi. De mon point de vue, la déclaration des droits de l'homme commence plutôt mal. Dans son premier article, elle pose l'égalité de tous les êtres humains. Cette égale dignité conférée automatiquement à toutes les créatures qui ont le privilège d'appartenir à l'espèce *homo sapiens sapiens* (ou *homo sapiens pas si sapiens que ça*) me semble fournir de la dignité une image incolore, indigne d'une philosophie morale. Avoir un respect égal pour tous, c'est placer le respect à un niveau proche de zéro. Comme les stoïciens, je préfère considérer que c'est la sagesse qui fait la dignité. Et la sagesse, composée d'intelligence et de générosité, d'imagination et de courage, ne se rencontre pas à mesure égale chez tout le monde. A priori, un noir n'a pas moins de dignité qu'un blanc. Mais un noir bête et méchant a moins de dignité qu'un noir intelligent et généreux.

Il y a d'autres points noirs dans la morale des droits de l'homme, par exemple le droit de manifester en masse dans l'espace public. Cette idée plébéienne me déplaît souverainement. Accorder de la valeur au fait qu'une chose soit exprimée par une foule est contraire à ma philosophie morale. Quand bien même une foule porterait un message de sagesse, il me paraît déraisonnable de juger qu'un message mérite davantage d'être entendu quand le poids du nombre le soutient. La foule est aussi capable du pire, bien trop souvent. De plus, on oublie qu'une manif, en bloquant la circulation, peut provoquer des drames : un enfant meurt, parce que l'ambulance ne peut pas emprunter une rue envahie par la foule ; un jeune homme voit son avenir compromis, parce qu'il ne peut pas se rendre à son école, où il doit passer un examen important ; etc. Bref, le droit de manifester est à mes yeux complètement immoral.

Mais, au lieu de poursuivre ma critique de la morale « universelle » des droits de l'homme, il est temps que je m'attelle à l'exercice périlleux de proposer une morale concurrente. Je pars de l'idée suivante : le bien consiste pour l'essentiel à éviter de provoquer des souffrances, que ce soit dans l'existence des autres ou dans ma propre existence. Je me heurte alors immédiatement à un immense casse-tête. À qui faut-il prioritairement éviter de provoquer des souffrances ? Dans la plupart des choix, le fait d'éviter au temps t1 des souffrances à un ensemble A d'individus aura pour effet probable de provoquer des souffrances au temps t2 à un ensemble B d'individus. Il

est facile de multiplier les exemples. En cas d'épidémie, le confinement évite de nombreuses souffrances dues à la maladie, mais entraîne un accroissement de la pauvreté qui va provoquer beaucoup de souffrances. Pour éviter de faire souffrir mon épouse qui pourtant ne m'aime plus, je fais souffrir une autre femme amoureuse de moi en me refusant à elle. Pour épargner des souffrances à mes collaborateurs, je me fais souffrir en me tuant à la tâche, quitte à en tomber malade. Pour éviter de faire souffrir des innocents, une société fait souffrir des coupables. Pour éviter de faire souffrir les citoyens de son pays, un président fait souffrir des étrangers. Pour éviter de faire souffrir des hommes, des biologistes font souffrir des animaux dans des expériences horribles. Bref, devant la complexité des situations possibles, une morale doit fixer des priorités.

Quelles priorités pour une morale universelle ? En désaccord avec les antispécistes, les partisans de la désobéissance civile, les adversaires de l'esclavage, les contempteurs de l'égoïsme, les internationalistes et les antiracistes, je propose :

1. Les humains ont la priorité sur les animaux.
2. Ceux qui obéissent aux lois ont la priorité sur ceux qui les violent.
3. Les hommes libres ont la priorité sur les esclaves.
4. Mes tribus (famille, amis, compatriotes, coreligionnaires, personnes de ma race) ont la priorité sur les autres tribus.

Bien sûr, ces principes peuvent souffrir des exceptions ou entrer en conflit les uns avec les autres. Ils sont loin de tout régler. Comment tenir compte de l'inégale gravité des souffrances ? Que vaut-il mieux : épargner une grave souffrance à un petit nombre de personnes, ou épargner une légère souffrance à un grand nombre de personnes ? La question temporelle présente aussi de l'importance. Faut-il sacrifier le présent au profit du futur, ou inversement ? Plus on entre dans les détails, moins une morale forme un bon candidat à l'élection d'une morale universelle. Mais pourquoi s'emmerder avec le souci de bricoler une morale universelle ? En avons-nous besoin ? Et pourquoi des philosophes français comme Marcel Conche ou comme André Comte-Sponville (il affirme que la liberté, l'égalité, la fraternité sont des valeurs universelles) se laissent-ils aveugler par l'idée que les lumières morales de la France (ou de l'Europe) sont les plus à même d'éclairer le monde ? La prochaine morale universelle nous viendra-t-elle de l'OMS ? Comment la constitution de l'OMS définit-elle la santé ? « La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité. » Dieu tout puissant ! Voilà qui est très moral ! C'est le paradis pour tous ! Oui, mais chaque fois que se dessine un projet de paradis collectif, il en résulte un enfer tout à fait convenable...

L'antiracisme poursuit sa croisade. Des démocrates américains demandent que l'aéroport John Wayne soit débaptisé. Le groupe L'Oréal a décidé de retirer les mots « blanc », « blanchissant », « clair » de tous ses produits, pour aller dans le sens du récent mouvement mondial contre le racisme. C'est très bien, mais ce n'est pas suffisant. Il faut aller beaucoup plus loin. Je propose que toutes les blanchisseries

soient immédiatement fermées, le temps de les nommer différemment. Je propose que les musiciens n'aient plus le droit d'écrire des blanches sur les partitions. Je propose qu'on retire toutes les pièces blanches du jeu d'échecs. Je propose qu'il soit dorénavant interdit de boire du vin blanc, de tirer à blanc (surtout sur un noir), d'agiter le drapeau blanc en signe de paix, de se marier en blanc, etc. Je propose que les parents n'aient plus le droit de prénommer leur fille « Claire ». Je propose qu'une amende sanctionne toute personne qui contemple un clair de Lune.

Je vais écrire une lettre à l'ONU pour proposer la mise en place d'une journée mondiale de lutte contre la fachophobie. La fachophobie conduit à des stigmatisations et à des discriminations qu'il faut cesser de minimiser. Au nom des droits humains, unissons-nous tous contre la fachophobie ! La fachophobie ne passera pas !

D'après Nietzsche : « La vie sans musique est tout simplement une erreur, une fatigue, un exil. » Or je viens d'entendre au journal télévisé un taliban déclarer que la musique est contraire à l'Islam. Donc, si on partage l'avis de Nietzsche, l'Islam est une erreur...

Les discours politiques sont nécessairement simplificateurs, car ils s'adressent au plus grand nombre, à des gens qui, en majorité, n'ont pas les moyens de penser la complexité. De plus, une réflexion ouverte sur tous les possibles, libre de jongler avec les valeurs et de jouer avec les contradictions, n'est pas bonne pour l'image d'un chef. Le troupeau préfère un chef qui a une ligne claire.

La transparence du raisin ne menace les promesses de la vendange que si des vigneronns veulent éliminer du raisin, pour des raisons doctrinaires, certains pépins aux possibilités imprévisibles. Le diable n'est pas dans la transparence, il est dans l'action des inquisiteurs.

Quand je regarde à la télévision des émissions qui portent sur l'actualité (au sens large), je suis frappé de constater que la morale tient une place importante dans les discours. Or ce n'est pas très intéressant. Les discours moraux sont en général d'une grande banalité. Même les philosophes médiatiques ne peuvent s'empêcher d'y aller de leurs couplets moraux. La position « par-delà le bien et le mal », souhaitée par Nietzsche pour analyser les faits, est rare à la télévision. La position morale de « grands intellectuels » sur des sujets actuels me semble avoir pour principale justification que ces gens-là veulent montrer qu'ils sont du côté du bien. Leur position ne vaut d'ailleurs pas mieux que celle de Monsieur Moyen. Le savoir, la culture n'apportent pas grand chose à la « qualité » d'un jugement moral. Certes la culture permet de situer un jugement moral par rapport à telle ou telle tradition, à tel ou tel système. Le discours moral peut être enrichi en essayant d'examiner, exemples à l'appui, quelles valeurs semblent l'emporter sur d'autres dans une situation X, présente dans la culture Y au temps Z. Mais cela relève davantage de la sociologie

que de la philosophie. Parler de l'égalité, par exemple, ne devient intéressant que si on examine les conflits entre cette valeur et d'autres, et comment ces conflits sont réglés différemment en fonction des pays et des époques. Le biais qui m'énerve, en matière de morale (et Nietzsche le dénonçait déjà), c'est que beaucoup de gens parlent comme s'ils avaient la conviction que leurs valeurs actuelles représentent un progrès par rapport à celles d'avant. On pourrait appeler ce biais : le biais d'un progrès des valeurs. À l'inverse, les conservateurs ont le biais de juger que les valeurs traditionnelles étaient supérieures à celles d'aujourd'hui. Il me semble qu'il est possible d'assumer une position personnelle sans céder à la tentation de s'appuyer sur un biais généralisateur.

Le président Macron a mandaté un sociologue pour étudier la question du couple raison/affects dans la population française. Ce qui préoccupe Macron, c'est que, selon lui, le primat de l'émotion est une menace pour la démocratie. Macron pense que la démocratie a besoin de beaucoup de raison, de discours basés sur des faits bien vérifiés (par qui ? ce n'est pas précisé...). Mais cela dépend de ce qu'on entend par démocratie. Si la démocratie est considérée avant tout comme un système qui doit se plier à la volonté du plus grand nombre, alors il faut être conscient que la majorité est faite de gens qui sont loin d'être rationnels... Réagir aux dérives émotionnelles que les réseaux sociaux catalysent, comme le fait la France et d'autres pays, en édictant des lois qui restreignent la liberté d'expression, c'est finalement avoir une vision de la démocratie qui accepte la volonté du plus grand nombre quand il s'agit de voter, et qui ne l'accepte pas quand il s'agit de gérer les « discussions » publiques. Bien sûr, je caricature... Aucune autorité ne peut laisser dire n'importe quoi. Mais ce paradoxe de la démocratie reste un problème épineux. Si on est démocrate... ce qui n'est pas mon cas...

J'attends le tram qui ne vient pas... Aujourd'hui, les autorités genevoises emmerdent un demi-million de personnes pour qu'une momie américaine et un vampire russe puissent se dire quelques conneries qu'ils auraient très bien pu échanger par courrier. Pfff ! (2021)

La tyrannie de la majorité est une des objections qui peut être faite à la démocratie fondée sur le suffrage universel. La tyrannie de certaines minorités qui parviennent à imposer leur point de vue aux autorités, en employant des méthodes de guerre culturelle, est aussi une chose assez répugnante. Qu'une société soit religieuse ou laïque, elle est toujours menée par des dogmes. Parce que les dogmes ont le mérite de la simplicité. Le dogme de l'égalité n'est pas plus rationnel que celui de la Trinité. On va bientôt nous refiler le mariage pour tous en Suisse. Comment ? Grâce au dogme de l'égalité. Les adversaires du mariage pour tous seront présentés comme d'affreux sectaires de dogmes obsolètes. Or il est évident que les dogmes de la modernité sont bien meilleurs que les dogmes anciens... D'ailleurs les dogmes de la modernité ne sont pas présentés comme des dogmes... et c'est là toute l'imposture du débat. (2021)

Un monarque intelligent devrait préférer la franchise de ses adversaires à l'hypocrisie de ses courtisans.

Je me sens partout chez moi pour ce qui est de la nature, car je porte en moi une sensibilité à toutes les beautés naturelles. Par contre, je ne me sens pas partout chez moi pour ce qui est des cultures. Certaines cultures me sont trop étrangères pour que je m'y sente à l'aise.

Quelle est la taille du petit rond d'eau que nous voyons au fond de l'évier quand nous faisons la vaisselle ? C'est le problème, très complexe et pas encore complètement résolu, du ressaut hydraulique, étudié une première fois par Léonard de Vinci, et dont les modèles actuels sont proches de ceux des supernovae et des trous blancs. Épatant, non ? Interroger l'habituel, le banal, ce à quoi on ne fait plus attention, pour en faire ressortir l'étrangeté, la richesse qui défie l'intelligence et l'imagination, c'est un état d'esprit qui rapproche le physicien, le philosophe et le poète.

Il y a eu 5 grandes extinctions de masse depuis le Cambrien. Nous sommes peut-être dans la sixième. C'est une bonne nouvelle ! Les extinctions de masse offrent généralement à la vie l'occasion d'explorer de nouvelles possibilités...